TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9509 18 PAGES DERNIÈRE ÉDITION DIMANCHE 17 - LUNDI 18 AOUT 1975

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 16 p. ; Grèce, 18 dr. ; Iran, 45 rls. ; Italie, 250 ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,90 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 13

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

EN CHINE

« Le Quotidien du peuple » fait état des troubles de Hangchow

LIRE PAGE 2

L'ARTICLE D'ALAIN BOUC

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le Cambodge la Chine et l'Indochine

La personnalité du nouveau Cambodge a été longtemps difficile à percevoir, en raison de l'isolement où il s'était maintenu. Elle se dessine un peu plus clairement à travers le discours prononcé, le vendredi 15 août, à Pékin, par le premier vice-premier ministre du gouvernement de Phnom-Penh, M. Khieu Samphan. A l'intérieur, l'image offerte est celle d'un peuple au travail, reconstruisant un pays dévasté par la guerre et s'inspirant de très près, pour ce faire, des méthodes chinoises : militaires participant aux tâches de production, volonté de compter avant tout sur ses propres forces, primauté donnée à *l'homme sur le matériel et* la technique.

Politiquement, l'accent est mis avec vigueur sur le caractère collectif de la direction. L'entrée récente de deux nouveaux vice-premiers ministres dans le gouvernement de Phnom-Penh correspondait sans doute à un besoin de rééquilibrage au sein de l'équipe dirigeante. Mais l'unité de cette dernière, pour l'instant du moins, ne paraît pas en cause.

A l'extérieur, certaines options sont également assez bien définies. M. Khieu Samphan réaffirme les grands principes de non-alignement et de coexistence pacifique, mais sa présence à Pékin, de même que la visite à Phnom-Penh au début de ce mois de M. Le Duan, secrétaire général du Parti des travailleurs de la *République démocratique du Vietnam*, montre clairement avec qui se nouent les liens d'amitié les plus étroits.

Ces éclaircissements toutefois soulèvent presque autant de questions qu'ils apportent de réponses. Le premier mystère concerne la place que conserve le prince Sihanouk dans le nouveau régime cambodgien. M. Khieu Samphan a fait référence, vendredi, à sa personne, en le désignant toujours comme le chef de l'Etat et le président du Front uni national du Cambodge (FUNC). Il est surprenant que le prince soit resté à Pyongyang et ne se soit pas trouvé à Pékin pour y rencontrer ces dirigeants de l'intérieur pour la première fois en visite officielle à l'étranger.

Les orientations des nouveaux dirigeants cambodgiens en politique extérieure ne sont pas non plus sans ambiguïtés. M. Khieu Samphan a entendu sans broncher son hôte chinois, M. Teng Hsiao-ping, dénoncer les ambitions de l'U.R.S.S. dans le Sud-Est asiatique, et l'attitude de Phnom-Penh à l'égard de Moscou le place nettement dans le camp de la Chine. C'est un point sur lequel le comportement de Hanoï est tout différent, et il ne manque pas de sujets, au cours des dernières semaines, où les dirigeants nord-vietnamiens ont fait cause commune avec les Soviétiques contre l'opinion des Chinois.

Inversement, Phnom-Penh et Hanoï manifestent l'un et l'autre à l'égard des Etats-Unis une vigilance que l'on sait à l'occasion atténuer à Pékin, soit pour y préparer la visite du président Ford, soit pour admettre que des pays comme la Thaïlande et les Philippines ne doivent pas nécessairement exiger l'évacuation immédiate des bases américaines de leur territoire. C'est un point de vue que l'on ne partage ni au Vietnam du Nord ni, semble-t-il, au Cambodge, et c'est pourquoi ces deux pays manifestent peu d'enthousiasme pour le projet, encouragé par Pékin, d'un renforcement de l'ASEAN (Association des nations de l'Asie du Sud-Est) avec la participation de pays aussi bien socialistes et progressistes que capitalistes.

***Tout cela montre que si, après* le bouleversements du printemps, un nouvel ordre commence à s'instaurer dans les pays d'Indochine, on y répugne encore à des alignements trop nets. Chacun — et singulièrement le Cambodge et les deux Vietnams — n'y montre d'une sourcilleuse indépendance qui, si elle s'accommode très bien du recours à l'aide des pays amis pour des tâches urgentes de *reconstruction, n'autorise* pas de regroupements hâtifs.**

(Lire nos informations page 2.)

TANDIS QUE NEW-DELHI CACHE MAL SON AMERTUME

Le Pakistan a été le premier pays à reconnaître le nouveau régime du Bangladesh

A la suite du coup d'Etat au Bangladesh, un nouveau gouvernement a été constitué à Dacca. Il ne comprend pour le moment que des personnalités ayant appartenu au précédent cabinet.

Le Pakistan a été le premier pays à reconnaître le nouveau *régime présidé par* M. Khondakar Moushtaque Ahmed. Les Etats-Unis se déclarent prêts à établir des relations « normales » avec lui. Dacca, pour sa part, cherchera à nouer des relations avec les Etats « *qui n'étaient pas jusqu'à présent ses amis* », a affirmé le nouveau président. En revanche, le coup d'Etat, s'il n'est pas commenté à Moscou, est accueilli avec amertume et embarras à New-Delhi.

La radio du Bangladesh a confirmé que l'ancien président avait été tué et a précisé, selon U.P.I., qu'il avait été abattu par ses propres gardes du corps. Des affrontements ont eu lieu, vendredi matin, entre des partisans de Mujibur Rahman et les éléments de l'armée qui appuyaient le coup de force de M. Khondakar Moushtaque Ahmed, le nouveau chef de l'Etat. Ces affrontements auraient fait deux cents morts parmi les défenseurs de l'ancien régime.

Le nouveau président a prêté serment

L'agence de presse indienne *Press trust of India*, qui a rapporté, vendredi soir, cette information, a demandé par la suite à ses abonnés *de l'annuler, précisant* qu'elle agissait sur instruction de la censure indienne. Selon des sources diplomatiques, citées par l'agence Reuter, le nombre des victimes ne dépasserait pas dix personnes. Les relations téléphoniques, télégraphiques et aériennes entre Dacca et le monde extérieur restaient coupées samedi matin.

Selon des informations non confirmées *parvenues à Islamabad*, capitale du Pakistan, l'ancien premier ministre du Bangladesh, M. Mansoor Ali, le ministre du « *contrôle des inondations* », M. Abdour Rad Semiabat, beau-frère de Mujibur Rahman, deux fils de celui-ci et l'un de ses neveux, Cheikh Moni, chef de l'organisation paramilitaire des rakki bahini (la garde prétorienne de l'ancien régime entraînée dans une large mesure par des Indiens), seraient au nombre des victimes.

Radio-Dacca a indiqué que le nouveau président avait prêté serment dans le courant de l'après-midi de vendredi. Les commandants des forces armées, le chef des « *Bangladesh rifles* » (gardes des frontières), et le commandant par intérim des rakki bahini assistaient à la cérémonie.

La composition de la nouvelle équipe gouvernementale confirme que le coup d'Etat était dirigé contre Mujibur Rahman et ses plus proches collaborateurs. Les dix ministres, ainsi que les six secrétaires d'Etat nommés par M. Khondakar M. Ahmed, appartenaient tous au précédent gouvernement. La radio bengalaise a cité les noms des dix ministres (celui du dixième n'était pas audible) sans préciser leurs *fonctions. Il s'agit de MM.* Abu Sayeed Choudhury, Yusuf Ili, Phani Majumber, Manoranjan Dhar, Abdul Monin, Assaduzzaman Khan, A. R. Mullik, Muzzaffar Ahmed Choudhury, Abdul Nannan.

(Lire la suite page 2.)

ANNONÇANT DES POURPARLERS AVEC LES PARTIS

Le triumvirat portugais « décide de mettre un terme » aux dissensions au sein de la hiérarchie militaire

Le P.C.P. reprend l'offensive

Le triumvirat portugais a annoncé, samedi 16 août dans la matinée, que des mesures allaient être prises pour faire cesser la vague de violence anticommuniste dans le Nord. Il a également décidé d'engager des pourparlers avec certains partis politiques pour mettre fin à la crise.

Le communiqué du triumvirat a été publié à l'issue d'une longue réunion à laquelle assistaient le général Costa Gomes, chef de l'Etat, le général Vasco Gonçalves, premier ministre, le général de Carvalho, commandant du Copcon, ainsi que tous les membres du cinquième gouvernement provisoire. Les forces armées ont décidé, selon le communiqué, de « mettre un terme à très bref délai aux divisions politiques au sein de la hiérarchie militaire ».

Aucune précision, cependant, n'a été donnée sur les « *mesures imminentes* » envisagées pour stopper les attaques contre les permanences communistes. On note d'ailleurs, de ce point de vue, une accalmie relative, aucun incident grave n'ayant été signalé au cours des dernières vingt-quatre heures. Les partis avec lesquels des négociations seraient engagées ne sont pas nommés. Mais on estime, à Lisbonne, qu'il s'agit des partis socialiste et communiste.

Ceux-ci font plutôt pour le moment figure de spectateurs dans une crise qu'ils ont pourtant largement contribué à déclencher. Les dernières manifestations organisées par le P.S.P. à Lisbonne et à *Porto n'ont pas eu, et de loin*, l'ampleur espérée par les amis de M. Mario Soares. Celui-ci a été reçu au palais de Belem il y a deux jours par le président de la République qui s'est également entretenu avec M. Alvaro Cunhal, secrétaire général du parti communiste.

Tout en accusant le parti socialiste de « *rejeter les propositions de rencontre du P.C.P. et de préférer des accords avec la droite* », M. Cunhal a pourtant lancé un « *appel à l'unité de toutes les forces progressistes* ». Le P.C.P. organisait samedi soir un meeting à Alcobaça, près de Nazaré, où les premiers incidents anticommunistes avaient eu lieu il y a deux semaines.

Jeudi soir, à Lisbonne, le secrétaire général du P.C.P. a affirmé que des « *milliers de militants n'attendaient qu'un ordre pour entrer dans la bataille* », mais que le parti « *n'entendait pas répondre aux provocations* ». Signe évident de la volonté du parti communiste de ne pas rester plus longtemps sur la défensive, un arrêt de travail d'une demi-heure sur toute l'étendue du territoire a été proposé pour la semaine prochaine par l'Intersyndicale, largement contrôlée par le P.C.P.

(Lire la suite page 5.)

AVANT L'APPLICATION DU PLAN WILSON

LA HAUSSE DES PRIX s'est nettement ralentie en Grande-Bretagne

Bien que le plan de lutte contre l'inflation de M. Wilson ne soit entré en vigueur que le 1er août, le rythme de celle-ci s'est nettement ralenti dès juillet en Grande-Bretagne. L'indice du coût de la vie n'y a progressé que de 1 % le mois dernier, contre 1,8 % en juin, 4,2 % en mai et 3,9 % en avril. Cette hausse est la plus faible enregistrée depuis août 1974. En un an, le rythme de l'inflation britannique a cependant atteint le niveau record de 26,3 %.

Le net ralentissement de la hausse des prix en Grande-Bretagne depuis trois mois constitue incontestablement un encouragement et une heureuse surprise pour le gouvernement de M. Wilson, dont le plan de lutte contre l'inflation a commencé à s'appliquer le 1er août. Certains spécialistes redoutaient que l'indice de juillet ne fût « mauvais », en raison de la répercussion sur les prix des augmentations de salaires accordées les mois précédents.

L'amélioration constatée, due à la baisse de 0,1 % du prix des denrées alimentaires saisonnières et peut-être à un ralentissement de la consommation lié à l'augmentation du chômage — le cap du million de chômeurs a été franchi en juillet — va-t-elle se poursuivre ? Il serait hasardeux de répondre. La décélération de juillet s'explique en partie par le fait que les mesures exceptionnelles prises antérieurement par le gouvernement — majoration de la T.V.A. sur certains produits en mai ; relèvement des impôts et de plusieurs tarifs publics en avril — avaient provoqué une forte progression du coût de la vie durant ces deux mois. Rien de tel ne s'est produit en juillet. Mais de fortes augmentations des tarifs publics *devraient de nouveau être* appliquées prochainement pour renflouer le secteur nationalisé.

Il n'est donc pas exclu que le coût de la vie progresse encore sensiblement en août. A moins que l'effet de cette politique de « *vérité des prix* » ne soit contrebalancée par l'incidence sur les coûts de production de la limitation à 6 livres par semaine des augmentations de salaires à partir d'août, incluses dans le plan anti-inflationniste de M. Wilson.

L'évolution de l'indice britannique du coût de la vie en août et septembre permettra de mesurer plus clairement les chances qu'a M. Wilson d'atteindre son objectif : ramener le taux d'inflation de la Grande-Bretagne à 10 % par an pour l'été 1976.

D'HELSINKI A LISBONNE

La détente à la recherche de son second souffle

par MICHEL TATU

Si l'on n'était pas déjà habitué aux discours « énergiques » de M. Kissinger, à ses commentaires de plus en plus directs sur les affaires internationales, et même sur la situation intérieure de divers pays — des élections italiennes à la crise portugaise, — on pourrait croire que la détente a vécu au moment même où elle se trouvait couronnée. Moins d'un mois après la conférence d'Helsinki, voici que l'on brandit déjà l'acte final à la face du partenaire et rival, en l'accusant ou en le soupçonnant de vouloir le violer. De son côté, la presse soviétique reproche à la Communauté européenne d'en faire autant en attachant des conditions politiques à l'octroi d'une aide à Lisbonne. Faut-il croire que rien ne va plus entre l'Est et l'Ouest ? Pas tout à fait, mais le malaise n'en est pas moins certain.

Plusieurs raisons l'expliquent. Une conférence ou un document peuvent être qualifiés d'« historiques », ils ne mettent pas fin au cours de l'histoire. Des crises non sollicitées surviennent ou se poursuivent qui mettent à l'épreuve, quelquefois plus tôt qu'on ne le voudrait, non seulement les bonnes volontés qui viennent de se manifester, mais aussi les arrière-pensées que les solennités d'un jour ne pouvaient, tout au mieux, que masquer. Le couronnement comporte d'ailleurs ses dangers. Jusqu'au 30 juillet, la conférence paneuropéenne était un « processus », un projet dont la réalisation exigeait des concessions réciproques et contribuait, par là, à la détente.

Depuis le 1er août, l'acte final est devenu l'aune à laquelle on se promet de juger le comportement du partenaire, chacun interprétant ses propres obligations de manière restrictive et celles de l'autre dans un sens offensif. A force d'affirmer que l'exécution par Moscou des accords d'Helsinki constituera le « test » de la volonté soviétique de détente, le président Ford semble donner raison à l'avance aux adversaires de la détente dans son pays. Comme il serait miraculeux que les belles promesses de l'acte final en matière de libre circulation des hommes et des informations passent *dans les faits* d'ici à deux ans, lorsque l'on se retrouvera pour examiner la situation, la courbe de la détente aura été en déclinant.

En fait, personne ne pense ni ne souhaite que le dialogue soit interrompu avec Moscou sur les questions essentielles : la limitation des armements stratégiques — il est au contraire fort probable que les SALT deviendront permanentes même après *la conclusion d'un nouvel accord* — et le contrôle des crises. Ce qui peut changer, c'est tout le reste, c'est-à-dire les à-côtés moins importants, mais parfois spectaculaires, constituant ce que M. Kissinger s'est mis à appeler — après bien d'autres, car il rejetait au début ce vocable « atmosphérique » — la « détente ».

La raison n'en est pas seulement l'attitude de l'opinion et du Congrès américain. Stimulé par Soljenitsyne, l'opposition aux concessions formelles et morales faites à l'U.R.S.S. s'est durcie au moment de la conférence d'Helsinki, ce qui n'était guère étonnant après tant d'hommages, tout aussi formels, rendus pendant tant d'années à la cause de la libération des pays d'Europe de l'Est (1). En même temps, il est peu probable que la coalition passablement hétéroclite qui formule ces critiques — et qui vise surtout *la personne même du secrétaire* d'Etat et ses méthodes — se maintienne bien longtemps. La dynamique du dialogue finira bien par reprendre ses droits un jour : le futur président américain, même s'il devait être le sénateur Jackson, chef du clan des « durs », aura bien besoin lui aussi d'avoir son « sommet » avec les dirigeants soviétiques.

Le secrétaire d'Etat en escomptait une « modération » nouvelle de la politique soviétique : bien que son dossier soit sur ce point plus substantiel (en ce qui concerne le Proche-Orient notamment), ses adversaires lui opposent qu'en fournissant des armes à *Hanoï, en aidant matériellement* et moralement le P.C. portugais, les dirigeants soviétiques ont continué à saisir les occasions qui s'offraient d'embarrasser les Etats-Unis, alors même que se préparait la conférence d'Helsinki. M. Kissinger, dans le but louable de donner à la détente un caractère concret par-delà les fragiles considérations d'atmosphère, voulait lier la Russie par un réseau d'accords de coopération *susceptibles de créer* au Kremlin un « intérêt investi » pour cette même modération.

(Lire la suite page 5.)

Un homme usé

Plus préoccupant pour l'avenir de la détente, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'ici, est le fait qu'elle repose sur les épaules d'un homme usé, M. Kissinger, obligé depuis un an de travailler avec un président moins engagé dans l'entreprise que ne l'était M. Nixon et plus « dur » instinctivement vis-à-vis de Moscou que son secrétaire d'Etat. Or ce dernier semble surtout occupé à défendre son *action passée et ne parvient guère* à renouveler une stratégie qui a fait ses preuves pour amorcer la détente, mais n'est pas forcément la meilleure pour la maintenir à flot (bien des capitales avant Washington ont découvert que les vraies difficultés des relations Est-Ouest sont celles du « second souffle », pas du premier).

(1) Dans la dernière livraison de *Foreign Policy*, M. Charges Gati cite cette déclaration du président Kennedy le 14 octobre 1962 : « *Nous ne devrons jamais, dans aucune déclaration, document, traité ou de toute autre manière, reconnaître la domination soviétique sur l'Europe de l'Est comme permanente.* »

AU JOUR LE JOUR

La fête au village

Avant d'établir leurs tarifs pour la diffusion télévisée des Jeux olympiques, les Canadiens auraient dû consulter leur grand prêtre de l'audiovisuel, Marshall McLuhan. Il leur aurait dit que, pour lui, la télévision transforme le monde en un grand village.

Les Jeux olympiques sont la fête du village planétaire. Il est juste que chacun y paie sa place. Mais où est le village, où est la fête si seuls les riches peuvent assister aux réjouissances. Si les quatre cinquièmes de la population du monde en sont exclus, où est la planète ? Et si cette conception de la vie commune prévaut au Canada, que valent les prophéties de Marshall McLuhan ?

ROBERT ESCARPIT.

LE FINANCEMENT DES SPECTACLES AUX ÉTATS-UNIS

« Show is business »

C'était en 1883 : les trente-cinq titulaires des loges de parterre étaient aussi les propriétaires du Metropolitan Opera de New-York. 1931 : *pour aider à payer ses additions*, le « Met » commence à diffuser un opéra à la radio chaque samedi après-midi. Il en est aujourd'hui à rechercher des solutions de *sauvetage du côté de la télévision...* Dans l'art, et surtout dans l'art du spectacle, la fonction financière joue son rôle comme ailleurs. Les modes de financement sont, là aussi, les reflets de l'évolution sociale, éco*nomique et politique. Les spectacles* sont aussi des « affaires » : *show is business*, et les crises s'y ressentent comme partout. L'avenir est un sujet d'inquiétude.

Pour avoir fait, pendant des an*nées, au « coup par coup »* la contrepartie des hauts et des bas des multiples troupes et compagnies, la Fondation Ford en savait quelque chose lorsqu'elle lança, il y a près de cinq ans, le projet d'une *grande enquête sur « les finances des arts de spectacle »*.

Passés au peigne fin et triturés à l'ordinateur, les comptes de quelque cent soixante-dix théâtres, opéras, orchestres symphoniques et *corps de ballet classiques ou mo*dernes viennent d'aboutir à la conclusion que l'écart croissant entre les coûts de production et les revenus de ces « entreprises » ne saurait continuer sur sa lancée sans *que des orientations nouvelles soient* prises.

La plupart des troupes et des orchestres américains sont des associations à but non lucratif. Incapables d'équilibrer leur budget *par la seule vente de billets ou de* droits de représentation, ils sont soutenus dans une mesure importante *par* des groupes privés ou des particuliers dont la générosité est d'ailleurs encouragée par le *système fiscal*. Ainsi, *sur un budget* de 138 millions de dollars, les cent soixante-dix organisations étudiées par la Fondation Ford (le Metropolitan Opera étant exclu parce que sa masse *déséquilibre l'ensemble) ont dû combler un déficit* « d'exploitation » de 62 millions de dollars en 1965 et en 1971. Sur ces 62 millions, 38 *ont* été trouvés auprès de mécènes locaux, et le reste auprès de quelques fondations *nationales et agences officielles* fédérales ou locales. Cela ne veut pas dire pour autant que toutes les compagnies ont pu équilibrer leur budget : *la moitié ne l'on pas fait*, tandis que les autres « investissaient ».

JACQUELINE GRAPIN.

(Lire la suite page 15.)

ASIE

APRÈS LE COUP D'ÉTAT AU BANGLADESH

Le Pakistan a été le premier pays à reconnaître le nouveau régime

(Suite de la première page.)

Toutefois, M. Kamal Hossain, ministre des affaires étrangères dans *l'ancien cabinet, qui devait regagner* Dacca via New-Delhi, où il est arrivé samedi, après une visite officielle en Yougoslavie, ne figure pas parmi les membres du nouveau gouvernement.

M. Khondakar Ahmed a nommé, d'autre part, à la vice-présidence de *la République islamique (et non plus populaire)* du Bangladesh M. Mohammadulah, ancien ministre des terres. Il a limogé, enfin, M. Ghulam Mustapha — responsable du parti unique, personnalité notoirement corrompue — de son *poste de président de la Croix-*Rouge du Bangladesh, et l'a remplacé par M. B. A. Siddique.

« Notre politique, a déclaré vendredi le président Khondakar Moushtaque Ahmed, dans une allocution radiodiffusée, *sera marquée par l'amitié envers tous et la malveillance envers personne. »* Le Bangladesh *conservera ses relations* amicales avec les pays de la communauté islamique, les pays non alignés et les grandes puissances, et cherchera à nouer des relations avec les Etats *« qui n'étaient pas jusqu'à présent nos amis »,* a-t-il *précisé. Le nouveau gouvernement,* a-t-il ajouté, continuera d'apporter *son aide aux « frères arabes »* dans leur lutte pour recouvrer leurs territoires occupés par Israël. Evoquant la situation intérieure, le nouveau président bengalais a affirmé que *les masses souhaitaient un change*ment, et que l'armée en était finalement *venue à l'idée de provoquer* ce changement, qu'il a qualifié d'*« historique »*. Il a assuré qu'il serait mis un terme à la corruption, au népotisme et au favoritisme.

Enfin, le nouveau chef de l'Etat a assuré que le sens des valeurs et de la justice serait restauré, et que les droits des citoyens seraient garantis. Cette déclaration laisse espérer un retour aux libertés fon*damentales, et peut-être même à la* démocratie parlementaire, supprimées depuis l'instauration du régime présidentiel et de parti unique.

Le changement de régime à Dacca est accueilli avec satisfaction au Pakistan et dans les pays arabes. En revanche, l'amertume est visible à New-Delhi, tandis que Londres dé*plore la mort de M. Mujibur Rahman.*

Les réactions du Pakistan — dont le Bangladesh s'est séparé dans des conditions dramatiques en 1971 — et de l'Inde sont sans doute les plus significatives. Le Pakistan a été le premier Etat à reconnaître le nouveau régime. M. Zulfiquar Ali Bhutto, premier ministre pakistanais, a déclaré que son pays *« pressait respectueusement les Etats membres de la conférence islamique d'accorder leur reconnaissance au nouveau gouvernement de la République islamique du Bangladesh »*, et qu'il adressait le même appel aux autres pays du tiers-monde. *« Cet appel,* a ajouté M. Bhutto, *nous est dicté par le souvenir angoissé de la manière dont notre pays a été démembré par une conspiration internationale qui a été jusqu'à l'agression. »* Le premier ministre a, en outre, annoncé qu'en *« guise de premier geste envers le peuple frère du Bangladesh »* il avait décidé l'envoi immédiat à Dacca de 50 000 *tonnes de riz et de* pièces de tissus.

Si aucune réaction officielle n'est enregistrée à New-Delhi, l'amertume et l'embarras du gouvernement indien, qui a, par son intervention armée, en 1971, précipité la naissance du Ban*gladesh,* ressortent *clairement* de la censure attentive à laquelle sont *soumis les organes de presse. Tous* les quotidiens annoncent, samedi, sous d'énormes manchettes, en première page, l'assassinat de M. Mujibur Rahman. Tous publient une grande photo de l'ancien président, et une toute petite du nouveau chef *de l'Etat. Les titres reflètent égale*ment les regrets et les préoccupations des dirigeants indiens après le putsch de Dacca. Le renversement de M. Mujibur Rahman risque de modifier profondément les relations entre le Bangladesh et l'Inde, estiment *les observateurs à New-Delhi.*

La presse soviétique a, de son *côté, rapporté sans la commenter* la nouvelle du coup d'Etat et de la mort de l'ancien président — qui s'était rendu en U.R.S.S. à deux reprises, notamment pour y suivre un traitement médical. Il est clair cependant que Moscou vient de perdre un allié précieux. Les Etats-Unis sont *« prêts à entretenir des relations diplomatiques normales »* avec le nouveau régime du Bangladesh, a annoncé, vendredi, un porte-parole du département d'Etat. A Pékin, le coup d'Etat a toutes les chances d'être accueilli favorablement ; on avance même l'hypothèse, dans certains milieux diplomatiques de la capitale chinoise, qu'il pourrait *faciliter l'établissement de relations* diplomatiques entre les deux pays. Cependant, les organes officiels de la presse chinoise n'avaient toujours pas, dans la matinée de samedi, annoncé les événements de Dacca.

Un pays voué à la détresse

II. — La famine familière...

De notre envoyé spécial GÉRARD VIRATELLE

Dans un premier article (« le Monde » du 16 août), notre envoyé spécial au Bangladesh a analysé la situation politique *avant le coup d'Etat* qui a entraîné, le 15 août, la mort du « père de la nation », l'ex-président Mujibur Rahman. Il décrit, dans un second article, les conséquences de la famine et de la paupérisation.

Rangpour. — *« Nous craignons pour bientôt une tragédie de l'ampleur de la précédente »* (les inondations de 1974). Chevelure et moustache abondantes, parlant l'anglais distingué des universitaires, le jeune responsable bengalais qui nous tient ces propos a préféré le travail ingrat sur le terrain dans le nord-ouest du Bangladesh, la région la plus affectée l'an dernier par les inondations et la famine, à un emploi dans l'administration de Dacca. *« La détresse est plus grande qu'auparavant, notamment qu'en 1943, année de la grande famine du Bengale, qui fit plusieurs millions de victimes. Ses conséquences sur la santé et l'équilibre psychologique des enfants se feront sentir pendant longtemps »,* déclare un autre Bengalais, qui ajoute : *« Il y a la famine dans le pays, mais on ne le dit pas. »* Les journaux sont en effet censurés s'ils évoquent ce sujet.

Les conséquences économiques *et sociales des dernières* inondations — qui ont fait, selon différents recoupements, de cinquante mille à soixante-dix mille morts — seront plus durables et plus profondes que leurs méfaits écologiques. Mais on ne peut seulement mettre en cause la nature. *La « main de l'homme », comme* disent les Bengalais, a sa part de responsabilité dans la tragédie. Si le gouvernement fait le silence sur ce drame, c'est parce qu'il en a *pris en quelque sorte* l'habitude, c'est aussi parce qu'il craint que l'on découvre ses défaillances.

A l'entrée de la gare de Rangpour, un vieillard famélique agonise *sur le trottoir. Tout près, un* enfant chétif tient dans ses bras un bébé prostré à la tête disproportionnée, aux yeux hagards : il est atteint de marasme — une maladie de la nutrition. *« Il pourra s'en sortir s'il est récupéré à temps. Mais il restera très vulnérable »*, nous dit un *médecin.* Plusieurs orphelinats, animés par des organisations charitables ou par le gouvernement, accueillent ces enfants de la rue. C'est parmi eux que sont « choisis » ceux que souhaitent adopter des étrangers. Tous les enfants affamés, perdus ou abandonnés n'échouent pas à l'orphelinat : certaines mères préfèrent garder les leurs auprès d'elles, parce qu'ils rapportent quelques paisas, en mendiant (1).

L'exode des affamés

Les gares du Bangladesh, comme celles de l'Inde du Nord, sont les culs-de-sac des affamés, des cours des miracles transformées le soir, comme les rues de Calcutta, en dortoirs. Les familles rurales dépossédées de leurs terres prennent le train dans l'espoir de gagner une région plus hospitalière que leurs villages. Les inondations ont poussé les populations vers les districts de l'ouest du pays, *qui, d'ordinaire, se suffisent* à eux-mêmes, ou même vers l'Inde, comparativement moins pauvre. L'exode s'achève généralement dans les camps d'héberge*ment provisoire*, dans un stade, un terrain vague, ou dans la rue. Lorsqu'un de ces malheureux meurt, son corps est exposé dans ses haillons. Les parents, s'il en a, montent la garde et font la quête pour payer le linceul et les porteurs jusqu'au cimetière. Il en coûte, en tout, une centaine de takas !

A *Chilmari, village endormi* au bord du fleuve, l'organisation humanitaire Terre des hommes (branche suisse) héberge et nourrit trois cents enfants dans l'atmosphère *suffocante d'un vieil* entrepôt de jute en tôle ondulée. Leurs parents ont disparu dans les inondations, ou, incapables de les nourrir, les ont abandonnés. La *majeure partie* d'entre eux ont *« passé le cap »*, car ils mangent au moins trois galettes de farine de blé par jour, et reçoivent un peu de lait et des aliments composés, dons de l'étranger. Le responsable tient cependant à sortir du rang un garçon frêle, que ses jambes paraissent à peine pouvoir porter ; *« c'est un nouveau »*, nous déclare-t-il. Ahmed a cinq ans — on lui en donnerait à peine trois.

Sa mère l'a conduit à l'orphelinat : elle ne pouvait l'alimenter. Son père *était* mort après sept jours de famine... en montant les marches de la *« cuisine populaire » : « Son cœur a flanché. »* Son lopin de terre avait été enseveli par *le fleuve.*

Les crues de 1974 n'ont pas laissé, comme cela se produit parfois, des limons fertiles, mais du sable ; les eaux ont stagné pendant plusieurs semaines, au *lieu* de tout balayer sur leur passage. En temps normal, à la saison des pluies, les deux tiers environ du pays sont recouverts par les flots ; les terres cultivables sont les plus vulnérables. Les villages s'étirent en longueur sur les franges des cours d'eau comme les plis successifs d'un relief, pour faire front aux crues... *Les lits des rivières* se déplacent d'une année à l'autre. D'ancestrales capitales régionales, il ne reste plus que quelques ruines et des temples. Chaque année, des villages riverains, des îles — nombreuses et habitées — sont ainsi engloutis. Pourquoi les gens se réinstallent-ils aux mêmes endroits ? *« Il y a trop de monde et pas de terre disponible ailleurs »*, explique un Bengalais, dont la maison a *été* détruite à trois reprises.

*Les conséquences des inonda*tions rendent plus criants encore le manque de terres et la pression démographique. *Les* paysans dont les biens n'ont pas été submergés sont souvent dépouillés par des exploitants agricoles sans scrupules. Les plus pauvres s'en*dettent auprès de l'usurier* afin d'acheter du riz. Il arrive qu'ils se dessaisissent de tous leurs biens pour payer leurs créanciers. On les retrouve dans les villes pousses-pousses (ils sont alors attachés à un nouveau propriétaire — celui du véhicule, — qui est *également* usurier) ou mendiants.

De nombreux petits agriculteurs bengalais — possédant par exemple de 1 à 1,5 acre (2) — louent en temps normal des parcelles à des propriétaires mieux nantis. *Ils tentent ainsi de joindre tant* bien que mal les deux bouts. Mais le métayer, ce serf du tiers-monde, *supporte* l'intégralité de la charge de l'exploitation (engrais, semences, insecticides...), alors qu'il partage le produit de la récolte avec le propriétaire. Devant la demande de terre, beaucoup de métayers acceptent, en fait, de ne disposer que de 25 % de la récolte, le propriétaire se réservant le reste !...

Abdoul Manan, le visage ravagé par des rides précoces, un petit corps longiligne aux muscles noués par les travaux des champs, est métayer à la coopérative de Comilla, un modèle au Bangladesh. Autrefois, il possédait 1 acre — à peu près la moyenne nationale d'exploitation individuelle. Ses dettes, qui augmentent à raison de 12,5 % par mois, atteignent 2 000 takas. Une fortune ! Comme il n'a pu les rembourser *sur le produit* de sa *récolte*, le *landlord* — propriétaire — s'est saisi de son champ. Abdoul Manan est devenu pour les statistiques, un *« paysan sans terre »*. Autrement dit il cultive aujourd'hui, pour le compte de son créancier, ce qui était hier son bien. Les exemples de propriétaires qui attendent ainsi de s'emparer des biens de leurs débiteurs sont nombreux au Bangladesh.

Des rapports de production traditionnels

« Il n'y a pas eu de changement dans les rapports de production dans l'agriculture depuis l'indépendance. En outre, les petits fermiers ne bénéficient pas des services des coopératives, qui profitent d'abord aux privilégiés », reconnaît, avec une pointe de cynisme, le directeur de l'académie de développement rural de Comilla. Au Bangladesh, le système de production renforce l'influence des *notables locaux et* du parti unique.

Selon un spécialiste étranger de l'irrigation, *« les pompes à irriguer 40 hectares* (la grosse irrigation) *sont attribuées aux cultivateurs prospères, à la demande du parlementaire local, sans tenir compte des objections techniques — proximité d'une rivière, configuration du terrain, etc. — qui peuvent être présentées. La grande irrigation donne l'occasion aux membres de la classe possédante de s'enrichir. Ce sont eux qui reçoivent les subventions pour l'achat de pompes et de semences »*. Officiellement, ou plutôt *sur le papier,* il est pourtant admis que les pompes doivent être attribuées *démocratiquement,* après accord entre les principaux bénéficiaires. En fait, les petits paysans ne sont pas *consultés, ou,* s'ils le sont, il n'est guère tenu compte de leurs desiderata.

Mohammed A... est un agriculteur avisé. Il possède 100 acres. *Lorsqu'il était président du conseil* municipal, il a obtenu l'approbation d'un programme comprenant le percement de quatre puits profonds, dont le gouvernement a couvert les frais. Pour cela, il fallait que quatre coopératives d'exploitation fussent créées — ce qu'a *réalisé seul* Mohammed A... Une grande partie de ses terres sont exploitées par des métayers. Ils participent à la moitié des charges de culture et *obtiennent la moitié des récoltes.* Cependant, à tout moment, Mohammed A... peut se débarrasser d'eux... en acquérant un tracteur, par exemple. Les revenus, multipliés grâce à l'irrigation, le lui permettent. Et les fermiers deviendront, face aux cultivateurs enrichis par la mécanisation, des paysans sans terre.

Le gouvernement de Dacca aurait établi une liste de six *mille* familles qui possèdent au moins 100 bighas chacune (3). Mais on estime généralement plus élevé le nombre des propriétaires terriens selon ces critères bengalais. *En* outre, les usages musulmans et l'indivision des familles sauvegardent les grandes exploitations familiales. Ces domaines — dont les *propriétaires se bornent à tirer* de quoi vivre décemment — ne sont pas cultivés de façon intensive.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi des Bengalais meurent de faim.

Prochain article :

530 HABITANTS AU KILOMÈTRE CARRÉ

(1) Une paisa : un centième de taka (roupie bengalaise) : celle-ci, qui était auparavant à parité avec la roupie indienne, a été, sur les recommandations insistantes du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale, dévaluée de 58 % le 17 mai dernier. Elle vaut environ *0,3 F.*

(2) 1 acre = 0,47 hectare.

(3) 1 bigha = environ un tiers d'acre.

« L'HUMANITÉ » : Une leçon pour l'Inde.

« Frustré, il y a quelques semaines, du renversement de Mme Indira Gandhi et de la prise du pouvoir en Inde par la réaction néo-fasciste et pro-américaine, M. Kissinger aura eu une petite compensation : le putsch a réussi au Bangladesh. A défaut de la tour, un pion est tombé dans la région. L'ambassade des Etats-Unis à Dacca était si bien « au parfum » que Washington a été la première capitale avisée de l'événement par ses diplomates (...).

» Le putsch militaire du Bangladesh, certainement réjouissant pour les Etats-Unis, risque cependant d'avoir des effets seconds moins plaisants pour M. Kissinger.

» Il n'est pas inconcevable, en effet, qu'on en tire les leçons en Inde. Ceux qui, dans le gouvernement de la Nouvelle-Delhi, se déclarent favorables aux réformes profondes attendues par plusieurs centaines de millions d'Indiens, mais hésitent encore à y engager à fond le peuple, pourraient comprendre, après le coup de Dacca, qu'il n'y a pas d'autre voie pour éviter le péril de la réaction pro-américaine. »

(JEAN-EMILE VIDAL.)

Chine

ÉVOQUANT LA LUTTE CONTRE DES « TENDANCES ERRONÉES »

« Le Quotidien du peuple » fait état des troubles de Hangchow

De notre correspondant

Pékin. — *Le Quotidien du peuple* a fait le 15 août un écho assourdi aux troubles de Hangchow, dont les bruits parviennent à Hongkong depuis le début du mois *(le Monde du 2 août.) Il est impossi*ble à Pékin de vérifier des informations concernant une ville située à 1 200 kilomètres plus au sud, mais les termes mêmes dans lesquels l'article qualifie les fautes commises laissent penser que l'affaire fut assez sérieuse.

Il s'agit d'une usine qui fabrique des boîtes d'engrenage. Les ouvriers y ont lutté avec succès contre *« les tendances erronées qui vont à l'encontre de la ligne révolutionnaire du président Mao »*. *Le* journal nous renseigne un peu *sur la nature de ces erreurs, qu'il* qualifie de « *mauvais style* » et « *mauvaises mœurs* ». L'année dernière, dit-il, un petit nombre de gens, influencés par l'esprit de secte bourgeois, se sont mal comportés ; ils ont affaibli la direction *du parti, ils s'en sont écartés,* ils ont rejeté le slogan *« faire la révolution et promouvoir la production »*. Les mesures prises par les ouvriers pour lutter contre ces erreurs nous éclairent aussi sur ces dernières. Les groupes d'étude se sont mis à *critiquer la ligne Lin Piao tendant à « diviser le parti et diviser les rangs des ouvriers »*. La discipline révolutionnaire a été renforcée, ainsi que l'unité révolutionnaire des masses. En même temps, par l'étude, on a pu discerner plus clairement la ligne juste et la ligne erronée.

Transcrit en langage commun, cela veut dire que des gens dans cette usine ont estimé que trop de révolution nuisait à la production, et ont demandé, au nom du réalisme, que le temps passé et la quantité de travail fournie se reflètent dans les salaires, soit sous forme de primes diverses rétribuant les heures supplémentaires, *soit*, peut-être, par une augmentation générale des salaires, *correspondant* aux *accroissements de producti*vité des dernières années.

Les ouvriers étaient partagés sur la ligne à suivre, et le parti lui-même n'a pu faire l'accord en son sein dans l'usine. Chacun des groupes affirmait qu'il suivait la li*gne correcte, et le bureau du parti,* divisé, ne parvenait pas à maintenir l'unité.

Le Quotidien du peuple explique *qu'en pareil cas on ne peut redresser* les erreurs sans une direction puissante et unie : *« S'il n'y a pas de direction monolithique, le terme de dictature prolétarienne perd tout son sens. »* Pour cela, il faut aussi renforcer l'alliance des trois âges dans le comité révolutionnaire et ne pas oublier de faire appel aux jeunes. *Dans l'usine d'engrenages,* ces derniers représentent quarante pour cent des effectifs du comité révolutionnaire, et l'âge moyen des membres y est de quarante ans seulement. *Dans le cours de la lutte,* les cadres ont posé le principe d'aller trois *mois par an* travailler *dans les ate*liers.

Une question de salaires

Ce qui s'est passé dans la fabrique d'engrenages et de cardans *correspond point par point mais, en moins grave, aux difficultés* qu'aurait connues dans la même ville le secteur industriel et ferroviaire — *si du moins on en croit les bruits* parvenus à Hongkong, que personne à Pékin n'a confirmés. Tels que les présente la *Far Eastern Economic Review*, les événements remonteraient aux mois de mai et juin. Les ouvriers de Hangchow se seraient divisés sur une question de salaires ; ceux *qui disposent* d'armes, parce qu'ils appartiennent aux milices *ouvrières, n'auraient pas hésité à* s'en servir pour faire prévaloir leur cause. Pour assurer le fonctionnement de cet important centre ferroviaire, on aurait demandé à l'armée de monter la garde le long des voies. Une mission, conduite par M. Wang Hong-wen, *vice-président du parti* et chef des milices de Changhaï, n'aurait pas réussi à ramener le calme. Il aurait fallu faire entrer dans la ville quelque cinq mille soldats qui, en attendant le retour au calme, auraient plus ou moins pris la place des ouvriers *dans les ate*liers. Finalement, le vice-premier ministre, *M. Teng Hsiao-ping,* aurait réussi à ramener la tranquillité en *changeant une bonne partie de la* municipalité de Hangchow. Tout *serait* redevenu normal au début de juillet. La même revue assure que les troubles, localisés et sporadiques, *n'auraient pas sensiblement abaissé* le niveau de la production.

Bien peu de voyageurs semblent avoir *pu* visiter Hangchow ces derniers mois, et le silence des officiels empêche de connaître la vérité sur *cette affaire. Mais, est-il surprenant* que des ouvriers se mettent en grève à Hangchow pour protester contre leur direction, alors qu'y séjournait *précisément* le président Mao, qui avait fait inscrire quelques semaines auparavant le droit de grève dans *la Constitution ? Que des luttes sur*viennent dans les usines, n'est-ce pas normal lorsqu'une des citations de la campagne en cours semble explicitement les encourager : *« Dans une majorité assez grande des usines, la direction n'est pas entre les mains des vrais marxistes ni des masses ouvrières... Il se trouve de mauvais éléments dans les usines... Cela montre que la révolution n'est pas terminée. »* En d'autres temps, ces phrases incendiaires auraient agité le pays tout *entier.* Hormis Hangchow, *on ne* connaît encore aucun autre cas de *trouble, et l'appel* à la *poursuite* de la révolution paraît surtout viser *une rectification* par l'étude et la discussion.

ALAIN BOUC.

LA VISITE DE M. KHIEU SAMPHAN A PÉKIN

Le nouveau Cambodge espère bénéficier du maintien de l'aide chinoise

De notre correspondant

Pékin. — L'extrême similitude des conceptions politiques générales des deux gouvernements et l'impression qu'en temps de paix les relations sino-khmères ne vont pas se relâcher, mais au contraire se déve*lopper,* telles sont les conclusions que l'on peut tirer de la première journée à Pékin de M. Khieu Samphan, à l'issue du banquet de l'Assemblée nationale offert en l'honneur de la délégation cambodgienne. Bien que les convives se soient adressés les uns aux autres non pas en termes de « camarades », mais d'« excel*lences* », la *convergence des points* de vue entre le Front uni khmer et le gouvernement chinois était sans conteste plus nette qu'avec bien d'autres visiteurs gratifiés de la terminologie marxiste.

Le *nouveau* Cambodge est aux mains d'une direction collective, et pour bien le souligner l'allocution lue par le vice-premier *ministre* khmer fut officiellement *« prononcée par la délégation »*. M. Khieu Samphan employa d'un bout à l'autre un « *nous* » qui n'était pas de majesté, mais représentait l'ensemble du groupe. Il semble que les personnalités veulent s'effacer derrière la révolution dans cette ère qu'ils *viennent d'ouvrir et qui est, assurent-elles, « plus brillante que celle d'Angkor ».*

M. Khieu Samphan, d'entrée, tint à souligner l'importance de ce voyage, *« première visite à l'étranger après la libération de la ville de Phnom-Penh et de l'ensemble du pays »*. Notre victoire, ajouta-t-il, bien que *fondée sur une ligne indépendante* et la confiance en nous-mêmes, *« est inséparable de l'aide et du soutien immenses »* apportés par la Chine, et qui furent *« larges, intégraux, concrets et très purs »*. Le Cambodge ne cache pas qu'il en escompte la poursuite.

Le vice-premier ministre n'oublia pas de réaffirmer solennellement les principes de non-alignement et de coexistence pacifique qui guident la *« ligne politique stratégique pour les affaires étrangères..., principes stratégiques à long terme et non politique de convenance »*. Il ne s'engagea pas beaucoup sur la ques*tion des relations avec les voisins : « Nous sommes disposés à résoudre les problèmes que nous avons avec eux et à nouer amitié. »* Paroles légèrement plus réservées que celles de M. Teng Hsiao-ping, le vice-premier ministre chinois, pour qui les *peuples asiatiques « se rendent compte qu'ils pourront sûrement briser les manœuvres d'agression et d'expansion des superpuissances »,* si bien que la Chine *« renforcera son unité »* dans la région.

Le *point capital du discours de* M. Teng Hsiao-ping n'est cependant pas là mais dans l'approbation très claire de la ligne suivie par le directoire khmer, *« ligne révolutionnaire, juste et clairvoyante »*, fondée sur le principe d'indépendance, la confiance en *ses propres forces, la* grande union nationale, la mise sur pied d'une armée révolutionnaire. Le vice-premier ministre chinois a tenu à souligner les succès *« très remarquables »* et l'élan *« extraordinaire »* dont fait preuve le nouveau Cambodge depuis *quatre mois. Sur* le chapitre des relations internationales, il dénonça la rivalité des superpuissances et les nouvelles ambitions de l'U.R.S.S. dans le Sud-Est asiatique.

Certains croyaient que la Chine prendrait ses distances à l'égard d'un régime aussi pur, dur et austère. *Il* n'en est rien. Au contraire, et malgré l'existence du Front uni, qui *empêche en théorie* de parler du marxisme khmer, le régime cambod*gien est celui dont les Chinois se* sentent le plus proche en Asie. — A. B.

AFRIQUE

La République Sud-Africaine au point de non-retour

V. — Franchir le rideau de palmiers

De notre envoyé spécial PHILIPPE DECRAENE

L'impatience croissante des communautés de couleur, en révolte contre le système d' « apartheid », n'ébranle guère la satisfaction de la minorité blanche devant une impressionnante croissance économique. Toutefois, l'obsession de la « menace communiste » n'a rien perdu de son ampleur (« le Monde » des 13, 14, 15 et 16 août).

Pretoria. — La « détente » revient ici dans toutes les conversations privées, et la presse en parle chaque jour. Les hommes politiques, qu'ils appartiennent à la majorité gouvernementale ou à l'opposition, estiment tous, avec M. Vorster lui-même, que l'ouverture de ce que les Africains francophones appellent le « dialogue » demeure un objectif prioritaire.

« Je travaille à la recherche d'un terrain d'entente entre l'Afrique du Sud et les Etats africains parce que je crois que cela est possible. C'est pour cette raison que je considère le président Houphouët-Boigny comme un grand homme d'Etat », nous avait dit le premier ministre sud-africain en avril, à propos des contacts entre Pretoria et quelques capitales d'Afrique noire, dont Abidjan. Y aurait-il progrès simultanés de cette politique de détente avec les Etats africains et de la désagrégation interne ? *« Je pense qu'il n'existe pas un seul Etat au monde qui accepterait de modifier sa politique intérieure par suite de la demande exprimée par des Etats tiers... L'Afrique du Sud n'est pas plus disposée à cela que ne le serait la France... La politique intérieure ne doit d'ailleurs pas faire obstacle à la coopération, et il est bien entendu que, si l'on rejette ce principe, toute forme de coopération est impossible... »*

En dépit de la clarté de cette mise au point de Pretoria, un malentendu subsiste. En effet, tandis que M. Vorster et ses amis entendent « monnayer » la *détente*, indispensable à leurs projets nationaux, contre la possibilité de mener jusqu'à son terme ultime la politique de « développement séparé », les Africains se proposent des objectifs diamétralement opposés. Des hommes comme les présidents Houphouët-Boigny de Côte-d'Ivoire, Kenneth Kaunda de Zambie ou Seretse Khama du Botswana entendent bien qu'en échange de la poursuite du dialogue les Sud-Africains consentiront à une abolition progressive de l'« apartheid ».

Le rêve du « sous-continent » austral

En fait, les responsables politiques sud-africains connaissent le poids considérable de l' « environnement » sur l'évolution en cours dans leur propre pays. La perte du glacis mozambicain leur a fait prendre une conscience particulièrement aiguë de la montée des périls à leurs frontières.

D'autre part, M. Vorster a été contraint, dès l'année dernière, de *faire des promesses précises aux* Occidentaux, qui, en novembre 1974, ont, par un triple veto, sauvé Pretoria de l'exclusion de l'ONU. La peur de perdre cet appui, désormais conditionnel, a donné le signal d'une relance de l'offensive diplomatique sud-africaine. Pour gagner du temps, M. Vorster s'est engagé à décoloniser le Sud-Ouest africain et a commencé de prendre ses distances avec la Rhodésie, tout en accélérant la mise en place des Bantoustans.

Le pays doit, en effet, « *franchir le rideau de palmiers* » derrière lequel ses adversaires nationalistes noirs entendent le confiner. Le sénateur Van Schoor, l'un des membres du Parlement dont la pensée reflète très exactement celle du pouvoir, a bien mesuré l'enjeu de l'entreprise : *« Si l'Afrique du Sud parvient à normaliser ses relations avec les Etats noirs voisins, et si le bloc économique de l'Afrique australe se constitue, cette région sera l'une des plus riches du globe... »*

Le vaste marché commun dominé par Pretoria tente également hommes politiques et hommes d'affaires. M. H. Olivier, ingénieur-conseil de l'une des plus grosses firmes sud-africaines, résume leurs vues avec un parfait réalisme : *« Peu nous importe que nos partenaires africains fassent ou non des fermes collectives, ce qui compte pour nous, c'est que le coton, le sucre, les fruits, parviennent à nos usines... »*

Pour le moment, les dirigeants sud-africains prennent leurs distances avec leurs voisins rhodésiens, qu'ils ont contraints à engager des négociations avec les nationalistes noirs, tandis qu'ils maintiennent un contact aussi étroit que possible avec l'équipe gouvernementale noire du Mozambique. Pretoria n'a jamais été très enthousiaste pour soutenir la sécession rhodésienne et n'a pas encore reconnu *de jure* le régime de Salisbury, parce que, dit-on dans les milieux officiels, *« là-bas comme ailleurs nous sommes pour un gouvernement stable qu'elle que soit la couleur de ceux qui le composent. De ce fait, nous n'avons jamais eu d'ambassadeur dans la capitale rhodésienne, mais un simple chef de mission diplomatique »*. Plus crûment encore, un journaliste afrikaaner, qui *« n'aimerait pas être à la place de M. Smith »*, assure : *« Dans notre esprit, la Rhodésie est un Bantoustan où vivent autant de Noirs qu'il en faut pour un foyer national bantou comme le Transkei... »*

L'offensive qui se précise à travers le monde pour mettre à genoux le régime rhodésien ne semble pas, en tout cas, inquiéter beaucoup les dirigeants sud-africains, bien que beaucoup de Blancs ici continuent d'exprimer leur solidarité avec la minorité au pouvoir à Salisbury. Tandis qu'à l'ONU et à l'O.U.A., à Londres et à Washington, les pressions exercées contre les séparatistes blancs s'accentuent et que la guérilla nationaliste noire prend de l'extension sur l'ensemble du territoire rhodésien, M. Vorster n'est pas revenu sur sa décision de rappeler ses forces de police, et son attitude ferme explique que le gouvernement de Salisbury ait dû accepter l'ouverture d'une conférence constitutionnelle le 25 août.

En revanche, dans ses rapports avec le Mozambique, Pretoria veut apporter au gouvernement de M. Samora Machel une aide plus importante que celle des pays communistes, dont on surveille ici avec attention l'attitude. Depuis l'année dernière, beaucoup de parlementaires sud-africains, y compris des membres de l'opposition, se sont rendus à Cam-Phumo (ex-Lourenço-Marques), pour y rencontrer les chefs du Front de libération du Mozambique (FRELIMO). Ils se sont fait à Pretoria les interprètes de leurs partenaires mozambicains, leur permettant de recevoir, au cours des derniers mois, vivres, équipement portuaire et ferroviaire et techniciens.

M. Samora Machel a annoncé que l'accord conclu naguère entre le Portugal et Pretoria pour envoyer chaque année cent cinquante mille Noirs mozambicains dans les mines sud-africaines devrait être révisé. Mais, pour l'instant du moins, les dirigeants du nouvel Etat sont décidés à mener l'offensive principale contre la Rhodésie (pour 85 % son commerce extérieur transite à travers leur territoire). Ni l'utilisation par l'industrie sud-africaine d'une partie de l'électricité produite par le barrage de Cabora-Bassa ni le transit par le port de Cam-Phumo n'ont encore été fondamentalement remis en cause.

De même, en dépit de quelques *« incidents de parcours »*, les relations de l'Afrique du Sud avec le Lesotho, le Swaziland et le Botswana restent assez bonnes. Reserve de main-d'œuvre à bon marché pour les industries et les mines sud-africaines, le Lesotho manifeste certes de plus en plus d'indépendance vis-à-vis de son puissant voisin, mais il en reste trop étroitement tributaire pour que M. Lebua Jonathan, son premier ministre, n'accepte pas de composer avec M. Vorster. Le Swaziland, dont le souverain Sobhuza II, est très âgé, et le Botswana, où l'Anglo-American contrôle pratiquement l'économie locale, restent des partenaires plus dociles que le Lesotho. Sir Seretse Khama, premier ministre du Botswana, s'est, pour sa part, fait l'un des champions de la politique de détente préconisée par les dirigeants de Pretoria. Le Dr Banda, président du Malawi, reçu en visite officielle à Pretoria en août 1971, a adopté une position analogue.

Ainsi, les Sud-Africains, qui ont besoin de la neutralité, sinon de l'approbation du monde extérieur, pour poursuivre leur politique, n'ont pas déployé en vain leurs efforts de séduction en soutenant que : *« Pretoria a fait plus pour le bien-être économique et social de ses populations noires qu'aucun autre pays du globe. »*

Parmi les voisins immédiats, la Zambie, en dépit des réticences de M. Kenneth Kaunda, semble assez ouverte au dialogue, auquel reste résolument opposée la majorité des pays membres de l'O.U.A. En Afrique occidentale, la Côte-d'Ivoire, où M. Vorster s'est rendu secrètement l'année dernière, le Libéria, où il a été reçu en février, le Sénégal enfin, ne sont pas opposés à la politique de détente, mais le point de vue de M. Léopold Sédar Senghor est sensiblement *différent* de celui de ses collègues de la Côte-d'Ivoire et du Libéria, l'homme d'Etat sénégalais se montrant plus intransigeant et plus sceptique.

M. Houphouët-Boigny, qui, en avril 1971, à Abidjan, lors d'une conférence de presse qui fit grand bruit à l'époque, lança l'idée du dialogue, reste convaincu que le maintien de la paix en Afrique australe est directement lié à la poursuite de la politique de détente. A ses yeux, l'octroi de réformes favorables aux Noirs sud-africains sera accéléré par le maintien de la stabilité à Pretoria. C'est pourquoi il a reçu, en septembre dernier, à Yamoussoukro, le premier ministre sud-africain. C'est pour les mêmes raisons que M. Laurent Dona Fologo, ministre ivoirien de l'information, a en principe accepté de se rendre en visite officielle en Afrique du Sud où a séjourné, en janvier dernier, une délégation centrafricaine.

Cependant, en dépit de succès incontestables (1) la diplomatie du dialogue rencontre des difficultés, comme en témoigne l'évolution *des rapports avec la République malgache et avec le Gabon.* C'est avec les dirigeants de Tananarive que les Sud-Africains s'étaient engagés le plus loin sur la voie d'une coopération, leur octroyant même un prêt. Après la chute de M. Tsiranana, le nouveau régime a rejeté toute forme de coopération avec Pretoria.

La République gabonaise, longtemps considérée comme l'un des interlocuteurs privilégiés de l'Afrique du Sud, a adopté une position sans équivoque à l'égard du *« régime fasciste de Pretoria »*. Le 15 juillet, M. Bongo souhaitait *« la libération totale de l'Afrique australe »* et rappelait la visite à Libreville d'une délégation de nationalistes noirs sud-africains conduite par M. Oliver Tambo, président du Congrès national africain (A.N.C.).

« Quand nous nous mettrons à aimer »

En fait, c'est sous la contrainte que l'Afrique du Sud a commencé d'évoluer. Seule la permanence des pressions extérieures peut susciter des mutations. Encore faut-il que le monde extérieur dose ces pressions de façon suffisamment subtile. C'est à ce niveau qu'intervient la politique dite de *détente*...

Au demeurant, l'Afrique du Sud change. Elle a déjà atteint un point de non-retour. L'action conjuguée des jeunes des nouveaux partis politiques, de la presse, a une influence bénéfique sur l'opinion publique blanche. On peut seulement se demander si l'évolution en cours sera suffisamment rapide, compte tenu de la montée des impatiences au sein des *communautés de couleur*, pour prendre de vitesse un affrontement sanglant.

Contrairement à leurs parents, ou à leurs grands-parents, les jeunes sont, généralement, hostiles à la ségrégation raciale. Même à Stellenbosch, longtemps considéré comme le fief de l'*afrikanerdom*, l'étudiant est de plus en plus séduit par le libéralisme.

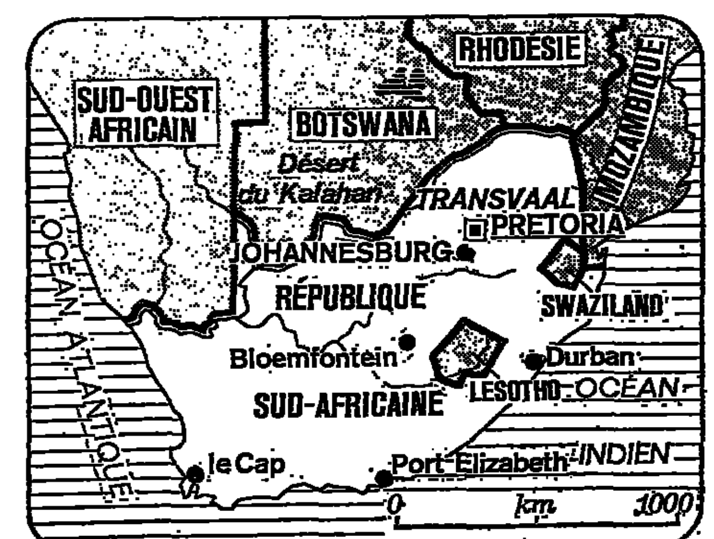
Regroupés depuis le 25 juillet au sein du parti progressiste réformiste (P.R.P.), les libéraux blancs les plus déterminés ont un rôle sans commune mesure avec les quinze sièges dont ils disposent au Parlement. Ils contraignent le régime à assouplir sa politique d'« apartheid ». Les campagnes du parti démocratique (D.P.) et du parti uni (U.P.) — autres mouvements d'*opposition* — *ont un* effet analogue, et, si le parti uni traverse actuellement une crise grave, c'est précisément parce que ses éléments les plus libéraux entendent former un nouveau mouvement avec les dissidents les plus progressistes d'autres partis traditionnels.

Du fait de l'évolution économique, les Blancs deviennent gardiens, surveillants, contrôleurs, bureaucrates. La montée discrète des Noirs et des Métis, qui les remplacent dans les tâches direc*tement productives, ne peut pas* rester indéfiniment sans conséquence politique. Lorsque les Noirs auront pris conscience de leur force et compris que, par leur nombre, ils sont en mesure de paralyser totalement l'appareil de production, le rythme encore très lent du changement pourra s'accélérer brutalement.

Le nombre des Blancs qui considèrent l'« apartheid » comme périmé va croissant. L'idée d'une société intégrée fait des progrès constants. De ce fait, le partage du pouvoir entre les diverses communautés raciales semble inévitable à plus ou moins long terme. Il implique sans doute une reconversion beaucoup plus nette de la mentalité des dirigeants sud-africains, qui restent acquis à l'idée de la suprématie blanche. *Pourtant, selon les éléments* les plus optimistes de la communauté blanche. M. Vorster compose avec son électorat en proclamant son attachement à une politique conservatrice, tandis qu'il amorce une certaine libéralisation. Ce nationaliste peut être amené, par souci de *l'intérêt* de l'Etat, à aller beaucoup plus loin que ne le laisseraient supposer ses idées conservatrices. *« Comme le général de Gaulle avec les « pieds-noirs » d'Algérie dès 1958... »*, nous a-t-on dit. Mais peut-on encore gagner du temps pour que se comprennent enfin les diverses communautés raciales ? Le pasteur noir dont Alan Paton fit le héros de *Pleure, ô pays bien aimé*, était peut-être lucide : *« Je ne crains qu'une chose en mon cœur, c'est qu'un jour, quand ils se mettront à nous aimer, ils s'aperçoivent que nous nous sommes mis à les haïr. »*

FIN

(1) Selon les statistiques fournies par Pretoria, 1 245 personnalités officielles africaines auraient déjà effectué une visite en Afrique du Sud, dont 221 ne provenaient pas de pays voisins (Rhodésie, Botswana, Lesotho, Swaziland, Mozambique).



Un médecin pour 44 000 noirs

Dans un rapport publié au début de l'année, puis dans un numéro spécial de la revue Santé du monde, *l'O.M.S. a stigmatisé les conséquences de l' « apartheid » en Afrique du Sud pour la santé de la population noire et fait ressortir des inégalités criantes entre les conditions sanitaires des Blancs, des Asiatiques et « colored » et des Noirs :*

— Mortalité infantile : *à Johannesburg, les taux étaient en 1970 de 20,26 pour mille chez les Blancs, 29,30 chez les Asiatiques, 66,07 chez les « colored » et 95,48 chez les Africains.*

— Espérance de vie *(en 1971) : Blancs : 64,5 ans pour les hommes et 72,3 pour les femmes; Asiatiques : 59,3 ans pour les hommes et 63,9 pour les femmes ; « colored » : 48,8 ans pour les hommes et 56,1 pour les femmes. Aucun chiffre n'était disponible en ce qui concerne la population africaine.*

— Maladies transmissibles : *selon le département de la santé d'Afrique du Sud, la tuberculose était en 1972 un problème de santé publique important. En 1970, par exemple, 54 525 cas de tuberculose respiratoire étaient signalés chez les Africains, soit 70 fois plus que chez les Blancs (800 cas).*

— Hôpitaux : *selon les statistiques officielles, il y avait en 1959 21 535 lits d'hôpitaux réservés aux Blancs et 49 743 aux non-Blancs, c'est-à-dire que 43 % du nombre total de lits d'hôpitaux étaient réservés à la minorité blanche. D'après des estimations plus récentes, attribuées au directeur de la planification stratégique en Afrique du Sud, il y avait en 1972, dans les zones « blanches », une dizaine de lits d'hôpitaux pour 1 000 Blancs et 5,57 pour les non-Blancs. Dans les Bantoustans les chiffres tombent à 3,48 lits.*

— Médecins et infirmières : *l'Afrique du Sud compte 1 médecin pour 400 habitants de race blanche, 1 médecin pour 44 400 Noirs, 1 infirmière pour 256 Blancs et 1 pour 1 581 Noirs. Le rapport pour les autres groupes ethniques du pays — Asiatiques et « colored » — se situe entre les deux extrêmes.*

Cette disparité entre Blancs et Noirs risque encore de s'aggraver dans les années à venir. Il y avait, en 1973, 15 diplômés de facultés de médecine noirs pour 440 blancs. « Avant que la loi n'interdise l'admission des étudiants africains sous réserve d'une dispense spéciale, *ajoute l'O.M.S.*, l'université de Witwatersrand avait formé cent trois médecins africains. En 1973, il n'y en avait qu'un. »

Angola

Tandis que Lisbonne envisage l'envoi de renforts

Le M.P.L.A. s'inquiète de l'attitude de Paris à l'égard du F.N.L.A.

Tandis que de nombreux réfugiés portugais continuent de fuir l'Angola en direction du Sud-Ouest africain (Namibie), de violents combats se poursuivent dans la région de Lobito, dont l'UNITA, selon certaines informations, semblait avoir pris le contrôle (« le Monde » du 16 août).

Sur le plan politique, le rapprochement semble se confirmer entre le F.N.L.A. et l'UNITA. Le général Mobutu, chef de l'Etat du Zaïre, s'est entretenu à Kinshasa, vendredi 15 août, avec M. Jonas Savimbi, leader de l'UNITA.

Enfin, le commandant Iko Carreira, membre du bureau politique du M.P.L.A., a annoncé, au cours d'une conférence de presse tenue à Alger vendredi, que ce mouvement allait envoyer une délégation en France.

Accueillis dans les camps installés *à leur intention à Oshakati* et à Grootfontein, six mille réfugiés portugais au moins ont déjà trouvé refuge au Sud-Ouest africain. Selon le témoignage de certains d'entre eux, l'armée portugaise a refusé d'escorter les convois de réfugiés, dont une partie est stoppée dans la ville de Sa-Da-Bandeira.

La capacité d'accueil des camps du Sud-Ouest africain étant limitée, des femmes et des enfants portugais ont été évacués par avions Hercule sur Pretoria. La *plupart de ces réfugiés n'ont pour* tout bien que leurs vêtements.

Le combat à Lobito

Autour du port de Lobito, des combats confus se poursuivent, *au mortier et au bazooka, depuis* mercredi. Il ne semble pas que le M.P.L.A. ait été entièrement chassé de la ville. Il contrôle totalement Benguela, située pourtant au cœur d'une zone tenue pour acquise à l'UNITA.

Après l'annonce faite jeudi par le général Ernesto Ferreira de Macedo, haut commissaire portugais, qu'il assumait les pouvoirs du gouvernement provisoire, le Portugal pourrait renforcer ses troupes sur place (environ vingt-quatre mille hommes) afin de leur permettre de rétablir l'ordre avant l'indépendance de l'Angola, prévue pour le 11 novembre.

A la suite de la décision du ministre des finances du gouvernement de transition de prendre le contrôle de cinq banques privées du pays, des heurts ont eu lieu à Luanda entre forces du M.P.L.A. et cadres des établissements bancaires. Des représentants du M.P.L.A. s'étaient présentés dans les banques, exigeant *que les clés des coffres leur soient* remises, les directeurs ont refusé. Ils ont été aussitôt suspendus de leurs fonctions. Ces mesures pourraient préluder à une nationalisation complète.

Les dirigeants du M.P.L.A. s'inquiètent de l'attitude de la France à l'égard du F.N.L.A. et du destin de l'enclave de Cabinda. Tenant, vendredi 15 août, une conférence de presse à Alger, le commandant Iko Carreira, membre du bureau politique du M.P.L.A., a déclaré à notre correspondant :

« Il est difficile de croire que la France, comme le laissent entendre certaines rumeurs, puisse encourager une tentative de sécession en Angola, pour sauvegarder des intérêts économiques et stratégiques. L'Angola indépendante saura mettre ses ressources minières, les hydrocarbures en particulier, au service de son indépendance économique et au service de l'avènement du nouvel ordre économique mondial dont parle également le président français. »

Le commandant Iko Carreira a ajouté : *« Mes ministres du M.P.L.A. continueront à gouverner malgré la défection des autres mouvements. D'ailleurs, on voit mal comment les Portugais, après six mois de transition, après avoir laissé se dégrader la situation au point où elle se trouve actuellement, pourraient administrer l'Angola sans la participation des mouvements de libération nationale. Les Portugais ne se maintiennent que dans quelques villes de forte concentration blanche. Le M.P.L.A. estime, dans ces conditions, que le gouvernement de transition doit continuer à fonctionner tel que prévu dans les accords d'Alvor. »*

Tunisie

L'Union générale des étudiants a élu une nouvelle direction

De notre correspondante

Tunis. — Le dix-neuvième congrès de l'Union générale des étudiants tunisiens (UGET) s'est *déroulé à Monastir, il y a quelques* jours : quatre années de difficultés et de malaise le séparaient du précédent, tenu à Korba en août 1971. Celui-ci avait été marqué par le départ des étudiants non-destouriens avant le scrutin pour le renouvellement du bureau *exécutif. L'élection avait quand* même eu lieu, bien que les deux tiers des délégués aient été absents. La représentativité de la nouvelle direction avait donc été contestée. Trois ans plus tard, le problème de la jeunesse et de l'enseignement devait tenir une large place dans les débats du parti unique, réuni à *Monastir* en septembre 1974. Il apparaissait alors clairement que l'UGET avait perdu son influence.

Officiellement considérée comme le syndicat des étudiants, et à ce titre comme l'un des partenaires sociaux de l'Etat, cette organisation n'était plus représentative des diverses tendances existant parmi les étudiants tunisiens, qu'ils soient à Tunis, à Sfax, ou à Sousse (quinze mille au total), ou à Paris (quatre mille). Certains lui reprochent toujours ses liens trop étroits avec le parti unique ; d'autres l'accusent de mener une action plus politique que syndicale.

Depuis 1971, des grèves, des arrestations, des procès, une agitation latente, des manifestations, *ont* régulièrement battu en brèche l'autorité de l'organisation. Cette résistance d'une grande partie des étudiants a apparemment conduit les responsables à une analyse plus complète et moins passionnelle du problème. C'est ce qui ressort des comptes rendus de la *presse nationale, de l'effort* tenté dans les colonnes de *Dialogue*, l'hebdomadaire du parti, et du discours prononcé par le premier ministre, M. Nouira, à l'ouverture des assises. Pour les dirigeants et pour les étudiants destouriens, le congrès de l'UGET *à Monastir doit apparaître comme* un nouveau départ, *« une constituante »*, a même précisé M. Nouira.

Les résolutions adoptées répondent, en partie, aux revendications qui n'ont cessé de s'exprimer depuis quatre ans : plus large participation de la base, essai de décentralisation de l'organisation, ouverture pour un plus large dialogue. Ces résolutions seront-elles suivies d'effet ? Les nouveaux responsables de l'UGET parviendront-ils à convaincre les récalcitrants ? Il faudra attendre le début de l'année universitaire pour en juger.

Le nouveau bureau exécutif (qui n'a pas participé aux précédentes assises de Korba) est composé d'un président, M. Mekki Fitouri (trente et un ans), d'un secrétaire *général, de sept vice-présidents et* de quatre secrétaires de commission permanents. L'un des vice-présidents, M. Mustapha Menif, est chargé des étudiants en Europe, avec résidence à Paris.

La nouvelle équipe se trouvera dès la rentrée devant un problème délicat. Quels seront les rapports entre la nouvelle UGET et les commissions universitaires provisoires élues par la base dans les facultés, et qui, pour beaucoup d'étudiants, répondent mieux à leur désir d' « autonomie » ?

La question sera d'autant moins facile à régler que l'UGET ne s'est pas engagée, comme le souhaitaient certains, sur la voie de la « dépolitisation ». Les travaux du congrès ont mis l'accent sur le devoir de militantisme qui incombe à tout étudiant dans une nation en lutte pour le développement.

MANUÈLE PEYROL.

République populaire du Congo

GRENADES ET COUP D'ÉTAT

Brazzaville (A.F.P.). — Le commandant Marien *N'Gouabi*, chef de l'Etat congolais, a démenti vendredi 15 août la rumeur d'un coup d'Etat manqué qui courait à Brazzaville. Il a cependant précisé qu'un sous-officier avait été arrêté « parce qu'il avait détourné des caisses de grenades pour aller à la pêche ».

EUROPE

CORRESPONDANCE — Le débat sur le Portugal

L'évolution de la situation au Portugal et les différentes opinions publiées dans nos colonnes — notamment celles de MM. Jean Rous, Bernard Ravenel et Jean-François Orjollet (« le Monde » du 23 juillet) ainsi que le communiqué du parti socialiste portugais (« le Monde » du 27 juillet) — ont suscité de la part de nos lecteurs de nombreuses réactions.

Nous publions ici les extraits les plus significatifs de cette correspondance, ainsi qu'une lettre de M. Pierre Hassner, qui répond, lui, à la « Libre opinion » de M. Portelli (« le Monde » du 9 août).

De l'Italie au Portugal

M. Pierre Hassner, professeur à l'Institut national des sciences politiques, nous écrit :

M. Portelli s'élève contre les comparaisons quotidiennes entre la France et le Portugal et recommande à la gauche française d'étudier l'exemple beaucoup plus proche et plus instructif de l'Italie. Je me rallie presque entièrement à son analyse de ce pays et à son apologie du modèle italien. Malheureusement, celui-ci nous ramène précisément au problème portugais. *Le point négligé par M. Portelli, au moins explicitement, est la comparaison des partis communistes.*

Si le Portugal est important pour la France comme pour l'Italie, c'est parce que, par toutes ses attitudes récentes, le P.C. français *s'est montré plus proche du P.C. portugais que de l'italien.* Il ne s'agit pas seulement de leurs prises de position respectives à l'égard de MM. Soares et Cunhal, de l'Europe et *de Moscou* : il s'agit du problème essentiel de l'attitude envers le suffrage universel et le pluralisme. Si les différences structurelles notées par M. Portelli (cinquante ans d'obscurantisme, rôle de l'armée et *de l'Eglise*, etc., d'un côté, des partis enracinés dans une tradition parlementaire et démocratique de l'autre) étaient décisives, c'est le P.C.F. plutôt que le parti *communiste espagnol* qui aurait dû signer avec le P.C.I. la déclaration historique du 11 juillet (à laquelle l'article de M. Zarodov dans la *Pravda* semble bien être *une réponse*), et *c'est le parti* communiste espagnol, plutôt que le P.C.F., qui aurait dû soutenir le parti portugais dans sa tentative de s'opposer au suffrage universel *et à la liberté* d'expression du parti socialiste et de tout le peuple portugais. C'est lui qui aurait dû ne redécouvrir les vertus de l'unité (dans l'esprit qu'indique l'agression contre Jean Daniel) qu'en même temps qu'Alvaro Cunhal, le jour où celui-ci risque de devoir céder enfin à la volonté populaire ou d'être *battu à son propre jeu, celui de* la violence armée et de l'arbitrage militaire.

Le succès des communistes italiens, chez eux, ne peut pas être séparé de leur attitude envers le Portugal. Ils n'ont *jamais partagé* l'erreur (dans laquelle semble tremper *M. Portelli*) selon laquelle des décennies de fascisme rendraient un peuple inapte au *suffrage* universel. Ils savent qu'au contraire c'est après une dictature *que les institutions démocratiques* et la multiplicité des opinions prennent le plus de valeur. Ils savent que Soares avait cent fois raison au cours des immenses *manifestations pacifiques de juillet* (où il avait réussi à éviter *l'affrontement violent souhaité* par les provocateurs communistes) de prévenir qu'en refusant d'obéir au suffrage universel on faisait le lit de la contre-révolution.

En avril, le peuple portugais, *beaucoup plus mûr que ses* apprentis éducateurs ou que ses *critiques, s'était prononcé à une* grande *majorité, y compris celle* de l'armée, pour des partis *démocratiques (le C.D.S., soutenu par* l'Eglise réactionnaire, ait obtenu encore moins de voix que *le* P.C.P.). Comment nier que ce vote exprimait davantage la volonté des masses que les slogans du P.C.P., du M.F.A. ou des gauchistes ? *Comment douter* qu'un gouvernement d'union nationale *tenant* compte des élections, tel qu'il est réclamé par le P.S.P., eût été et serait peut-être encore seul à *pouvoir freiner,* voire enrayer, une polarisation qui dresse une partie croissante du peuple d'abord contre les communistes, ensuite contre le M.F.A., enfin contre la *révolution* du 25 avril ? Si, aujourd'hui, le P.S. *se trouve objectivement l'allié* de la droite, à qui la faute ?

La vérité est que, dans les pays *où la gauche* ne peut arriver au pouvoir que par l'alliance d'un parti socialiste et d'un parti communiste, le premier ne peut dépasser la social-démocratie que *dans la mesure où* le second dépasse le stalinisme. Sinon, il ne *lui* reste que trois solutions : être absorbé ou éliminé comme en Europe de l'Est, être rejeté ou maintenu dans l'*opposition* à cause de la méfiance qu'inspirent *ses compagnons* de route, ou devenir l'allié, volontaire ou involontaire, permanent ou passager, du centre ou de la droite.

Le plus grand mérite des communistes italiens et espagnols est de chercher, dans la *théorie* et dans la pratique, une voie du *socialisme* qui serait spécifique à ce qu'ils appellent l'Occident européen, et qui, dans le pluralisme et la liberté, *surmonterait, selon* l'expression de G. Amendola, le double échec *historique* du communisme et de la social-démocratie, en Europe occidentale, après les deux guerres *mondiales. On* peut accepter ou refuser ce pari, on ne peut nier qu'il représente une chance historique pour la gauche européenne. Malgré des *conditions très différentes,* cette chance existait, sous des formes elles aussi différentes, en France et au Portugal. Si, dans ces deux pays, le pari est perdu comme il *risque fort de l'être, les premiers* responsables en seront leurs partis communistes *respectifs,* précisément par ce qui les sépare des partis communistes italien et *espagnol.*

Dans l'immédiat, les uns et les autres appellent avant tout, à juste titre, à éviter la répétition *d'une autre expérience à la fois* proche et lointaine, celle du Chili. Encore faut-il, pour cela, savoir tirer les leçons de la tragédie chilienne. Au lendemain de celle-ci, deux *analyses contrastées* en avaient été publiées : celle du Soviétique *Boris Ponomarev, in*sistant sur la nécessité d'un contrôle plus direct des moyens d'information, et du pouvoir en général, par le parti communiste, et celle de *l'Italien Enrico* Berlinguer soulignant la nécessité non seulement de respecter, comme l'avait fait Salvador Allende, le suffrage universel, mais d'aller plus loin encore dans le pluralisme, en évitant de couper le pays en deux, de désorganiser l'économie et de susciter l'hostilité des classes moyennes et de toute *minorité importante de* la population. Là encore, le Portugal ne peut pas ne pas servir de test. Au Portugal, comme ailleurs, le seul moyen d'éviter la sanglante alternative de Pinochet ou de Staline est de comprendre, comme *Berlinguer et comme* Soares, qu'on ne fait pas la révolution contre le peuple.

Les libertés menacées

De M. Adelino Amaro da Costa, député, vice-président du C.D.S. :

Après la « salamisation » de plusieurs partis de centre-droite et de droite, le C.D.S. (Centre démocratique et social) est le seul parti de l'Assemblée constituante dont le leader ne soit pas un *marxiste, c'est vrai. Et* c'est aussi vrai de dire que le C.D.S. est le seul parti portugais membre de l'Union européenne des démocrates chrétiens, comme est en *France le Centre démocrate de* M. Jean Lecanuet. En insultant le C.D.S. — « fascisant » est une insulte, — on insulte aussi nos amis français du Centre *démocrate, ainsi que l'U.D.R.* et les R.I. avec lesquels nous maintenons des rapports très cordiaux. (...) L'électorat français qui vote C.D., U.D.R. ou R.I. a le droit de *ne pas être insulté.* (...) *Le vrai* fascisme, c'est donc cela : la liberté pour un groupe restreint, l'insulte et la persécution pour les autres.

Evidemment, M. Ravenel (*le Monde du 27 juillet*) dit que les libertés « *ne sont pas menacées* » au Portugal. Non, pas du tout ! Quand l'Eglise portugaise — « *la plus réactionnaire d'Europe* » (!) — n'a pas plus la possibilité de publier un quotidien que de maintenir le contrôle sur la radio Renascença qu'elle avait fondée il y a des dizaines d'années, non, *les libertés ne sont pas menacées !* Quand les amis de M. Ravenel demandent, au Portugal, la dissolution de l'Assemblée constituante et la suppression des partis tels que *le C.D.S.* ou *le P.P.D.*, les libertés ne sont pas menacées ! Quand M. Cunhal dit qu'au Portugal on n'aura pas un Parlement, *en dénonçant, de cette* façon, le pacte que son parti, le mien et d'autres (mais pas *le* MES) ont signé avec le M.F.A., les libertés ne sont pas menacées ! Quand des étudiants sont expulsés de leurs écoles ou des travailleurs de leurs *emplois* parce qu'ils appartiennent au parti A ou B, les libertés ne sont pas menacées ! Quand le contrôle syndical communiste est accablant, les libertés *ne sont pas menacées !* Quand tout le monde reconnaît la censure interne que la plupart des journaux organisent — *y* compris maintenant à la nouvelle *Republica — pour la publication* des points de vue des différents partis, non, les libertés ne sont pas menacées ! (...)

Pendant *le* fascisme, quand j'écrivais pour la presse portugaise, j'avais la censure contre moi ; quand je travaillais comme correspondant à Lisbonne pour le quotidien libéral espagnol *Madrid* (de bonne mémoire) je risquais le contrôle sur le téléphone ou sur le télex ; quand je faisais une série de conférences sur la réforme *scolaire, M. Caetano les interdisait.* Aujourd'hui quelle est la différence ? Je suis donc un masochiste qui milite dans un C.D.S. « fascisant », dans un C.D.S. *paradoxal qui défend le socialisme* de répartition, le socialisme de distribution, le socialisme de participation et le socialisme de consommation, dans le cadre de *la démocratie occidentale.*

L'origine du MES

De M. J. Aires Pereira, militant de Paris du MES (Mouvement de la gauche socialiste) :

Aucune révolution *n'a été faite* avec un bulletin de vote. Confronté à *la dynamique de la lutte* des classes et des grands mouvements de masse, le P.S. portugais, empêtré dans l'électoralisme, le parlementarisme (où il est comme un *poisson dans l'eau*), s'est trouvé vite dépassé et rejeté vers la droite (...).

On doit réfléchir au fait *qu'à* l'Assemblée constituante le P.S., avec le C.D.S. *et le P.P.D., forme* le bloc de droite ; qu'un ancien collaborateur de Marcelo Caetano, aujourd'hui dirigeant du parti néo-fasciste C.D.S., puisse dire que *rien de profond ne sépare* les deux partis ; qu'aujourd'hui la réaction portugaise puisse trouver une structure d'accueil crédible au sein du P.S., comme le démontrent les slogans scandés au milieu des drapeaux rouges (...).

Le MES (que l'on confond avec *le F.S.P.*, scission de gauche du P.S. portugais) a son origine dans l'initiative et l'action coordonnées de militants qui travaillaient ces dernières années dans *différents secteurs (syndical, ouvrier,* estudiantin, anti-colonial). Le MES n'est que l'expression formelle en termes d'organisation politique de ces luttes dans la *clandestinité. La formation du* MES n'a donc son origine dans aucune scission de communistes ou de socialistes, ou dans quelque sectarisme. Elle est l'expression d'une ligne politique *autonome de* gauche au Portugal. Les mesures *historiques* prises par l'assemblée du M.F.A. le 8 juillet consacrent la voie du pouvoir comme la seule juste dans la construction *du socialisme.* Le MES considère que *le pouvoir populaire est la seule* garantie en vue de démolir l'Etat bourgeois, et il appelle de ses vœux la formation d'un gouvernement d'unité révolutionnaire capable de prendre des *mesures* économiques populaires et révolutionnaires. Le MES considère que le pouvoir des travailleurs, le contrôle ouvrier sur la production doivent être l'émanation *des organes* de base comme les commis*sions de quartier, les commissions* de travailleurs, les conseils de village.

Suffrage universel et démocratie directe

Pour M. Jean Verger, membre du P.S.U. (Paris) :

En jouant sur la peur (légitime) du stalinisme, Mario Soares a involontairement contribué à isoler le parti communiste portugais du M.F.A. et du processus révolu*tionnaire et, du même coup,* malgré son succès théâtral immédiat, s'est mis (pour un avenir proche) en position marginale par rapport à la révolution.

Car la « révolution portugaise », ce n'est pas seulement la mise à bas du régime Salazar, c'est surtout la subversion sociale, l'appropriation par en bas, le contrôle ouvrier et populaire, la transformation des rapports sociaux... *c'est-à-dire la démocratie directe.*

En réalité, il n'y a pas d'opposition formelle entre démocratie *directe et suffrage* universel. A une seule condition : que les travailleurs ne remettent pas un chèque *en blanc* à ces machines électorales, bureaucratiques, que *constituent les partis traditionnels.* Or donner, aujourd'hui, la priorité au suffrage universel au Portugal sur la démocratie directe, ce serait donner un chèque en blanc à ces partis, ce serait pour *les travailleurs* vendre leur droit d'aînesse pour un plat de lentilles électoral. Priorité immédiate, absolue, à la démocratie directe ! C'est là que se trouve l'école fondamentale de la *démocratie* et de son exercice journalier. C'est ce que veulent *les éléments* les plus avancés du M.F.A., et ils ont mille fois raison. Leur conception « apartidaire », ce n'est pas la destruction des partis, mais leur *remodelage dans le giron* de la révolution, seule condition qui puisse les rendre vraiment « démocratiques ». Car ni le P.C. de Cunhal ni le P.S. de Soares ne sont *« démocratiques ».*

Donner le pouvoir aujourd'hui à ces partis, tels qu'ils sont, ce serait arrêter à mi-chemin le processus révolutionnaire. Or, comme dirait à peu près Saint-Just, « *toute révolution qui s'arrête à mi-chemin creuse son propre tombeau* ».

Le salut du peuple

Aux yeux de M. Alexandre Briand de Versailles, ancien membre du P.C.F. :

Il ne dépend que du parti « socialiste » que se fasse l'alliance peuple-M.F.A. ; or le P.S.P. *s'acharne depuis plusieurs semaines* à la détruire. Le parti « socialiste », comme toujours, veut se mettre à discuter de la légitimité du Conseil de la révolution (*le Monde* du 27 juillet). *Il oublie* seulement une chose, c'est qu'en période révolutionnaire la légitimité appartient à la force révolutionnaire la plus consciente de la nécessité *de cette révolution.*

Une Assemblée élue dans les conditions de la Constituante du Portugal représente le désir de toutes les couches de la société qui vient de *subir cinquante* années de fascisme. Or, dans cette *société, il* se peut que les couches les plus nombreuses ne soient pas révolutionnaires, par manque de formation politique. *Devons-nous* pour cela laisser le peuple en pâture au système ancien ? Quand de véritables révolutionnaires tiennent le pouvoir, doivent-ils le rendre au capitalisme parce *que* la majorité du peuple n'a pas compris où est son salut ? Le docteur qui peut sauver un mourant en l'opérant doit-il le laisser mourir parce que le malade ne comprend pas la nécessité de *cette* opération ?

Si les marxistes font appel aux *comités populaires,* c'est parce que, de cette façon, la classe conservatrice ne peut pas faire prévaloir son point de vue, *mais* rien n'empêche ces comités d'être *communistes, socialistes,* gauchistes ou centre gauche ; ils seront de *la* couleur des militants qui sauront le mieux les animer.

En période révolutionnaire, il est vrai que les *militants* deviennent des militaires, des soldats *de la* cause. Nos théories antimilitaristes se fondaient sur le fait que jusqu'ici les militaires *s'étaient toujours soulevés* pour installer des régimes de droite, certains des partisans de ces théories vont devoir réviser leur positions.

Le pluralisme peut très bien exister dans ces conditions, il existait quand Lénine eut dissous la Constituante et donné le pouvoir aux soviets, mais attention !

Un pluralisme des partis acceptant le socialisme ; si Lénine avait écouté les sociaux-démocrates la révolution n'aurait pas eu lieu, car dans aucun pays où les réfor*mistes ont été au pouvoir ils* n'ont installé le socialisme. Ils sont socialistes par démagogie pour s'attirer une partie de la classe ouvrière mais ne désirent pas le so*cialisme, et si* cela n'est pas vrai, alors qu'ils nous prouvent le contraire.

La vérité du président

Pour M. Eric Pardineille, membre du P.S. français :

Les historiens de notre société seront intrigués par les répercussions verbales de la révolution portugaise ; *même si les Français* qui essaient de comprendre les traductions des discours de Lisbonne demeurent comme ce personnage de Huysmans, écrivain des pourrissements *qui revient* à la mode : « En vain il avait essayé de s'intéresser à l'histoire ; toutes ces explications compliquées de choses simples ne l'avaient *ni captivé ni* convaincu. » Quand on n'a pas d'imagination, on se raccroche à l'expérience : 1917, le Chili.

Notre « imaginaire » politique est pauvre. Ce n'est pas le triumvirat Giscard, Poniatowski, Chirac qui a des chances de l'enrichir. Nos libéraux trouvent barbare que le Portugal soit *entièrement dirigé* par trois hommes, alors qu'il en est de même chez nous : personne ne s'étonnant plus quand, de la politique étrangère incertaine au plan de *redressement mystérieux,* en passant par le gris des autos *officielles,* tout dépend du clan au pouvoir. Il est vrai que nous sommes en démocratie, nous, et que l'*indispensable prise en main* par les révolutionnaires portugais d'une *formation fascisante* ou désordonnée nous requiert plus que l'incomparable manière dont les *Joseph Prudhomme des journaux* télévisés nous injectent la vérité du président.

De Petrograd à Lisbonne

M. Roger Hagnauer, de Meudon-la-Forêt, écrit :

« *Tout ce qui est simple est faux. Tout ce qui ne l'est pas est incompréhensible* », disait Paul Valéry. M. Orjollet (*le Monde* du 23 juillet) simplifie tout... pour nous faire tout comprendre. « *Spinola... c'est Kornilov..., Soares... c'est Kerensky.* » L'encombrante histoire ne s'y retrouve pas très bien. *Qu'est-ce* que cela peut faire ? Il ne s'agit pas de comparer la situation de la Russie en 1917, engagée dans une guerre dont le peuple russe ne voulait plus... et celle *du Portugal* où, libéré de la dictature, le peuple *s'est exprimé* au cours d'élections dont nul n'a pu contester les résultats. Il suffit de présenter de grossières images d'Epinal. *Ainsi* Lénine disait à Maxime Gorki, lors d'une *conversation intime,* au sujet de Jules Martov, leader des *menchevicks* dont l'internationalisme pacifiste s'opposait au « *défensisme* » de Kerensky, allié inconditionnel de l'entente franco-anglaise : « *Quel admirable camarade ! Je regrette qu'il ne soit pas avec nous. Un homme d'une honnêteté absolue* »... Cependant parallèlement Lénine le présentait *comme un contre-révolutionnaire* et un traître.

M. Orjollet ne perd pas son temps à des examens objectifs des événements. Doué d'une intuition *exceptionnelle, il a décelé dans* les masses socialistes présentées à la télévision des... grands, moyens et petits-bourgeois... de Pétrograd (si la télévision avait existé en 1917... elle aurait *difficilement* montré des... « *masses* » contre-révolutionnaires, mais l'imagination *d'un* visionnaire a parfaitement droit à l'anachronisme). Surtout ne tentez pas d'analyser les résultats des dernières élections. Les ouvriers et paysans *qui ont voté* pour... Soares-Kerensky sont... « *objectivement* »... des petits-bourgeois contre-révolutionnaires. Mais ce n'est pas désespéré. Repris en mains, bien encadrés, ils voteront à l'unanimité — à main levée — *la condamnation* de Mario Soares, comme contre-révolutionnaire, agent hitlérien... non, pardon, agent de la C.I.A. (je retarde de quarante ans)..., crapaud visqueux et vipère lubrique !

Les travailleurs portugais sont-ils devenus fous ?

Enfin, pour M. Simon Pradonon, de Valence :

Toutes les invectives, toutes les condamnations, toutes les références savantes ne parviendront pas à cacher *cette vérité* : au Portugal, les masses ont désavoué le parti communiste et ses alliés plus ou moins honteux de la gauche « *socialiste* », « *révolutionnaire* » et « *populaire* ». Oui, les travailleurs portugais, qui, en se mobilisant *spontanément* le 28 septembre 1974 et le 11 mars 1975 pour faire échec à la contre-révolution, ont fait *preuve* d'un courage et d'une maturité politique si justement vantés par tous les commentateurs, n'ont pas bougé le soir du 19 juillet. Ou plutôt si, ils sont allés à la manifestation socialiste. Il faut souligner que le P.C. *n'a même pas* réussi à mobiliser ses *propres* militants, ni à Porto ni à *Lisbonne*, pour provoquer une contre-manifestation.

Cela devrait tout de même faire réfléchir. Car, enfin, les travailleurs portugais *seraient-ils* devenus fous ? Seraient-ils, entre le 11 mars et le 19 juillet, passés dans le camp de la contre-révolution ? Non, simplement la contre-révolution *n'est peut-être* pas du côté que l'on dit. En tout cas, pour ma part, je préfère *faire* confiance aux masses portugaises et au sûr instinct qui les caractérise *depuis le 25 avril* plutôt qu'à nos théoriciens et analystes parisiens (...).

POINT DE VUE — La fin d'un alibi

par BERTRAND FESSARD DE FOUCAULT

DANS un pays où les communistes feraient la loi, leurs permanences ne seraient pas mises à sac. Sans doute, face aux différents changements de cap du *général Spinola, puis de Mario* Soares, l'appui, jusqu'à présent constant d'Alvaro Cunhal au pre*mier ministre Vasco Gonçalves,* a-t-il pu faire figure de mainmise. Mais sur qui ? Les communistes *portugais n'ont-ils pas raison d'analyser* la situation de leur pays en fonction d'une possible renaissance *fasciste ? N'ont-ils pas raison de considérer comme une « erreur colossale »* le départ des socialistes du gouvernement, *puisque la révolution* des œillets a posé très vite — face à ses initiateurs militaires — la question *de la possibilité d'une vie* politique et d'un pouvoir civils ? Dans cette confrontation au sein du *processus révolutionnaire,* tous les partis antifascistes avaient partie liée face aux militaires.

Sur ces deux points, les communistes ont été laissés seuls. Coïnci*dence ?* L'aide *proposée* par la Commission européenne au Portugal a été finalement refusée par *le* récent Conseil européen, et sur ce point M. Giscard d'Estaing a la même attitude que le général Spi*nola : celle d'une ingérence* dans la libre détermination portugaise. A quoi s'ajoute la rumeur que l'*Amérique* pourrait massivement aider un Portugal qui, finalement, tournerait bien ; est-ce que la participation au gouvernement d'un *digne émule du* président Salazar, lui aussi professeur de droit fiscal, lui aussi apolitique, *lui aussi de Coimbre, suffit* à rassurer Washington ? Est-ce que les mandements de l'archevêque de Braga suffisent aux assoiffés de démocratie ? Radio-Renaissance, *République*, est-ce la responsabilité d'Alvaro Cunhal ou une décision du Copcon ?

La référence portugaise ne suffit donc plus à faire des partis communistes — dont celui de France en particulier — l'épouvantail commode qu'agite un gouvernement qui veut maintenant « *changer de cap* ». *D'autant* que le Chili, bien oublié, et à qui le Club de Paris n'a pas ménagé les moratoires et concours *financiers refusés au président Allende,* serait un exemple *a contrario* de la sincérité de ceux pour qui le commentaire de ce *qui* se passe sur le Tage permet d'en finir plus vite avec ce qui se passe au bord de la *Seine.*

Parallèlement, le parti communiste français vient de donner de nouveaux gages. Déjà, le programme commun avait *précisé l'acceptation par le* P.C. de l'alternance démocratique. Déjà, la récente déclaration communiste *sur les libertés avait dénoncé* des pratiques qui sont quotidiennement *perpétrées* actuellement de l'autre côté du *rideau de fer.* Cette désolidarisation aurait pu n'être que tacite : elle a été explicite. Le 8 août dernier, Georges Marchais a été encore plus loin. A l'article de la *Pravda* condamnant la politique d'unité à tout prix de la gauche en Occident, il a été répondu que la politique du P.C.F. se décide à Paris non à Moscou, que d'ailleurs un article circonstantiel de Lénine (comme la plupart de ses écrits) ne *peut être impératif à soixante ans* de distance, et en toute hypothèse. Dans la même intervention, le secrétaire *général du P.C.* a ajouté que son parti — guère pressé que se tienne la réunion des partis communistes et ouvriers européens — ne signerait pas la déclaration finale si *celle-ci ne lui agréait* pas. *Enfin,* les communistes français, *faisant* le bilan de la conférence d'Helsinki, ont affirmé qu'ils veilleraient particulièrement à ce que soit *respecté le* principe de la libre détermination des nations.

On *peut* bien sûr *ne pas se* contenter de ces déclarations. Mais alors, c'est n'en accepter aucune autre, écrite ou verbale, et s'en remettre aux faits — à des faits français — qui trancheront.

De cette épreuve, bien des « fanatiques » *de la démocratie ne veulent pas, pour qui la* gauche n'est « potable » que réduite à la S.F.I.O. (le CERES n'étant pas plus en *odeur* de *sainteté que les gens de l'Humanité*), et pour qui le banc d'essai de toute alternance ne peut être dressé *qu'à l'étranger, même si* on n'a toujours pas vu de chars soviétiques à Santiago-du-Chili, à Lisbonne et *encore moins* à Braga.

A défaut d'une « *autre croissance* » qui impliquerait une remise en cause radicale *du capitalisme et du salariat,* ce serait une « *autre politique* » que de cesser de gouverner les Français *par la crainte des communistes,* savamment entretenue — souvent en sollicitant la réalité actuelle. Tandis que *M. Giscard d'Estaing* médite les conditions nouvelles du « *soutien de l'activité économique* », voilà que disparaît l'alibi communiste qui « *soutenait* » son système politique.

Au Portugal comme en France, ce ne sont pas les communistes qu'il faudrait interroger sur la démocratie, *mais bien les manifestants* « socialistes » ou « chrétiens » là-bas et nos gouvernants ici. Car la dictature qui menace est, là-bas, celle de l'obscurantisme, et ici celle du chômage.

A travers le monde

Espagne

- LA POLICE A PERQUISITIONNÉ, mercredi 13 août, au domicile de l'évêque du Ferrol del Candillo, où est *né le* général Franco, et où un homme a été tué au cours d'une opération contre l'Union du peuple de Galice. Mgr Miguel Aranjo Iglesias, l'évêque du Ferrol, était absent au moment de la *perquisition.* — *(A.P.)*

- FAISANT ÉTAT DANS UN COMMUNIQUÉ des cinq peines de mort qui seront requises le jeudi 21 août par le tribunal militaire espagnol contre des militants *révolutionnaires* accusés d'avoir tué un policier à Madrid, l'agence de presse Espagne populaire appelle à un meeting « *contre la répression* », dimanche à 18 heures, 44, rue de Rennes à Paris.

Thaïlande

- UN AVION U-2 DE RECONNAISSANCE s'est abîmé en mer, le vendredi 15 août, dans le golfe du Siam, au *large de* la Thaïlande, a annoncé un *porte-parole* de l'aviation américaine à Honolulu. — *(A.F.P.)*

EUROPE

Portugal

Mettre un terme aux dissensions au sein de la hiérarchie militaire

(Suite de la première page.)

Jusqu'à présent, les communistes avaient condamné les mouvements de grève et critiqué les nationalisations excessives.

De leur côté, les militaires poursuivent de multiples entretiens destinés à dégager la synthèse des différentes « motions » présentées ces derniers jours. Le capitaine Vasco Lourenço, ex-porte-parole du Conseil de la révolution et signataire du document Melo Antunes, a assisté à une réunion des officiers du Copcon. La presse de Lisbonne a mis en évidence les photos du général de Carvalho et du capitaine Vasco Lourenço, souriant côte à côte à l'issue de la réunion.

Le général de Carvalho négocierait directement avec le major Melo Antunes. De bonne source, on précise que son « *projet d'alternative de gauche* » a été rédigé par des officiers du régiment de commandos d'Amadora. Il l'a revu et corrigé, mais ne l'a cependant pas signé, afin d'avoir les mains plus libres pour mettre au point une plate-forme politique commune avec le major Melo Antunes.

Celui-ci, *dit-on*, aurait cependant le souci d'agir avec prudence, afin de ne pas perdre tout ou partie du large soutien déjà obtenu dans les milieux plus modérés des forces armées. Les deux projets, celui du Copcon et celui du major Antunes, convergent en ce qui concerne la nécessité de stopper l'infiltration communiste dans l'appareil d'Etat et dans l'armée. Les points de divergence pourraient faire l'objet d'un *compromis*.

Le Copcon a publié un communiqué, vendredi soir, pour démentir des rumeurs de coup d'Etat de droite circulant dans la capitale, à la suite d'un article de l'hebdomadaire *Expresso*.

LE COLONEL VARELA GOMES L'HOMME DE BEJA

Le colonel Varela Gomes, proche du parti communiste et « cerveau » de la 5e division de l'état-major, a été limogé dans le cadre de la restructuration décidée par le haut état-major des forces armées. De bonne source, on indique que le colonel, qui s'était récemment rendu à Cuba, s'est porté volontaire pour l'Angola. D'autres officiers de la 5e division pourraient également être affectés en Angola.

Le colonel Varela Gomes est l'un des rares officiers de l'armée portugaise à avoir milité les armes à la main contre le régime Salazar. Alors capitaine, il avait participé à l'attaque de la caserne de Beja, le 1er janvier 1962. Manuel Serra, ex-leader des jeunesses catholiques et actuel dirigeant du Front socialiste populaire, dissident du parti de Mario Soares, avait participé, aux côtés de Varela Gomes, à l'assaut audacieux de la caserne de cette grosse bourgade de l'Alentejo. Après trois heures de violents combats, l'attaque avait échoué. Manuel Serra et Varela Gomes avaient été capturés. Ce dernier, grièvement blessé, incarcéré à la forteresse de Peniche où les détenus avaient de l'eau jusqu'à la poitrine, avait été torturé par la police politique.

Maintenu au secret pendant plusieurs années, il avait eu pour défenseur un avocat encore peu connu à l'époque : Mario Soares. Dirigeant du parti socialiste, ce dernier est aujourd'hui l'adversaire politique du colonel Varela Gomes. — M. N.

CONFLIT ENTRE JOURNALISTES ET OUVRIERS DU « DIARIO DE NOTICIAS »

Lisbonne *(Reuter)*. — Les ouvriers de l'imprimerie du *Diario de Noticias*, le plus important quotidien de Lisbonne, ont refusé de suivre la majorité des journalistes.

Trente des cinquante-cinq membres de la rédaction avaient publié, jeudi soir, un document dénonçant la ligne rédactionnelle du journal, jugée par eux trop proche des communistes. Selon eux, le quotidien était devenu « *le porte-voix du premier ministre, Vasco Gonçalves, et du parti communiste* ». Ils exigeaient que leur *protestation soit insérée vendredi* dans les colonnes du journal.

Les ouvriers de l'imprimerie ont *refusé*. Ils ont publié en première page un communiqué accusant les journalistes d'être des « *contre-révolutionnaires* » et annoncent qu'ils se réuniront lundi pour discuter des « *sanctions à prendre à leur encontre* ». Ces mêmes journalistes sont accusés de vouloir détruire la démocratie au sein du *journal* et d'exercer un chantage à l'égard de leurs collègues.

LES RÉACTIONS

« LA CONCERTATION VAUT MIEUX QUE LA VIOLENCE » déclare le cardinal Marty

Le cardinal François Marty, archevêque de Paris, a évoqué la situation au Portugal au cours de l'homélie qu'il a prononcée lors de la messe de l'Assomption, à Notre-Dame de Paris *(le Monde* du 16 août).

« *Il y a dix-sept mois*, a notamment déclaré le cardinal Marty, *le peuple portugais avait connu une grande espérance. Depuis quelques semaines, il connaît une grande inquiétude. Nous sommes solidaires avec lui.*

» *Chacun de nous connaît des travailleurs portugais. Nous avons appris à les estimer et à participer à tout ce qui les touche. Pour cette raison, nous sommes encore plus angoissés par les faits que nous rapporte la presse. Il n'est pas de ma compétence de juger des responsabilités politiques des uns et des autres. La liberté, y compris la liberté religieuse, est un bien inaliénable pour tous. L'expression démocratique des citoyens doit être respectée.*

» *La souffrance des hommes me rappelle une fois de plus que la concertation vaut mieux que la violence, que la justice vaut mieux que la force : c'est une exigence abrupte et inconfortable de l'Evangile, mais elle s'impose à tous. En aucun cas, les pauvres ne doivent faire les frais des dissensions. Les pauvres doivent être entendus. Ils doivent être défendus dans leur dignité personnelle, familiale et sociale. Que notre prière soit très proche de ce peuple qui cherche la justice dans la sauvegarde de la liberté.* »

● *Les dirigeants sociaux-démocrates et syndicaux* des quatre pays nordiques ont lancé, vendredi 15 août, un appel à l'instauration d'un régime démocratique et socialiste au Portugal.

Le premier ministre danois, M. Anker Joergensen, était arrivé jeudi du Portugal pour assister à la réunion du comité de coopération social-démocrate des pays nordiques à Helsinki. — *(Reuter.)*

● *La délégation du P.S.U.* qui avait été reçue mardi 12 août au siège du P.C. *(le Monde* du 14 août) s'y est rendue à nouveau le 14 août. Les deux partis ont publié, à l'issue de l'entretien, une déclaration réaffirmant « *la nécessité de l'action dans l'union la plus large, à travers tout le pays, pour stopper l'offensive de la réaction fasciste au Portugal et sauvegarder les conquêtes démocratiques du peuple portugais* » et décidé de demeurer en contact pour « *développer leur action en ce sens* ».

● *Le Syndicat national des enseignements techniques et professionnels* (S.N.E.T.P. C.G.T.) affirme « *sa solidarité militante et active à l'intersyndicale des travailleurs du Portugal et au syndicat des enseignants portugais* » et appelle ses adhérents « *à exprimer activement, là où ils se trouvent, leur opposition au fascisme et leur solidarité à la démocratie portugaise* ».

● *L'U N E F (ex-Renouveau)* condamne « *les menées réactionnaires au Portugal* », et réaffirme son soutien aux étudiants portugais et à leur organisation syndicale, ainsi qu'à « *l'ensemble des forces démocratiques de ce pays* ». L'UNEF (ex-Renouveau) appelle les étudiants de France « *à exprimer leur opposition au fascisme et leur solidarité à la démocratie portugaise* ».

● *Le Syndicat national des enseignements de second degré* (SNES, affilié à la FEN) « *dénonce l'offensive contre-révolutionnaire, les violences anticommunistes et antisyndicales qui se développent aujourd'hui à l'appel de ceux qui n'ont cessé de soutenir les dictatures de Salazar et de Caetano* ». Après avoir exprimé « *sa pleine solidarité à l'intersyndicale des travailleurs et à toutes les forces qui luttent au Portugal pour la démocratie et les libertés* », le SNES « *appelle les enseignants du second degré à manifester cette solidarité dans l'unité avec les autres travailleurs et les forces démocratiques de notre pays* ».

DIPLOMATIE

La détente à la recherche de son second souffle

(Suite de la première page.)

Beaucoup d'accords ont, en effet, été signés, mais les plus importants d'entre eux ont été paralysés par le Congrès : quant aux autres, *ils ont*, en effet, encouragé les Soviétiques à maintenir de bonnes relations avec les Etats-Unis mais non pas, apparemment, à restreindre leurs ambitions ailleurs. Quelque peu acculé, le secrétaire d'Etat avance alors l'argument que l'alternative n'est qu'entre la détente (plus précisément la conception qu'il en a) et la guerre thermonucléaire. C'est amalgamer un peu vite le dialogue nécessaire sur les sujets *essentiels avec les superstructures* et les théories plus ou moins fragiles qui sont venues s'y greffer ces dernières années.

Les choses sont plus simples du côté soviétique, puisque aucune fausse note ne vient se glisser dans l'hymne à la détente entonné par toute la presse avant comme après la conférence d'Helsinki. Toutefois, les commentaires relevés depuis quinze jours sont marqués par trois notes dominantes :

1) Une interprétation restrictive des clauses de l'acte final à propos des contacts humains. Manque de vigilance des diplomates occidentaux ou sacrifice délibéré de leur part ? Le fait est que *M. Brejnev s'appuie sur un* bon dossier lorsqu'il fait valoir, comme il l'a dit à des *congressmen* américains, que les principes généraux de la « première corbeille » — autrement dit les concessions occidentales sur la reconnaissance des frontières, etc. — sont applicables immédiatement, alors que celles de la « troisième corbeille » — autrement dit les concessions soviétiques en matière de libre circulation — exigent, pour être appliquées, des accords spéciaux entre gouvernements, c'est-à-dire de nouvelles négociations.

La mention d' « *accords* », « *arrangements* » ou « *contrats* » figure à de très nombreuses reprises dans cette partie de l'acte final, notamment dans le préambule du chapitre consacré aux contacts entre les personnes, en de nombreux endroits du texte *concernant l'information et presque* à chaque page du chapitre sur les échanges culturels. C'est donc plutôt une série de « tu l'auras » qui répond aux « tiens ! » occidentaux.

En même temps, et sans doute pour couper court aux demandes qu'aurait pu susciter dans les milieux soviétiques non conformistes le document d'Helsinki (et surtout sa publication dans la presse de Moscou), certaines mises au point ont été faites. La politique suivie en matière d'émigration, a-t-on dit aux « dissidents » juifs, est déjà « *libérale* » et il n'y a pas de raison d'en changer. M. Brejnev avait déjà tenu à dire dans son discours d'Helsinki que les échanges d'informations devaient servir « *les intérêts de la paix et de l'amitié entre les peuples* » et non « *répandre le poison de la discorde* ».

Pas de « C.S.C.A. »

2) Un autre prolongement de la conférence d'Helsinki avait été lui aussi mentionné par M. Brejnev *lorsqu'il avait indiqué que ses* résultats pourraient être utiles « *hors des limites de l'Europe* ». C'est évidemment du « *système de sécurité asiatique* » qu'il s'agissait, mais on n'est pas allé jusqu'à une campagne en règle autour de ce mot d'ordre, lancé pour la première fois par Moscou en 1969. Les répercussions asiatiques de la C.S.C.E. n'en sont pas moins réelles. Certains observateurs ont fait remarquer qu'en déclarant inviolables « *toutes les frontières* » des Etats participants l'article 3 de l'acte final d'Helsinki équivalait à faire ratifier par les gouvernements d'Europe et des Etats-Unis le tracé présent de la frontière soviéto-chinoise, contesté par Pékin. Curieusement, ni les dirigeants occidentaux ni la Chine n'ont jugé utile de faire connaître leur exégèse du texte sur ce point...

En second lieu, le tir de barrage déclenché à Pékin contre la réunion d'Helsinki visait non seulement à réveiller la vigilance défaillante des Occidentaux mais aussi à dissuader les pays asiatiques de se lancer dans une « C.S.C.A. » — une conférence pour la sécurité et la coopération en Asie sur le modèle de l'autre. Sans doute aucun des pays intéressés, pas même l'Inde, n'est-il prêt pour le moment à se hasarder dans une telle entreprise. Mais l'avertissement lancé aux nouveaux gouvernements d'Indochine par *le Quotidien du peuple* sur le thème : « *Il faut non seulement chasser le loup* (américain) *mais encore se garder de laisser entrer le tigre* » (soviétique), montre que tout sera fait pour couper court à toute intrusion de la diplomatie soviétique sur ce terrain.

3) Le chapitre sur lequel les Soviétiques mettent le plus fortement l'accent est celui de la détente militaire : au premier chef, les négociations sur les réductions de forces en Europe (M.B.F.R.), mais aussi les SALT, le projet de conférence mondiale sur le désarmement, la prévention de nouveaux instruments de destruction massive, de la guerre météorologique, etc., à tel point que certains s'attendent à voir ressortir plusieurs des quelque soixante projets de désarmement avancés par l'U.R.S.S. depuis la guerre.

Pourtant, si l'on prévoit généralement un succès dans les SALT, après bien des difficultés d'ailleurs (les sénateurs américains annoncent qu'ils passeront au crible un nouvel accord avec beaucoup plus de vigilance que le précédent, en 1972), rien n'a encore bougé dans la négociation la plus importante pour l'Europe actuellement, celle des M.B.F.R. Les diplomates se sont séparés à Vienne sur un constat d'échec, les Occidentaux insistant toujours pour la fixation d'un plafond commun des forces terrestres, les pays du pacte de Varsovie ne voulant entendre parler que de réduction égale, ce qui leur laisserait, selon leurs partenaires, cent cinquante mille hommes de plus qu'à l'OTAN dans la zone considérée.

Comment en sortira-t-on ? Le seul argument des optimistes est que le président Ford a peut-être, disent-ils, conclu un marché sur ce point avec les Soviétiques avant de donner son accord pour se rendre à Helsinki. Le moins que l'on puisse dire est que cela n'est pas confirmé jusqu'à présent.

Deux écoles

Aussi bien, et malgré des accents triomphalistes qui contrastent avec le scepticisme américain ou européen, les commentaires soviétiques ne laissent-ils guère entrevoir de prolongements directs *et tangibles de la conférence* d'Helsinki, dans aucun des trois domaines examinés plus haut. Faut-il croire que, de ce côté-là aussi, la détente est arrivée à bout de course ?



(Dessin de PLANTU.)

Comme c'est souvent le cas en « soviétologie », deux écoles s'affrontent. Pour une partie des observateurs, les dirigeants du Kremlin ont trop besoin de la technologie occidentale pour renoncer au cours suivi jusqu'ici, leur hantise d'être dépassés par les Etats-Unis dans la course à la qualité des armements stratégiques va les conduire à arrêter les frais et à conclure un nouvel accord SALT ; enfin, le besoin de faire face à la Chine leur impose de geler le plus longtemps possible la situation en Europe. Ils ne pourront donc que poursuivre une politique de détente qui, au demeurant, ne leur a pas trop mal réussi jusqu'à présent.

L'autre école fait valoir, au contraire, que le principal artisan de cette politique, M. Brejnev, va sans doute quitter la scène *dans les prochains mois. Même* s'il le fait, comme c'est vraisemblable, avec tous les honneurs, son successeur sera moins engagé personnellement dans la politique suivie ces dernières années et pourra suivre un cours plus offensif.

Les tenants de cette école voient des signes avant-coureurs d'une telle évolution dans les prises de position d'idéologues « durs » comme M. Zarodov (*le Monde* du 9 août), mais aussi dans le soutien plus rapide et moins discret que par le passé accordé aux amis dans les pays en crise (à M. Cunhal au Portugal, à Mme Gandhi en Inde). Pour eux, la conférence d'Helsinki aurait été le couronnement de la politique de détente, mais aussi sa fin, du moins dans la forme où elle a été conduite par M. Brejnev.

Les deux thèses ont leur part de simplification. La première n'explique pas pourquoi la détente Est-Ouest est allée de pair avec un renforcement considérable du dispositif militaire soviétique en Europe, *malgré la menace chinoise* à l'Est. La seconde néglige une considération peut-être paradoxale, mais importante : l'attitude sectaire prêchée aux partis communistes occidentaux par un Zarodov éloigne ces partis du pouvoir plus qu'elle ne les en rapproche alors que les élections italiennes du 15 juin ont précisément démontré que la politique d'ouverture est la plus payante. Un retour à un plus grand dogmatisme idéologique des P.C. serait donc plutôt, sur le plan politique sinon sur le plan social, un gage de stabilité pour les gouvernements bourgeois, nullement incompatible avec une politique de détente. En sens inverse, et la « *dialectique* » étant ce qu'elle est, une politique beaucoup plus dure pourrait être menée sans qu'il soit renoncé à un seul mot d'ordre de la détente, dans la mesure où la politique étrangère se concentrerait *sur le seul combat contre* ses adversaires. Après tout, il n'a jamais été autant question de paix que pendant la guerre froide, qui n'a été souvent, vue de Moscou, qu'une seule et gigantesque « *lutte pour la paix* ».

On ne voit donc pas pourquoi le penchant bien connu de la politique soviétique pour la poursuite d'objectifs parallèles et contradictoires ne permettrait pas de combiner les deux explications. L'achèvement, à tous les sens du terme, de la conférence d'Helsinki et le départ de M. Brejnev ne conduiraient ni à la guerre froide (sauf, bien entendu, si les Occidentaux en prenaient l'initiative) ni à la *simple reconduction du statu quo* mais à une situation intermédiaire. Tout en s'inspirant des mêmes mots d'ordre de détente, le Kremlin reviendrait à une politique plus dégagée des ménagements et autres réserves que la diplomatie imposait à l'idéologie, à un engagement moins ambigu dans les conflits sociaux et politiques du monde non communiste. Les partisans des « sommets » seraient satisfaits, mais aussi les tenants d'une exploitation plus scientifique de la « *crise générale du capitalisme* ». Pour les uns comme pour les autres, en tout cas, il ne fait aucun doute, après Helsinki, que c'est à l'Ouest, non à l'Est, que se déroulera la bataille.

MICHEL TATU.

AMÉRIQUES

États-Unis

ACCUSÉE DU MEURTRE DE SON GEOLIER BLANC

Joan Little est acquittée

Washington. — L'affaire Little (« le Monde » du 4 juin), qui avait mobilisé de larges secteurs de l'opinion, a pris fin vendredi 15 août sur un verdict d'acquittement. Après un procès de vingt-cinq jours, les jurés de Raleigh (Caroline du Nord) — six Blancs et six Noirs — n'ont eu besoin que de soixante-dix-huit minutes pour parvenir à l'unanimité requise par la loi. Joan Little, la jeune Noire de vingt et un ans, a été déclarée non coupable.

De notre correspondant

L'accusation, à laquelle incombait le fardeau de la preuve, n'avait jamais, en fait, produit de *témoignages ou de pièces à conviction* établissant « au-delà d'un *doute raisonnable* » que, le 27 août 1974, l'accusée avait délibérément attiré son geôlier blanc, M. Clarence Alligood, dans sa cellule pour le tuer et s'évader de la prison où elle se trouvait en attendant le résultat de son recours en appel d'une condamnation à sept ans pour vol (1). Le jury a donc, à l'évidence, accepté la version des faits de Joan Little. Celle-ci affirmait qu'elle avait frappé pour se défendre d'Alligood, qui, sous la menace d'un pic à glace, l'avait mise à genoux et contrainte à accomplir un acte sexuel déterminé. Le geôlier fut retrouvé, nu depuis la taille, le corps percé de onze coups du pic dont il s'était muni.

Le récit de l'accusée, qui arracha des larmes à plusieurs femmes noires du jury, résista bien à l'assaut des arguments de l'accusation, qui n'avait pas réussi à établir la préméditation, au point que le magistrat présidant les audiences avait écarté le chef de « meurtre au premier degré », passible de la peine de mort. Ainsi, avant même sa déposition et les plaidoiries de ses défenseurs, Joan Little était assurée d'avoir la vie sauve, et risquait seulement l'emprisonnement à terme ou à vie pour « *homicide volontaire* » ou « *meurtre au second degré* ».

Certaines obscurités subsistent néanmoins, suffisantes pour entretenir la conviction des Blancs de la Caroline du Nord que le cas Little n'a pas été jugé sur ses mérites propres. Selon eux, le procès a été influencé par la vaste mobilisation des comités de défense des droits des Noirs, des groupes féministes et des associations pour la réforme du système pénitentiaire, qui avaient fait cause commune, réussissant à alerter l'opinion nationale et mondiale, ainsi qu'à réunir les fonds nécessaires à la défense de la jeune Noire.

L'accusation a fait état de la moralité douteuse de Joan Little, de certains coups de téléphone donnés avant son évasion, qui pouvaient laisser supposer une préméditation, de certaines contradictions entre son témoignage à la barre et ses déclarations antérieures. Ils ont évoqué la violence avec laquelle elle frappa le geôlier (onze fois, alors qu'elle ne se rappelle avoir porté que quatre coups), et aussi le sang-froid avec lequel elle s'enfuit, alors que, de son propre aveu, Alligood était encore en vie lorsqu'elle le vit tituber dans la cellule... Ces points ont été considérés comme négligeables par le jury, auquel d'autres témoins avaient confirmé qu'Alligood recherchait dans le passé les faveurs des prisonnières noires. *Bien entendu, le fait qu'il ait été découvert à moitié nu avec des traces de sperme sur les* cuisses renforçait la véracité du récit de l'accusée.

Les avocats et les groupes associés à la *défense de miss* Little ont salué triomphalement le verdict en le qualifiant de « *victoire pour le peuple* ». Dans sa plaidoirie, l'avocat principal, Mᵉ Paul, alla jusqu'à dire que Joan Little avait été « *choisie par Dieu* » pour démontrer au monde que « *les femmes noires ont droit à la justice* », et qu'elle était une « *héroïne* » pour s'être constituée prisonnière afin de dire la vérité. Plus sobrement, mais peut-être plus efficacement, son associée, Mᵉ Kareen Galloway, une Noire, avait dit au jury : « *Joan Little ne dit pas qu'elle est une sainte, mais simplement un être humain...* » S'adressant aux femmes du jury, elle répéta : « *Mettez-vous à sa place... Que pouvait faire une femme noire prisonnière face à un geôlier blanc tout-puissant... Pourquoi aurait-il respecté cette prisonnière ? un animal !* »

Finalement, l'acquittement de Joan Little est essentiellement la condamnation du système judiciaire et pénitentiaire d'un des Etats du Sud les plus retardataires. L'enquête et l'instruction avaient été menées dans des conditions déplorables : pas ou peu d'empreintes digitales, les objets trouvés dans la cellule avaient été déplacés ou remis en place avant l'arrivée des policiers et l'arme même du crime passa de main en main avant d'être produite devant le tribunal. A certains égards, Joan Little aura bénéficié de la négligence et de la carence des enquêteurs. Son procès a jeté une triste lumière sur les conditions pénitentiaires archaïques dans lesquelles se trouvent les prisonnières, surtout quand elles sont Noires, trop souvent à la merci de leurs geôliers qui n'hésitent pas à se procurer leurs faveurs contre promesse d'améliorer les conditions de leur détention, ou, tout simplement, *sous la menace de la force brutale.*

HENRI PIERRE.

(1) Joan Little se trouvait depuis février en liberté sous caution de 115 000 dollars.

● ERRATUM. — Le héros de la bataille de Bastogne, dont *le Monde* du 15 août a annoncé la mort, était le général américain Anthony McAuliffe et non McAnliffe, comme il a été écrit par erreur.

Cuba

M. FIDEL CASTRO RECONNAIT QU'IL A EU TORT DE CRITIQUER LE RETRAIT DES FUSÉES SOVIÉTIQUES EN 1962

Washington (*A.F.P.*). — M. Fidel Castro estime aujourd'hui que son intransigeance lors de la crise des missiles de 1962 était une erreur, rapporte le sénateur américain George McGovern dans une déposition faite devant la commission des affaires étrangères et rendue publique vendredi 15 août.

Selon cette déposition, le premier ministre cubain a confié au sénateur McGovern, lors de la visite de celui-ci en mai dernier à Cuba : « *J'étais furieux quand Khrouchtchev s'est prêté à un compromis* (avec les États-Unis), *mais il était plus âgé et plus sage que moi. Je comprends rétrospectivement qu'il avait accepté l'arrangement approprié avec Kennedy...* » « *Si ma position avait prévalu* », a dit encore le leader cubain, avec qui il s'est entretenu au total pendant neuf heures, « *il aurait pu y avoir une terrible guerre. J'étais dans l'erreur en refusant le départ des missiles de Cuba.* »

M. Castro et son vice-premier ministre, M. Carlos Rafael Rodriguez, ont également indiqué au sénateur qu'ils étaient informés « *des efforts de la C.I.A. pour les assassiner* ». D'après les deux responsables cubains, « *une centaine de complots* » ont été ourdis contre la vie du leader cubain, mais tous ne sont pas attribuables à la C.I.A.

« *Apparemment, M. Castro ne craint pas actuellement de tels complots* », a dit le sénateur, qui a réclamé la levée de l'embargo économique contre Cuba et le rétablissement de relations diplomatiques normales avec La Havane.

M. Fidel Castro avait fait état de ses divergences avec Khrouchtchev, *notamment dans un entretien* accordé à notre envoyé spécial Claude Julien (« le Monde » du 22 et du 23 mars 1963), puis, réagissant à une version tronquée qu'en avait donné une agence de presse américaine, il démentit s'être exprimé « de façon inamicale » sur les concessions acceptées par le Premier soviétique pour résoudre la « crise des missiles » d'octobre 1962.

Argentine

Mme Peron doit s'expliquer sur une « maladresse » financière

BUENOS-AIRES (*A.F.P., A.P., Reuter, U.P.I.*). — La presse argentine du 15 août a révélé que la présidente de la République, Mme Isabel Peron, aurait « *par inadvertance* » endossé, le 23 juillet dernier, un chèque de 51 millions de pesos (*environ 4 millions de francs*) destiné à une organisation charitable du parti *justicialiste*.

A la demande de la Banque d'Argentine, le chef de l'Etat, s'apercevant de sa « *maladresse* », aurait restitué l'argent au fonds de charité. D'après le quotidien *la Opinion*, Mme Peron a dû recevoir les *chefs militaires de l'armée de terre*, de l'aviation et de la marine pour *s'expliquer sur cette affaire*. Elle aurait « *soutenu avoir été la victime d'une machination destinée à la compromettre sur le plan politique* ». M. Antonio Troccoli, leader de l'opposition radicale de la Chambre des députés, a déclaré qu'il « *étudiait l'affaire* ».

La récente nomination du *colonel Vicente Damasco comme ministre de l'intérieur* (*le Monde* du 14 aoû_) *suscite des remous au sein* des forces armées argentines. Pour un certain nombre d'officiers généraux, l'entrée au gouvernement du colonel Damasco, et l'aval qui lui a été donné par le général Numa Laplane, commandant en chef de l'armée de terre, sont en contradiction avec la règle de « *non-participation au pouvoir politique* » que les militaires s'étaient fixée en remettant le pouvoir aux péronistes, en mai 1973.

A l'issue de sept heures de délibération, les dix principaux chefs d_ l'armée de terre ont publié, le 14 août, un communiqué indiquant que le nouveau ministre de l'intérieur ne représente pas les forces armées au sein du gouvernement. Seuls, « *le ministre de la défense nationale et, lorsqu'il est convoqué à cet effet, le commandant en chef de l'armée de terre en personne* », peuvent, en effet, prétendre à une telle représentation, précise le texte.

Selon les règles en vigueur, le colonel Damasco devra démissionner du service actif dans les deux mois suivant son entrée au gouvernement.

Le nouveau ministre de l'économie, M. Antonio Cafiero, jusque-là ambassadeur auprès du gouvernement belge et de la Communauté économique européenne, a prêté serment le jeudi 14 août. Sa nomination a été bien accueillie dans les milieux d'affaires : plusieurs titres de Bourse ont remonté, et le cours du dollar au marché parallèle a baissé. Le nouveau ministre — qui a annoncé qu'il n'y aurait pas de nouvelle dévaluation du peso — v_ devoir faire face à une situation catastrophique : l'inflation approche les 200 % annuels ; le pays compte près d'un million de chômeurs ; les *réserves de la Banque centrale* ne sont plus que de 300 millions de dollars, alors que la dette extérieure du pays approche les 10 milliards de dollars, dont un tiers sont exigibles avant la fin de cette année.

Cependant, le terrorisme a repris : six corps criblés de balles et déchiquetés par des explosifs ont été découverts, le 14 août, près de Cordoba. *Dix personnes ont, au total,* été assassinées pour des raisons politiques les 13 et 14 août.

Honduras

LE GOUVERNEMENT ANNONCE LA FIN DES PRIVILÈGES DES COMPAGNIES BANANIÈRES AMÉRICAINES

Tegucigalpa (*(A.F.P.)*. — Le gouvernement a décidé de supprimer toutes les concessions et dérogations dont bénéficiaient les *compagnies bananières étrangères* (c'est-à-dire américaines) implantées dans le pays. Celles-ci devront, à partir du 15 septembre prochain, respecter le régime de droit commun auquel sont soumises les sociétés nationales, a annoncé le vendredi 15 août à Tegucigalpa le chef de l'Etat, le colonel Juan Melgar Castro.

Ces mesures, a-t-il précisé, ne constituent pas une nationalisation, mais elles marquent la fin des privilèges accordés jadis à ces compagnies. Le chef de l'État a souligné que, désormais, « *le peuple et le gouvernement honduriens exerceront une influence directe* » sur des décisions concernant l'économie du pays qui, dans le passé, « *étaient prises à Boston, New-York, San-Francisco et Washington* ».

Chili

Quarante-quatre personnes arrêtées à l'université de Santiago

Santiago-du-Chili (*A.F.P.*). — *Quarante-quatre personnes de l'université du Chili ont été arrêtées, apprend-on à Santiago, de source bien informée, le jeudi 14 août. Il s'agit de quinze professeurs, de six étudiants et de vingt-trois membres du personnel administratif, qui ont été appréhendés à leur domicile. On se refuse, de source gouvernementale, à communiquer des informations sur cette affaire. D'autre part, seize mille mineurs devront cesser le travail dans le Sud, en raison d'un excédent de production qui ne trouve pas de débouché sur le marché international. Quelque 450 000 tonnes de charbon invendu se sont accumulées cette année.*

L'annonce par la presse chilienne que cent dix-neuf Chiliens, militants de partis de gauche, auraient été « *tués à l'étranger* », particulièrement en Argentine, alors que tout indique qu'ils ont été exécutés au Chili même, a suscité de vives réactions dans les milieux de l'Eglise.

Dans un texte largement diffusé, le Comité de coopération pour la paix au Chili (institution des Eglises et communautés religieuses du Chili, créée le 6 octobre 1973) appelle les Chiliens « *à méditer sur l'extrême gravité du fait qu'un secteur de la presse nationale retransmette sous forme de nouvelles à sensations des informations émanant d'un hebdomadaire et d'un journal étrangers, à peine connus, ces derniers font état de la prétendue mort d'un grand nombre de Chiliens à l'étranger, sans que soient indiquées les sources des organismes compétents* ».

Le Comité est préoccupé « *par la légèreté avec laquelle cette information a été reprise et le peu d'humanité avec laquelle elle a été commentée. La mort d'un grand nombre de Chiliens ne peut être acceptée ni tenue pour vraie, tant qu'une recherche complète et sérieuse n'aura pas été entreprise* ».

« *Il y a inconvenance à entreprendre des campagnes de presse tendant à disqualifier, sous prétexte de mobiles politiques, les institutions et les avocats qui ont assumé la défense des personnes, en présentant des demandes* d'habeas corpus.

» *Plus grave encore : on relie, on rattache ou l'on assimile les droits de la défense à « la campagne internationale de dénigrement du pays »*.

Le Comité a été mandaté par les Eglises et les communautés religieuses qui le composent pour « *prêter une assistance économique, sociale et juridique aux personnes qui en ont besoin en raison de la situation d'exception que connaît le pays* ».

POLITIQUE

Décès de M. Maurice Georges, ancien député U.D.R.

M. Maurice Georges, ancien député U.D.R. de la sixième circonscription de la Seine-Maritime (cinq des sept cantons du Havre et onze des quatorze communes du canton de Montivilliers), est décédé subitement, vendredi après-midi, au Havre.

* * *

Né le 5 décembre 1901, à Lérouville (Meuse), Maurice Georges, docteur en médecine, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien chef de clinique à la faculté, a exercé comme oto-rhino-laryngologiste, au Havre, de 1931 à 1970. Gendre du président René Coty et vouant une profonde admiration au général de Gaulle, Maurice Georges, après avoir été candidat aux élections sénatoriales d'avril 1959 et aux cantonales de juin 1961, avait été élu député U.N.R. en novembre 1962, en devançant au premier tour le député sortant Pierre Courant, indépendant, ancien ministre, ancien maire du Havre, qui s'était alors retiré au second tour. Une élection cantonale partielle, provoquée par le décès de Pierre Courant, avait permis à Maurice Georges d'être élu conseiller général dans le cinquième canton du Havre, en mai 1965. Réélu en 1967, Maurice Georges ne s'était pas représenté aux élections cantonales de septembre 1973 ; son suppléant, M. Antoine Ruffenacht, avait alors été élu.

Maurice Georges, en septembre 1969, avait adhéré à l'Union démocratique du travail (U.D.T.), organisation située à l'aile gauche du gaullisme, qui venait de se reconstituer, mais l'avait quittée quelque trois mois plus tard, reprochant à son principal animateur, René Capitant, son opposition au gouvernement.

Maurice Georges s'était démis de son mandat de député pour raisons de santé en avril 1975.

Son suppléant, M. Antoine Ruffenacht (U.D.R.), lui avait succédé à la faveur de l'élection partielle provoquée par cette démission.

● *Dans le Val-d'Oise*, la création de huit nouveaux cantons, proposée par le préfet, a été approuvée en commission du conseil général de ce département, en dépit de l'opposition des conseillers généraux communistes. M. Bernard Leclerc, conseiller général U.D.R. de Soisy-sous-Montmorency, s'est déclaré favorable au projet. « *Avec ce nouveau découpage en trente-cinq cantons au lieu de vingt-sept actuellement*, a-t-il précisé, *l'équilibre politique au sein du conseil général ne devrait pas être modifié lors des prochaines élections. Mais dans un avenir plus ou moins proche, les nouveaux cantons risquent de tomber aux mains de l'opposition, car, avec ses nombreuses zones d'aménagement concerté (ZAC) et ses zones à urbaniser en priorité (ZUP)*, a-t-il conclu, *le Val-d'Oise sert de dépotoir à l'électorat de gauche du nord de Paris.* »

Le 28 septembre

ÉLECTION SÉNATORIALE DANS LE TARN-ET-GARONNE

Par décret publié au *Journal officiel* du 14 août, l'élection du successeur de M. Jean Lacaze, sénateur de Tarn-et-Garonne (non inscrit), décédé le mois dernier (*le Monde* du 31 juillet), est fixée au dimanche 28 septembre. Les « grands électeurs » (députés, conseillers généraux et délégués municipaux du département) sont convoqués ce jour à la préfecture de Montauban. Le suppléant, M. Latapie, étant décédé il y a deux ans, ce siège sénatorial est vacant depuis la mort de M. Lacaze, le 28 juillet dernier.

● *M. Bernard Stasi*, ancien ministre, porte-parole de la Fédération des réformateurs, a été reçu, vendredi 15 août, par M. Jacques Chirac.

L'entretien a porté notamment sur le rôle que le Mouvement réformateur doit jouer en tant que troisième composante de la majorité présidentielle. M. Bernard Stasi a, en outre, présenté au premier ministre un certain nombre de suggestions pour le programme de relance économique actuellement mis au point par le gouvernement.

DÉFENSE

L'effort militaire des grandes puissances

Pour la première livraison de ses Cahiers intitulés « les Sept épées », la Fondation pour les études de défense nationale, que dirige le général Buis, a confié à Paul-Marie de La Gorce une analyse de « *l'effort de défense de quelques grandes puissances* ». Sont ainsi passés en revue l'Union soviétique, les États-Unis, la République fédérale allemande et la Grande-Bretagne. Dans chacun des cas, l'auteur évalue l'effort de défense, les données stratégiques, les données politiques intérieures et extérieures et les données économiques, et il en tire des conclusions générales : maintien à prévoir pour l'U.R.S.S., un effort régulièrement accru en matière de défense, « *compensation des faiblesses qu'elle éprouve par ailleurs* » et « *instrument de la politique que ses intérêts vitaux, tels qu'elle les voit, lui commandent de suivre* ». Pour les Etats-Unis, il en va de même, et les difficultés économiques sont les seules qui pourraient infléchir la courbe. L'Allemagne fédérale, qui dispose désormais d'effectifs suffisants ; aussi peut-on penser qu'à moins d'un accord international sur la réduction des forces en Europe centrale, c'est vers un renforcement de l'équipement des forces armées, de leur puissance et de leurs capacités opérationnelles que s'orienteront les dirigeants de Bonn. La Grande-Bretagne est loin de pouvoir s'engager dans cette voie et sera vraisemblablement obligée de restreindre son effort.

Conclusions provisoires tirées d'éléments datant de 1974 et que les incertitudes économiques pourraient infirmer, au moins en ce qui concerne la République fédérale allemande. L'important est que l'ouvrage apporte, non seulement aux spécialistes, mais au public averti, des synthèses et des informations peu ou mal connues. La Fondation, qui prépare un second Cahier sur le service national, s'ouvre ainsi une large audience, au moment où, dans tous les partis comme dans l'Université, les problèmes de défense cessent d'être soit méconnus, soit traités superficiellement. — J. P.

★ *Les sept épées*, Cahiers de la Fondation pour les études de défense nationale, Hôtel des Invalides 75007 Paris, ou les Editions Lopez Jean, 86, rue de la Houzelle, Veneux-lès-Sablons, 77250 Moret-sur-Loing. Prix : 30 F.

« SACHONS COMPRENDRE L'EXIGENCE DE LA SÉCURITÉ DE LA NATION »

déclare M. Yvon Bourges

M. Yvon Bourges, ministre de la défense, a présidé, le vendredi 15 août, les cérémonies commémorant la libération de la ville de Dinard (Ille-et-Vilaine) dont il est le maire. Après la messe du souvenir, célébrée à l'église Notre-Dame, une cérémonie officielle s'est déroulée devant le monument aux morts.

Après avoir évoqué les durs combats livrés par les armées américaines à la libération, le ministre s'est adressé aux soldats d'un détachement venu de Dinan : « *Jeunes compatriotes, ici sous les armes pour honorer de votre présence cette cérémonie du souvenir, combien sont légers ces quelques mois qui vous sont demandés pour assurer la permanence de notre défense, par rapport aux sacrifices que durent consentir vos pères ! Sachons comprendre l'exigence de la sécurité de la nation. Notre volonté de paix ne saurait nous faire méconnaître les incertitudes et les dangers que la vie internationale présente.*

JUSTICE

L'AFFAIRE DES ENTENTES PÉTROLIÈRES

Le parquet de Marseille fait appel d'une ordonnance de M. Elie Loques

De notre correspondant

Marseille. — Le parquet de Marseille vient de faire appel, devant la chambre d'accusation de la cour d'Aix-en-Provence, d'une ordonnance rendue le 15 juillet dernier dans l'affaire des ententes illicites de sociétés pétrolières par M. Elie Loques, doyen des juges d'instruction à Marseille. Cet incident de procédure a été provoqué par la constitution de partie civile de la municipalité communiste d'Amiens. Bien que M. Loques se soit conformé aux réquisitions du ministère public — tendant à une déclaration d'irrecevabilité, — son ordonnance semble avoir été contestée pour la façon dont elle a été motivée. Elle laissait, en particulier, la possibilité à la municipalité d'Amiens de faire aboutir son action devant le juge territorialement compétent, en l'occurrence celui d'Amiens.

Il semble en effet que le juge Loques se soit attaché à justifier en droit l'action introduite par la ville d'Amiens, permettant à cette dernière de se prévaloir d'une pièce juridictionnelle importante devant le juge territorialement compétent. *L'ordonnance* rendue par le magistrat aurait notamment constaté *que le but* recherché par l'entente des sociétés pétrolières réunies en coalition était le « *redressement* » des prix, c'est-à-dire, en fait, la « *hausse des prix* » et qu'il s'agit « *d'un acte délictuel de caractère national* ».

La réaction du parquet de Marseille est surprenante ; s'agissant d'une constitution de partie civile « intervenante », il était certes fondé à la contester ; de même, la compétence territoriale du magistrat instructeur pouvait être *soulevée*. En revanche, il est plus difficile d'admettre que la collusion présumée des sociétés pétrolières ait été spécifique à la seule région marseillaise. Le rapport de la brigade d'enquêtes sur les ententes pétrolières ne soulignait-il pas d'ailleurs que, « *depuis de nombreuses années, l'ensemble du marché de la distribution fait l'objet d'accords se présentant sous des formes diverses* », parmi lesquelles « *l'attribution préalable de marchés publics* » ? Ainsi le juge Loques a-t-il été amené à conclure que les faits soumis par la ville d'Amiens étaient connexes à tous les autres.

Le parquet a-t-il craint une multiplication des constitutions de parties civiles susceptible d'alourdir cette instruction ? Le parti *communiste, qui s'était* lancé, en janvier et février derniers, dans une grande campagne d'information sur le « racket des pétroliers », *aurait souhaité*, pour ce qui le concerne, une extension des poursuites de façon à révéler l'ampleur du « scandale ». Après Arles, Martigues, Port-de-Bouc, après Amiens, une autre municipalité à majorité communiste, celle du Havre, aurait eu l'intention de réclamer, elle aussi, réparation aux pétroliers. — G. P.

Le Monde aujourd'hui

SAUVETAGE

La clocharde de la Trinité

MIDI, roi des étés, square de la Trinité. La chaleur est méchante. Nous sommes là, les employés de bureau, accablés sur nos chaises de fer autour du minuscule bassin d'eau tiède. Nous n'avons plus la force de lire, et nos journaux eux-mêmes pendent au bout de nos mains. C'est même un effort de regarder nos montres de temps en temps. Sur la place de la Trinité, les voitures tournent dans une poussière de soleil, comme un mirage. On entend aussi le bruit saccadé d'un marteau pneumatique en folie. *Mon Dieu ! Quel est l'immigré assez infortuné pour défoncer le bitume aujourd'hui ?*

Et soudain un plouf tire quelques-uns d'entre nous, oh ! pas nombreux, de la torpeur ambiante. Une vieille clocharde allongée sur la *pierre, sans mouvement, et qu'on croyait* endormie vient de basculer dans le bassin. Il y a quelques rires à droite et à gauche. La vieille est énorme. Mais l'eau n'est pas haute et la voilà déjà debout, un sac informe à la main, les mèches grises ruisselantes. Elle pose le sac qui en a vu d'autres sur le rebord, met les poings sur ses hanches et, d'un mouvement circulaire de la tête, passe en revue tous ceux qui la regardent, assis sur les chaises alentour. Il est évident, à ses yeux sévères, qu'elle ne sortira pas seule du bassin et qu'elle entend avoir de l'aide.

Deux jeunes filles compatissantes se lèvent rapidement et viennent lui offrir leurs mains, que la clocharde saisit mollement. Quelqu'un crie *« Ho, hisse ! »* Les jeunes filles, écarlates, tirent, la clocharde s'élève un peu, on croit que ça y est, non, elle retombe en arrière comme dans *un film muet.* Et, se relevant, s'ébrouant, elle traite les jeunes filles de tous les noms habituels d'une belle voix cassée. Celles-ci, sous le déluge, retournent s'asseoir.

Ensuite, pendant quelques minutes, la vieille évolue lentement dans le *bassin, telle un bateau d'enfant,* fait *des ronds* et des courbes avec une certaine majesté, comme une grosse fleur de nénuphar. Et nous tous, finalement, nous les anéantis, nous pensons qu'elle est *au* paradis, qu'elle en profite bien et que rien ne presse pour la sortir de là.

Et de nouveau la voilà contre le rebord où elle pose ses vieilles mains aux veines bleues, en dévisageant l'assistance. Et de nouveau, incroyable, les mêmes jeunes filles compatissantes et injuriées se lèvent souplement et s'approchent, les bras tendus, mais en même temps se tournent vers nous pour quêter des yeux une aide supplémentaire.

Cette fois, enfin, deux d'entre nous, deux hommes, se dressent péniblement. L'un enlève cérémonieusement sa veste de toile qu'il pose à califourchon sur le dossier de sa chaise brûlante, l'autre relève soigneusement ses manches de chemise. Le cinéma masculin. Et, nous penchant légèrement, nous empoignons le bout des doigts de la clocharde qui se met à sourire tandis que les jeunes filles s'agenouillent sur la pierre, agrippent les mollets de la vieille, autrement dit n'hésitent pas à mettre la main à la pâte, à se salir et à se mouiller.

La clocharde est maintenant au sec, la jupe sans couleur toute collée sur ses grosses cuisses... Elle a un immense sourire édenté, elle nous fixe droit dans les yeux, nous les mâles, et elle nous dit : *« Je vous remercie, messieurs »,* avec un ton si Grand Siècle que nous sommes sur le point de répondre : *« Mais comment donc, c'est tout naturel. »* Elle n'a pas un regard pour les jeunes filles compatissantes qui sont déjà reparties vers leurs chaises.

C'est vrai, quoi, sans notre intervention virile et décisive, c'est l'évidence, elle serait toujours dans le bassin...

OLIVIER RENAUDIN.

ESQUISSE A MAJORQUE

« Buenos dias, Catalina ! »

LE jour est levé et les villas se réveillent. Une journée de vacances commence à Formentor. Une journée privilégiée...

Les fauteuils de Manille, osier frisé, attendent sous les pins parasols. Les hibiscus sont déroulés déjà, les géraniums lierre étouffent les jarres. Silence sur la terrasse.

On entend la mer et les bruits de vaisselle de la cuisine en contrebas, où Catalina, en tablier blanc, s'affaire, avec Maria, en blouse bleue. La cuisine est en plein air, dans un abri de palmes à travers lequel on aperçoit l'émail des fours autour desquels toute la journée tourne Catalina. Catalina est plus ventrue que les pots de terre sur ses étagères, elle ressemble à une jarre énorme, blanche, sauf son visage comme une olive, avec un nez pointu, gourmand. La mer bouge à toute allure sous les branches, le soleil s'y prend et donne des frissons blancs. Là-bas, de l'autre côté de la baie, elle ne bouge plus du tout, comme si on l'avait piétinée, écrasée. Morte au pied du cap del Pinar.

Le râteau de Juan racle les vieilles feuilles d'eucalyptus. Les chaises longues et les balancelles *dorment sur la terrasse. Il est* 10 heures le matin, à l'heure du soleil, l'heure de Majorque (1).

Voilà *una señora* — *la hermana del señor* — et son mari. Catalina les a vus traverser la terrasse, quoique leurs pieds nus ne *fassent* aucun bruit sur le marbre, et elle fait un signe à Maria. Ils descendent à travers les pelouses vers la salle à manger d'été, et quand ils arrivent le café et le thé sont sur la table, avec les tartines chaudes empaquetées et les *ensaimadas* blancs de sucre et *luisants. Ils crient fort pour être* entendus derrière les palmes : *« Buenos dias, Catalina ! ».*

***

12 heures, le bain. — On se dirige vers la plage, à travers les pins et les myrthes qui sentent bon. Au bout du sentier, une fleur séchée géante, le pistil de travers : la paillotte, qui fait une petite ombre ronde à son pied.

Plages privées. Les villas se partagent la mer. Au fond de la baie, longue plage de *l'hôtel* ; une paillotte pour chacun ; si simple. C'est la baie de Formentor, l'eau y est turquoise, les montagnes descendent, roulées en boule, s'y baigner. Les femmes de chambre, en rose, mettent la table sur les *terrasses. Elles ont des silhouettes* rapides, on ne voit qu'elles dressées entre la mer et les jardins.

Bruit de Catalina derrière les palmes. Les tomates sont coupées, les concombres en cubes. Elle les broie dans le moulin à légumes. *Maria lui* passe une cuillère. *Elle* goûte et Maria lave la cuillère. Elle regoûte. A point. Alors, royale : *« Juan, por favor, à la camara* (2). » Juan pend la grosse soupière de *gaspacho* comme si elle contenait les bijoux de la couronne et la porte à la chambre froide.

***

17 heures, la promenade. — Loin, tout en bas, la mer luit comme un marbre entre les plis de montagne où grimpent les hérissons d'herbes jaunes. La Cala Figuera est une prison de mer avec une ouverture vers le large, pour se perdre.

Mais continuons, allons voir les boutiques. Il faut laisser tomber *la mer ! On n'en finirait pas avec* la mer ! Pollensa, dans la vallée, au pied de la colline où s'alignent jusqu'au ciel les cyprès taillés en quenouille qui montent au calvaire. Dans les restanques, les amandiers se dessèchent, mal entretenus, mais les figuiers de Barbarie ont des fruits énormes. Maria, la brodeuse, a sa boutique sur les marches du calvaire, des dentelles et des broderies sur les étagères, trente-six châles dans lesquels on s'enroule devant la glace.

***

22 heures, la soirée. — Raquel et Petri, habillées comme des jumelles, allument les photophores et se tiennent autour de la table. Elles servent le *gaspacho glacé.*

On a distribué les cigares sur la terrasse où naissent les conversations. *« Le fond du problème... Rafaël a raison... Ils ne trouvaient pas de travail... Ce type-là m'a ravi... Aux Etats-Unis... Une classe ouvrière... Des habitudes de contestation... Mauvais esprit... Expérience... Ne me dites pas... Attention... Ecoutez l'armée, Elena. »*

La lune vaporise les rochers blancs. Alors, Rafaël, qui est poète, récite des vers aux beaux yeux d'Elena, qui sont très applaudis. Un silence, et voilà qu'on entend les rires de Catalina, les plaisanteries de Juan avec les deux filles et les derniers échos de la vaisselle. Pour ceux de la terrasse, il est l'heure du repos. La journée a été bien remplie, tant de soleil et tant de mer !

Ils crient fort pour être entendus derrière les palmes : *« Buenas noches, Catalina ! »*

Une belle journée, vraiment.

MICHELINE AUBERT-COUTURIER.

(1) En avance d'une heure sur l'heure française.
(2) Chambre froide.

Dialogue : clair-obscur

« POURQUOI, vous qui écrivez, c'est-à-dire qui êtes, par état, fournisseur de lecture, pourquoi tenez-vous à honneur d'être obscur ?

— *Je ne m'en glorifie, ni ne le recherche. Le même chemin où hésite le promeneur nocturne rayonne de clarté à midi.*

— L'obscurité est-elle dans l'œil ou sur la route ?

— *L'œil qui se ferme à l'excès de lumière s'ouvre tout grand dans les ténèbres.*

— Le nyctalope doit-il dormir le jour avec des verres fumés ?

— *Le clairvoyant doit-il fermer les yeux pour marcher à tâtons sous le soleil ?*

— Voyons, convenez que Descartes...

— *Descartes est difficile. D'ailleurs qui le lit, hormis les philosophes et les élèves en philosophie ?*

— Alors, Valéry...

— *Valéry, réputé obscur, était seulement profond avec limpidité.*

— Mais X... ?

— *X... n'est pas encore X... : il nous appartient, c'est-à-dire qu'il n'est qu'en instance de lui-même. La postérité...*

— Qu'est-ce aujourd'hui que la postérité ?

— *Mettons : quand nos bambins de cinq ans seront mûrs. Dans dix ans.*

— Je crois plutôt qu'aujourd'hui la postérité, c'est d'être devenu *poster...*

— *Oh, oh ! le calembour maintenant !*

— J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes... refrains niais, rythmes naïfs... »

— *Ne mobilisez pas Rimbaud à tort et à travers, voulez-vous ?*

— Soit. Mais le calembour, vous le savez bien, est devenu ce qu'il y a de mieux dans le meilleur monde analytico-littéraire. Il suffit d'y mettre du sérieux, ou plutôt de la gravité, avec ce qu'il faut de système.

— *Les disciples ont toujours abusé des maîtres : « Je suis, donc je suis »* (sequor, ergo sum).

— Reconnaissez que l'insupportable formule « et/ou » empruntée aux informaticiens et plaquée sur le « discours »...

— *Tics, tics manque de tact. Tactique peu attique. La vraie nouveauté se tient toujours en avant.*

— En avant-garde ?

— *Il n'y a plus d'avant-garde à l'époque des commandos et des guérilleros. La révolution est partout, puisque tout point de l'espace est le centre d'une infinité de cercles virtuels.*

— Pensez-vous encore que la révolution du langage prépare celle de la société ?

— *La révolution qui « se parle » n'est pas celle qui se fait.*

— Une dernière question : croyez-vous en l'homme ?

— *Il faut croire en l'homme tout qu'il s'élève.*

— Même en apesanteur ?

— *« Et monté sur le faîte, il aspire à descendre »* (Corneille).

— Ainsi choit-il !

JEAN GUICHARD-MEILI.

Au fil de la semaine

Qu'on est bien en France !

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

C'EST une curieuse expérience pour celui qui aime vivre avec son temps, et plus encore pour le journaliste habitué à voir ses journées rythmées par l'actualité quotidienne, que de se trouver pendant trois grandes semaines, à l'occasion d'un voyage en Chine, privé de toute nouvelle, sans journaux, sans radio, sans télévision, comme s'il avait été jeté les mains vides sur une île déserte.

A peine de retour en France, par fringale, par obligation, ou les deux à la fois, on se précipite sur l'imprimé, on se saoule d'ondes et d'images jusqu'à ce que la tête vous tourne. Que s'est-il passé, ici et ailleurs, pendant l'entracte de l'absence ? Où en est-on aujourd'hui ? Que disent, que pensent les Français ?

***

Aucun doute : la médaille d'or toutes catégories et sans challenger revient à la canicule. C'est peu dire que l'on en parle : on n'entend que cela. Chacun conjugue à tous les modes et — c'est le cas — à tous les temps le verbe avoir chaud. J'ai eu chaud, jamais nous n'avions eu aussi chaud, avez-vous eu chaud ? Et maintenant les orages ! Le sport national numéro 1 de l'heure, *c'est la météorologie.*

Deuxième thème qui n'est visiblement pas encore épuisé : les bouchons historiques du 1er août, l'épopée voiturière avec ses hauts lieux — la frontière d'Espagne, la traversée de Vienne, le péage de Chailly-en-Bière — et ses grandes manœuvres : le Blücher de ce Waterloo-là commandait l'armée des viticulteurs en colère et le C.R.S. Grouchy, derechef attendu et même espéré, est demeuré invisible. « Le grand B : Bouchons, Barbouillages (des panneaux indicateurs), Barrages », lit-on en grosse manchette. Et le lendemain, en guise de viatique : « Ce sera pire l'an prochain, disent les experts ». Ne pas confondre : les accidents de la route ne sont pas en cause, ils n'arrivent qu'aux autres, c'est bien connu ; et pas davantage le sort des viticulteurs, ces irresponsables, ces incompris, qui ont osé troubler la grande migration.

Arrivés quand même — mais dans quel état ? — sur les plages surpeuplées, les « vacanciers » entonnent un autre refrain, immuable et annuel : les gens sont fous de ne pas étaler leurs vacances ! Moi, vous comprenez, c'est normal, je ne peux pas faire autrement : mon usine, mes clients, mon patron, ma femme, mes enfants... Mais il y en a tant qui attendent le pire jour de l'année alors qu'ils pourraient partir plus tôt, ou plus tard, ou l'hiver, ou en juin. La vérité, je vais vous la dire, moi, Monsieur, les bouchons, la cohue, la bousculade, eh bien ! ils les aiment, on dirait qu'ils les recherchent. Cela les change de la monotonie de la vie quotidienne, de la solitude, de la tension des horaires. C'est l'imprévu, l'aventure. Et quand on proclame qu'il faut penser aux conflits sociaux que l'été n'arrête pas, aux chômeurs pour qui la belle saison est une plaisanterie, aux vieux cloués à leur misère, aux 48 % de Français qui, cette année, ne prennent pas de vacances, alors ils se disent qu'ils sont dans les 52 % qui en prennent, et cela double leur plaisir.

Il va de soi qu'une fois tournées et retournées ainsi les considérations ambulatoires et pseudo-sociologiques on pourra se consacrer aux grands, aux vrais problèmes : les seins nus, Saint-Tropez cette année, la pêche sous-marine — faut-il l'interdire ? — les « tubes » qui font danser les Français en vacances — à nous Joe Dassin et Claude François, — les hippies, les Festival d'Avignon et quel temps fait-il à Paris ? Bien sûr on n'oubliera pas les variations obligatoires sur les avantages comparés de la Bretagne, de la côte Basque et des rivages méditerranéens, sur « ceux qui ont tout quitté pour vivre leur rêve sur un bateau », sur la voile qui éclipse, pour un temps, la télévision, tandis que les deux autres grands totems de la vie moderne, le tiercé et la voiture, gardent tout leur lustre et même, pour cette dernière, à la faveur des discussions annexes sur les mérites comparés des modèles de caravanes, tendent à accroître encore leur encombrement. Le duel du siècle entre « Nanard », Thévenet bien de chez nous, et l'Eddy Merckx d'outre-Quiévrain n'a pas fini de jeter tout son jus, Jean-Pierre est retourné, le front haut, à Bruay-en-Artois, Caroline de Monaco est en train de prendre l'avantage sur Brigitte Bardot, qui prépare peut-être, avec un mariage secret, une contre-offensive foudroyante.

Certes, on ne saurait se lasser de sujets aussi passionnants, mais l'actualité commande et elle pimente agréablement le brouet. Cette année, on aura eu le contingent normal de drames de vacances, accidents en tous genres, l'été des monte-en-l'air dans les villes désertes, mais avec d'heureuses innovations parfois : les enfants abandonnés par des parents indignes ont pris le relais des chiens, chats et perroquets largués au départ. Voilà que les incendies de forêts, depuis la Corse livrée aux plastiqueurs, gagnent le cœur de l'Allemagne. Les policiers antigangs s'entretuent : les commentaires vont de l'ironie sur « les tontons-flingueurs de Ponia » à l'apitoiement sur cette « tragique méprise ». Les rapts, c'est l'Italie ; les harkis, c'est l'affaire de l'Algérie, non, ce n'est plus la nôtre ; au Portugal, c'est la révolution ; on est mieux ici qu'au Tchad — pauvre Mme Claustre ! D'ailleurs Amin Dada est fou, Brejnev malade, Isabelita bien ennuyée depuis que Lopez Rega l'a laissée tomber, Giscard n'a pas l'air de s'amuser avec Mobutu, et Christina Onassis s'est mariée peut-être par dépit et sans amour. Ouf ! Qu'on est bien en France.

***

Pourtant les journaux, les médias font, tant bien que mal, leur travail. Beaucoup, parce que c'est leur formule, ne lésinent pas sur les sujets-bateaux, les sondages à la mode, les thèmes éternels du genre « L'amour à soixante ans » et les personnages familiers de la ménagerie. Mais même ceux-là et d'autres plus encore s'efforcent, avec une insistance honorable et des fortunes diverses, d'attirer l'attention dans leurs pages et sur les ondes sur des événements de quelque importance. Par exemple, en parlant souvent et abondamment de l'angoissante et dramatique évolution du Portugal, de l'étonnant tête-à-tête d'Helsinki entre les deux Super-Grands, du putsch du Nigéria, du lancement d'un satellite chinois, et du Proche-Orient, et de Saigon, et du Chili, tous ces théâtres où se jouent, se perdent peut-être, l'avenir et la paix du monde, notre paix, notre avenir.

Plus près encore de la vie quotidienne, ils font une large place aux analyses de la situation économique intérieure, aux préparatifs du pouvoir et des partenaires sociaux en vue de la rentrée toute proche, au débat entre l'opposition et la majorité et aussi au sein même de la gauche, bref à tous ces fils qui, inlassablement, s'entrecroisent, se tendent, parfois se rompent, et dont sera tissé, demain, notre destin. Mais, sauf peut-être pour les événements du Portugal, les lecteurs, les auditeurs boudent. Ah non ! En vacances, pas de politique.

On ne peut manquer d'être frappé, surtout après une absence de quelques semaines, par le contraste entre la gravité de ces affaires mondiales et nationales et la futilité des sujets de conversation de nos compatriotes, leur insouciance apparente, la réaction d'indifférence, voire d'ennui, que suscite la simple évocation des convulsions extérieures et des préoccupations intérieures. D'abord, on s'en étonne, bientôt on céderait presque à l'indignation. Pas sérieux décidément ces Français. L'univers peut bien être à feu et à sang, le monde peut bien crouler, leur propre sort être dangereusement en balance, ils s'en moquent et vaquent placidement à leurs plaisirs, s'abandonnent à leurs manies.

Et puis on en vient à se demander pourquoi il en est ainsi et même à se dire qu'après tout cette ivresse de l'oubli est peut-être plus apparente que réelle, qu'elle est peut-être une marque, non de folie, mais de sagesse. Oh ! L'égoïsme sacré, la dureté de cœur, l'après-moi-le-déluge, l'ignorance, voire la crainte et le refus de l'étranger, de l'autre, de celui qui est différent et de ce qui se passe chez lui, figurent, c'est vrai, au plus mauvais registre du tempérament national. Est-ce une illusion ? Ces défauts-là semblent, et il faut s'en réjouir, reculer. Est-ce parce que le monde, par la télévision, par l'avion à réaction, se rétrécit au point de n'être bientôt plus qu'un immense village ? Ou parce que les Français, jadis réputés casaniers, ont pris goût aux voyages et ne redoutent plus autant d'aller voir comment on vit ailleurs ?

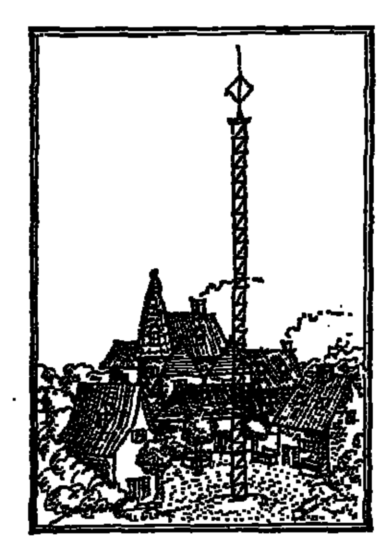
Pourquoi ne pas en attribuer plutôt le mérite à tant de jeunes qui, secouant les tabous, refusant les idées reçues et rejetant les vieilles haines recuites, se sentent bien davantage citoyens du monde que de leur propre pays, voient de plus en plus dans tous les hommes des amis, quelle que soit la couleur de leur peau, et dans ceux qui souffrent des frères malheureux ? Sentimentalisme, naïveté, généralisation abusive ? Tant pis. Quand on voit ce que le cynisme, la force et la contrainte ont produit et provoquent encore chaque jour, mieux vaut sans doute passer pour un jobard et, grain de sable dans la mer, prendre l'exacte mesure de son insignifiance.

LE MONDE

RADIO-TELEVISION

L'avenir des media communautaires

Antennes villageoises, année zéro



SUR le modèle de l'Amérique, Etats-Unis et Canada, les spécialistes français de l'audio-visuel rêvent depuis quelques années de radios, de télévisions communautaires, avec des émetteurs, des câbles, ou sur cassettes, aux dimensions du quartier, du village ou du canton, le médiateur brusquement mêlé aux auditeurs, l'auditeur pouvant devenir médiateur, selon un schéma d'aller et retour un peu idéal.

L'implantation de villes nouvelles a vu éclore un projet français de télédistribution, mais, faute de s'accorder sur son contenu et sur son financement, les pionniers du « câble » et les pouvoirs publics sont sur le point de mettre en sommeil les expériences engagées.

Les élus locaux, cependant, alertés sur l'intérêt de l'audio-visuel, ont manifesté, eux aussi, le désir d'avoir des moyens de communication à leur disposition.

C'est sans doute pour cette raison que les pouvoirs publics ont ressorti le dossier de la « radio locale », que la structure centralisée de l'ancien O.R.T.F. semblait avoir définitivement condamné.

Le haut conseil de l'audiovisuel a été saisi, et François Billetdoux a rédigé un rapport sur la question — un texte qui implique un redéploiement total de moyens et des fins de la radio d'Etat que la restructuration de l'O.R.T.F. a partagés entre Radio France (national) et FR 3 (régional).

Dans l'état actuel des choses, le partage des fréquences et des studios entre ces deux sociétés les rend rivales ; les oppose sur le projet de radio locale.

FR 3 met en avant sa vocation régionale, et produit une étude sur le financement d'une station (émetteur. M.F., personnel technique, mini-rédaction, décentralisation administrative par le biais des stations existantes) — mais pose le problème : qui paiera ? La société présidée par M. Claude Contamine estime que les stations locales devraient avoir leur autonomie de programmation, et « raccrocher » éventuellement, quand elles le désirent, aux programmes nationaux (c'est l'inverse qui est actuellement la règle pour les émissions régionales qui « décrochent » à heures fixes de France Inter).

A Radio France, on affirme que c'est vouer la société présidée par Mme Jacqueline Baudrier à la sclérose, si on lui refuse de prendre part à un projet qui représente l'avenir de la radio. D'autant que les réseaux constitués par l'ex-O.R.T.F. sur les ondes moyennes à la Libération sont voués à une certaine régression, du fait de l'encombrement des ondes.

Les investisseurs privés sont également intéressés par le « marché » qu'ouvriraient les radios locales à de nouveaux annonceurs. Lorsqu'il était à Europe 1, M. Maurice Siégel plaçait le développement de la station dans cette perspective : la SOFIRAD a rédigé depuis une étude sur la question.

Mais la « privatisation » du projet de radios locales se heurte, d'une part au monopole d'Etat, et risque, d'autre part, d'être accueilli de façon défavorable par les quotidiens régionaux, dont les recettes publiques se verraient menacées.

Comme dans le cas de la télédistribution, le gouvernement pourrait opter pour une solution qui ne lui coûte rien : l'attente. Le refus opposé par M. Rossi au projet de radio socialiste interdit toute initiative, lors du cadre de Radio-France ou de FR 3 qui sont incapables de financer même des expériences pilotes.

D. quoi décevoir les professionnels de la radio, qui trouvent dans l'utopie des antennes villageoises l'occasion d'un ressourcement, dont l'idée n'est pas étrangère au courant écologique.

Ils s'étaient réunis, pleins d'espoir, en juillet, à Châteauvallon. — M. E.

Les retards de la télédistribution

LES membres du groupe de travail sur la télédistribution du Haut Conseil de l'audiovisuel, réunis début juillet, ont été informés que le gouvernement n'engagerait pas de nouvelles dépenses budgétaires dans le secteur de la télévision par câble. Le fait qu'aucune prévision de dépenses n'est inscrite dans le VII° Plan semble confirmer la volonté du pouvoir de ne rien faire qui puisse favoriser d'ici longtemps *le démarrage — et a fortiori le développement* — de la télédistribution en France.

Cependant, un décret portant statut de la télédistribution est actuellemnet en préparation. Il serait publié à la rentrée.

Le choix du gouvernement est à la fois politique, économique et... pragmatique.

En dépit de l'usage fait de la télédistribution dans certains pays étrangers (Etats-Unis et Canada en particulier) depuis une dizaine d'année, ses vertus en tant que moyen de communication de groupe (group média) n'ont pas encore totalement convaincu. En revanche, on imagine aisément l'usage qu'un gouvernement peut redouter sur un plan politique : la vidéo-guérilla, instrument possible de contestation permanente.

Le choix, en juillet 1973, des sept villes françaises pour expérimenter la télédistribution n'avait pas été fortuit : de Chamonix (municipalité U.D.R.) à Rennes (centriste), en passant par Grenoble (socialiste), le gouvernement Messmer avait veillé à ce que chaque grande formation politique — à l'exclusion du parti communiste — bénéficie d'un banc d'essai. Mais, à l'exception de Rennes et de Grenoble, les autres villes *ne semblent pas en mesure d'user* de l'autorisation qui leur a été accordée pour se lancer dans l'aventure *de la télévision par câble.*

L'éclatement de l'O.R.T.F., en août 1974, a ajouté encore aux difficultés *puisque l'Office était partie prenante*, avec les P.T.T., dans la Société française de télédistribution (S.F.T.), *officiellement* habilitée *pour patronner* les expériences.

La crise économique a fait le reste. La télédistribution est, pour un long temps encore, un luxe à la portée des seules sociétés nanties. D'autant plus qu'en France, le gouvernement a renouvelé son opposition formelle au recours à la publicité (qui aurait constitué une source de financement précieuse, et aux relais des programmes étrangers de télévision (qui auraient constitué un attrait spécifique de la télédistribution).

En ce qui concerne les fonds publics, le gouvernement a donné la priorité à la mise en couleur de la première chaîne de télévision (coût : 400 millions de francs) et à l'achèvement du réseau de la troisième chaîne

Un comité interministériel — qui groupera des représentants de l'Etat et des magistrats — examinera prochainement dans quelles conditions de nouvelles demandes d'installations de télévision par câble pourront être faites, en dépit du sérieux coup de frein qui vient d'être donné. Les *municipalités qui auront été agréées* pour la mise sur pied d'un réseau de télédistribution devront constituer *à cet effet des sociétés d'économie* mixte dont le capital sera réparti de la façon suivante : 33,3 % pour *les municipalités,* 33,3 % *pour la* S.F.T. et 33,3 % pour les établissements culturels ou financiers. Les installations seront faites par l'Etat.

Un tel texte ouvrirait la voie que M. Jean-Charles Edeline, président de *la Société française de production*. souhaitait récemment tracer *(le Monde* du 6-7 juillet) : rejetant le *câble tel qu'on projetait de l'utiliser* dans les villes nouvelles, la S.F.T. serait prête à organiser un réseau *de salles-vidéo diffusant des programmes spécialisés*, dont le financement serait assuré par une taxe sur chaque entrée.

Pour M. Jean-Charles Edeline, ce projet représenterait 25 à 30 % du *chiffre d'affaires de la S.F.P.* équilibré dans six ans.

L'U.G.C. de la vidéo est en route.

CLAUDE DURIEUX.

Les utopies radiophoniques de Châteauvallon

L'EMETTEUR prêté par Radio-Monte-Carlo était sur place, mais on ne s'en servait point. L'autorisation n'avait pas été vraiment refusée, mais elle n'avait pas été accordée non plus. Simplement, il ne fallait pas envisager une « expérience » de radio locale avant la rentrée, avait-on répondu au dernier moment, aux organisateurs de ces quatre journées au Centre de rencontres de Châteauvallon.

Les professionnels, les techniciens étaient là, le matériel aussi : on a donc fait de la radio, « comme si » c'était de la radio locale. Simulation ? Préfiguration ? En tout cas, on a essayé. Des contacts ont été pris avec des habitants de Toulon, qui voulaient bien entrer dans le jeu, c'est-à-dire réaliser des documents radiophoniques autour du thème choisi par le service de recherche prospective de l'Institut national de l'audio-visuel : « Vivre sa ville. » Des producteurs chevronnés, mais aussi des « néophytes », sont allés dans les rues, sur le port, au marché, chez les officiers de marine ou chez les pêcheurs, dans le quartier réservé aux travailleurs immigrés, ou dans les faubourgs de Toulon, dans les cafés. Le jour, la nuit, ils ont interrogé de vieux Toulonnais et des jeunes, des hommes et des femmes.

***

D'une part, un regard extérieur sur la ville, méthodique, presque exhaustif ; de l'autre, une redécouverte étonnée du milieu quotidien soudain interprété.

Ainsi, une jeune femme, native de Toulon, fille d'officier, a procédé elle-même au montage de son enquête à l'Arsenal, au mess et sur un navire, afin d'étudier les rapports entre les militaires, nombreux dans cette ville, et la population civile. On s'est confié à elle, naturellement, sans trop se méfier, puisqu'on la connaissait. Trois autres, des militants politiques, ont fait parler un pêcheur, et ont recueilli des conversations sur la terrasse d'un café. Ils se sont étonnés que certains refusent de prendre la parole ou bredouillent timidement, tandis que d'autres, après avoir répondu de manière stéréotypée et sur un « ton de radio », ne manquent pas de demander quand « ça passera ».

Le matériau rapporté chaque soir état à l'état brut. Les enquêteurs improvisés sélectionnaient eux-mêmes, appréciant ce qui pouvait ou non être écouté : leur approche était confrontée avec celle des gens du métier. les démarches — différentes — étaient complémentaires. L'ensemble, après montage, donnait un aperçu de ce que pourrait être la production d'une radio locale idéale.

Ces documents radiophoniques ont été retransmis en direct au cours d'un des « Après-midi de France-Culture ». Ils ont fait partie de l'exposition sonore qui présentait quelques émissions de radios locales américaines ou une expérience de radio-hôpital fonctionnant en circuit fermé à La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Cet échantillonnage assez hétéroclite allait du reportage sur les minorités en France et aux Etats-Unis à la radio-vacances de Bandol, financée par les commerçants, en passant par la retransmission de la réunion annuelle des élus d'une petite ville de l'Etat du Maine.

Mais un catalogue illustré ne conduit pas à une définition précise. Un débat, présidé par Pierre Schaeffer et animé par Jacques Floran, en présence des élus locaux de Toulon et des environs et de nombreux professionnels de la radio, a démontré, s'il le fallait encore, les ambiguïtés de l'idée de radio locale. Une radio locale doit répondre aux besoins des utilisateurs, rendre des services ; elle peut être faite par les auditeurs et son étendue (sa portée) est obligatoirement réduite. On compte près de deux cents stations locales en Yougoslavie, trois cent quarante en Espagne. L'Allemagne, de par son organisation fédérale, a surtout des émetteurs régionaux. Il existe aux Etats-Unis des milliers de radios, locales géographiquement, mais elles se distinguent le plus souvent par leur auditoire. Ainsi les universités ont leur radio et s'adressent à un public bien déterminé, étroit. D'autres radios visent les minorités ethniques ou linguistiques dispersées dans les villes. En Grande-Bretagne, l'existence des radios locales est plus récente (1967) : on en compte vingt, et leur succès ne fait pas de doute. Les prestations des radios régionales ont diminué, au profit d'un système local. Les stations émettent environ dix heures par jour un programme dont elles ont la responsabilité, en toute indépendance.

La radio locale existe à l'étranger. En France ? On connaît deux expériences, « illégales » toutes deux — Radio-Avoriaz et Radio-Saugues. La première a un caractère privé : R.T.L. exploite en modulation de fréquence un réseau communautaire de télédistribution, à l'origine destiné à desservir une « zone d'ombre ». Le docteur Simon, maire de Saugues, dans les Cévennes, a organisé un système de radio, afin de permettre aux habitants vivant dans les fermes isolées de sa circonscription de communiquer. « Je suis en complète infraction, *explique-t-il*, mais je suis un précurseur. Grâce à ce système très simple de relais, on peut transmettre aux habitants d'une collectivité une sorte de bulletin du garde champêtre. » *Radio de communication, Radio-Saugues n'est pas une radio de diffusion. Et, cependant, un tel système permettrait de donner des « nouvelles » du village, des résultats sportifs ou des renseignements pratiques, et de faire écouter les débats du conseil municipal. Les élus de Toulon, interrogés à ce propos, disent :* « Il serait bien que les débats sur les affaires municipales soient entendus des administrés. Mais on peut avoir peur... Une radio municipale, c'est dangereux. »

Craintes un peu électorales, bien sûr. Une radio locale marche mieux si elle s'adresse à une collectivité, dans une aire géographique bien déterminée, mais il n'est pas dit que l'aspect « municipal » d'une radio intéresse les habitants d'un quartier d'une grande ville. Ceux-ci trouveront plutôt dans la radio locale le moyen d'une expression communautaire. La localisation alors n'est plus seulement spatiale, elle se fait par le biais des tranches horaires, ou en fonction des classes socio-professionnelles, des classes d'âge. Il faut répondre à une volonté accrue de télécommuniquer par un pluralisme des programmes.

***

Selon M. François Billetdoux, la programmation des radios locales ne devrait obéir à aucun formalisme. L'établissement d'une grille de programme — conçue sur un modèle uniforme — serait nuisible. La radiodiffusion nationale, dans sa forme actuelle, véhicule des « idées générales » et ne répond qu'insuffisamment aux préoccupations individuelles ou directement collectives. L'usage généralisé du microsillon et du magnétophone devrait permettre aux auditeurs de participer à l'élaboration du produit radiophonique. Des centres radiophoniques pourraient être implantés dans les lieux où s'exercent des activités de tou ordres (hôpitaux, universités, bibliothèques, maisons de la culture) : l'université de Nancy a déjà demandé l'autorisation d'émettre des programmes non pédagogiques.

« La production des émissions n'est pas nécessairement liée à la programmation », explique d'autre part M. François Billetdoux. Ici, l'utopie radiophonique rejoint le projet de société : chaque « pays », au sens traditionnel du terme, devrai être équipé de son antenne (il y aurait en France trois mille à quatre mille centres de production) qui alimenteraient quatre cents à quatre cent cinquante stations locales. Le responsable d'une station ferait une mise en pages sonore, favorisant plus ou moins les aspects d'information, d'expression ou simplement de communication, selon les besoins Chaque station aurait son propre style, sa couleur particulière : elle serait un lieu public ouvert où l'on aurait envie de se rendre.

MATHILDE LA BARDONNIE.

CORRESPONDANCE

Précisions sur l'affaire Rosenberg

Le rôle du docteur Urey

MM. Alain Decaux et Stellio Lorenzi nous adressent la lettre suivante :

Parmi les commentaires que *le Monde* a publiés au mois de juin après notre émission sur les Rosenberg, certaines appréciations ont été portées relativement à l'intervention du docteur Harold Urey dans l'affaire. On a affirmé qu'il était absent de l'audience du dernier appel présenté par Emmanuel Bloch.

Nous tenons donc à préciser que le docteur Urey, dans la période qui sépare le procès et l'exécution des Rosenberg, a manifesté d'une manière précise sa conviction. Il faudrait citer intégralement sa lettre au *New York Times* du 8 janvier 1953 :

« Après lecture de l'ensemble des dépositions du procès Rosenberg, je ne peux calmer mes doutes au sujet du verdict. » Il estime que « le témoignage de Max Elitcher est d'une valeur *douteuse* » ; qu' « aucune conspiration certaine entre Sobell et Rosenberg n'est établie » : que « des rapports avec d'autres personnes que Ruth et David Greenglass n'ont pas été établis » : qu' « aucun contact entre les Rosenberg et Anatoli A Yakovlev n'a été prouvé ».

« Je ne considère pas qu'un criminel qui fait des aveux puisse être un témoin digne de confiance. Nous sommes engagés dans une guerre froide avec le gouvernement tyrannique de l'U.R.S.S. Nous désirons gagner *l'approbation et la confiance* dans le monde. Ne serait-ce pas embarrassant si, après l'exécution des Rosenberg, il devait être prouvé que les Etats-Unis ont exécuté deux innocents et laissé un coupable en liberté ? » La lettre s'achève ainsi : « Je demande avec insistance que la sentence soit soigneusement reconsidérée. »

Quant à la présence d'Urey à l'audience du 8 juin 1953, qui fut celle du dernier appel, le *New York Times* du lendemain note : « *Parmi ceux qui étaient présents à l'audience se trouvait Harold C. Urey, éminent atomiste.* »

Nous connaissons les déclarations que le docteur Urey a faites ce jour-là. Les voici telles qu'elles sont citées dans *le Chant interrompu, Histoire des Rosenberg* (Gallimard, 1955), ouvrage collectif dont l'appareil critique a été établi par Catherine Varlin et René Guyonnet. Le juge Kaufman, malgré l'accumulation des preuves d'innocence, a lu une longue déclaration contenant cette phrase : « Pour des raisons aussi puériles, on ne peut accorder une révision du procès » Citons *le Chant interrompu*, page 153 : « Harold Urey ne peut en écouter davantage. Il apostrophe les journalistes. Au reporter du *New York Times*, il crie : « *Ce qui me frappe le plus, c'est le rôle que joue la presse. Le juge Kaufman est de toute évidence prévenu contre les accusés. Je vous ai observés, vous, journalistes, et je n'ai pas noté une lueur d'indignation ni d'inquiétude. Quand cesserez-vous d'agir comme un troupeau de moutons apeurés ?* » A la sortie du tribunal, Urey ajouta : « *Avant de venir ici aujourd'hui, je n'avais que de graves doutes quant à la conduite du procès. Maintenant que j'ai vu ce qui se passe au tribunal du juge Kaufman, je suis persuadé que les Rosenberg sont innocents. En regardant ce tribunal, je n'ai pas vu Kaufman, mais McCarthy.* »

Ce sont ces déclarations, reprises textuellement, ainsi que les propres termes de la lettre d'Urey au *New York Times* que les spectateurs ont pu entendre dans l'émission.

Au cours de la dernière semaine précédant l'exécution, Urey télégraphie à Eisenhower : « *Le procès intenté aux Rosenberg est un outrage à la logique et à la justice. Il repose sur le témoignage de Greenglass et sur celui de sa femme, tous deux espions avoués et complices présumés des Rosenberg. Greenglass est supposé avoir révélé aux Russes le « secret » de la bombe atomique. Les renseignements prétendument transmis auraient été importants. Or un homme de la capacité de Greenglass est totalement incapable de transmettre à qui que ce soit les notions physiques, chimiques et mathématiques concernant la bombe atomique. Lui et sa femme furent les seuls qui prétendirent lier les Rosenberg à l'espionnage atomique. Des faits nouveaux ont rendu plus évident ce qui l'était déjà suffisamment, à savoir que la thèse de l'accusation est dépourvue de logique et qu'elle repose sur de faux témoignages patents. J'ai essayé de voir l'attorney général la semaine dernière, mais n'ai pu obtenir de rendez-vous. Au nom de tous ceux qui s'intéressent à la défense, je demande que l'on me permette, monsieur le Président, de vous exposer la façon dont je comprends le procès.* »

Il eût été important, semble-t-il, d'entendre le docteur Harold Urey qui avait découvert, en 1932, l'eau lourde et le deutérium, ce qui lui valut le prix Nobel de chimie en 1934, et qui, plus tard, avait été l'un des « pères » de la bombe atomique. Mais Urey ne fut jamais reçu à la Maison Blanche.

Morton Sobell n'est pas Soble

D'autre part, dans une lettre publiée dans *le Monde* daté 15-16 juin, M. L. de Villefosse citait Mme Elisabeth Poretski, veuve d'Ignace Reiss, selon laquelle Morton Sobell était un agent du N.K.V.D. infiltré dans le mouvement trotskiste.

Renseignements pris, il semble qu'il s'agisse d'une confusion de noms entre Sobell et les frères Solobevicius qui se sont fait appeler plus tard Soble ou Sobeln. Mme Poretski l'admet elle-même.

Les émissions vers l'étranger

M. Jacques Alexandre, rédacteur en chef à Radio-France Internationale, nous écrit à propos des bilans de l'éclatement de l'O.R.T.F. :

On ne peut passer sous silence les activités de Radio-France Internationale, qui constitue un cinquième programme de Radio-France.

Station à vocation internationale, R.F.I. assure des activités dans plusieurs domaines, dont :

— La production d'émissions en ondes courtes et ondes moyennes ;

— La coopération radiophonique avec les pays d'Afrique noire francophone ;

— La production d'émissions *quotidiennes en plusieurs langues* pour les travailleurs immigrés en France ;

— La production de programmes enregistrés en plusieurs langues, qui sont adressés par le ministère des affaires étrangères aux pays désireux de les diffuser sur leurs antennes.

Sur ondes moyennes : des émissions en langue espagnole et allemande.

Ondes courtes : depuis le début de 1975, les émissions en ondes courtes de la France vers l'étranger sont en effet groupées sur une chaîne unique en direction de l'Afrique et de l'océan Indien, émettant de 6 heures à 23 heures (heure française).

Radio-France Internationale diffuse chaque jour sur dix fréquences son programme continu, plus une heure réalisée en anglais.

Parmi les émissions vedettes, il faut signaler : *Rencontre avec...*, le matin (interviews de personnalités du monde politique et économique) ; *Carrefour*, l'après-midi (magazine d'une heure qui permet, par des tribunes, de traiter des sujets de l'actualité tant africaine que française, tant culturelle que sportive) ; *Antenne Sud*, le soir, se présente sous forme de « table ronde » ouverte notamment aux courants culturels et surtout artistiques de la francophonie.

Après six mois de lancement, Radio-France Internationale a reçu, concernant les émissions *diffusées en direct*, plus de cinq mille lettres. Il est incontestable que, après une période de tâtonnements, l'accord de l'auditoire a été obtenu grâce, d'une part, aux programmes très variés et, d'autre part, à l'envoi systématique de programmes et tableaux de fréquence aux auditeurs ainsi qu'aux ambassades et consulats qui les réclament.

Il est bon de souligner que les lettres africaines confirment bien la mission de Radio-France Internationale d'être le complément des radiodiffusions nationales africaines.

En résumé, l'essentiel des services de R.F.I. consistent à faire connaître au-delà des frontières, directement ou indirectement, le point de vue français sur les affaires du monde ainsi que la culture, l'histoire et la civilisation de notre pays.

Ils consistent également à assurer des liens radiophoniques quotidiens avec leur terre natale aux Français expatriés.

AUJOURD'HUI

Écouter, voir

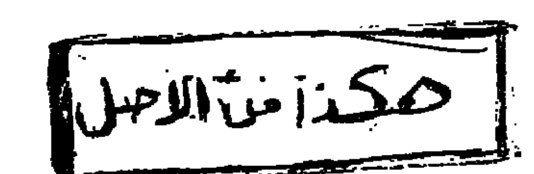
Les émissions régulières

Lundi 18 août

MÉTÉOROLOGIE

Mardi 19 août

Mercredi 20 août



RADIO-TELEVISION

Écouter, voir

● **RADIOSCOPIE. — Du lundi au vendredi, France-Inter, 17 h.**
Jacques Chancel propose en seconde diffusion une sélection de ses « Radioscopies » : Mme Simone Veil (lundi), Michel Foucault (mardi), Guy Bedos (mercredi), Jean Palaiseul (jeudi), et Jacques Moron (vendredi) ; les deux derniers invités sont respectivement spécialistes des plantes et de l'obésité.

● **FILM : CES MESSIEURS DE LA SANTÉ. — Mercredi 20 août, FR 3, 20 h. 30.**
Sociologie du cinéma français, à la veille de l'affaire Stavisky. Dans un climat trouble de crise économique et dans le malaise de la petite bourgeoisie, un financier est le bouc émissaire de toutes les malhonnêtetés. Platement filmé d'après une pièce de théâtre ; néanmoins belle étude de mœurs. Avec Raimu, omniprésent.

● **HISTOIRES VÉCUES, de J.-E. Jeannesson : SOIXANTE-CINQ ANS ET APRÈS. — Mercredi 20 août, A 2, 21 h. 30.**
La dernière émission de cette série produite par Jean-Emile Jeannesson est consacrée à la vie des retraités. Michel Favart, le réalisateur, et Jean-Paul Besançon ont enquêté à Toulouse, en avril 1974, lors de la campagne présidentielle. Ils ont filmé des personnes âgées dans un club du troisième âge. Ils ont interrogé une ancienne enseignante, ancienne adjointe au maire de Toulouse, socialiste — « C'est une tradition familiale », dit son fils, — et ils ont fait son portrait, celui d'une femme privilégiée et dynamique qui se dévoue pour les retraités de la région, en espérant leur venir en aide. Une femme, un homme, âgés eux aussi, vivent de routine, sont passionnés. Ce reportage montre, par-ci, par-là, comment les plus de soixante-cinq ans survivent : emploi du temps minuté, occupations journalières éternelles, rite de la promenade, du marché, les cent terrains de la lutte contre la solitude.

● **FILM : BLANCHE. — Jeudi 21 août, FR 3, 20 h. 30.**
Un conte médiéval qui a représenté — avant les *Contes immoraux* — la première manière de Walerian Borowczyk. Amour, jalousie, goût de la domination et femme détruite. Ce qui se cachait sous le vernis de l'amour courtois. Beau comme une tragédie classique. *Mais quelque peu* surréaliste aussi.

● **DRAMATIQUE : QUE VOYEZ-VOUS, MISS ELLIS ? — Dimanche 24 août, FR 3, 20 h. 30.**
Un homme et une femme sont assis dans un musée. On les voit de dos, immobiles. Ils regardent des tableaux. Ils tiennent un étrange discours. Pourquoi certaines peintures ont-elles autant d'effet sur nous ? Savez-vous, Miss Ellis, qu'un artiste abandonne sur la toile une partie de lui-même, c'est-à-dire une partie de nous-même, de notre propre vie ? Savez-vous, Miss Ellis, que certaines personnes peuvent passer de l'« autre côté » du tableau ? Y en a-t-il un ici, Miss Ellis, qui vous touche particulièrement ? Celui-là vous effraie ? C'est un petit paysage peint par Roseberry en 1832, une lande *déchiquetée, grise*, avec une prison dans le lointain. « Venez », dit l'homme (qui est-il, quel âge a-t-il ?). Ils « traversent » ensemble le tableau. Etonnant voyage — un rien macabre, un rien effrayant — où surgissent dans le brouillard, des chiens hurlants, des prisonniers hagards, et des potences, et, par éclairs, des visions rouges et cruelles. Est-ce le tableau, l'artiste, l'homme que Miss Ellis découvre, ou bien elle-même ? Disons-le : il faut dépasser les premières images décourageantes pour se laisser surprendre par l'enchaînement de cette impitoyable psychanalyse.

● **FILM : LAMIEL. — Lundi 25 août, FR 3, 20 h. 30.**
Un roman inachevé de Stendhal pour lequel Cecil Saint-Laurent a trouvé une fin. Amorale, Lamiel est une Brigitte Bardot avant la lettre, mais, caractéristique typiquement dix-neuvième siècle, elle est frigide. C'est un voleur qui la « libère ». Estampe galante et parisienne, avec Anna Karina, assez surprenante.

Les émissions régulières de radio

Du lundi au vendredi

FRANCE-INTER : 5 h., Variétés et informations ; 9 h., Claude Ruben ; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs ; 14 h., Le magazine de Pierre Bouteiller ; 16 h., Musique s'il vous plait ; 17 h. (★), Radioscopie ; 18 h. 5, La chansonnette ; 20 h. 10, Pas de panique ; 22 h. 10, Cool ; 23 h., Marc Moulin.

EUROPE 1 : 5 h., Musique et nouvelles ; 8 h. 40, Mélodie parade ; 11 h., Pile ou face ; 13 h., Pour une réponse de plus ; 13 h. 30 (●), Les dossiers extraordinaires du crime ; 14 h., Hubert ; 16 h. 30, S'il vous plait ; 18 h., Cinq de 6 à 7 ; 19 h. 45, Match 33 ; 22 h. 40, Goliath.

RADIO-MONTE-CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés ; 9 h. 30, Jean-Pierre Foucault ; 12 h., A vous de jouer ; 12 h. 25, Quitte ou double ; *14 h. 10*, Le cœur et la raison ; 15 h., Julie ; 16 h., Cherchez le disque ; 17 h., Taxi ; 19 h., Hit-Parade ; 20 h. 5, La coupe des chanteurs ; 21 h. 5, Flash-back.

R.T.L. : 5 h. 30, Musique et nouvelles ; 9 h. 30, A.-M. Peysson ; 11 h 30, Case trésor ; 14 h., Le disque d'or ; 15 h. (●) Cent questions derrière le miroir ; 15 h. 30, R.T.L. c'est vous ; 19 h., Hit-Parade ; 21 h., Les routiers sont sympa ; 24 h., Les nocturnes.

SUD-RADIO : 6 h., Lève-tôt ; 11 h., Faites vos jeux ; 17 h. 30, En direct du cap d'Agde ; 0 h. 45, Le Glossaire andorran, de J. Fontbernat.

Du samedi 23 août...

FRANCE-INTER : 9 h. 10, Le magazine de... Pierre Bouteiller ; 10 h., Cartes postales ; 14 h. 5, L'oreille en coin, de P. Codou et J. Garreto ; 18 h. 5, Top inter ; 20 h. 15, La tribune de l'histoire : « Victor Hugo et les femmes » ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Histoires d'opérettes ; 23 h. 5, Au rythme du monde.

R. M. C. : 20 h. 5, Spécial Edith Piaf.

R.T.L. : 16 h., Super clubs ; 19 h., Hit Parade ; 21 h., Tous en boîte.

...au dimanche 24 août

FRANCE-INTER : 9 h. 30 à 12 h., 14 h. 5 à 19 h., L'oreille en coin ; 20 h. 15, Bonsoir M. Richard Rogers ; 21 h. 15, La musique est à vous ; 22 h. 10, Jam Parade ; 23 h. 5, Histoire de rire ; 0 h. 5, Inter danse.

EUROPE 1 : 9 h. 30, Pile ou face (Jeu) ; 11 h. 30, La musique à papa ; 13 h., Concerto pour un transistor ; 14 h. 30, Sport Parade ; 17 h. 30, Hit-Parade ; 19 h. 45, Match 33.

R.M.C. : 10 h., Jacques Martin ; 21 h., Concert.

Samedi 16 août

CHAINE I : TF 1

19 h. 40 (●), Tac au tac, de J. Frappat.
Avec Bretecher, Brullet, Gir, Gotlib.

20 h. 30, Variétés : Show Adamo ; 21 h. 50, Série : Van der Valk. « La Baignade tragique » ; 22 h. 25, Athlétisme : Finale de la Coupe d'Europe à Nice.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 25, Athlétisme : Coupe d'Europe, à Nice ;

21 h. (●), Feuilleton : La jeunesse de Garibaldi. Réal. F. Rossi. Avec L. Mandara, M. Merli.
Garibaldi rentre en Italie avec une soixantaine d'hommes. A la conquête de l'indépendance.

22 h. Variétés : Tiens, il y a de la lumière.
(●) Carte blanche à Jacques Bertin.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25, (R.) Série : La famille Boussardel. « Le temps d'aimer ».

FRANCE-CULTURE

De 14 h. 5 à 24 h. (R.) (●), Comme il vous plaira, Raymond Queneau (à 18 h. 2, Comptines et rondes enfantines, par P. Soupault ; à 18 h. 20, Le livre de Josian ; à 20 h., « le Serin muet », de G. Ribemont-Dessaignes, par R. Pilleudin ; à 20 h. 27, Chansons d'écrivains, par J. Chouquet ; à 21 h. 33, « les Fleurs bleues », de R. Queneau, par J.-J. Vierne) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 30 (S.), Syncopes, par C. Flicker ; 19 h. 50 (S.), Musique ancienne, par J.-P. Lentin ;

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique : « la Défense d'aimer » (Wagner) ; 23 h. (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (●) (S.), *Douze-seize-dix-sept.*

Dimanche 17 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h. 30, Jeu : Cigales et fourmis ;
13 h. 20, Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 10 (R.), Il y a trente ans, la libération : « Charles Dequenne » (*Jean de Lattre de Tassigny*).
14 h. 55 (R.), Evasion : Nord-Yémen n° 2, « Au cœur des tribus », d'A. Voisin et J. Cholet ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900, « Mère et fils n° 1 », réal. H. Wise.
L'Autriche à son apogée, vue par Arthur Schnitzler, l'auteur de « la Ronde ».
19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 35, Droit au but.
20 h. 30 (R.), Film : « Don Camillo... Monseigneur », de C. Gallone (1961). Avec Fernandel, G. Cervi, A. Rignault, G. Rouere, V. Ciangottini.
Don Camillo, devenu « monsignore » au Vatican, et Peppone, devenu sénateur à Rome, regagnent leur village pour régler un conflit entre la municipalité et la paroisse.
22 h. 30, Athlétisme : Finale de la coupe d'Europe, à Nice.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 40, Sport : Tiercé à Deauville ; *16 h. 45* (R.), Feuilleton : Le trésor des Hollandais. « C'est parti » ; 18 h., Série : Le magicien, « Ovation pour un meurtre » ; 18 h. 50, Pointe de fer et séduction. « Un plus un égale un » ; 19 h. 5, Dessins animés ; 20 h., Sports sur l'A 2.
20 h. 25, Sport : Coupe d'Europe d'athlétisme, à Nice ; 21 h., Jeux sans frontières (à Mannheim).

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30, Série : Les grands mouvements de la peinture au vingtième siècle : « Le Pop'Art et l'art américain d'aujourd'hui », de M. Blackwood ; 21 h. 30 (●) (R.), La cervelle d'autrui : « Michel Serres ».
Professeur, historien des sciences, Michel Serres s'est intéressé, en tant que scientifique, au maître italien Carpaccio.

FRANCE-CULTURE

7 h., Poésie ; 7 h. 7, Disques ; 7 h. 15 à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses ; 7 h. 40, Chasseurs de son, par J. Thévenot et P. Robert ; 10 h., Messe ; 11 h., Festival ; 12 h., Disques ; 12 h. 5, C.R.P.L.F. humour, par R. Dubillard et C. Piéplu ; 12 h. 35, Orchestre de chambre de Radio-France (Rameau, Haendel, K.-Ph.-E. Bach, Chostakovitch, Haydn), direction A. Girard ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, « le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc », de Charles Péguy, présenté par la Comédie-Française, réalisation J. Reynier ; 16 h. 5, Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, direction Ernest Bour (Ligeti, Christobal Halffter, Stravinsky) ; 17 h. 30, Rencontre avec Bernard Besret, par P. Galbeau ; 18 h. 30, L'œil qui rit : « Une expédition », de Georges Duhamel, par R. Puydorat et E. Frémy ; 19 h. 10, Le monde insolite : « La boxe française », par C. Dubois ; 19 h. 50, Disques ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Poésie, par M. Giroux, avec Bernard Heidsieck ; 20 h. 40, Printemps de Prague : Récital de violon S. Hishikawa (Haendel, Prokofiev, Bartok, Janacek) ; 22 h. 10, Disques (Ravel, Walton, Chabrier) ; 23 h., Blanck and blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Sous enveloppe, par B. Bailly (Frescobaldi, Beethoven, Stravinsky) ; 9 h. (S.), Les voyages de Mendelssohn, par J.-A. Ménétrier (Mendelssohn, Schumann) ; 10 h. 30 (S.), Notes pour un instrument, par Cyrille Huve ; 12 h. (S.), La chanson, par M. Legras ; 12 h. 37 (S.), Divertissements ;
14 h. (S.), (●) Concert pour mon chat, par Jean Couturier ; 17 h. (S.), Pat Tarapapapoum, par F. Auclain (Ketelbey, Weber, Yvain, Poulenc, Stravinsky) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis ; 19 h. 50 (S.), Musique ancienne par J.-P. Lentin ;
20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (1968-1969), l'Orchestre national interprète « Toccata et Fugue en ré mineur » (Bach), « Transcription pour orchestre » (S. Skrowaczewski), « Concerto pour orchestre » (Lutoslawski), « Musique funèbre dédiée à la mémoire de Bela Bartok » (Lutoslawski), « Symphonie n° 5 » (Tchaïkovski) ; 22 h. 10, Les plaisirs et les jours ; 24 h., Plans sur plans.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les signes (★) renvoient à la rubrique Ecouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart ; (●) indique des émissions sortant de l'ordinaire ; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions ; (S) les émissions de radio en stéréophonie.

Lundi 18 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Jeu : Le francophonissime ; 14 h. 30 (R.), Série : Le loup des mers ; 18 h. 10, Pour les jeunes (18 h. 20 : « Les Infos ») ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.
20 h. 30 (R.), Film : « le Sicilien », de P. Chevalier (1958). Avec F. Raynaud, P. Roberts, J.-M. Amato, M. Bozzufi, R. Devos, E. Gabrielli.
Un modéliste lyonnais, venu à Paris pour se lancer dans la haute couture, est pris, par erreur, pour le tueur qu'attendaient des gangsters.
21 h. 55 (R.), Les conteurs : Trégor à deux visages (Angela Duval).

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-INTER : (météo marine) : 5 h. 28 et 19 h. 50.

FRANCE-CULTURE : 9 h. 5, 12 h. 30, 19 h. 30 et 23 h. 55.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Opéra : « Andrea del Sarto », de D. Lesur, d'après A. de Musset. Avec G. Bacquier, G. Serkoyan, J.-L. Elie, A. Esposito.
A Florence, en 1531, le peintre Andrea del Sarto découvre l'amour caché de sa femme.
Cet opéra est une production du Théâtre des Arts de Rouen.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre mystère ; 20 h. 25 (R.), Prestige du cinéma : « la Bande à Bonnot », de Ph. Fourastié (1968), avec B. Cremer, J. Brel, J.-P. Kalfon, A. Girardot, P. Aubier.
En 1911, des ouvriers anarchistes se groupent autour de Bonnot, se livrent à des attaques à main armée, en voiture, et deviennent des tueurs.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier : Histoire du gentil chevalier Bayard (feuilleton) ; 8 h. à 8 h. 50, (R.), Les chemins de la connaissance : Ombres et lumières sur la Grèce, par J. Lacarrière ; Les intellectuels et la politique entre les deux guerres, par A. Adelmann ; 8 h. 50, Echec au hasard : La sélection des jeunes cadres ; 9 h. 7 (●), Les lundis de l'histoire, par D. Richet : « Surveiller et punir », de M. Foucault ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, « Raga du matin », de F. Bayle, présenté par le Groupe de recherche musicale de l'Institut audiovisuel ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugham ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert.

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, présentés par E. Noël ; 14 h. 5, L'invité du lundi ; 14 h. 15, Autoportrait ; 15 h. 2, Musique ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : « l'Autre », de Julien Green ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique » (feuilleton), de Michel Tournier ; 19 h. Présence des arts, par F. Le Targat ; 19 h. 55, Poésie.

20 h., Problèmes d'hier et d'aujourd'hui, par S. Delve : « La faillite familiale », de P. Sabatier ; 21 h., Concert par l'Orchestre de chambre et la maîtrise de Radio-France, direction J. Jouineau : « Septuor pour trois voix de femmes et quatuor à cordes » et « Le miroir de Jésus » (Caplet) ; 22 h. 30, (R.) (●), Mémoires improvisés de Paul Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Voix, par G. Geay ; 12 h. (S.), La chanson, par M. Legras ; 12 h. 37 (S.), Micro-facteur, par B. Bailly (Offenbach, Vieuxtemps, Ravel, Roussel) ;

14 h. (S.), Concert par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), Itinéraires, par D. Alluard (Ligeti, Anonymes XV[e], Juan Fernandez de Madrid, Juan del Encina, Kagel) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par M. Allessandri et D. Hedayat ; 19 h. 35, Invitation au concert, par R. Bouillot ; 19 h. 50 (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30 (S.) Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy. L'Orchestre national au Festival de Londres (1969) : « Béatrice et Benedict », ouverture (Berlioz), « Symphonie fantastique » (Berlioz), direction J. Martinon ; au Théâtre des Champs-Elysées : « Troisième Symphonie » (Prokofiev), direction C. Abbado ; 23 h. 15 (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (●), Faisceaux, par A. Almuro.

Mardi 19 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 35, Magazine : Je voudrais savoir ; 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, « Les infos ») ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le tzigane.
20 h. 35, Les animaux du monde (la faune du Sahel) ; 21 h., Jeu : Le blanc et le noir ; 21 h. 45, Les grands mystères de la musique : « Un amour de Chopin ? Delphine Potocka », par Bernard Gavoty.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.
20 h. 35, Les dossiers de l'écran, d'A. Jammot. Film : « Zoulou », de C. Enfield (1964), avec St. Baker, J. Hawkins, U. Jacobsson, J. Booth, M. Caine.
La révolte des Zoulous, au Natal, en 1879. Quatre mille guerriers attaquent une petite garnison britannique, qui résiste héroïquement.
Débat : « Quand les Noirs et les Blancs se disputaient l'Afrique du Sud ».
Avec la participation de MM. Jacques Leguebe, auteur de « l'Afrique du Sud et le destin de l'Occident » ; Desmond Colborne, directeur de la Fondation sud-africaine à Paris ; Dominique Zahan, ethnologue et professeur à Paris-V ; de Mme Arietta Sebese, anthropologue.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25 (R.), Westerns, films policiers, aventures : « la Louve solitaire », d'E. Logereau (1967), avec D. Gaubert, M. Duchaussoy, J. Guiomar.
Cambrioleuse et acrobate en maillot et cagoule noirs, la « louve solitaire » est obligée de travailler pour un policier de la brigade des stupéfiants.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h. Les chemins de la connaissance : (R.), Ombres et lumières sur la Grèce, par J. Lacarrière ; (R.), Les intellectuels et la politique entre les deux guerres, par A. Adelmann ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : la musique, par C. Samuel et S. de Nussac ; 10 h. 45, Un quart d'heure avec R. Tavernier, par P. Lhoste ; 11 h. 2, Libre parcours récital, par F. Maleïtra (Debussy, Mozart, Rafaël Fumet, Varèse) ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Libre parcours variétés, par E. Grilliquez ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, avec L. Bérimont ; 15 h. 2, Musique, par B. Massin ; 15 h. 30, Radio service auditeurs ; 17 h. 5, (R), Un livre, des voix : « Suite anglaise », de J. Green ; 18 h. 30, (R), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h., Sciences, par E. Noël : « Sur la terre et dans le ciel » ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., (R.), Dialogues, par Roger Pillaudin : « Marxisme et christianisme aujourd'hui », avec J. Cardonnel et M. Verret ; 21 h. 20, Festival de Prague, orchestre philharmonique et chœur de Brno : Symphonie pour orchestre, chœur et récitant (Karel Horky) ; Sinfonietta (Janacek) ; Incantation, Concerto pour orchestre (Martinu) ; 22 h. 30, (R) (●), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Voix, par G. Geay ; 12 h. (S.), La chanson, par M. Legras ; 12 h. 37 (S.), Microfacteur, par B. Bailly (Rodrigo, Gershwin, Sauguet, folklore roumain) ;

14 h. (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), Itinéraires, par D. Alluard (Schoenberg, Ravel, Berg, Stravinsky, Webern, Fauré) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par M. Allessandrini et D. Hedayat ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50 (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30 (S.), Festival estival de Paris (en direct de la Sainte-Chapelle) : « Early music consort de Londres », voix et instruments anciens ; 24 h. (S.), Apollon contre Dyonisos, par P. Lattes.

Mercredi 20 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 13 h. 35, (R.) Série : Eléphant boy ; 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les Infos) ; 19 h. 40, dessins animes ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.
20 h. 35, Dramatique : Du cidre avec Rosy, de L. Lee. Réal. Cl. Whatham. Avec R. Leach, S. Grendon, Ph. Hawkes.
La vie d'un village de la vallée des Cotswold, au nord de Bristol, évoquée à travers l'enfance et l'adolescence du poète anglais Laurie Lee.
22 h. 5 (●), Reportage : Variances, d'A. Arnaud. La France vue de Harvard.
Avec la participation de MM. John K. Galbraith, professeur d'économie politique ; Stanley Hoffman, directeur du Centre d'études européennes d'histoire ; Lawrence Wylie, professeur de civilisation française.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animees ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.
20 h. 35, Série : Mannix. « Dans les bois » ;
21 h. 30 (★), Histoires vécues, de J.-E. Jeannesson. Soixante-cinq ans après, Réal. M. Favart.
Un rapide coup d'œil sur les conditions de vie des retraités.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : « La lettre mystère » ;
20 h. 25 (★) (R.), Les grand noms de l'histoire du cinéma : « Ces messieurs de la Santé », de P. Colombier (1933), avec Raimu, L. Baroux, E. Feuillère, M. Rolland, P. Stephen (N.).
Un banquier véreux s'évade de la Santé. Il s'introduit dans une famille de commerçants dont il capte la confiance et monte une affaire frauduleuse.

HORAIRE DES INFORMATIONS A LA TÉLÉVISION

TF 1 : éditions complètes à 13 heures, 22 heures, et en fin de soirée (vers 23 heures).

A 2 : flash à 18 h. 15 ; éditions complètes à 20 heures (le dimanche, à 19 h. 30) et en fin de soirée (vers 23 heures)

FR 3 : bulletin en fin de soirée (vers 22 heures).

Actualités régionales à 19 h. 20 sur TF 1 et A 2, à 20 heures sur FR 3.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Ombres et lumières sur la Grèce, par J. Lacarrière ; (R.), Les intellectuels et la politique, par A. Adelmann ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Sciences et techniques, par G. Charbonnier ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie, par M. Bermond et R. Boquié ; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales, par C. Maupomé et A. Pâris ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ; 13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique ;

14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par E. Noël, 14 h. 15, Mercredi jeunesse ; 15 h. 2, Musique et sciences humaines, par J.-M. Damian ; 15 h. 30, Radio-Service auditeurs ; 17 h. 5, (R.), Un livre des voix : Œuvres complètes, tome III, de Julien Green ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30, (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h., La science en marche, par F. Le Lionnais ; 19 h. 55, Poésie ;
20 h., Emission médicale (en liaison avec T.F. 1) : Médecine nucléaire, par I. Barrère ; 21 h. 30, Musique de chambre : « Sonate n° 1 pour pianoforte et violon » (Beethoven), Quatuor à cordes en ré mineur, « La jeune fille et la mort » (Schubert) ; 22 h. 30, (R.) (●), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h., (S.), Voix, par G. Geay ; 12 h., (S.), La chanson, par M. Legras ; 12 h. 37, (S.), Micro-facteur, par B. Bailly (Mozart, Hummel, Schubert) ;

14 h., (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h., (S.), Itinéraires, par D. Alluard (Hans Leo Hassler, Bruckner, Bach, Brahms, Palestrina, Liszt) ; 18 h. 30, (S.), Syncopes, par M. Allessandrini et D. Hedayat ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50, (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30, (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (1969). L'orchestre national au Théâtre des Champs-Elysées : « Symphonie n° 7 en forme de variations » (Peter Mennin), « Bacchus et Ariane » (Roussel), « Concerto pour violon et orchestre » (Tchaïkovski) ; 22 h. 15 (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (S.), Homophonies, par R. Pfeiffer.

RADIO-TELEVISION

Jeudi 21 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les infos) ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Arpad le Tzigane.

20 h. 35 (●), Série : L'homme sans visage, de J. Champreux. Réal. G. Franju. « Le sang accusateur » ; 21 h. 25, Reportage : Le Nanda Dehvi, de Ch. Brincourt, J.-Cl. Odin, J. Grégoire.

Une équipe de TF 1 a filmé l'expédition du Nanda Dehvi, un des plus hauts sommets de l'Himalaya, à laquelle elle a participé de mai à juillet 1974, avec une équipe de guides français et indiens.

22 h. 55, Jazz : Swing Party.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Théâtre : « Une rose au petit déjeuner », de Barillet et Grédy. Mise en scène R. Clermont. Réal. J. Cohen. Avec A. Abadie, E. Parèze, J.-Cl. Régnier, X. Gélin.

Catherine et Nicolas se retrouvent après deux ans de séparation : les chassés-croisés et les battements de cœur d'un joli succès de boulevard.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis.

20 h. 25 (★), (R.) Un film, un auteur : « Blanche », de W. Borowczyk (1971), avec M. Simon, L. Branice, L. Trimble, J. Perrin.

Un vieux seigneur du treizième siècle préserve la vertu de sa jeune femme, dans sa forteresse. L'irruption du roi et de son page provoque le trouble, la violence et la mort.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand ; (R.), Les lieux du paradis, par R. Lewinter (Freud : la terre perdue) ; 8 h. 50, Les soleils de la vie, par C. Mettra ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : La littérature, par R. Urigny ; 10 h. 45, Questions en zig-zag avec Georges Borgeaud, par P. Lhoste ; 11 h. 2, *Le groupe de recherche musical de l'institut audiovisuel* : collections particulières, par J. Vidal ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchateau ; 13 h. 30, Cycle d'orgue à Avignon : Visages et contrastes de l'école anglaise, avec l'organiste Susan Landale ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par E. Noël : Deux cents minutes ; 17 h. 5 (R.), Un livre, des voix : Œuvres complètes, tome III, de J. Green ; 18 h. 30 (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h. (R.), La science et le pouvoir, par E. Laurent ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (●), Théâtre ouvert à Avignon : « Catherine », théâtre récit, de et par A. Vitez, d'après « les Cloches de Bâle » d'Aragon ; 22 h. 30 (R.) (●) Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h. (S.), Voix, par G. Geay ; 12 h. (S.), La chanson, par L. Legros ; 12 h. 37 (S.), Micro-facteur, par A.-M. Duverney (Saint-Saëns, *Beethoven, Chopin)* ;

14 h. (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h. (S.), Itinéraires, par D. Alluard (Debussy, Webern, Scriabine, Schoenberg, Boulez) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par M. Allessandrini et D. Hedayat ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50 (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (1970). L'orchestre philharmonique au Théâtre de la Ville : « Musique pour cordes, percussion et celesta », « Suite de danses » (Bartok) ; Symphonie du « Nouveau Monde » (Dvorak) ; 22 h. 15 (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (S.), Homophonies, par R. Pfeiffer.

Vendredi 22 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, Les infos) ; 19 h. 40, Dessins animés ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari, de P. Vialar. Réal. R. Guez. Avec M. Delaroche, Armontel, S. Martina.

20 h. 45, Au théâtre ce soir : « Le Nu au tambour », de N. Coward. Mise en scène J. Degrave. Avec J. François, F. Delahalle, D. Derval.

A sa mort, un peintre illustre révèle dans son testament qu'il n'a jamais peint un seul tableau. Affolement dans sa famille, qui tient à recueillir l'héritage.

22 h. Sport : Championnats du monde de cyclisme sur piste.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (les baleines du désert) ; 21 h. 35, Dramatique : « On n'en parle pas », de T. Williams. Réal. A. Quercy. Mise en scène A. Voutsinas. Avec R. Bartève et F. Ruchaud.

L'auteur de « la Chatte sur un toit brûlant » analyse, dans cette pièce, les rapports passionnels, destructeurs et pervers, qui unissent deux femmes célibataires.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre mystère ;

20 h. 25 (●), La vie filmée (1940-1944), de J.-P. Alessandri et J. Baronnet ; 21 h. 25, Les dossiers noirs : Chenault et les tigres volants.

Le rôle joué par le « général » Les Chenault dans la guerre contre le Japon, puis en Chine, où il soutient Tchiang Kai-chek contre Mao Tse-toung, puis dans différents pays du monde contre le communisme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Gurand (André Breton et le surréalisme, avec G. Lapouge) ; (R.), Les lieux du paradis, par R. Lewinter (l'espace *marin*) ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les arts du *spectacle, par C. Jordan ; 10 h. 45, Le texte et la marge,* par D. Alberti et F. Favier ; 11 h. 2, Eveil aux musiques chorales d'aujourd'hui, par G. Reibel : au lycée Marcel-Pagnol à Marseille ; 11 h. 30, (●), L'air d'une ville, par C. Latigrat : Arles ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, Panorama, par J. Duchâteau ; 13 h. 30, Instruments rares, par B. Bonaldi ;

14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les après-midi de France-Culture, par F. Le Targat ; 14 h. 15, Dossier ; 15 h. 2, (●), La musique une et indivisible, par F. Goldbeck ; 15 h. 30, Radio-Service auditeurs ; 15 h. 40, Ange du bizarre ; 17 h. 5, (R.), Un livre, des voix : « Jeunesse », de J. Green ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30, (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier ; 19 h., (R.), Les chemins de l'océan, par G. Lapouge : Atlantide et odyssée avec J. Lacarrière ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., « Les trois valses », opérette en trois actes et onze tableaux, de L. Marchand et A. Willemetz, par *l'Orchestre lyrique de Radio-France, dir. P.-M. Le Conte* ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., (S.), 1 017 millibars ; 9 h., (S.), Voix, par G. Geay ; 12 h., (S.), La chanson, par M. Legras ; 12 h. 37, (S.), Micro-facteur, par A.-M. Duverney (Franck, Gounod, Prokofiev, Johann Strauss) ;

14 h., (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h., (S.), Itinéraires, par D. Alluard (Monodies sacrées bulgares du XIVe siècle, Stravinsky, Bartok, Schoenberg) ; 18 h. 30, (S.), Syncopes, par M. Allessandrini et D. Hedayat ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50, (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30, (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (mai 1971), L'orchestre national en Union soviétique : « Benvenuto Cellini », ouverture (Berlioz), « Symphonie n° 1 » (Jolivet, « L'apprenti sorcier » (Paul Dukas), « Symphonie n° 5 (Prokofiev) ; 22 h. 15, (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (S.), Homophonies, par R. Pfeiffer.

Samedi 23 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 14 h. 5, Les musiciens du soir ; 14 h. 35, Samedi est à vous ; 18 h. 40, Pour les jeunes : Filopat et Patafil ; 18 h. 50, Magazine : Auto-Moto ; 19 h. 45 (●), Du tac au tac.

Claude Serre et Christian Broutin.

20 h. 35, Variétés : Show Johnny Mathis ; 21 h. 45 (●), Série : L'homme sans visage ; 22 h. 35, Les comiques associés.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Série : Benjowski, réal. F. Umgelter. Avec Ch. Quadflieg, M. Habich, G. Wilson, Cl. Brosset.

En 1768, le baron Moritz August Benjowski s'allie aux Polonais pour lutter contre l'occupation russe. Il est fait prisonnier et déporté au Kamtchatka.

21 h. 35, Variétés : Tiens, il y a de la lumière (« Le petit damier »).

Carte blanche à Evelyne Pagès.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : Pierrot et ses amis ; 20 h. 25, Dramatique : « Sept dans un bunker », de Ch. Goldstein ; réal. Cl.-H. Lambert.

A la suite de l'insurrection de Varsovie, sept Juifs se cachent dans une cave, qui ne communique qu'avec des égouts. Ils y passeront quatre mois et demi.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R), Regard sur la science, par M. Rouze ; Actualité scientifique et technique ; Le jeu d'échecs et la science, par F. Le Lionnais ; 8 h. 32, Les cadres responsables de notre temps, par J. Yanowski et R. Gast ; 9 h. 7, Le monde contemporain, par J. de Beer et F. Crémieux : Les services spéciaux (la D.S.T.) ; 10 h. 45, Démarches, par G.-J. Salvy, avec M. Mikriamos ; 11 h. 2, La musique prend la parole, par D. Jameux ; 12 h. 5, Le pont des arts, par J. Duchateau, J. Floran et M. Chapuis ;

14 h., Poésie ; de 14 h. 5 à 22 h., *Pour mémoire* (●) : Comme il vous plaira Alain Robbe-Grillet, avec R. Pillaudin, réal. J.-J. Vierne (à 14 h. 9, « Autour de Mortin », dialogues radiophoniques de R. Pinget ; à 14 h. 51, La voix de Marlène Dietrich ; à 14 h. 57, « Cendres », pièce radiophonique de Samuel Beckett ; à 15 h. 37, La voix d'Amalia Rodriguez ; à 15 h. 45, « Autour de Mortin » (suite) ; à 16 h. 15, « Boris Godounov », de Moussorski (acte IV), par l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire ; à 17 h. 7, « Autour de Mortin » (suite) ; à 17 h. 38, « le Chant de la terre », de G. Mahler, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. B. Walter ; à 18 h. 41, « Autour de Mortin » (suite) ; à 19 h. 18, La voix de Clo Vanesco) ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (●), *Pour mémoire* : comme il vous plaira Alain Robbe-Grillet (suite) : « Les huit mystères du rapport Warren », adaptation de « l'Affaire Oswald » de L. Sauvage, par R. Pillaudin ;

22 h. (●), « La fugue du samedi ou mi-figue mi-raisin », de J. Chouquet, avec B. Jérôme (les curiosités musicales, jazz-Averty, in et off, « La petite cachotte » ; La mémoire des rêves ; Libre parcours variétés ; Les textes d'humour) ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), 1 017 millibars ; 9 h. (S.), Journal d'une saison, par A. Pâris ; 12 h. (S.) La chanson par J. Erwan ; 12 h. 37 (S.) (●), La tribune internationale des compositeurs par R. Pfeiffer ;

14 h. (S.), Discothèque 75, par F. Gérard-Vigneau ; 17 h. (S.), Nouvelles auditions, par A. Perrier (J. Rivier, Betsy Jolas, André Casanova) ; 18 h., Magazine musical, par R. Bouillot ; *18 h. 30 (S.), Syncopes, par C. Flicker ; 19 h. 50 (S.),* La route des jongleurs, par J.-P. Lentin ;

20 h. 30 (S.), Soirée lyrique « Obéron » (Weber) ; 23 h. (S.), Indéterminées, par R. Gagneux (Messiaen, Stockhausen, Guy Reibel) ; 24 h. (S.) (●), Vingt-trois deux trois, par E. Dietlin.

Dimanche 24 août

CHAINE I : TF 1

9 h. 30, Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.) ; 12 h., La séquence du spectateur ; 12 h. 30, Jeu : Cigales et Fourmis ; 13 h. 20, Variétés : C'est pas sérieux ; 14 h. 5, Concert.

« Troisième Concerto », de Beethoven, dirigé par Emile Guilels.

15 h. (●) (R.), Evasion, de J. Chollet et A. Voisin. Nord-Yémen. « Mareb, source et désert » (3).

Mareb était la capitale de la reine de Saba. Aujourd'hui, les vestiges de la civilisation sabéenne disparaissent, engloutis par les sables.

15 h. 55, Sports ; 17 h. 40, Variétés : La Rose d'Antibes ; 18 h. 20, Série : Vienna 1900, d'A. Schnitzler et R. Muller. Réal. R. Wise. Avec N. Eshley, N. Philips, V. Miles ; 19 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 19 h. 30, Droit au but.

20 h. 35, Film : (R.), « *Comment réussir en amour* », de M. Boisrond (1962), avec D. Saval, J. Poiret, J. Maillan, M. Serrault.

Un célibataire timide épouse une jeune fille écervelée, et se trouve affligé d'une encombrante belle-mère.

22 h. Documentaire : Ville nouvelle n° 2. « La diversité Aréa ». Réal. E. Rohmer.

CHAINE II (couleur) : A 2

16 h. 40, Sport : Tiercé à Deauville ; 16 h. 45, (R.), Feuilleton : Le Trésor des Hollandais ; 18 h., Série : Le magicien (les pointes diaboliques) ; 18 h. 50, Feuilleton : Poigne de fer et séduction. « Un grand malade » ; 19 h. 15, Dessins animés ; 20 h., Sport sur l'A 2.

20 h. 25, Jeux sans frontières (à Nancy) ; 21 h. 50 (●), Portrait : Le musée imaginaire de Curd Jurgens. Réal. N. Lilenstein.

A la découverte de la peinture viennoise du début du siècle.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 30 (★), Dramatique : « Que voyez-vous, miss Ellis ? », d'après R. Wilkinson. Réalisation C. Mourthe. Avec E. Scob et R. Blin.

Au cours d'une visite dans un musée, miss Ellis est invitée à passer de l' « autre côté » d'un tableau — un paysage de Rose Berry. Une histoire fantastique, une promenade dans la mémoire.

21 h. 05 (●), La cervelle d'autrui : Michel Foucault, interrogé par P. Dumayet.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, Disques ; 7 h. 15, Emissions philosophiques et religieuses ; 10 h., *Messe* ; 11 h., Concert par l'orchestre philharmonique de Radio-France, avec E. Krivine : « les Maîtres chanteurs de Nuremberg », ouverture (Wagner) ; « Concerto pour violon en la majeur, K 219 » (Mozart) ; *12 h. 5, Allegro, divertissement de J. Chouquet, animé par* B. Jérôme ; 12 h. 35, Festival estival de Paris. Ensemble Haydn, de Tokyo : « Symphonie n° 6, en ré », premier mouvement ; « Nocturne n° 3, en do majeur » ; « Concerto pour orgue n° 1, en ut majeur » ; « Nocturne n° 3, en ut majeur », et Symphonie n° 85 « la Reine » (Haydn) ;

14 h., Poésie ; 14 h. 5, « le Médecin de son honneur », de Calderon, présenté par la Comédie-Française, réal. J. Reynier ; 16 h. 5 (●), Perspectives du vingtième siècle : « Nel fuggir del Tempo », pour trois voix d'hommes et orchestre sur des poèmes de Michel-Ange, musique de G. Arrigo, avec l'orchestre lyrique de Radio-France, direct. J.-S. Béreau ; 17 h. 30, Rencontre avec Alexis Weissenberg, par P. Galbeau ; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de J. Chouquet, animé par B. Jérôme ; 19 h. 10, Le monde insolite : *Les constructeurs d'avions amateurs, par T. Garcin ; 19 h. 50,* Disques ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h., Poésie ; 20 h. 40 (●), « Catherine Ivanovna », de L. Andreiev, réal. J.-P. Colas ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. (S.), Sous enveloppe, par B. Bailly ; 9 h. (S.), Les voyages de Mendelssohn, par J.-A. Ménétrier ; 10 h. 30 (S.), Notes pour un instrument, par C. Huve ; 12 h. (S.), La chanson, par J. Erwan ; 12 h. 35 (S.), Divertissements ;

14 h. (S.) (●), Concert pour mon chat, par J. Couturier ; 17 h. (S.), Tarapapapoum, par F. Auclair (Albert Millaud, Hervé, Giovanni Bottesini, Chabrier, Jean Rivier, Prokofiev, Purcell, Offenbach) ; 18 h. 30 (S.), Syncopes, par A. Francis, jazz vivant ; 19 h. 50 (S.), La route des jongleurs, par J.-P. Lentin ;

20 h. 30 (S.), *Anthologie des orchestres de Radio-France,* par C. Guy (1972). L'orchestre national à Berlin : « Carnaval romain », ouverture (Berlioz) ; « Symphonie n° 3, avec orgue » (Saint-Saëns) ; « Iberia » (Debussy) ; « Daphnis et Chloé », deuxième suite (Ravel) ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux (Scriabine, Messiaen, Honegger, Stockhausen, Debussy) ; 24 h. (S.), Plans sur plans, par F. Pinte.

Lundi 25 août

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Le francophonissime ; 14 h. 30 (R.), Le loup des mers, « Le règlement de comptes » ; 18 h. 15, Pour les jeunes (à 18 h. 20, « Les infos ») ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Les Zingari.

20 h. 35, L'histoire du cinéma français par ceux qui l'ont fait : Le désordre et après ou Le reflux les emporte. Film : « La fille aux yeux d'or », de J.-G. Albicoco (1960), avec M. Laforêt, P. Guers, Fr. Prévost.

Adaptation modernisée d'une nouvelle de Balzac. Henri Marsay, photographe de mode, s'éprend d'une fille étrange, et apprend qu'elle est la maîtresse d'une autre femme.

CHAINE II (couleur) : A 2

18 h. 15, Pour les enfants : Vacances animées ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Feuilleton : La preuve par treize.

20 h. 35, Dramatique : « la Pluie sous la *dune* », *de J.-Cl. Darnal* ; réal. S. Piollet. Avec Ph. Vallauris.

Du côté de Boulogne-sur-Mer, un automobiliste de passage croit assister à une lutte à mort sur la grève. Il décide alors d'enquêter sur un meurtre semblable, qui aurait eu lieu trente ans auparavant, et serait resté impuni.

21 h. 50, Documentaire : Une pierre blanche pour Michelet, de J.-J. Bloch.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 20, Pour les jeunes : La lettre mystère ; 20 h. 30 (★), Prestige du cinéma : « Lamiel », de J. Aurel (1967) ; avec A. Karina, J.-C. Brialy, M. Bouquet, R. Hossein.

Dans les années 1830, une jeune paysanne normande quitte son village pour conquérir Paris et les hommes.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 5, L'heure du laitier ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (R.), Les révolutionnaires du langage, par G. Durand, Arthur Rimbaud ; (R.), Les lieux du paradis, par R. Lewinter (La mère, du berceau à la tombe) ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les matinées de France-Culture : Les lundis de l'histoire, par J. Le Goff (« la Catalogne médiévale ») ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Le groupe de recherche musicale de l'institut audio-visuel présente. (●) D'un Rabelais en liesse, réal. G. Reibel ; 12 h. 5, Parti pris, par J. Paugam ; 12 h. 37, *Panorama, par J. Duchâteau* ; 13 h. 30, Trente ans de musique française (1945-1975), par S. Albert ;

14 h., Poésie ; De 14 h. 5 à 17 h., Les *après-midi de* France-Culture avec E. Noël ; 14 h. 15, Magazine d'été ; 15 h. 2, Pastorales, par M. Bichebois ; 15 h. 30, Dossier ; 17 h. 5, (R.), Un livre, des voix : « La tour de Constance », d'André Chamson ; 17 h. 50, Disques ; 18 h. 30, (R.), « Vendredi ou les limbes du Pacifique », de M. Tournier (feuilleton) ; 19 h., Présence des arts, par F. Le Targat ; 19 h. 55, *Poésie* ;

20 h., « Drapeaux noirs et cœurs rouges » ou « le Corsaire de la liberté », de M. Sarfati, réal. B. Horowicz ; 21 h., Echanges avec Francfort : « The Celestial Country », cantate (Charles Ives), « Preludio a Colon » (Julian Carillo), « Concerto pour percussion et orchestre » (Henry Cowell) ; *22 h. 30, (R.), Mémoires improvisés de P. Claudel, par* J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-CULTURE

7 h., 1 017 millibars, par A. Lacombe ; 9 h., (S.), Ibérica, par J. Merlet ; 12 h., (S.), La chanson, par J. Erwan ; 12 h. 37, (S.), Micro-facteur, par A.-M. Duverney (Gounod, Mendelssohn, Chopin, Pachelbel) ;

14 h., (S.), Concert, par J.-P. Derrien ; 17 h., (S.), *D'amour l'ardente flamme, par J.-A. Ménétrier* ; 18 h. 30, (S.), Syncopes ; 19 h. 35, Invitation au concert ; 19 h. 50, (S.), A cordes, par P. Boivin ;

20 h. 30, (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy : 1973, Orchestre philharmonique de l'Opéra-Comique, Francesca da Rimini, fantaisie d'après Dante (Tchaïkovski), Symphonie n° 1 (Tchaïkovski) ; « Concert pour le cinq centième anniversaire de la naissance de Copernic » : Trois danses sur des thèmes de musique ancienne polonaise (Gorecki), Anaklasis (Penderecki) ; Festival international d'art contemporain de *Royan, Requiem* por la Libertad Imaginada (Cristobal Halffter) ; 22 h. 30 (S.), Indéterminées, par R. Gagneux (Messiaen, Debussy, Dukas, R. Strauss, F. Schmitt) ; 24 h. (S.) (●), Faisceaux, par A. Almuro.

Les télévisions francophones

Lundi 18 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin ; 21 h., *Winnetou, la révolte des Apaches,* film d'H. Reinl.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h. 5, *la Vérité sur Bébé Donge,* film d'H. Decoin.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, *Lorsque l'enfant paraît.*

Mardi 19 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Les envahisseurs ; 21 h., *le Tyran,* film d'A. Crabtree.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Flipper le dauphin ; 21 h. 5, *Dadko,* film d'A. Ptouchkov.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Les secrets de la mer ; 21 h. 15, *Boucles d'or,* film d'I. Cummings.

Mercredi 20 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Police des plaines ; 21 h., *le Commissaire San Antonio,* film de G. Lefranc.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aventures australes ; 21 h. 5, *Deux hommes dans Manhattan,* film de Jean-Pierre Melville.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Cirques du monde ; 21 h. 5, Les grandes batailles du passé.

Jeudi 21 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La maison des bois ; 21 h., *le Roman de Werther,* film de M. Ophüls.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., O'Hara ; 21 h. 5, *la Vallée de la vengeance,* film de R. Thorpe.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, *la Jeunesse d'Ivan,* film d'A. Tarkovski ; 21 h. 40, Cyclisme.

Vendredi 22 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., La nouvelle équipe ; 21 h., *Donnez-moi ma chance,* film de L. Moguy.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Aux frontières du possible ; 21 h. 5, *la Main du Diable,* film de M. Tourneur.

TELEVISION BELGE : 20 h. 10, Cyclisme ; 20 h. 45, La grande parade du rire ; 22 h. 10, Cyclisme.

Samedi 23 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Grandes batailles du passé ; 21 h., *Montana,* film de R. Enright.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Ranch L. ; 21 h. 5, *Entrons dans la danse,* film de Ch. Walters.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, *la Colline des potences,* film de D. Daves ; 21 h. 50, Cyclisme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, A vos lettres ; 20 h. 30, Midem 75 ; 21 h. 25, Shaft ; 22 h. 40, *Cyclisme.*

Dimanche 24 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Sur la piste du crime ; 21 h., *le Trou,* film de J. Becker.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Le Saint ; 21 h. 5, *le Canard en fer blanc,* film de J. Poitrenaud.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20, Salvator et les Mohicans de Paris ; 21 h. 10, Folklore ; 21 h. 55, Media 75 n° 2.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 30, *l'Insoumis,* film d'A. Cavalier ; 21 h. 55, Entretiens ; 22 h. 30, Cyclisme.

Lundi 25 août

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Arsène Lupin ; 21 h., *Tamango,* film de J. Berry.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h., La feuille d'érable ; 21 h. 5, *Comme un torrent,* film de V. Minelli.

TELEVISION BELGE : 20 h. 15, Les rues de San Francisco ; 21 h. 5, Cyclisme.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h., Les enfants des autres ; 20 h. 20, Cirques du monde ; 21 h. 15, Le mystère de l'homme ; 22 h. 5, Témoignages ; 22 h. 30, Sport.

HORAIRES DES INFORMATIONS A LA RADIO

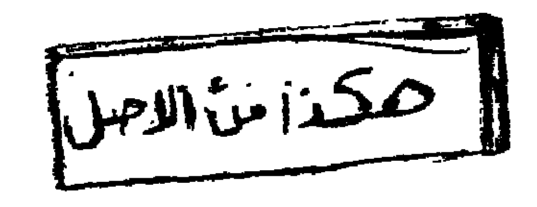
FRANCE-INTER : à chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 30 ; Bulletin complet à 5 h., 5 h. 30, 6 h., 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h. ; 13 h., 19 h., 20 h. ; tous les quarts d'heure de 5 h. 15 à 7 h. 45 ; Inter-emploi à 6 h. 55 ; Inter-soir à 22 h. et Inter-dernière à 23 h.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE : 7 h. (cult.) ; 7 h. 30 (cult.-mus.) ; 8 h. 30 (cult.-mus.) ; 9 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult.-mus.) ; 17 h. 25 (cult.) ; 19 h. (mus.) ; 19 h. 30 (cult.) ; 23 h. 55 (cult.-mus.). Le dimanche, 19 h. 10, Magazine (cult.).

EUROPE 1 : toutes les demi-heures de 5 h. à 9 h. ; Bulletin complet à 13 h. et 19 h ; « Flashes » toutes les heures ; Europe-Panorama à 22 h. 30 ; Europe dernière à 1 h.

LUXEMBOURG : toutes les demi-heures de 5 h. 30 à 9 h. ; Bulletin complet à 13 h. et 18 h. 30 ; « Flashes » toutes les heures ; R.T.L.-digest à 22 h.

RADIO-MONTE-CARLO : toutes les demi-heures de 5 h. 30 à 9 h. ; Bulletin complet à 12 h. 45 et 18 h. 45 ; Journal à 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30 et 0 h. ; « Flashes » aux autres heures (dernier à 1 h.).



Reflets du monde entier

Newsweek

« La guerre est vraiment finie »

L'hebdomadaire américain *NEWSWEEK* s'étonne du succès que remporte en France la chanson *Mein lieber Herr* en tête du *hit parade*.

« Après la libération de la France, écrit *NEWSWEEK, les femmes qui s'étaient compromises avec les Allemands pendant l'occupation ont souvent été tondues en public par des résistants furieux. Mais c'était il y a trente ans. Les temps ont changé.* Mein lieber Herr, *une romance sentimentale susurrée par une chanteuse blonde entre deux âges du nom de Dalida, raconte une histoire d'amour entre une jeune Française et un soldat allemand. L'Allemand, qui a sauvé la vie de sa « cocotte »* (en français dans le texte) *pendant la guerre, promet de revenir lorsque les combats auront* cessé. *Hélas, il ne le fait pas.*

» Selon l'imprésario de Dalida, ce succès est dû à un brusque changement d'attitude de la population française de tous les âges : « Il y a seulement deux ans, jamais *Mein lieber Herr* n'aurait marché comme cela », *dit-il.*

» La chanson est aussi très populaire en Allemagne de l'Ouest, une version belge vient de sortir et un disque espagnol est en préparation. Pour les amateurs de musique pop, *semble-t-il, la guerre est vraiment finie. »*



Un Maigret positif

« Le roman policier est un genre distrayant et utile dont il ne faut pas sous-estimer l'efficacité dans la lutte idéologique », écrit l'hebdomadaire soviétique *LITERATOURNAYA GAZETA.*

« L'intérêt du roman policier, tel qu'il est traité en Union soviétique, poursuit l'auteur de l'article, *tient à ce que les thèmes qu'il aborde sont plus proches de la réalité, et à ce que les criminels qu'il présente sont différents, et encore plus étonnants qu'ailleurs.*

» D'ailleurs, le genre policier en U.R.S.S. perpétue les traditions humanistes de la littérature russe, notamment en s'efforçant d'expliquer pourquoi tel homme est devenu dangereux pour la société et comment il peut être sauvé... Les héros du roman policier soviétique sont toujours positifs et vraisemblables, alors que, dans les romans occidentaux, le commissaire Maigret est une heureuse exception. »



Heil, Heil, Heil !

Le salut hitlérien n'était pas une sinécure, si on en croit l'ancien ministre de l'industrie du III[e] Reich, Albert Speer, qui raconte dans *DIE WELT* l'anecdote suivante :

« Hitler avait l'habitude de faire sa gymnastique chaque matin devant sa fenêtre ouverte. Il m'avait dit un jour qu'il utilisait depuis longtemps des extenseurs. A ma stupéfaction, il m'avait montré un dessin publicitaire destiné aux jeunes sur lequel on voyait les biceps de superman que promettait le système.

» Ces extenseurs avaient une importance capitale, expliquait le Führer, *pour lui qui devait demeurer le bras tendu pendant des heures, sans trembler ou fléchir, pendant les parades des S.A. ou des S.S. Grâce à cet entraînement qui durait ainsi depuis des années, aucun de ses lieutenants,* assurait-il, *n'était capable de saluer aussi rapidement et aussi longtemps que lui... »*

Daily Mail

Une curieuse affaire d'exportation

Le correspondant du *DAILY MAIL* à Jérusalem révèle un nouveau *« scandale à l'adoption ».*

« De jeunes mères célibataires israéliennes se voient offrir un billet d'avion gratuit pour Londres à condition d'aller accoucher dans une petite clinique privée où on leur propose 1 000 livres (9 000 francs) pour abandonner leur bébé.

» Le ministère des affaires sociales israélien a été chargé par le gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin à ces « exportations » d'enfants non désirés. Malheureusement, note le quotidien anglais, *il n'existe aucune loi en Israël qui empêche une femme enceinte de prendre l'avion pour l'étranger, d'y accoucher et d'y laisser son enfant...*

» Selon un porte-parole du ministère, une douzaine de jeunes femmes se seraient ainsi laissé convaincre au cours de cette année. »



Aliéné par le farniente

« Un vrai scandale a éclaté ces jours derniers à Rome, écrit *LA STAMPA, quand M. Alessandro Paoloni, ingénieur à l'Institut supérieur des télécommunications, a dénoncé publiquement ses supérieurs hiérarchiques : il s'indigne d'être rémunéré depuis quinze ans pour un travail qu'il ne fait pas. »*

Cette affaire a provoqué une réaction en chaîne, poursuit le quotidien italien : *« Un autre fonctionnaire, M. Renato Bonaccini, a porté plainte auprès de la Cour des comptes parce qu'il estime être, depuis cinq ans,* « séquestré, condamné aux loisirs forcés, et aliéné par l'ennui ».

» Par la volonté de mes supérieurs, se plaint-il, je ne fournis plus aucun travail. Je suis comme un fonctionnaire réprouvé, reconnu inapte à la « cuisine » maison, incapable de mitonner les petits plats qu'affectionnent la direction générale et la présidence. (...) »

M. Bonaccini, officiellement *« chargé de missions spéciales, s'est vu confirmé chaque année dans ses fonctions, sans qu'on lui eût jamais précisé ce qu'elles étaient... ».*

ETRANGER

Lettre d'Hydra

Un roc de solitude



LA laideur (discrète) et la grande chaleur retenue dans la pierre blanche et lourde d'Athènes expulsent le visiteur, dans un élan *de sympathie, vers la mer perlée* d'îles. « *N'allez pas à Mykonos !* », nous a-t-on conseillé ; c'est l'île que l'exhibitionnisme et le dérisoire de la mode privilégient cette année. Les gens à *la pointe*, les gens à *la page*, ceux qui font et défont la fête, s'y sont donné rendez-vous. La mode passera, comme elle a passé à Hydra il y a quelque temps. *Il semble* que cette *petite* île de 52 kilomètres carrés appartienne aujourd'hui à ceux qui l'aiment pour ce qu'elle est vraiment : un roc de solitude, fier et austère.

A trois heures et demie de bateau en partant du Pirée, Hydra apparaît comme un amphithéâtre, face au Péloponnèse. Ville suspendue en *l'air, elle est aussi captive de la* roche cuivrée, abrupte et sans tendresse. Le bras de la mer, enroulé de vertige dans un ciel d'ironie, semble rappeler la haute mémoire de cette île *qui* se refuse au tourisme béat

LE nom d'Hydra est attaché à la date de 1821, année du *soulèvement national* grec. C'est de la marine et du commerce qu'elle a vécu. Les Hydriotes, d'origine albanaise, furent parmi les premiers armateurs de la Grèce. Puissants commerçants, ils étaient aussi de grands voyageurs. C'est un peu la nécessité de vivre sur ce rocher ingrat et dur — sans végétation essentielle — qui fit des Hydriotes des pêcheurs et des marins. En même temps, la position stratégique de l'île au large de l'Argolide lui permettait, mieux que les îles voisines, comme Poros ou Spetsai, de surveiller un vaste horizon de *mer* et de prévenir toute attaque des pirates. Les Turcs ménageaient beaucoup cette île où ils n'avaient jamais *mis* les pieds, car la puissance maritime qui s'y déployait n'était pas destinée uniquement à la protection locale. Ce furent les Hydriotes qui financèrent la *révolution* de 1821. On dit aujourd'hui qu'ils ont sorti leurs trésors (pièces d'or et d'argent) cachés dans des puits pour lutter contre les Turcs. Les armateurs d'Hydra pouvaient se permettre ce geste grandiose pour donner à ce roc une mémoire humaine et une gloire nationale.

AUJOURD'HUI peu de traces de cette époque, si ce n'est quelques bustes d'amiraux sur lesquels les chats aiment se réchauffer. Mais l'île est *préservée* dans sa quiétude, dans sa réserve. C'est peut-être la seule île de toute la Grèce où aucune voiture ne circule, *où on charge les bagages* à dos de mulet, où on explore les rochers pyramidaux à pied. C'est aussi une île qui n'a pas de plage, c'est-à-dire pas de sable, ni d'installations portuaires encombrantes, à part un quai dallé où accostent voiliers et bateaux de marchandises.

Une île retirée du commerce du *soleil que la main ne peut* empoigner. Elle est elle-même, comme la décrit le poète Dimitri T. Analis, une main :

« Lorsque cette main s'ouvre
[comme un drame
» Tellement blanc par les pro-
[jecteurs qui visent l'air
» L'assassin n'a plus de rôle
[par l'absence d'ombres
» Il attend que la lune sonne
[trois fois son cuivre
» Pour changer de costume et
[paraître chauve-souris
» L'amphithéâtre renaît dans sa
[nuit navigante
» Plaie bienheureuse et gaze
[de cobalt.

Une *main* qui caresse *peu* la mer, mais qui se ferme sur des demeures où des miroirs dansent *sur les pans d'une mémoire qui se* fige. Hydra est ce roc, mais qui s'ouvre sur des palais. Encore faut-il pousser la bonne porte. Ainsi, la maison de la famille Boudouris, *construite vers 1790, est un labyrinthe* où reposent des merveilles, traces d'un passé glorieux, traces d'une famille habitée par le bonheur et la quiétude que dégage une *esthétique discrète. Ainsi, la maison* Koundouriotis, où, derrière la grisaille de la façade, se dessine un rêve immense, un musée. Mais il y a aussi les petites maisons, à l'échelle humaine, celle, par exemple, du peintre Angelo Spahl, occupée aujourd'hui par sa veuve, Maria. Cette maison est un bonheur, le poème d'un artisan. Un poème haut, suspendu au rocher silencieux que berce un moulin de huit ailes. « *Cette île,* nous dit Mme Spahl, *a du tragique dans l'âme.* » A quoi est dû ce tragique ? Aux lignes dures, nombreuses et nettes des rochers nus ? Ou à cette séduction voilée, jamais évidente, enfouie dans les plis de la montagne ?

Quitter ces maisons, descendre vers le port, ressemble à une chute, une chute vers le quotidien, vers l'ordinaire.

Ile tourmentée, Hydra est jalouse de sa solitude. Elle est sauvage, un peu hautaine et ne se laisse pas facilement conquérir. Et pourtant, elle ne manque pas d'amants. Elle reste le lieu où viennent se retirer des peintres comme Ghika et Tsoclis, des écrivains, des artistes. Elle ne se livre pas, de peur de décevoir, de peur de s'user, d'être envahie par le dérisoire, par la laideur qui se déplace en voyage organisé, et qui consomme des pays.

SI, dans son for intérieur, Hydra se refuse, elle reste, en tant que décor, en tant que façade, proie au tourisme. Sur les quais, une dizaine de *magasins* souvenirs tenus par des Grecs venus des villes, et quelques restaurants où on mange du poisson frais. En haut, sur un rocher indigne, un dancing vulgaire, sans harmonie avec le site, sans pudeur pour le ciel qui se penche la nuit et lave les dalles d'Hydra. Trois ou quatre hôtels sont ouverts cent jours par an. Mais on peut loger chez l'habitant dans de petites *maisons* coquettes au sol peint au lait de chaux. C'est une manière de se rapprocher du roc et de son mystère

Hydra est ainsi : une île imprenable, qui n'offre sa complicité *qu'au* lever du jour, au moment où les pierres s'éveillent au toucher du premier regard, au toucher du soleil. Après, elle se retire, dans les plis *de sa mémoire, dans la chaleur de* sa roche. Elle s'absente et vous laisse son port, ses marchands et une grande part de soleil. On quitte cette île avec un sentiment de frustration. On aurait pu la conquérir, l'aimer d'un amour fidèle. Mais il y a une distance, peut-être un regret : on n'ose pas la tutoyer.

TAHAR BEN JELLOUN.

VALLÉE D'AOSTE

Lorsque la presse était francophone...

IL y a cent ans, la presse était presque exclusivement francophone en vallée d'Aoste. Le premier hebdomadaire italien, *la Provincia di Aosta*, fut fondé en 1927. Depuis plusieurs dizaines d'années, prospéraient *la Feuille d'Aoste*, qui, d'abord anticléricale, devint, après la disparition de *l'Indépendant*, le porte-parole du clergé local, et *l'Echo du Val d'Aoste*, libéral et anticlérical également.

Si la presse de langue française était encore si prospère en vallée d'Aoste *en 1875*, c'est parce que pendant la première moitié du XIX[e] siècle, l'italien n'était enseigné au lycée qu'en tant que langue étrangère. Jusqu'au début du XIX[e] siècle, toute la littérature valdotaine était d'ailleurs exclusivement d'expression française.

La qualité de la presse valdotaine de langue française était relativement bonne, si l'on en juge, par exemple, par le contenu du numéro du 6 janvier 1875 de *la Feuille d'Aoste*, qui entrait alors dans sa vingt et unième année d'existence. Le journal, qui comptait huit pages, ouvre sur un événement international : *« Le grand fait du jour est sans contredit l'avènement de don Alphonse au trône d'Espagne... »* Régionaliste, il réserve une large part aux récits ou faits relatifs à la vallée, d'abord en publiant un feuilleton intitulé *« Le Suisse de Torgnon, histoire valdotaine »*, puis en présentant une chronique locale étoffée : incendies, banquets, procès, dont celui de *l'Echo, « condamné pour la seconde fois, en moins d'une demi-année, pour diffamation »* (200 francs d'amende, et, *« subsidiairement, soixante-six jours de prison pour le gérant ».)*

Pétrole de Pennsylvanie

Le chroniqueur *agricole* prodigue des conseils aux vignerons pour accroître le rendement de leurs cépages. Le compte rendu des cours de la Bourse de Turin *fait* une large part aux mercuriales des principales denrées agricoles. Suivent les lois et actes de *la Gazette officielle*, et une présentation du projet de loi sur l'organisation de la milice territoriale et communale en Italie.

Sous la rubrique *« Curiosités »*, on relève le titre suivant : *« Un agent de police qui volait des voleurs »*, précédant cette explication : *« Le sieur Demernon, chargé de la surveillanec des coupe-bourse, avait coutume de mener vie commune avec cette canaille dans les cafés et les bouchons. »*

Plus significatives de *« l'air du temps »* sont les placards publicitaires et les *« petites nouvelles ».* Parmi les premiers : *« Au bazar d'Aoste, Jacod Etienne et Cie, pétrole de qualité, vrai Pennsylvanie. Articles pour l'hiver. Fourrures. Chandelles de Milly, à mèche isolée, nouveau genre, doublement économique. »* Parmi les secondes, toutes également lapidaires, et uniformément présentées, dans *la Vallée d'Aoste* datée du 13 janvier 1875 : *« Vers les premiers jours de janvier, la neige a été si abondante à Londres que toute circulation de véhicule y fût empêchée » ;* « le Figaro *dit que Decazes visite le nouveau roi d'Espagne » ; « Bismark est depuis quinze jours malade d'un refroidissement. »*

Il faut un sérieux effort d'imagination pour comprendre quelle était la situation de la presse en *vallée d'Aoste à la fin du siècle* dernier, lorsqu'on considère la presse valdotaine contemporaine. En effet, les habitants de la vallée ne disposent aujourd'hui pour *s'informer que des quotidiens de* Turin, tels que *la Stampa* ou *la Gazetta del Popolo*, ou de Milan, tels que *le Corriere della Serra* ou *Il Giornale.*

La presse périodique elle-même est aujourd'hui, en principe, entièrement rédigée en italien. Elle compte une vingtaine de titres différents, aux tirages modestes. La direction de chacun de ces périodiques reçoit régulièrement une page spéciale, rédigée en langue française par le service de presse de l'administration régionale de la vallée. Moyennant versement d'une certaine somme par cette administration, les journaux intéressés publient cette page, qui est la même pour tous, — ce qui équivaut à une sorte de financement discret de l'ensemble de la presse locale.

Mais, en 1975, nous confiait récemment, avec sans doute quelque pessimisme, un des porte-parole de la junte régionale : *« Sur les cent dix mille habitants de la vallée d'Aoste, on compte à peine 60 % d'originaires de la région, et, moins de 1 % de francophones... »* Une évolution spectaculaire qui permet de mieux comprendre les mutations linguistiques intervenues dans les colonnes de la presse valdotaine...

PHILIPPE DECRAENE.

MÉDITATIONS

Le ZaZen, en plein Paris

AUJOURD'HUI, en plein Paris, dans le nord-ouest du quatorzième arrondissement, au 46 de la rue Pernety, après avoir traversé un hall, dans une cour assez grande, enserrée aux quatre angles par le dos de plusieurs immeubles de construction récente, vous vous trouvez dans un temple, un lieu de méditation ZaZen. *Le* ZaZen, *méditation assise, est une forme de* Zen *qui lui-même se différencie des autres écoles bouddhiques par quatre points qui sont : la transmission particulière au-delà des écritures, aucune vénération des textes anciens, la révélation à chaque homme de son esprit originel, la contemplation de sa propre nature pour atteindre l'état de bouddha.*

Dans ce temple, appelé Dojo, *à certaines heures, souvent très tôt le matin, on risque de rencontrer l'écrivain Vincent Bardet, dont les Editions du Seuil publièrent* Canyon Californie, *ou Marc de Smedt, animateur de plusieurs collections chez Robert Laffont ou Seghers. L'espace du* Dojo *comporte une entrée séparée de la salle de méditation, assez vaste, par de longues tentures de toile noire qui descendent jusqu'au sol. L'entrée est aussi un vestiaire qui rappelle l'ambiance de certains internats. Chacun y dépose veste, manteau ou imperméable, retire ses chaussures et revêt pour la cérémonie, une sorte de kimono. On prend un coussin rond, un zatu ou zapou, et, dans le silence, on s'assied dans la grande salle, dans la position du lotus, en appuyant fortement les genoux contre le sol comme s'ils poussaient la terre, en basculant le bassin en avant au niveau de la cinquième lombaire, ce qui a pour effet de cambrer la colonne vertébrale. Le menton est rentré, la nuque redressée, le ventre détendu, qu'on pousse vers le bas comme la statue d'un bouddha.*

Quand l'équilibre est trouvé, les mains sont jointes à hauteur de la poitrine. C'est le salut, ou gassho. *Après le* gassho, *la main gauche est posée dans la main droite, la paume dirigée vers le haut, les pouces restant en contact, en tension permanente. Et la méditation commence, les yeux entrouverts à la manière d'un chat qui demeure attentif tout en paraissant dormir. Le rythme de la respiration devient une sorte d'incarnation.*

Pendant la méditation, le maître va et vient, muni d'un long bâton, le kyosaku, *dont l'extrémité est plate. Son usage : réveiller ceux qui s'endorment par un coup violent sur les épaules, ou ceux qui ont montré leur désir de recevoir ces coups qui les stimulent, les détendent ou les obligent à reprendre la position correcte de méditation. Dans le* Dojo, *le temps s'arrête. C'est l'heure de la concentration, on laisse aller les pensées dans la conscience de la posture. D'une concentration que les textes définissent ainsi :* « Regarder sans regarder, entendre sans entendre, sentir sans sentir, penser sans penser. »

Contestation et mysticisme

Le Dojo *fut créé par le maître Taisen Deshimaru, qui, dans le texte liminaire d'un livre sur ZaZen (Seghers), présente ainsi sa méthode :* « Mon *Zen* condense l'enseignement transmis par les bouddhas, tous les maîtres et les sages, et l'expérience spirituelle de l'Asie. Enseignement dont l'essence est harmonie, union du matériel et du spirituel... » *Arrivé en France à la fin de l'année 1967, le maître Taisen Deshimaru, soutenu par plusieurs organisations telles que le* Soto Zen, *a répandu avec succès la doctrine* Zen, *créant autour de lui une sorte de communauté religieuse dynamique qui publie un bulletin, organisant des stages d'initiation, des* Sesshin, *qui sont de courtes périodes de plusieurs jours pendant lesquels sont pratiquées différentes méditations : la concentration pendant la méditation assise, qui est le* ZaZen *proprement dit, et, dans le* Soto Zen, *le* Mondo *qui est un échange de questions et de réponses entre le maître et les disciples et encore des séances de concentration sur le travail manuel appelées* Samu.

Le Dojo *de la rue Pernety est le lieu de réunion d'une communauté religieuse des plus sérieuses, et qui ne saurait être comparée à certaines organisations à scandale qui ont fait les beaux jours de quelques quotidiens. C'est un lieu de mutation, une zone de confrontation entre la tradition orientale et le monde occidental qui y trouve quelque chose d'oublié, une profondeur et une âme, dans un certain dépouillement qui séduirait quelques catholiques dissidents d'une Eglise aux fastes passéistes.*

ZaZen *est une doctrine, une discipline, comme une des « techniques du bien-être », un des fragments d'un puzzle bien étrange qui est celui d'un paysage intérieur du monde marginal tissé à la fois de contestation et de mysticisme.*

HENRI J. ENU.

IDEES

REVUE DES REVUES *par Yves Florenne*

Dix-huitième siècle

AU congrès des Lumières, qui s'est tenu à l'université Yale en juillet, une « table ronde » fut consacrée aux revues d'études du dix-huitième siècle. Le rapport établi par Roland Desné rassemble une information de grand intérêt et qui, hors même du domaine qui est le sien, doit fournir des indications générales sur les problèmes des revues spécialisées. Notons d'ailleurs que leur spécialisation est aussi, en théorie, et à peine paradoxalement, la pluridisciplinarité.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail, pourtant fort instructif, mais quelques faits et chiffres sont éclairants. Soupçonnait-on qu'il existait vingt et une revues au moins, et probablement un peu plus, ayant pour objet exclusif la recherche dix-huitiémiste ? (Laquelle s'exerce, plus occasionnellement, dans nombre d'autres revues.) Roland Desné rapporte les résultats de l'enquête que Georges May, secrétaire général du congrès, et lui-même ont conduite et à laquelle dix-huit revues, sur vingt et une recensées, ont répondu. Leur répartition géographique est très localisée, même si le territoire de localisation est vaste : douze en Amérique du Nord, neuf en Europe occidentale, et dans cinq pays seulement : France, Grande-Bretagne, Suisse, Belgique, Pays-Bas.

Pourtant, la recherche s'exerce largement ailleurs ; et le dix-huitième siècle est bien fait pour intéresser l'Est — fort bien représenté à Yale, — spécialement l'Union soviétique où, d'ailleurs, la question du financement et de l'éditeur ne se pose pas ; en tout cas, pas dans les mêmes termes. C'est justement la pierre d'achoppement des revues dix-huitiémistes — comme de bien d'autres — en régime capitaliste. Bien entendu, leur tirage est faible : un millier d'exemplaires pour la plupart, avec quatre exceptions ; l'une de celles qui tirent le plus est française : *Dix-huitième siècle*. Il faut dire qu'elle est annuelle ; ce qui n'est pas une autre exception ; la plupart néanmoins sont trimestrielles ou semestrielles, sans totaliser nécessairement plus de pages.

Mais les chiffres les plus significatifs — et réconfortants — sont ceux qui témoignent de la vitalité des revues de cette spécialité, qui croissent et multiplient : quatre seulement furent fondées entre 1885 et 1945 ; quatorze de 1946 à 1975..

***

Le numéro de *Dix-huitième siècle* (1), *organe de la société française d'étude du dix-huitième siècle* et l'une des plus importantes de nos revues, vient justement de paraître : vingt et un articles ou publications d'inédits et cent pages de comptes rendus. Ce qui nous retient dans l'étude de Jacques Gury nous est peut-être un peu personnel ; il est pourtant bien intéressant de s'arrêter à ce *Roméo et Juliette* qui doit très peu à Shakespeare (sinon la caution), sans que son auteur, L. S. Mercier, ait inventé grand-chose : *il s'est borné* à taire ses sources. Elles sont toutes fraîches : deux pièces de contemporains, un Français anonyme et l'Allemand Christian-Félix Weisse. A travers eux, Mercier ne devait pas ignorer qu'il remontait jusqu'à l'une des *Histoires tragiques* de Bandello, lequel laissait à Juliette et à Roméo le temps de se reconnaître et de mourir ensemble, comme Yseult et Tristan.

Le dénouement impitoyable est l'œuvre des deux adaptateurs français de Bandello : Boaistuau et Belleforêt, soucieux, *le dernier surtout, d'être édifiant*. Si ce souci-là n'encombrait pas Shakespeare, c'est tout de même aux textes français qu'il a emprunté le dénouement le plus tragique. Mercier, lui, est allé bravement jusqu'à la *happy end*. Fut-il le premier ? Le premier, en tout cas, à avoir porté l'histoire de Roméo et Juliette sur le théâtre fut aussi un Français, Côme de la Gambe, et quinze ans avant Shakespeare. Il s'en faut donc d'un siècle et demi pour que cette première source dramatique connue soit gibier de dix-huitiémiste. La pièce — *« la plus belle qui se soit vue »* — a laissé des traces incontestables, si le texte est perdu. Il est peu probable qu'il ne l'était pas encore vers 1775 ; peu probable, par conséquent, que Mercier l'ait connu.

Revenons au pur dix-huitième, avec La Mettrie. Haï et calomnié de son vivant, longtemps négligé ensuite, et même méconnu, il avait grand besoin qu'on s'occupe de lui. On sait donc gré à Ann Thomson de lui prodiguer des soins éclairés. Et de nous éclairer nous-mêmes, par réflexion. Matérialiste et athée *comme on l'était moins qu'on ne croit* vers 1740, et surtout aussi ouvertement et rigoureusement, La Mettrie apparaît aujourd'hui d'autant plus en avance qu'il est mort jeune, au mitan du siècle. C'est peut-être à lui et à son *Histoire naturelle de l'âme* que Zola a pris l'idée d'un titre « scientifique » qui parut si provocant et qui avait cent vingt-cinq ans d'existence.

Voici donc quatre lettres inédites ; ce qui pourrait paraître peu, si l'on ne savait pas que toute la correspondance de La Mettrie a disparu (peut-être pas fortuitement) ; et qui est *considérable, eu égard au contenu* et à l'accent de ces lettres-là. Elles sont rendues lumineuses grâce à miss Thompson ; et les fac-similés — décourageants, mais fort utiles pour l'identification d'éventuels manuscrits — que celle-ci produit font grand honneur à son labeur, à sa sagacité et à ses yeux.

Dix-huitième siècle apportait, *in fine*, et de justesse, une sorte de prélude aux instants chauds du congrès, avec le commentaire de Louis Arénilla aux travaux de Georges Gusdorf. *Celui-ci tint* sa partie dans cette grand-messe des Lumières, en faisant entendre quelque écho des offices de Ténèbres où la vieille espérance et la vieille foi continuaient de vivre au dix-huitième, parfois intensément ; ce que le distingué et bouillant philosophe ne laissa jamais oublier, avec une pugnacité qui attirait la riposte, de sorte que ces Lumières n'allèrent pas sans étincelles. Or, Louis Arénilla parle de « méthode de compréhension ». Méthode hautement recommandable, en effet, mais malaisée à pratiquer aujourd'hui, dans la marge rétrécie laissée par terrorisme et contre-terrorisme.

Dans les perspectives de ces préoccupations et débats, on lira l'article que Marie-Hélène Cotoni a donné au gros cahier des *Etudes et recherches de littérature générale et comparée* (2) : il s'agit des essais comparatifs sur les religions, dans la littérature clandestine du dix-huitième siècle, tel le *Mémoire* du curé Meslier, mais qui sont surtout des machines de guerre dressées contre *l'idée même, le principe et la réalité de* religion.

***

Plus d'histoire littéraire, il va sans dire, dans *Poétique*, dont le dernier numéro (3) ne fait pas moins une large place au dix-huitième siècle : avec l'article de Judith E. Schlanger qui reprend, par un biais nouveau, le vieux thème du théâtre et des fêtes révolutionnaires ; dans ce didactisme dramatique, elle voit « l'anti-Brecht » : à l'opposé de la distanciation, c'est l'adhésion totale du spectateur. Enfin, l'étude « appétissante », par Jean-Claude Bonnet, d'un certain « système de la cuisine et du repas » chez Rousseau. Bien autre chose que la gastronomie, ou de l'anti-gastronomie : programme de cuisine « naturelle ». En effet, ce qui est posé, note J.-Cl. Bonnet, c'est la *« question fondamentale : qu'est-ce que manger ? »* Compris : manger son prochain. Ou, dans un repas à répétition : sa prochaine. Bref : du cannibalisme à l'amour *« Dans cette dynamique de l'appétit et du désir, comment dissocier le baiser de la bouchée ? »* Bouche à toutes fins et « littérature » orale. *« Intrication, donc, de la sexualité et de l'alimentation. »* De la table au lit est d'ailleurs un vieux programme, mais qui pouvait paraître assez peu rousseauiste. Mais Rousseau est tout appétit et appétit de tout : sans oublier les livres et les mots, *« Traversée d'un corps par une écriture »*, dit J.-Cl. Bonnet. Certes. Mais aussi — retour ou voyage simultané — d'une écriture par un corps.

(1) N° 7. Edit. Garnier, 448 pages, 70 F. Etudiants : 55 F. La *société* publie un annuaire de mille huit cent quatre-vingt-dix chercheurs ; Presses universitaires de Grenoble, B. P. 47 ; 38040 Grenoble Cedex.

(2) Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice. 98, boulevard Carlone. Diffusion : « Les Belles Lettres », 95, boulevard Raspail (6e).

(3) N° 22. Edit. du Seuil. 23 F. Abonnement, 86 F.

SOMMAIRES

— La *Revue des sciences humaines* (Domaine universitaire, S.P. 18, 59650 Villeneuve-d'Ascq) — qui a publié un numéro spécial sur le dix-huitième siècle — consacre le dernier numéro aux problèmes de la traduction et à l'humanisme jésuite au début du dix-septième siècle.

— Dans *la Banque des mots* (P.U.F.) Hubert Joly présente et commente une nouvelle publication due à l'initiative du Conseil international de la langue française (105 ter, rue de Lille) : *la Clé des mots*, qui s'intéresse surtout à la néologie. Quant à *la Banque*, c'est un trésor où puiser librement et gratuitement. Cette fois : un glossaire des navires au dix-huitième siècle ; le vocabulaire propre à la chapellerie, aux métiers du bois, à la serrurerie, et au diamant. Pour celui-ci, pas moins de cent cinquante mots ou expressions, dont la *Mise en croix*.

— *L'Autre scène* (édit Albatros, 14, rue de l'Armorique, Paris-15e) consacre un numéro à Brecht avec des textes inédits et, entre autres articles, celui de Barthes. — Reiner Steinweg reprend quelques éléments de son livre pour traiter du théâtre didactique. *Modèle du théâtre socialiste.*

— *Travail théâtral* (8, rue du Mont-Roland, 39101 Dole) publie un essai de J. Jourdheuil : *l'Artiste à l'époque de la production.*

— *Théâtre public* (1, rue P.-Curie, Gennevilliers, le numéro 5 F) partage son dernier cahier entre Avignon et des réflexions et expériences sur les rapports de la représentation et du texte.

— Dans *Exil* (1, rue M.-Monnier, Genève 1205), des textes d'Ernst von Salomon, Ernst Jünger, H. Guillemin, et l'entretien qu'eut, en 1934, H.-G. Wells avec Staline. Le premier demande au second ce qu'il *« faisait pour changer le monde »*. Réponse : *« Pas grand-chose. »*

— Une nouvelle revue, *Sens* (11, rue d'Enghien, 75010), devient l'organe de l'Amitié judéo-chrétienne. Elle prend le relais du bulletin trimestriel ; mensuelle, elle comportera plus de matière tout en suivant l'actualité de plus près. Chaque numéro — *Sens* en est au quatrième — n'en est pas moins centré sur un sujet, une question, un thème.

— *« Le monde aura-t-il le courage de rompre un silence qui dure depuis deux ans ? »* Tel est le défi naïf lancé par *Errata* (B.P. 480, 75380 Paris, Cedex 17), dont nous apprenons du même coup l'existence. Elle s'attaque cette fois à la *« socialite critique »* et à l'accélération de la médiocrité. Sa vocation est, évidemment, de dénoncer et de corriger les erreurs. Par exemple : *« Le mouvement ouvrier se plac(e) sur un terrain politique qui sign(e) sa perte. La politique (...) est l'échec garanti. »* Une belle photo de nu (féminin). En compensation, sans doute : sur sept rédacteurs de ce numéro, pas une femme. Erratum ?

PROSTITUTION

Ulla, et après ?

S'ENTRETENANT avec Ulla, l'animatrice des prostituées en révolte, Michel Castaing a *fait allusion (le Monde* du 30 juin) aux gains « fabuleux » de la jeune femme, gains dont celle-ci a demandé qu'ils ne soient pas révélés au public. Toutes les prostituées n'ont pas la discrétion d'Ulla : deux d'entre elles m'ont autorisé à apporter cet élément d'information qui n'est pas inutile à la compréhension de leur problème.

Monique a dix-huit ans. Elle travaille à Montparnasse. Ses « passes » vont de 100 à 500 F. *Dans la soirée, elle fait* couramment de 1 000 à 3 000 F, quelquefois plus.

Patricia a trente ans. Elle travaille dans un bar du XVIe. Ses « rendez-vous » (car il n'est plus question de passes) vont de 700 à 1 500 F. Dans sa soirée, elle fait couramment de 3 000 à 6 000 F, quelquefois plus. En outre, il lui arrive de répondre à des propositions de voyage qui lui sont faites en Europe, au Proche-Orient, en Afrique. Certains week-ends sont payés de 10 000 à 30 000 F.

Le caractère « fabuleux » des gains réalisés par les prostituées explique leur sentiment de culpabilité à l'égard de l'argent et à l'égard des autres femmes. Ce sentiment de culpabilité lui-même explique, à mon avis, que les prostituées ne manquent pas une occasion d'affirmer que leur métier (l'argent, le sexe) et leur vie personnelle (le plaisir, le cœur) sont absolument séparés, donnant ainsi une fausse idée d'elles-mêmes : *« Je suis parvenue à un parfait dédoublement de la personnalité »*, affirme Ulla.

Un univers complexe

Il faut tout ignorer de la prostitution pour ajouter foi à ces déclarations par quoi la prostituée cherche à masquer le plaisir qu'elle éprouve à faire son métier et le caractère fréquemment sentimental des relations qu'elle entretient avec nombre de ses clients, surtout ses clients réguliers.

« Un client, pour moi, c'est un piquet, un rideau, rien. » Cette déclaration d'Ulla (qui aurait fait faillite, et non fortune si elle disait la vérité) donne à penser que, conformément aux idées reçues à l'extérieur du monde de la prostitution, le client d'une prostituée vient auprès d'elle pour assouvir un désir sexuel auquel la prostituée pourrait répondre « mécaniquement », pour reprendre l'expression d'Ulla. Il n'en est rien. Un grand nombre de clients de prostituées (sans parler des « pervers ») viennent chercher auprès d'elles un plaisir solitaire (un plaisir solitaire aux côtés d'un corps charitable : demande qui implique une réponse psychologiquement adaptée), un plus grand nombre, peut-être, viennent seulement « parler » avec la prostituée, recherchant auprès d'elle, moyennant argent, une « consolation sentimentale » que la prostituée accorde avec d'autant plus de facilité qu'elle-même en éprouve le besoin.

L'univers sentimental de la prostitution est donc bien plus complexe que ne l'affirment Ulla et ses sœurs pour le besoin (mal compris) de leur cause : les écrits de nombreux écrivains qui connurent le monde de la prostitution, Baudelaire, Proust, Miller, Bataille, sont là pour le prouver. Ulla déclare que, les heures de « travail » terminées, la prostituée regagne son foyer où elle vit (seule de son espèce, sans doute) dans les joies du lien monogamique. Si ses gains étaient moins « fabuleux » elle ferait entendre une autre vérité.

L'argument selon lequel les prostituées sont utiles dans nos sociétés industrielles parce qu'elles permettent de résoudre certains problèmes des travailleurs immigrés séparés de leur famille fait sourire.

Il serait intéressant de connaître l'opinion des hommes à ce sujet. Et que dire de la misère sentimentale et sexuelle des femmes monogames ? Combien d'entre elles ne considèrent-elles pas *avec une sorte d'envie la solution* que constitue pour l'homme l'existence des prostituées, et combien ne trouvent-elles pas injuste qu'une solution analogue ne puisse exister pour elles-mêmes ?

La révolte actuelle a pour but d'obtenir que soit mis un terme aux tracasseries policières, et d'éviter la réouverture des maisons closes (qui impliquent le proxénète, auquel une grande partie des prostituées échappent aujourd'hui), mais les déclarations conformistes de nombreuses prostituées tendent à obscurcir le débat et à faire prévaloir les idées reçues de l'idéologie dominante dont elles sont imprégnées sans le savoir.

Le fait que la prostitution soit tenue pour « le plus vieux métier du monde » ne signifie pas que la *prostitution soit une fatalité. Cela* signifie simplement que depuis l'aube des temps historiques les sociétés ont été incapables de résoudre le problème sexuel. A l'heure actuelle, ni les sociétés capitalistes (où les prostituées *sont en révolte*) ni les sociétés socialistes (où la prostitution est interdite mais où les prostituées immanquablement réapparaissent) n'ont réussi à résoudre ce problème. Il ne le sera que le jour où la révolution que beaucoup souhaitent atteindra réellement le domaine culturel, c'est-à-dire le domaine sentimental et sexuel.

Un enfer existe

Il existe déjà, faut-il le rappeler, dans nos sociétés des groupes avancés où le problème du recours aux prostituées *ne se pose* pratiquement plus puisque certains tabous ont sauté. Chacun sait qu'à Paris, comme dans bien d'autres métropoles, il y a des endroits *où des adultes consentants* se retrouvent librement.

Il est paradoxal de penser qu'au même instant, dans les mêmes villes, des hommes paient très cher le droit de passer très peu de temps auprès de prostituées, que celles-ci sont mises au ban de la société, qu'elles se trouvent en butte aux persécutions de la police, que la police se compromet fréquemment dans leur commerce, bref, qu'un enfer existe... qu'une révolution élémentaire (mais difficile à faire car elle implique que soient renversées des barrières qui se trouvent dans l'esprit) pourrait suffire à effacer.

PIERRE BOURGEADE.

A TAHITI

L'Académie française voit naître une arrière petite-fille

ON parlait de l'affaire depuis plusieurs années : c'est maintenant chose faite : *« Pour l'observation et la surveillance de la langue tahitienne »*, une académie vient de naître à Papeete, avec toutes les bénédictions administratives. Vingt membres, dont quatre femmes. On s'est montré plus féministe au pays du *« Mariage de Loti »* que sur le quai Conti. On n'aura pas d'uniforme. Mais on distribuera des prix.

Il s'agit là de la maturation d'une idée qui s'inscrit dans la ligne d'un renouveau de la culture locale. Le Tahitien a prouvé qu'il tient à sa langue, jadis fixée par une magistrale édition de la Bible, le seul ouvrage jamais écrit en tahitien *et demeuré le seul* ouvrage de lecture courante. Mais, *jamais enseignée* dans les écoles officielles, jamais écrite — aucun journal n'a jamais paru en tahitien, — la langue peu à peu se dégradait, bousculée par des influences chinoises et le laisser-aller ambiant, *si bien* que la jeunesse en venait à parler un tahitien sclérosé, qui n'avait plus grand-chose à voir avec la langue classique. Les malheureux fonctionnaires chargés deux fois par jour de diffuser les nouvelles mondiales ne savaient à quel saint se vouer pour commenter ces nouvelles et parler d'avions à réaction ou de fusées spatiales, de nodules ou de plates-formes de forage...

L'Académie tahitienne vient donc à son heure. Elle a déjà, sans doute, gagné la bataille de l'enseignement, et il n'est pas impossible que, dans les mois qui viennent, les jeunes Tahitiens ne reçoivent en classe quelques notions élémentaires concernant leur langue maternelle et son écriture. Une première victoire à porter à l'actif de l'Académie tahitienne. Elle en remportera d'autres.

PATRICK O'REILLY.

CORRESPONDANCE

Avortement : les tribulations de Mlle B.

Nous avons reçu le témoignage suivant de trois médecins lyonnais :

Cas de Mlle B..., dix-sept ans, enceinte, sans travail, mise à la porte de la maison familiale pour sa « faute », en attente dans la famille du procréateur, famille de dix-sept enfants.

Premier déplacement. — Elle se présente chez son médecin traitant, enceinte d'environ sept semaines, le 1er juillet.

Deuxième déplacement. — Deux certificats légaux sont établis à huit jours d'intervalle. Après coup de fil du médecin traitant au service hospitalier de l'Hôtel-Dieu, la malade est dirigée à la préfecture pour obtenir l'assistance médicale gratuite.

Troisième déplacement. — A la préfecture, il manque l'autorisation parentale. Retour. Discussion du médecin traitant avec la mère. Autorisation accordée.

Quatrième déplacement. — Nouveau passage à la préfecture, où on délivre la feuille d'assistance médicale gratuite. Coup de téléphone du médecin traitant au même service compétent de l'Hôtel-Dieu, afin de faire pratiquer le bilan pré-opératoire demandé (dont le coût est de 169,70 F) à l'hôpital, puisque la malade doit y passer trois jours.

Réponse : obligation de s'adresser à un laboratoire privé.

Cinquième déplacement. — Passage au laboratoire, attente des résultats.

Sixième déplacement. — Consultation de Mlle B..., enfin munie de tous les documents dans le service compétent, le 16 juillet. Refus de l'interruption de grossesse. Raison invoquée : grossesse trop avancée.

Septième déplacement. — Retour chez le médecin traitant :

— Coup de téléphone au service de l'Hôtel-Dieu (trente-cinq minutes d'attente) : le médecin responsable est en intervention, ne peut venir répondre :

— Nouveau coup de fil : même réponse ;

— Nouveau coup de fil : *idem* ; on laisse le numéro de téléphone du médecin traitant, afin qu'on le rappelle quand cela ne dérangera pas trop ;

— Nouveau coup de fil du médecin traitant obstiné qui a attendu en vain qu'on le rappelle.

Il apprend par l'aimable personne qui lui répond que le médecin responsable est parti, mais qu'il aurait dit que, de toute façon, il ne reviendrait pas sur sa décision.

Moralité : madame ou monsieur le médecin traitant, débrouillez-vous ; quant à vous, mademoiselle, tâchez d'avoir un peu d'argent la prochaine fois.

Où est le bon temps où nous pouvions adresser les femmes, sans problème, à *Choisir* ?

Dr BOSLE, Lyon.
Dr VOEGEL.
Dr ALESSANDRINI, Vénissieux-69.

[Suite à cette lettre, les trois médecins nous ont précisé qu'après toutes ces démarches Mlle B... avait enfin trouvé un service qui acceptait de pratiquer l'interruption de grossesse mais que, devant les réticences et les mises en garde du « patron » de ce service, elle avait finalement décidé de mener sa grossesse à terme.]

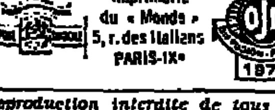
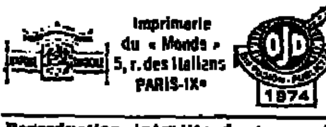
PAUL VALÉRY ET LA POLITIQUE

La politique est « l'art d'empêcher les gens de s'occuper de ce qui les regarde » *: peu de citations connaissent une fortune comparable à celle de ce mot de Paul Valéry. On l'entend à la radio et à la télévision, dans les discours d'hommes politiques, on le lit dans la presse. C'est ainsi qu'on pouvait le retrouver, notamment, à la fin d'un récent article de Roger-Gérard Schwartzenberg* (le Monde *du 7 mai).*

Malheureusement, nous fait remarquer un lecteur, le médecin général René Izac, il s'agit là d'une « récupération » au moins discutable : Valéry, en effet, n'a jamais écrit cela, il a même écrit le contraire.

Voici son texte exact : « La politique fut d'abord l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. A une époque suivante, on y adjoignit l'art de contraindre les gens à décider sur ce qu'ils n'entendent pas. » *Et, comme Valéry aimait les pirouettes, il termine par celle-ci :* « Ce dernier principe se combine avec le premier. » *(Regards sur le monde actuel.* — Editions Flammarion de 1933, page 94.)

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

JEUNESSE

Les vacances à Evry - Ville-Nouvelle

LES ESSEULÉS DU PARC-AUX-LIÈVRES

Bien peu sont restés. Les bras ballants, tout ce qu'Evry - Ville-Nouvelle compte d'animateurs et d'éducateurs s'interroge sur cette désertion. Volatilisés, les enfants dont les cris remplissaient les rues. Evanouis, les groupes d'adolescents oisifs qui s'efforçaient tant bien que mal de tuer le temps. Disparue, la jeunesse d'Evry ? « Nous ne pensions pas qu'il y aurait autant de départs, *reconnaît un éducateur,* mais il y en a quand même qui passent le mois d'août ici, et ce n'est pas toujours drôle. »

Des champs à perte de vue, sillonnés par un dédale de routes enchevêtrées. Grignotée par le béton, la campagne disparaît peu à peu. De nouveaux quartiers surgissent çà et là. Mais les distances découragent les communications. A Evry n'existe pas encore une « vraie » ville. Les urbanistes, pourtant, se sont efforcés de créer un centre : galeries marchandes, musique douce, fausses cascades et vrais néons. Sans omettre l'Agora. C'est là que bat le cœur administratif de la ville. C'est là aussi que sont rassemblés ses principaux équipements culturels et sportifs. Mais, hormis l'agence pour l'emploi qui ne désemplit pas, l'Agora elle-même semble gagnée par l'assoupissement général.

Une tournée avec les éducateurs de l'Acave (1) dans les nouveaux quartiers d'Evry confirme cette impression. Premier arrêt, Courcouronnes, un damier de pavillons proprets aux jardinets soigneusement entretenus. Pas âme qui vive. Fermée, la Maison de quartier, déserté, le mini-centre commercial qui attire régulièrement les plus désœuvrés, baissé, le rideau de fer de l'unique café-tabac. Le Bon-Puits maintenant. Des logements individuels également. Mais imperceptiblement moins « finis ». « Plus ouvriers », *explique un des éducateurs.* « Je ne comprends pas, c'est là en général que je « ramasse » le plus de jeunes », *ajoute-t-il. L'unique occasion surviendra quelques minutes plus tard :* « Boujour, madame. Nous sommes les responsables d'un club de jeunes. Nous organisons demain une sortie à la piscine. J'ai vu votre fils devant la porte. Nous pouvons venir le chercher ? » *Regard méfiant, signe de dénégation. Visiblement surprise par tant de sollicitude, l'interlocutrice refuse.*

Arrêt au café de Bondoufle, quelques kilomètres plus loin. Poignée de main au garçon par-dessus le comptoir. Coup d'œil à l'arrière-salle : vide. Décidément, ce n'est pas le jour. Si, pourtant. Rieuses, trois fillettes guettent sur le pas de la porte. Des connaissances. Elles ont participé cet hiver à une sortie organisée par l'Acave. La piscine ? « Il faut que je demande à ma mère. » *Rendez-vous est pris pour le lendemain.* « Au début, les parents sont généralement réticents, *confie l'un des éducateurs.* Mais, dès qu'ils nous connaissent un peu, nous avons plus de chance de revoir leurs gosses. C'est important, car plus nous les prenons jeunes, plus on évite des bêtises ensuite. »

Directeur de l'unique maison de quartier d'Evry à n'avoir pas fermé ses portes au mois d'août, M. Marcel Nominé ne voit pas non plus passer beaucoup de « clients ». Quelques-uns le soir, de jeunes salariés pour la plupart, v ius « bricoler » le matériel de transmission, orgueil du club radio amateurs. « Le reste de la journée, c'est le grand vide », *dit-il. Des explications ? M. Nominé en avance quelques-unes :* « Beaucoup de gens sont arrivés ici l'année dernière. Ils n'ont pas pris de vacances à cause de leur déménagement. Cette année, ils sont partis en masse. » *Les incertitudes de l'emploi ont, selon M. Nominé, incité tous les autres à ne pas laisser passer une occasion qui ne se représentera peut-être pas de sitôt.*

Un ennui poisseux

Les colonies de vacances de la municipalité ont pu, de leur côté, accueillir davantage d'enfants que les années précédentes. Pour cette raison, le centre aéré du vieil Evry « tourne » avec moins de participants qu'à l'ordinaire. Bref, chacun se féliciterait de cette fuite généralisée vers les plages si n'existait le Parc-aux-Lièvres.

« Il s'en passe de drôles là-bas », *dit-on simplement à Evry. Lorsqu'il s'en passe de drôle dans une cité d'H.L.M. surpeuplée, point n'est besoin d'explications supplémentaires. La délinquance des grands ensembles et la litanie de misères qu'elle révèle ont, depuis longtemps déjà, été répertoriées. Des tours immenses, les unes sur les autres. Des cloisons sonores comme du papier à cigarettes. Un béton envahissant la moindre pouce de terrain, enserrant même jusqu'à mi-hauteur quelques arbres étiques disposés çà et là. Au centre de la cité, la « dalle », un peu place publique, un peu terrain de jeu, surtout propice au désœuvrement. Il y a plusieurs années déjà qu'existe le Parc-aux-Lièvres. On y compte davantage d'adolescents que dans l'ensemble d'Evry, ville jeune, où la moyenne d'âge n'atteint pas vingt-cinq ans. On y trouve aussi davantage de familles modestes, beaucoup d'émigrés et un grand nombre de « cas sociaux ».*

« Dites surtout qu'on s'emmerde et qu'on ne trouve pas de boulot. » *Brutale, l'entrée en matière n'en résume pas moins exactement la situation. Approbation bruyante du reste de la bande. Explications et commentaires. L'histoire de Khaled et de Christian défile avec une symétrie déconcertante. Famille nombreuse, père inconnu ou parti on ne sait où, études incertaines.* « On a bien essayé de chercher du boulot pour le mois de juillet, mais cette année ils n'embauchent pas, ou alors ils prennent au-dessus de seize ans. Total, on ne part pas. »

Pendant la conversation, machinalement, sans même s'en rendre compte, Khaled et Christian s'emploieront à déchiqueter systématiquement l'un des massifs qui ornent la « dalle ». Les réalisations d'Evry-Ville-Nouvelle ne résisteront pas non plus un instant à leur gouaille de loustics meurtris. Le centre commercial ? L'Agora ? « Des trucs pour capitalos. C'est 3,80 F le jus de fruit, 12 balles le ciné, et au moins 4 francs le bowling. » *Une belle vitrine tout au plus, où l'on va écraser son nez et d'où l'on revient chaque fois un peu plus amer. Le reste du temps, Khaled et Christian errent sans but des heures durant, tentant d'échapper à cet ennui poisseux qui semble leur coller à la peau.*

Parfois, l'éducateur responsable organise un week-end. Trois jours en Bretagne ou en Normandie. Une aubaine. Ces jours-là, Khaled, Christian et la bande du Parc-aux-Lièvres ont enfin l'impression d'être « comme les autres ». En vacances.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) Association des clubs et ateliers de la ville nouvelle d'Evry.

SPORTS

NATATION

ONZE SECTIONS SPORTS-ÉTUDES EN FRANCE

Antibes : une irrésistible invitation à nager

Antibes. — La vocation des sections sports-études a répondu, en France, au souci de concilier la pratique du sport de haute compétition et la poursuite des études dans les meilleures conditions possibles. A propos d'une discipline comme la natation, qui s'adresse pour l'essentiel aux jeunes, le fonctionnement de tels établissements a pu être considéré comme la solution française pour tenter de donner à l'élite nationale des moyens d'environnement comparables à ceux qui sont offerts aux ressortissants d'autres nations bénéficiant d'aides officielles différentes, mais dont l'efficacité a été prouvée.

A l'étranger, pour la natation comme pour beaucoup d'autres sports, l'exemple vient des Etats-Unis, dont la réussite repose sur l'action des universités et des clubs, et de la République démocratique d'Allemagne, où l'Etat organise la pratique du sport de la manière la plus rationnelle. Le fait que ces deux pays, avec des approches bien différentes de la compétition, aient conquis une suprématie incontestée, n'a pu que donner plus d'intérêt à la solution française que constituent les sections sports-études.

Aux sept centres existants — Vittel, Font-Romeu, Poitiers, Orléans, Dinard, Agen, Toulouse — vont s'ajouter quatre nouvelles sections, à Dunkerque, Vichy, Annecy et Antibes. Lorsque les onze établissements seront en service, deux cents nageurs au moins auront à leur disposition de bonnes facilités d'entraînement, sans négliger leur avenir social. De la sixième au baccalauréat, c'est-à-dire dans la tranche d'âge visée en général par la natation de compétition, une élite française pourra ainsi tenter de se rapprocher de l'élite mondiale. Qui dit élite suppose que le choix, le dépistage soient bien faits et c'est pour une bonne part sur une sélection judicieuse de jeunes nageurs que repose l'éventuel succès *des sections sports-études.*

La natation moderne exige désormais des sujets doués, superentraînés, et il ne servirait pas à grand-chose de retenir pour ces centres spécialisés des jeunes limités en qualités nautiques naturelles. A cet égard, la République démocratique allemande a résolu le problème de la meilleure manière possible par le biais d'un dépistage médical systématique. Même s'il semble hors de question d'appliquer ce genre de technique radicale en France, il ne doit pas être impossible de trouver, dans ce domaine aussi, une solution appropriée.

Soleil et plein air

De toutes les sections sports-études en fonctionnement ou prêtes à entrer en service, celle d'Antibes devrait réunir le plus grand nombre d'atouts. C'est que la natation fait bon ménage avec le soleil et le plein air et que la joie durable de nager passe, peut-on penser, par un bon environnement climatique. Ce n'est pas par hasard que ce sport, aux Etats-Unis, s'est surtout développé en Californie et, plus récemment, en Floride. L'eau d'une piscine, sous le soleil, est une invitation à nager, une sollicitation naturelle, contrairement aux piscines tristes et fermées dont le charme le dispute à celui des boîtes de conserve.

Dans ce sens, la municipalité d'Antibes ne pouvait mieux offrir à la natation française que son nouvel ensemble nautique. Complètement achevé à la fin de l'année et destiné aux élèves de la section sports-études, comme au club local et aux baigneurs, il offre les installations les plus modernes d'Europe : deux piscines, l'une de 25×21 mètres, l'autre de 20×8 mètres, une fosse à plongeon de 25 yards (1) et une grande piscine olympique de plein air de 52×21 mètres. L'ensemble est construit face au port de plaisance, la vue donne sur le Fort Carré. Il y a de la place, l'architecture est plaisante ett surtout, l'ensoleillement — environ deux cent cinquante jours par an — donne l'assurance que l'invitation à nager ne fera pas défaut.

De notre envoyé spécial

Une construction originale

C'est aussi une réalisation originale, comme la dimension de la piscine olympique — 52 mètres au lieu de 50 mètres — peut le laisser supposer. Les 2 mètres supplémentaires sont occupés par un ponton mobile qui permet de disposer soit d'une piscine réglementaire de 50 mètres, soit de deux piscines de 25 mètres, soit encore d'une piscine de 25 yards.

Le rôle de ce ponton ne se limite pas seulement au marquage des différents plans d'eau, il est aussi doté d'installations d'aspiration et de balayage. Dans son déplacement il effectue ainsi automatiquement toutes les opérations de service qui demandent beaucoup d'interventions extérieures dans d'autres piscines. Il sert enfin à débarrasser la piscine de son bouclier thermique — fait d'une multitude de petites balles — qui pendant la nuit maintient, autant que faire se peut, la température de l'eau.

Il s'agit d'une économie importante de calories, la déperdition de chaleur dans ce type de protection étant estimée à 40 % dans une piscine fermée et à 60 % dans une piscine ouverte. La ville d'Antibes a d'ailleurs reçu une subvention spéciale du ministère de l'énergie pour avoir pensé à cette protection. Dans le même ordre d'idées, le réchauffement de l'eau à usage sanitaire est effectué par 630 m2 de panneaux radiants qui captent les rayons solaires. Où que porte le regard les installations antiboises, par leur qualité et leur modernisme, retiennent donc l'attention.

L'ensemble nautique, qui a coûté 20 000 000 de francs à la ville d'Antibes, pourra avoir, dans le domaine sportif, tous les usages : stages, championnats nationaux, rencontres internationales. Le vœu de la municipalité serait que la Fédération française de natation l'apprécie à sa juste valeur et que les installations soient utilisées au mieux sur le plan national. A bien comprendre les propos de M. Jean Bunoz, adjoint au maire et délégué à la jeunesse et aux sports, il apparaît qu'Antibes ne serait pas fâchée d'avoir, en natation, une vocation d'accueil pendant toute la saison. Tout s'y prête au demeurant, tant du côté des installations sportives que de celui de l'hébergement ; avec, en plus, une telle volonté d'agir qu'il serait bien étonnant que cet enthousiasme ne se communiquât pas, d'une manière ou d'une autre, à la natation française.

Antibes, avec tous ces atouts, aura cependant, dans un premier temps, à faire ses preuves. On a tellement dit que la natation ne pouvait que convenir à la Côte d'Azur, pourvu qued e bonnes conditions soient réunies, que les activités du club d'Antibes et de sa section sports-études n'auront guère d'excuses à faire valoir dans l'hypothèse où aucun résultat ne serait obtenu. C'est un pari que la municipalité d'Antibes semble vouloir tenir.

FRANÇOIS JANIN.

(1) La possibilité de nager sur des distances anglaises permettra d'établir des comparaisons avec les temps réalisés par les Américains, qui utilisent, en hiver, des piscines de 25 yards.

NATATION. — *Un Américain de vingt ans, John Erickson, a ravi à son père le record de la traversée de la Manche à la nage, aller et retour. John a nagé pendant trente heures. Son père, dix ans auparavant, avait mis... trois minutes de plus.*

HIPPISME. — *Le grand handicap de la Manche, disputé le 15 août à Deauville, et qui servait de support au pari tiercé, a été gagné par Rieko, suivi de Princess Mistle Toe et de Bambalina. La combinaison gagnante est 1, 20, 2.*

AUJOURD'HUI

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C. C. P 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries — I – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. – TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 228

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I						■			
II									
III								■	
IV				■			■		
V	■								
VI							■		
VII		■	■	■		■			
VIII			■						■
IX									
X					■			■	
XI			■						

HORIZONTALEMENT

I. Paraît longue quand elle est bonne ; Parmi les Cyclades. — II. A l'origine de maints péchés. — III. Permet de diminuer l'encombrement de certains articles. — IV. Se détend ; Symbole chimique. — V. Utilisé un certain train pour se déplacer. — VI. Etait l'attribut du mendiant ; Réchauffait son entourage. — VII. Mesures. — VIII. Sillonné par des pirogues ; Pronom ; Vers de Virgile. — IX. Se donne sans joie. — X. A de bonnes prises ; Abréviation. — XI. Possessif ; Profonde quand elle est noire.

VERTICALEMENT

1. Ce que devient chaque jour ; Obéissent à leur chef. — 2. Contient bien souvent beaucoup plus qu'un chapitre ; En Thessalie. — 3. Groupes de soldats ; Possessif. — 4. A les dents solides; Souligne une petite tentative d'indépendance; Plante. — 5. Forment une nombreuse famille. — 6. Assure de constants et salutaires échanges ; Localisé. — 7. Cours étranger ; Peu séduisante. — 8. Ancien engagement ; Fructification. — 9. Travailleras en vue d'une récolte ; Dans le Gotha.

Solution du problème n° 1 227

Horizontalement

I. Parle ! ; Adultère. — II. Ré; Io; Dru; Notas. — III. Escorte ; Sam. — IV. Ce ; Mi ; Somma ; Iah [haï]. — V. Ees ; Osera ; Linge. — VI. Têtes ; Ln ; Et. — VII. Ta ; Pommes ; Sr. — VIII. Endos ; Oranges. — IX. Se ; Mari; Ennui. — X. RP ; Agrestes ; Ré. — XI. Tiens ; Moi ; Ecus. — XII. Oeta ; Sentiers. — XIII. Epieu ; Ub. — XIV. Larve ; Etiale ; Ou. — XV. Etai ; Iséo ; Sucre.

Verticalement

1. Récentes ; Tolle. — 2. Pesée ; Anerie ; At. — 3. St ; Pet ; Râ. — 4. Riom ; Edom ; Naevi. — 5. Loriot ; Saas ; Pé. — 6. Se ; RG. — 7. Désespoir ; Sées. — 8. AR ; Or ; Or ; Emeute. — 9. Dû ; Malmaison ; Io. — 10. LM ; MN ; Titus. — 11. LN ; Allégée ; Ibis. — 12. Tos ; Insensée ; Eu. — 13. Etain ; SN ; Cru. — 14. Ramages ; Urus; Or. — 15. Es ; Hêtraies; rue.

GUY BROUTY.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 16-8-75 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 17-8-75 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 16 août à 0 heure et le dimanche 17 août à 24 heures :

Les perturbations du courant atlantique qui circulent du Canada à l'Europe occidentale affecteront la France samedi et dimanche. Après leur passage, des masses d'air frais *s'étendront* progressivement *sur* la moitié nord-ouest de notre pays.

Dimanche, le temps sera généralement ensoleillé dans le Midi, et particulièrement sur le Languedoc, le Roussillon, la Provence et la Corse. Sur le reste de la France, le ciel sera très nuageux. Il pleuvra par moments, le matin, de la Bretagne et de la Vendée à la frontière belge.

Les vents, de secteur ouest, seront faibles dans le Midi, modérés au nord de la Loire, mais assez forts par moments près des côtes de la Manche et de l'Atlantique.

Samedi 16 août, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 013,4 millibars, soit 760,1 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 août ; le second, le minimum de la nuit du 15 au 16) : Biarritz, 24 et 18 degrés ; Bordeaux, 27 et 15 ; Caen, 23 et 12 ; Cherbourg, 20 et 13 ; Clermont-Ferrand, 22 et 14 ; Dijon, 21 et 15 ; Lille, 22 et 15 ; Lyon, 29 et 14 ; Nancy, 25 et 15 ; Nantes, 25 et 15 ; Paris - Le Bourget, 24 et 16 ; Pau, 25 et 16 ; Perpignan, 18 (min.) ; Strasbourg, 28 et 16 ; Tours, 26 et 13 ; Pointe-à-Pitre, 30 et 24 ; Boulogne, 19 et 17 ; Royan - La Coubre, 24 et 19 ; Sète, 28 et 20.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 25 et 15 degrés ; Athènes, 28 et 19 ; Bonn, 26 et 13 ; Bruxelles, 22 et 15 ; Le Caire, 31 et 23 ; Iles Canaries, 26 et 20 ; Copenhague, 22 et 16 ; Genève, 27 et 11 ; Lisbonne, 28 et 17 ; Londres, 25 et 16 ; Madrid, 29 et 15 ; Moscou, 12 et 4 ; New-York, 28 et 23 ; Palma-de-Majorque, 36 et 20 ; Rome, 29 et 19 ; Stockholm, 21 et 13 ; Alger, 36 et 25 ; Tunis, 35 et 23 ; Casablanca, 25 et 20 ; Barcelone, 29 et 19 ; Dakar, 27 et 24 ; Eilath, 37 et 27.

Visites, conférences

LUNDI 18 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES — Caisse nationale des monuments historiques, 14 h. 30, métro Porte-d'Ivry, Mme Oswald : « La nouvelle caserne des pompiers ». — 15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois, Mme Pajot : « Les hôtels de Soubise et de Rohan ». — 15 h., 19, rue Saint-Antoine, Mme Thibaut : « Le Marais sous Louis XIII ». — 15 h., façade de l'église, Mme Zujovic : « Saint-Etienne-du-Mont et la montagne Sainte-Geneviève ». — Réunion des musées nationaux, 10 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français et anglais).

CARNET

Naissances

— M. Juan Guzman et Mme, née Ines Watine,
Et Sandra,
font part de la naissance de
Julia.

4 juillet 1975.
P.S.D.T.F. Errazuriz,
4223/C Santiago (Chili).

Décès

— Nous apprenons la mort, le 15 août, de

René BUFFET,
journaliste à « France-Soir ».

Il était âgé de soixante-cinq ans.

[René Buffet avait débuté avant la dernière guerre au « Petit Journal », et collabora ensuite, comme reporter, à « *Libé-Soir* », à « *l'Intransigeant* » et à « *Franc-Tireur* », titres maintenant disparus.

Ses obsèques auront lieu mardi 19 août en l'église Saint-Germain-des-Prés.]

— *On nous prie d'annoncer* le décès du

docteur Berthe CAMPERGUE,
survenu le 12 août 1975 dans sa quatre-vingt-dixième année.

Le service religieux sera célébré le *mardi 19 août, à 10 h. 30, en l'église* Notre-Dame de Vincennes, suivi de l'inhumation au cimetière ancien de Vincennes.

On se réunira au domicile, 2, rue Lejemptel, à Vincennes, à 10 h. 15.

— Mme Antoine Campana,
M. Jean-Marie Campana,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Antoine CAMPANA,
conseiller principal
d'éducation honoraire,
ancien surveillant général des lycées de Dunkerque, de Toulon, de Bastia et de Marseille-Thiers,
survenu le 13 août 1975, à Chelles.

Les obsèques religieuses auront lieu à Campana (Corse), le mardi 19 août, à 16 heures.

« Villa Beauséjour »,
19, avenue Beauséjour,
77500 Chelles.

— La direction,
Les cadres et le personnel de la société Wisi-France,
ont le triste devoir de faire part du décès de

M. Wilhelm SIHN,
fondateur
des usines Wilhelm Sihn Jr. KG
Niefern-Breisach-Oberhausen
(R.F.A.),
et des sociétés Wisi-France,
Wisi Antenner (Danemark),
Wisi Antenn (Suède),
survenu à Niefern le 11 août dans sa soixante-dix-huitième année.

Nous garderons du défunt le souvenir respectueux d'un homme exceptionnel et d'un exemple des plus hautes qualités humaines.

Les obsèques ont eu lieu le jeudi 14 août, à 14 heures, au Hauptfriedhof à Pforzheim (R.F.A.).

Colmar, le 11 août 1975.
Wisi-France S.A.R.L.,
4, rue André-Kiener,
68000 Colmar.

Anniversaires

— Pour le premier anniversaire du rappel à Dieu de
Mme Max BHAUSAR-RUFFIN,
une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

SPECTACLES

théâtres

Les salles municipales

Le Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.) ; dim., 15 h. 30).
Châtelet : Valses de Vienne (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30.

Les autres salles

Charles-de-Rochefort : le Troisième Témoin (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).
Comédie des Champs-Elysées : Viens chez moi, j'habite chez une copine (sam., 20 h. 45 ; dim., 18 h. 30).
Cour des Miracles : La golden est souvent farineuse (sam., 20 h. 30) ; Elle, elle et elle (sam., 22 h.).
Daunou : Monsieur Masure (sam., 21 h. ; dim., 15 h.).
Gymnase : le Saut du lit (sam., 20 h. 30 ; dim., 15 h.).
Hébertot : l'Amour fou (sam., 21 h.).
Huchette : la Cantatrice chauve ; la Leçon (sam., 20 h. 45).
Lucernaire : Arrabal (sam. 16 h. 30) ; les Chaises (sam. et dim. *20 h. 30) ; Sade (sam., 18 h. 30 et* 22 h. 15 ; dim., 18 h. 30).
Michel : Duos sur canapé (sam., 21 h. 10 ; dim., 15 h. et 21 h. 10).
Nouveautés : la Libellule (sam. 21 h. ; dim. 16 h.).
Théâtre Campagne-Première : 1 m 80, 95 kilos, et ça cause (sam. et dim., 19 h. ; le Presse-Purée des Destaing (sam. et dim., 20 h. 30) ; Loretta Strong (22 h.) ; Argentine Show (23 h.).
Théâtre Présent : Ah ! bon (sam., 20 h. 30).
Troglodyte : les Retrouvailles de l'imaginaire (sam., 22 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République : l'Année de la frime (sam., 21 h. ; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Les cafés-théâtres

L'Abbaye : Kennedy's Children (sam. et dim., 20 h.).
Le Fanal : Anouilh (sam., 21 h. et 22 h. 30).
Pizza du Marais : le Regard à genoux (sam., 21 h.) ; Qué fada ! (sam., 22 h. 30).
Sélénite : la Jacassière (sam., 20 h. 30) ; C'est comme si vous vous promeniez l'été dans un champ de pollen (21 h.) ; J'ai aucune idée (22 h. 30) ; Peau d'homme (23 h. 30).

Le music-hall

Casino de Paris : Spectacle de Roland Petit (sam., 20 h. 45 ; dim., 14 h. 45 et 20 h. 45).
Elysées-Montmartre : Histoire d'oser (sam., 17 h. et 20 h. 45).
Folies-Bergère : J'aime à la folie (20 h. 30).
Mayol : Revue (16 h. 15 et 21 h. 15). Revue.

Les opérettes

Mogador : Fiesta (sam., 20 h. 30 ; *dim., 14 h. 30*).

Samedi 16 - Dimanche 17 août

Le cirque

Cirque Gruss (voir Nouveau Carré, salles municipales).
Cirque de Paris, Jardin des *Tuileries* (15 h. 30 et 17 h.).

La danse

Jardin des Tuileries : Ballet Maurice Béjart (Roméo et Juliette) (sam., 21 h. 30).
Hôtel de Sully : Ballets historiques du Marais (sam. et dim., 21 h.).

Festival estival

Jardin d'acclimatation, sam. et dim., 15 h. 30 : M.-Th. Ghivardi.
Bateaux-Mouches, sam. et dim., 18 h. : F. Hardy et E. de Villèle.
Sorbonne, sam., 18 h. 30 : R. Pasquier et J.-F. Heisser (Schubert, Bartok).
Eglise Saint-Germain-des-Prés, sam., *20 h. 30 : Balleux.*
Eglise Notre-Dame, dim., 17 h. 45 : R.-A. Barrows.
Jardins du Palais-Royal, sam et dim., 21 h. : Artisanat vivant.
Musée Guimet, sam. et dim., 15 h. : *Films.*

Festival de Sceaux

Orangerie du château, sam., 17 h. 30 : *Duo J.-M. Damase et M. Chau*veton (Beethoven, J.-M. Damase) ; dim., 17 h. 30 : Ensemble Guillaume de Machaut (musique française du *Moyen Age* et de la Renaissance).

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

Chaillot, sam., 15 h. : Que Viva Mexico, de S.M. Eisenstein ; 18 h. 30 : Antonio das Mortes, de G. Rocha ; 20 h. 30 : le Boucher, de Cl. Chabrol ; 22 h. 30 : l'Equipée sauvage, de L. Benedek ; 0 h. 30 : Don't Look Back, de D. Pennebaker. — Dimanche, 15 h. : les Sept Samouraïs, d'A. Kurosawa ; 18 h. 30 : Hiroshima mon amour, d'A. Resnais ; 20 h. 30 : Vie privée, de L. Malle ; 22 h. 30 : Viridiana, de L. Bunuel ; 0 h. 30 : les Chasses du comte Zaroff, d'E. Schoedsack et Cooper.

Les exclusivités

AGUIRRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
ALLONSANFAN (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), Marais, 4e (278-47-86).
L'ANGE NOIR (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42). Ven., L.
L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
LA BALLADE SAUVAGE (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
CAPONE (A., v.f.) : *La Rotonde*, 6e (633-08-22).
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) : Quintette, 5e (033-35-40), U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE DEMON AUX TRIPES (**) (It., v.f.) : Gaumont-Opéra, 9e (073-93-48), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic-Pigozzi, 14e (783-67-42), J.
EXHIBITION (**) (Fr.) : La Clef, 5e (337-90-90), Miramar, 14e (326-41-02), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Napoléon, 17e (380-41-46), Marotte, 2e (231-41-39), Helder, 9e (770-11-24), Ermitage, 8e (359-15-71).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82), Quintette, 5e (033-35-40) ; v.f. : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
FRENCH CONNECTION II (A., v.o.) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f. : Ermitage, 8e (359-15-71), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), *Moulin-Rouge*, 18e (606-34-25), Boul'Mich, 5e (033-48-29), Magic-Convention, 15e (828-20-64), Paramount-Orléans, 14e (580-03-75), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), *Passy*, 16e (288-62-84), Lux-Bastille, 12e (343-79-17).
LE FUTUR AUX TROUSSES (Fr.) : U.G.C.-Marbeuf (8e) (225-47-19) ; Studio Médicis (5e) (633-25-97).
LA GRANDE CASSE (A., v.o.) : Ambassade (8e) (359-19-08) ; v.f. : Berlitz (2e) (742-60-33) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Gaumont-Sud (14e) (331-51-16) ; Murat (16e) (288-99-75).
L'INDE FANTOME (Fr.), première partie : Olympic (14e) (783-67-42) ; deuxième partie : Olympic-Entrepôt.
INDIA SONG (Fr.) : Hautefeuille (6e) (633-79-38) ; le Seine (5e) (325-92-46).
LENNY (A., v.o.) : P.L.M.-Saint-Jacques (14e) (589-68-42) ; Gaumont-Champs-*Elysées* (8e) (359-04-67) ; Hautefeuille (6e) (633-79-38).
LILY AIME-MOI (Fr.) : Hautefeuille (6e) (633-79-38).
OPERATION LADY MARLENE (Fr.) : Murat (16e) (288-99-75) ; Fauvette (13e) (331-56-86) ; Clichy-Palace (17e) (387-77-29) ; Bretagne (6e) (222-57-97) ; Mistral (14e) (734-20-70) ; Normandie (8e) (359-41-18) ; Rex (2e) (236-83-93) ; U.G.C.-Odéon (6e) (325-71-08) ; Magic-Convention (15e) (828-20-64).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Bretagne (6e) (222-57-97) ; Normandie (8e) (359-41-18).

Les films nouveaux

LE BAGARREUR, film américain de Walter Hill, avec C. Bronson et J. Coburn. V.O. : Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59), Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Caravelle, 18e (387-50-70), Gumont-*Bosquet*, 7e (551-44-11).

LE RETOUR DU DRAGON, film américain de Norman Foster, avec Bruce Lee. V.F. : Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41), Marignan, 8e (359-92-82), Wepler, 18e (387-50-70), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Danton, 6e (326-08-18), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), Fauvette, 13e (331-56-86).

QUI ETES-VOUS, INSPECTEUR CHANDLER ? film français de Michele Lupo, avec Claudio Brook. George-V, 8e (225-41-46), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

POPULATION ZERO, film américain de M. Campus, avec Oliver Reed et Géraldine Chaplin. V.O. : Publicis-Matignon, 8e (359-31-97).

PAS DE PROBLEME (Fr.) : Mercury (8e) (225-75-90) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Gaumont-Convention (15e) (343-04-67) ; Lumière (9e) (770-84-64) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Le Paris (8e) (359-53-99) ; Cluny-Palace (5e) (033-07-76).
PROFESSION : REPORTER (It.) : Concorde (8e) (359-92-84) ; Saint-Michel (5e) (326-79-17), v. f. : Impérial (2e) (742-72-52).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cinoche-Saint-Germain (6e) (633-10-82) ; Marignan (8e) (359-92-82).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande (5e) (033-72-71) ; Elysées-Point-Show (8e) (225-67-29)
LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.) : Olympic (14e) (783-67-42), sauf mardi.
THE GROOVE TUBE (A.) (X) (v.o.) : Biarritz (8e) (359-42-33) ; Bienvenüe-Montparnasse (15e) (544-25-02) ; Studio J.-Cocteau (5e) (033-47-62).
TITI SUPERSTAR (A., v.f.) : Gaumont-Madeleine (8e) (073-56-03), de 14 h. à 17 h. 20 ; Gaumont-Rive-Gauche (6e) (548-26-36), matinée.
TOMMY (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf (8e) (225-47-19) ; Paramount-Opéra (9e) (073-34-37) ; Studio Alpha (5e) (033-39-47).
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Angl., v.o.) : Concorde (8e) (359-92-84) ; Saint-Germain-Village (5e) (633-87-59), v.f. : Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Gaumont-Madeleine (8e) (073-56-03), en soirée : Mayfair (16e) (525-27-06).
VA TRAVAILLER VAGABOND (It., v.o.) : Saint-André-des-Arts (6e) (326-48-18).
VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt (14e) (783-67-42), mer. et dim.
VIOLENCE ET PASSION (It., v.o.) : Cinoche de Saint-Germain (6e) (633-10-82).

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEWSKI (Sov., v.o.) : Actua-Champo (5e) (033-51-60).
AU CŒUR DE LA NUIT (An., v.o.) : Arlequin (6e) (548-62-25).
BAS LES MASQUES (A., v.o.) : Action-Christine (6e) (325-85-78).
DROLE DE DRAME (Fr.) : Studio de la Harpe (5e) (033-34-83)
LE DICTATEUR (A., v.o.) : Champollion (5e) (033-51-60).
SENSO (It., v.o.) : Elysées-Lincoln (8e) (359-36-14) ; Quintette (033-35-40) ; v.f. : Studio Raspail (14e) (326-38-98)
SPARTACUS (A., v.o.) : Gaumont-Rive gauche (6e) (548-26-36), en soirée
SHERLOCK JUNIOR (A.) : Quintette (5e) (033-35-40), Elysées-Lincoln (8e) (359-36-14).

Les festivals

AFRO-AMERICAIN (v.f.). — Palais des glaces, 10e (607-49-93), sam. : les Quatre de l'Ave-Maria ; dim. : Libre à en crever.
WESTERNS (v.o.). — Action-La Fayette, 9e (878-80-50), sam. : l'Aventurier du Rio Grande ; dim. : Règlement de compte à O.K. Corral. — Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), sam. et dim. : Un homme nommé Cheval.
A. HITCHCOCK (v.o.). — Action-République, 11e (805-51-33), sam. : les Trente-Neuf Marches.
H. BOGART (v.o.). — Grands-Augustins, 6e (633-22-13), sam. : la Comtesse aux pieds nus ; dim. : le Grand Sommeil.
CINEMA INTERNATIONAL (v.o.). — Studio Git-le-Cœur, 6e (326-80-25), sam. : le Pigeon ; dim. : les Amours d'une blonde.
A. CHRISTIE (v.o.). — Noctambules, 5e (033-42-34), sam. Lady Détective entre en service ; dim. : A. B. C. contre Hercule Poirot.
VARIATIONS SUR L'HOMOSEXUALITE (v.o.). — Studio Parnasse, 6e (326-58-00), sam. : Partner ; dim. : Disons un soir à dîner.
QUARANTE CHEFS-D'ŒUVRE DU CINEMA FRANÇAIS. — Artistic-Voltaire, 11e (700-19-15), sam. : Pierrot le Fou ; dim. : Jules et Jim.
I. BERGMAN (v.o.). — Racine, 6e (633-43-71), sam. : le Silence ; dim. : la Nuit des forains.
W. ALLEN (v.o.). — Studio Logos, 5e (033-26-42), sam. : Tout ce que vous avez toujours... ; dim. : Tombe les filles et tais-toi.

FEUILLETON

NUMERO 35

le beau Solignac

DE JULES CLARETIE
de l'Académie française

Paris, automne 1809. — Le beau colonel de hussards Henri de Solignac vient de se voir refuser la main de la comtesse de Farges par le grand-père de celle-ci, le marquis de Navailles, sous prétexte qu'il est un enfant trouvé. Mlle de La Rigaudie, sa grande amie limousine, a tenté, en vain, de convaincre le marquis. Mais il semble qu'elle n'ait pas dit son dernier mot...

LE SECRET

A MESURE que sa voiture la rapprochait de la rue de Bretagne, Mlle de La Rigaudie se reprenait à faire craquer ses phalanges ; elle était tout aussi troublée, tout aussi perplexe qu'auparavant.

Mais elle fut littéralement désolée en apercevant l'angoisse peinte sur les traits du colonel et en voyant ce beau et mâle visage se décomposer, en quelque sorte, à mesure qu'elle contait son entrevue avec le marquis de Navailles.

— Je vous l'avais bien dit, s'écria enfin Solignac avec désespoir... C'est irrévocable... Ah ! que cette balle qui est là, dit-il en se frappant la poitrine, m'étouffe donc et me tue tout de *suite ! C'est trop souffrir*, à la fin !

— Mourir ?... Tu veux mourir ?... dit avec un élan terrible la vieille fille dont la voix se serra.

Solignac ne remarqua même pas que Mlle de La Rigaudie le tuyoyait, ce qu'elle faisait autrefois quand il était petit, et ce *que* depuis longtemps elle ne faisait plus.

Il était tout entier à sa pensée unique.

— Oui, mourir, dit-il avec une *résolution farouche*. Eh bien ! oui, je voudrais mourir ! Ce serait la délivrance et ce serait la joie !...

— Es-tu fou ? s'écria Mlle de *La Rigaudie*, effrayée.

— J'aime cette femme, je l'aime d'un ardent amour. Peut-elle être à moi ? Non. Il me l'a dit ! Je suis un bâtard !

— Un bâtard ! Un bâtard ! dit brusquement Mlle de La Rigaudie. Et si tu n'étais pas un bâtard ?

Solignac, à son tour, crut que la vieille fille devenait folle.

— Que dites-vous donc là ? demanda-t-il, attiré soudain par ce qu'il y avait d'étrange, d'inconnu, d'improbable, dans les derniers mots de Mlle de La Rigaudie.

Dans les yeux pâles de Mlle de La Rigaudie roulaient des larmes, et la vieille fille s'écria tout à coup :

— Eh bien, non ! Tu ne mourras pas ! Tu vivras, tu seras heureux. Et ni cet entêté ni personne, entends-tu ? personne au monde n'aura le droit de t'appeler bâtard !

Solignac ne disait rien, il attendait, il écoutait, et cette *fois son cœur* lui causait des douleurs horribles, comme si cette mort qu'il souhaitait eût été proche.

— Ah ! disait Mlle de La Rigaudie, s'excitant elle-même avec volubilité, avec une sorte d'impatience de déchirer tous les voiles, de dire, de crier la vérité, de révéler le passé, de rassurer, de sauver Henri, — ah ! tant que tout a marché à souhait pour toi, tant que la fortune t'a souri, tant que tu as grandi, heureux, fêté, envié, adoré, j'ai pu garder pour moi un secret qui devait disparaître avec moi... Mais tu souffres, mais tu pleures, mais tu veux mourir ! Vertuciel !... Que le monde entier me lapide et se moque de moi, que m'importe ! Tu es bâtard aujourd'hui, tu ne seras plus bâtard demain !

— Ah !... Madame !...

— Madame ? M'appeler madame ou mademoiselle ? Fi donc !... *Regarde-moi bien, Henri*, embrasse-moi bien, aime-moi bien : je suis ta mère !

— Vous ?

— Moi !

***

Solignac ne chercha pas à deviner quel secret pouvait se cacher *sous* une pareille révélation. Il serra avec force la pauvre femme dans ses bras, il baisa son front et son cou, pleurant, riant, ne comprenant pas et se sentant instinctivement heureux, affranchi, certain maintenant d'épouser Louise. Et pourquoi ?

— Ah ! disait-il, à votre beauté, à votre dévouement, j'aurais dû deviner !...

— Tarare ! dit Mlle de La Rigaudie en essuyant vivement ses yeux rouges. J'ai été une mère pitoyable, puisque je n'ai pas eu le courage de passer à travers la vie au bras de mon fils. Mais patience ! J'ai le temps de réparer... Ne m'interroge pas, ne cherche pas à savoir... *Laisse-moi* faire... Mon fils ! Mon fils ! Mon fils ! Ah ! en vérité, il me semble que tu es dix fois plus beau et que je t'aime cent fois plus depuis que j'ai le droit de t'appeler tout haut mon fils !

— Ma mère !

Elle ferma un instant les yeux comme pour mieux écouter la musique de ce doux mot, puis elle se redressa, résolue, toute à l'action, comparable à un général qui va livrer bataille.

— Silence sur tout cela, dit-elle à Solignac. Que ce secret soit encore le nôtre pour quelques heures ! Ah ! que je t'embrasse encore !

Elle se dégagea de cette nouvelle étreinte, appela ses gens, et quand Solignac fut parti, écrasé, étonné, mais heureux d'une révélation qui lui paraissait un songe, elle dit tout haut, de ce ton hardi dont elle donnait ses ordres :

— Allons ! qu'on me coiffe, qu'on me pare !... Toutes mes bagues !... mes bijoux !... Ma robe puce !... mes dentelles !... Qu'il ne manque pas un grain de poudre à la perruque des gens, Fournier, vous m'entendez, et qu'il n'y ait pas un atome de poussière à mon landau !

— Allons-nous donc chez l'empereur ? fit M. Fournier avec un sourire, d'ailleurs incrédule.

Mlle de La Rigaudie hocha la tête :

— L'empereur ! l'empereur ! je me moque bien de l'empereur !

Elle regarda Fournier, et, d'un ton étrange, à la fois ému et impératif :

— Nous allons rue des Postes, Fournier, chez M. Sylvain Chambaraud, *ex-membre de la* Convention nationale !

***

Vingt-neuf ans avant cette année 1809, il y avait à Solignac, dans ce joli village limousin dont le colonel portait le nom, un petit propriétaire de campagne d'une intelligence profonde et d'une énergie à toute épreuve, qui vivait seul avec sa mère et un *mé*tayer dont il faisait son ami plutôt que son serviteur. *C'était* une jeune tête ardente, toute prête à s'enflammer au souffle qui déjà s'élevait — brise de liberté toute prête à devenir ouragan.

Il était instruit et chaque jour il voulait s'instruire davantage. Il lisait Rousseau, Mably, Vol*taire, Diderot, et le curé*, bon latiniste, qui lui avait autrefois appris à traduire le latin, disait parfois : « Maître Sylvain est plus savant que moi. »

Sylvain Chambaraud avait un frère plus âgé que lui, et qui, tout jeune, quittant le pays, s'était fait marin : Germain *Chambaraud. On ne devait en* avoir des nouvelles que plus tard, lorsqu'il allait confier à Sylvain sa fille Thérèse.

La mère des deux Chambaraud était bonne, pieuse, honnête, veuve depuis longtemps, et fière de ses enfants, mais surtout de son fils Sylvain. Ce fils était aimé et admiré des paysans qui le consultaient, l'écoutaient, le regardaient comme un oracle.

Pour Sylvain Chambaraud, Plantade, le métayer, se fût fait sans hésiter broyer le crâne, et à Solignac, chacun était comme Plantade.

Ainsi aimé, ainsi assuré du lendemain, dans un temps où la lutte pour la vie était si atroce, Sylvain Chambaraud était-il heureux ? Il l'eût été sans doute si, à Solignac même, ne se fût élevé un château, et si, derrière ses murailles, n'eût vécu charmante, fière et d'une beauté irrésistible, une jeune fille vers laquelle — pauvre fou ! — ce fils de paysans avait osé lever les yeux et laissé monter ses rêves.

C'était le château qu'habitait, en 1780, Mlle Rose-Edmée de La *Rigaudie*. Comme Chambaraud, la jeune fille avait perdu son père, gentilhomme élégant, spirituel, sceptique, séduisant, qui avait donné à sa fille un peu de son humeur voltairienne et de sa bravoure. Elle vivait là, presque cloîtrée, avec la marquise douairière de La Rigaudie, dont la rigidité devenait trop souvent de la rudesse. D'ailleurs, déjà fort âgée quoique sa fille n'eût pas vingt ans, Mme de La Rigaudie mère était à demi paralytique. Elle remettait donc le soin d'administrer ses intérêts, de surveiller ses gens, de faire prospérer ses biens à un intendant qui lui *plaisait par sa sévérité même. Un* de ces hommes qui, nés plus près du peuple, se plaisent à l'opprimer, comme s'ils croyaient s'élever en tyrannisant.

Cet homme — dont le nom importe peu, il est vrai — s'appelait Boussac.

Dans le pays, Boussac était *comme l'antithèse de Chamba*raud. Il avait eu l'art de se faire haïr, comme Sylvain avait trouvé, sans le chercher, le secret de se faire aimer. En dépit des *efforts tentés par Turgot, de la* suppression des corvées et de la diminution des impôts en Limousin, ces impôts étaient lourds alors pour les pauvres gens : maître Boussac inventait les moyens de les rendre plus lourds encore. A cette misère épouvantable qui désolait si souvent les provinces de France, il ajoutait sa dureté implacable.

Une mauvaise récolte était alors une complète ruine. *Dans* ce pays limousin, une *disette* frappa une fois soixante mille habitants de la seule généralité de Limoges : on les ramassait le long des chemins, morts de faim, avec une poignée d'herbe entre les dents.

Et, souvent, l'intendant Boussac venait en aide à la famine ou il la remplaçait. Il faisait traîner en prison les pauvres diables qui ne pouvaient payer le prix de leurs terres à loyer, et quand Mlle de La Rigaudie, compatissante et bonne, s'interposait, suppliait sa mère de n'avoir pas de ces duretés pleines d'épouvante :

— Je ne saurais gouverner, répondait Boussac, si Mme la marquise m'impose de gouverner par la pitié. Je sais que le Béarnais disait qu'on prend plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec un tonneau de vinaigre, mais il ne s'agit ici ni de miel ni de vinaigre. Il s'agit d'avoir la main ferme et de faire toujours prompte justice.

Alors Mme de La Rigaudie répliquait à sa fille :

— Boussac a raison. Laissez faire Boussac, ma fille, et mêlez-vous de vos affaires ! Allez étudier sur votre clavecin la musique de Rameau ; ce ne sont pas les femmes qui sont capables d'administrer leurs biens.

Mlle de La Rigaudie devait, par la suite, donner un vivant démenti aux paroles de sa mère, mais, pour le moment, elle obéissait et, toute sombre, elle s'inclinait devant la volonté maternelle.

Elle était cependant déjà résolue, vaillante, courageuse. On la voyait parfois, à cheval sous les grands châtaigniers des bois, éperonnant sa monture et passant, ivre d'air libre, ses grands yeux bleus se rafraîchissant, pour ainsi dire, d'un bain de verdure, et ses longs cheveux blonds s'emperlant des *gouttes* de rosée qui s'égrenaient en tombant des branches qu'elle frappait de sa cravache, au passage.

(A suivre.)

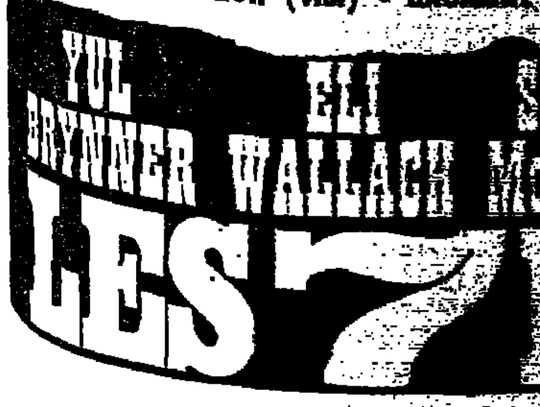
Culture

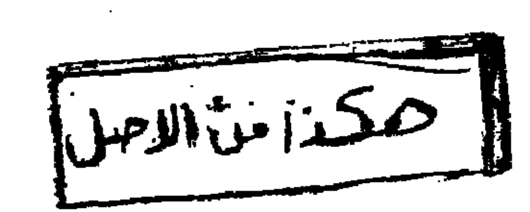




La femme et les artistes contemporains à Parly 2

CLAIRE DEVARRIEUX





ARTS ET SPECTACLES

Culture



La femme et les artistes contemporains à Parly 2

● Dans la galerie du centre commercial de Parly 2, des peintures et quelques sculptures ont été réunies, autour du thème « La femme vue par les artistes de notre époque ». Quelques personnes déambulent lentement devant les œuvres exposées, la mine grave et l'air absorbé. Ce n'est pas la nonchalance distraite de ceux qui regardent les magasins. C'est la solennité des visiteurs d'exposition. Ils ne sont pas nombreux à s'intéresser au « Salon d'art », mais ils le font avec le sérieux requis.

Les panneaux, disposés en grappes de loin en loin, sont placés sur une seule ligne ; les toiles disparaissent au milieu du colorage absurde des étalages, mais celui qui se donne la peine d'approcher peut y reposer son regard et se promener à loisir comme il le ferait dans n'importe quelle galerie de peinture.

● Malheureusement, on a choisi des choses bien laides pour « élargir l'univers quotidien des usagers du centre commercial », (puisque tel est, paraît-il, « le souci des organisateurs »). On leur montre beaucoup de nus : la plupart sont aussi érotiques qu'un mannequin déshabillé dans une vitrine. Seuls les « nus de Pierre Humbert », toiles jaunes, corps ensoleillés et vivants, compensent les chairs roses et lisses d'André Quellier ou les silhouettes anguleuses et mornes de Bezard.

● Pierre Boncompain, lui, a choisi d'habiller ses modèles : « la Robe du récital » et « le Peignoir bleu » sont autant de taches de couleur dans la monotonie grise des autres toiles. Et les petites figurines de Maurice Boulnois sont bien plus intéressantes que les grosses dames d'Alex Berdal : elles sont en situation « au marché », « dans le chariot », ce qui change agréablement des incarnations de l'éternel féminin sous toutes ses faces.

On a aussi l'angoisse d'être femme vue par un homme, Bernard Bandel. *Mesdames* « L », « B » et « D », ne sont pas gaies, mais on ne croit guère à ce cauchemar. Les collages surréalistes de Dominik sont en revanche plus corrosifs.

● Deux peintres, enfin, dominent les trente-deux autres. Ils sont totalement opposés : l'un est tout en fragilité, fugitive (Harold Barnett), l'autre peint des ensembles massifs (Vargas) mais ils rendent avec une égale finesse leur propre conception de la femme.

Au total, peu de visions délirantes pour un sujet qui devrait parfois susciter rêves et folie : ces dames sont sagement « assises » ou « au bain » ou « à la fenêtre », et non moins sagement peintes. S'il y a une femme à libérer, c'est bien la femme vue par les artistes de notre époque du moins ceux que Parly 2 a choisi de présenter jusqu'au 31 août.

CLAIRE DEVARRIEUX

« *Show is business* »

(Suite de la première page.)

L'intérêt principal de l'étude de la fondation Ford est de montrer qu'il faudrait que les mécènes privés et publics augmentent nettement leur effort rien que pour pouvoi maintenir au niveau de 1970-1971 l'activité artistique des principales *organisations de spectacles* américaines. En extrapolant les tendances observées jusqu'à présent, on estime que le déficit de 62 millions de dollars en 1970-1971 pourrait passer à 180 millions en 1980-1981 en dollars constants. En tenant compte de l'inflation, ce *chiffre* serait compris en réalité entre 285 millions de dollars (au rythme minimum de 4,5 % par an de déflation) et 405 millions (au *rythme annuel de 10 %). Pour prendre une estimation, qui pourrait* être de 335 millions de dollars, cela signifierait que le déficit financier des arts *du* spectacle se multiplierait par cinq en dix ans.

Selon les prévisions les plus optimistes, qui postulent que le gouvernement multiplierait par sept son aide, les contributions privées locales devraient quand même quadrupler, simplement pour maintenir le même niveau d'activité. Les mécènes particuliers resteraient de loin la plus importante source de financement des troupes. Les pessimistes, cependant, craignent que les contributions privées ne dépassent pas 93 millions pour un déficit de 335 millions, ce qui *entraînerait que 242 millions* de dollars devraient être trouvés sur fonds publics.

* * *

Les spectacles sont, comme on le dit pour d'autres activités, des « *Industries à forte densité salariale* ». Leur « productivité » ne progresse pas à la vitesse de l'augmentation moyenne de la productivité nationale : on ne remplace pas des acteurs et des musiciens sur scène par des machines, et le nombre de sièges dans une salle est limité pour « amortir » une présentation. Si bien qu'au total les frais du personnel ne représentent pas moins de la moitié du budget général des spectacles.

Les modes de financement évoluent heureusement, ce qui permet d'affirmer que « *les prévisions ne sont pas faites pour dire ce qui va arriver, mais ce qui aurait pu arriver* ». *Ainsi, alors que les théâtres,* les opéras et les corps de ballet ont réussi à augmenter leur proportion de ressources par la vente de billets, les orchestres symphoniques ont développé depuis plusieurs années des formules d'abonnement qui sont en pleine expansion ; et les compagnies de danse moderne ont choisi dans bien des cas de donner des représentations à prix forfaitaire, à charge pour l'organisme client de « *faire sa salle* ». *Cette dernière formule tend d'ailleurs* beaucoup à se propager.

* * *

L'inconnue est évidemment la politique future des pouvoirs *publics américains*. Pendant longtemps, les mécènes privés et les troupes elles-mêmes n'ont guère encouragé l'intervention de l'Etat de peur de quelque « ingérence » de sa part. Il n'y avait guère que les musées pour faire appel au crédit public. Mais les temps changent. Les institutions artistiques le plus en vue s'efforcent, depuis plusieurs années, de faire la *démonstration* que l'art n'est pas seulement une activité élitiste, mais peut aussi traduire et recevoir une adhésion populaire et même contribuer à résoudre certains troubles dans le corps social. Le théâtre est un élément parmi d'autres de l'animation des *communautés, et les efforts qui ont été faits pendant les deux dernières* décennies pour décentraliser la vie théâtrale par rapport aux grandes métropoles se sont traduits par une multiplication du nombre des troupes qui a entraîné aussi une augmentation des besoins financiers supérieurs à l'accroissement des moyens. Ainsi, les acteurs ont-ils de plus en plus de difficulté à trouver des théâtres qui les entretiennent comme membres permanents.

L'opéra reste très vigoureux puisque, à côté du Metropolitan de New-York (qui dépense, rien que pour les salaires de ses chaisières et de ces guichetiers, autant que gagnent par leurs ventes de billets tous les autres opéras réunis sauf quatre), il faut compter avec bien d'autres. A quelques blocs de lui, le New York City Opera fait aussi salle comble, de même que les opéras de Chicago, de San-Fran*cisco et de Seattle*.

A côté de ce monstre, de nombreuses villes ont leurs propres « Civic Operas » qui montent chaque année un ou deux spectacles nouveaux. C'est le même cas avec les orchestres symphoniques, l'un des domaines les plus anciens de la production artistique aux Etats-Unis : la profusion d'orchestres de qualité dépasse les internationalement célèbres orchestres philharmoniques de Boston, de New-York, *de Philadelphie et de Chicago*, et les villes plus jeunes comme Cincinnati, Saint-Louis, Cleveland, ou Minneapolis, ont su elles aussi attirer à leur heure des talents étrangers — souvent allemands d'origine. Le fait est néanmoins que les instrumentistes *doivent souvent avoir* plusieurs « jobs » pour survivre, et qu'il n'y a pas bien longtemps encore on ne trouvait de musiciens d'orchestre gagnant en salaire équivalant à celui d'un instituteur que dans six ou sept villes des Etats-Unis.

Toute partielle qu'elle soit (puisqu'elle exclut les variétés) et aussi inquiétante qu'elle se veuille, l'enquête menée par la Fondation Ford n'en met pas moins en évidence la *vivacité des arts de spectacle aux* Etats-Unis, et l'intérêt qu'ils suscitent. On n'en veut pour preuve que la multiplicité des compagnies de danse moderne de tout premier ordre qui se trouvent à New-York, et le rayonnement des écoles de danse américaines. Ce qu'il faut retenir toutefois, c'est l'inquiétude qui pèse, et qui s'accroît, en période de crise économique, sur ce monde vulnérable. On imagine ce que pourraient donner les résultats d'une pareille enquête si elle était effectuée en Europe.

JACQUELINE GRAPIN.

HISTOIRE

UN DOCUMENT DE TF 1

Philippe Pétain à l'île d'Yeu

Retrouvées aux Archives nationales par Pierre Bourget, qui, connaissant leur existence, les recherchait depuis bien des années, des images inédites de la captivité de Philippe Pétain à l'île d'Yeu ont été offertes vendredi soir, dans le journal de 20 heures, aux téléspectateurs de TF 1.

Condamné à mort par la Haute Cour, le 15 août 1945, il y a tout juste trente ans, l'ancien « *chef de l'Etat français* », *gracié par le général de Gaulle, alors chef du gouvernement provisoire, qui commuait sa peine en détention perpétuelle, avait été transféré au fort de Pierre-Levée d'Yeu le 16 novembre 1945. Il devait passer cinq ans et sept mois dans cette prison et n'en sortir, libéré par décision de Vincent Auriol, président de la République, le 8 juin 1951, que pour mourir, à quatre-vingt-quinze ans, le 23 juillet de la même année.*

Au fort, sa vie monotone et solitaire était réglée par un rituel immuable. Un homme de cet âge qui se rase, fait lui-même son lit, se promène à petits pas, se soumet à l'examen du médecin, c'est un spectacle qui ne peut qu'émouvoir, surtout quand on songe qu'il est « le plus vieux prisonnier du monde », *qu'on voit qu'il ne peut s'entretenir avec sa femme qu'en présence d'un gardien. Pourtant, le commentaire, inspiré des souvenirs de Joseph Simon, directeur de la prison, que l'on aperçoit d'ailleurs dans le film aux côtés de son prisonnier, donnait à réfléchir et montrait que l'émotion n'est pas tout.*

Le vieux soldat qui avait porté de si lourdes responsabilités pendant les années sombres de l'occupation justifiait, rappelait-on, son refus de gagner l'Algérie, lorsque, en novembre 1942, la Wehrmacht envahit la zone sud de la France, par l'âge du général de Gaulle : il ne voulait pas « se mettre sous les ordres de quelqu'un qu'il avait connu gamin ». *Et il confiait aussi que, quand les Français l'appelaient un traître,* « cela lui faisait beaucoup de peine ».

Inconscience politique ou usure de l'âge ? A vrai dire, s'il ne comprenait plus pourquoi il était là, s'il avait parfois tout oublié, on en venait à se demander quand son esprit, son jugement, sa mémoire, avaient cessé de fonctionner, et si « les hauts et les bas » *constatés à l'île d'Yeu n'étaient pas bien antérieurs à sa condamnation.* « On ne devrait pas vivre au-delà de quatre-vingt-dix ans. Passé cet âge, on ne peut plus ni agir ni réfléchir. C'est la déchéance », *disait-il à son gardien.*

CORRESPONDANCE

Wagner et les nostalgiques d'Hitler

Mme Lucienne Molina, fondatrice et présidente de l'Association des amis de Richard Wagner, nous écrit :

J'ai pris connaissance par la radio de l'attitude inconcevable adoptée par la belle-fille de Richard Wagner lors du dernier Festival de Bayreuth, et j'élève une véhémente protestation contre la profession de foi nazie prononcée en public par cette femme âgée de quatre-vingts ans, qui n'a pas hésité à crier : « *Heil Hitler !* » avant de rendre un hommage public au Führer et n'a sans doute jamais pardonné à ses fils d'avoir obéi au gouvernement de Bonn en lui interdisant l'accès du Festival dès 1951.

Cette interdiction était une des conditions à la réouverture du Théâtre de Bayreuth.

Etant depuis toujours une fervente admiratrice de la musique de Richard Wagner, jai assisté pour la première fois en 1951 au Festival de Bayreuth, qui m'a émerveillée et inspiré l'ardent désir de fonder à Paris une association dont les buts essentiels restent les suivants :

— Honorer la mémoire de Richard Wagner ;

— Faire connaître la vie et l'œuvre du célèbre compositeur ;

— Perpétuer la dette de reconnaissance qu'a contractée l'humanité envers ce génie d'une rare puissance ;

— Resserrer les liens entre les admirateurs du grand artiste.

Le scandale provoqué par cet incident ne peut que porter un préjudice certain à la mémoire de Richard Wagner et à mon association.

J'ai appris combien M. Wolfgang Wagner a été éprouvé par ce regrettable événement, et je rends hommage à son courage, celui d'avoir pris immédiatement la décision qui s'imposait : l'interdiction faite à sa mère de reparaître à Bayreuth.

C'est une décision qu'il serait juste de faire connaître à tous les admirateurs de Richard Wagner, car, malgré toutes les interprétations des thèmes wagnériens que l'on voudrait à tout prix relier à l'idéologie nazie, je pense que la controverse créée depuis toujours et mentionnée par toutes les biographies de Richard Wagner sur son origine devrait inciter à une prudente réserve.

Pour ma part, j'avais émis l'idée, lors d'un enregistrement pour un court passage à la télévision, de dénazifier à tout jamais Richard Wagner ; lors de l'émission à l'écran, la phrase avait mystérieusement disparu..., alors que j'ai entendu plusieurs fois, au cours de la même émission, une ancienne cantatrice évoquer « Monsieur Hitler » avec nostalgie et considération.

Une lettre de Charles Ravier

Le chef d'orchestre Charles Ravier nous écrit :

Dans un article paru dans *le Monde* daté 6-7 août et intitulé « *Satie interrompu par l'horaire* », vous publiez des propos dont l'inexactitude est surprenante de la part d'un journal réputé sérieux.

Ils concernent l'interruption — au Festival d'Avignon — de l'exécution sous ma direction d'une œuvre d'Erik Satie, la *Messe des pauvres*, dans une version dont je suis l'orchestrateur et l'adaptateur.

Une telle approximation dans l'information (et ceci est un euphémisme) est profondément insultante.

[Nous avons déjà publié dans « le Monde » daté 10-11 août une lettre de lecteur rectifiant l'information erronée que nous avions précédemment donnée de bonne foi.]

■ Le projet d'accorder le statut de Centre dramatique national au Théâtre populaire de Lorraine n'est pas abandonné, affirme le secrétaire d'Etat à la culture, dans une réponse à M. Jacques Chambaz, député communiste de Paris. Le secrétariat d'Etat précise toutefois que la réalisation de ce projet est subordonnée à la solution de problèmes financiers qui sont encore à régler avec la ville de Metz. Il fait également remarquer que l'aide apportée par l'Etat au fonctionnement du Théâtre populaire de Lorraine a constamment progressé : en 1972, elle était de 150 000 francs ; en 1973, de 200 000 francs ; en 1974, de 350 000 francs ; en 1975, de 450 000 francs.

Cinéma

« LE BAGARREUR »

Image familière, marque de fabrique des films « sociaux » de *la Warner des années 30 avec* Paul Muni, John Garfield, le vagabond, s'apprête à sauter du train de marchandises qui ralentit. Cette fois le *bum*, le *tramp*, a pris le visage buriné, le masque impassible de Charles Bronson, casquette de « *prolo* » *enfoncée jusqu'aux oreilles*, costume fripé. Toute une époque de l'histoire et du cinéma américain surgit, l'espace d'un éclair. Hélas ! *le film* est pratiquement terminé... Le spectateur, qui a lu la publicité *dans son journal, peut rentrer* chez lui : « Il y avait de la bagarre dans la rue... mais Bronson était le plus fort ! »

Superman Bronson cogne dur à l'occasion, il s'acoquine à New-Orleans avec James Coburn, bookmaker, organisateur de matches de de boxe à poings nus sur le pavé, qui peuvent rapporter des fortunes. Il a la force imparable qui soulève les montagnes, met K.-O. les plus grosses brutes, et fait couler à flot les dollars. Les ennuis surgissent quand Coburn, au lieu de rembourser l'argent qu'il a emprunté pour miser plus fort, perd tout au jeu. Bronson vient à sa rescousse, accepte de participer à un *glorieux dernier combat, qu'il* gagnera quand même, non sans quelques bobos et égratignures. Quittant Coburn et son âme damnée Poe (*sic*), « docteur en rien », évitant de tomber dans les filets de l'embourgeoisement tendus par une blonde accapareuse, Bronson le magnifique repart seul à l'aventure.

On devine par moments que Charles Bronson pourrait faire autre chose si les marchands de pellicule et lui-même voulaient bien s'en donner la peine. James Coburn joue à sa main, un peu trop, les parieurs invétérés et les débrouillards qui se débrouillent mal. Si le scénario brille par sa minceur, la mise en scène, du débutant Walter Hill, est encore plus inexpressive, suite d'effets tape-à-l'œil, de recherches d'ambiance aussi gratuites que bien filmées par l'opérateur Philip Lathrop. Un montage antédiluvien, où chaque scène dure trois fois la longueur nécessaire, où le metteur en scène veut faire un sort à chacune de ses trouvailles, n'arrange rien : un bon court métrage *possible est devenu un fastidieux* long métrage.

LOUIS MARCORELLES.

★ Marignan, Saint-Germain-Huchette (v.o.) ; Gaumont-Richelieu, Montparnasse-83, Gaumont-Bosquet, Gaumont-Sud, Cambronne, Caravelle-Pathé, Gaumont-Gambetta (v.f.).

« Qui êtes-vous, inspecteur Chandler ? »

L'*inspecteur* Chandler, le mal nommé (Sydney Chaplin), n'a, malgré la référence évidente à Raymond Chandler, son homonyme, rien d'un Philip Marlowe. Jusqu'aux toutes dernières images, c'est un parfait demeuré qui a l'art de passer à côté des initiatives susceptibles de clarifier un imbroglio auquel se trouve confronté Scotland Yard.

Un innocent journaliste du *Daily News*, l'élégant et flegmatique Foster (joué par Claudio Brook, l'interprète de Bunuel), se trouve par hasard mêlé à un vol de bijoux, lors d'un gala de bienfaisance, à l'hôtel Dorchester. Stupéfait par l'audace des bandits, il décide de mener sa propre enquête à travers Londres et jusqu'à Edimbourg. Il va de surprise en surprise, les bonnes âmes qu'il croit devoir le conduire à la tête de l'organisation révèlent chaque fois un double visage. Tout finira par une diabolique machination de Foster, qui démasque Chandler, puis récupère les diamants grâce à une énorme astuce du scénario. Une jolie enquêtrice de la Lloyd (Daniel Bianchi, ex-James Bond girl), qui pourtant lui avait aussi joué des tours, tombe dans ses bras, battue à son propre jeu.

Cette production italienne, *filmée en extérieurs à Londres avec l'appui* de Scotland Yard, présentée dans sa seule version doublée française et vieille, semble-t-il, de plusieurs années, fait plaisir à voir par l'art des quatre scénaristes de constam*ment brouiller les pistes, de démonter ad absurdum* les règles du suspense policier. Comme souvent dans le cinéma italien, le goût de la parodie l'emporte sur toute autre considération. Quand l'action est menée avec tant d'entrain (mise en scène Michele Lupo), on aurait tort de bouder son plaisir. — L. M.

★ Publicis Saint-Germain, George-V, Paramount-Opéra, Paramount-Montparnasse, Paramount-Maillot (v.f.).

Lettres

MORT DE CLAUDE-ANDRÉ PUGET

Le romancier, scénariste et dramaturge Claude-André Puget est mort jeudi à Paris des suites d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-quinze ans.

[Né à Nice le 22 juin 1900, Claude-André Puget débute au barreau de cette ville puis vient travailler à Paris comme journaliste. Il aborde le théâtre en 1931 avec *la Ligne de cœur*, devient un auteur à la mode dès 1933 avec *les Jours heureux*. Il adapte en français plusieurs pièces de Shakespeare : *le Marchand de Venise, le Conte d'hiver, Jules César, Richard II, Macbeth*, ainsi que *les Amants terribles* de Noël Coward et le *Pygmalion* de George-Bernard Shaw.

Il écrit pour le cinéma les dialogues de *Mauvaise Graine* (1934), *les Amants terribles*, d'après son adaptation de Noël Coward (1936), *la Dame de Malacca* (1937), *les Jours heureux* (1941), d'après sa propre pièce, et *Carmen*, pour Christian-Jaque.

Il était, depuis 1971, vice-président de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.]



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

A L'ÉTRANGER

EN JUILLET COMME EN JUIN

Légère progression de la production industrielle aux États-Unis

Washington. — Pour le deuxième mois consécutif, l'indice de la production industrielle américaine a progressé en juillet. Il a, en effet, monté de 0,5 %, après avoir augmenté du même montant en juin, pour la première fois depuis neuf mois. Le niveau de l'activité industrielle américaine demeure toutefois inférieur de 11,7 % à son niveau de juillet 1974 et de 13,1 % à celui de novembre 1973, date officielle du début de la récession aux Etats-Unis.

La reprise de juin-juillet est due notamment à l'industrie automobile, dont la production a augmenté de 5 % en juillet. Même si elle reste encore faible, elle paraît maintenant assurée, puisque ce nouvel indice du redémarrage fait suite à plusieurs autres : la légère baisse du chômage en juillet, la reprise des ventes d'équipement ménager, la progression des revenus des particuliers, la hausse depuis mars de l'indice « composite » de l'activité (synthèse d'indicateurs divers), qui passe pour anticiper l'évolution conjoncturelle aux Etats-Unis (*le Monde* du 4 août).

Le département fédéral du commerce, qui a publié vendredi 15 août les derniers chiffres en sa possession sur l'évolution des paiements extérieurs américains, estime que trois faits en caractérisent le deuxième trimestre :

● *Une nouvelle progression* de l'excédent commercial des Etats-Unis, qui a ateint 3 536 millions *de dollars (au lieu* de 1 917 millions au premier trimestre, et d'un déficit de 1 461 millions de dollars au *deuxième* trimestre 1974) ;

● Une diminution de plus de 1 milliard de dollars des achats nets de valeurs étrangères par les Américains (achats qui sont tombés à 970 millions de dollars) ;

● Un maintien à un niveau élevé des sorties de capitaux bancaires, qui *ont totalisé* 3,7 milliards de dollars (en augmentation d'une centaine de millions de *dollars sur le trimestre* précédent).

Au total, la balance des paiements extérieurs, calculée sur la base des liquidités, enregistre un excédent de 1 226 millions de dollars d'avril à juin (contre 2 945 millions au premier trimestre et un déficit de plus de 6 milliards de dollars d'avril à juin 1974). La balance des transactions officielles, qui mesure l'endettement des Etats-Unis à l'égard des banques centrales étrangères, a enregistré, elle, un déficit de 1 600 millions de dollars, inférieur de moitié à celui du premier trimestre (3 255 millions). C'est l'endettement à l'égard de la France qui *a le plus augmenté, tandis* que celui à l'égard de l'Allemagne fédérale diminuait fortement. Les *statistiques de la balance de base* (comptes courants et mouvements de capitaux à long terme), considérées *comme les plus significatives* de l'évolution des paiements extérieurs des Etats-Unis, ne *seront publiées que dans* une quinzaine de jours.

EN SUISSE

La crise économique touche particulièrement l'industrie horlogère

De notre correspondant

Berne. — Les responsables helvétiques ne s'attendent guère à *une amélioration durable* de la situation économique pour cette année. C'est ce qui ressort d'un rapport gouvernemental qui est consacré à l'évolution de l'économie suisse au cours du premier *semestre* de 1975.

Le conseil fédéral constate d'abord que le commerce extérieur a nettement ressenti les effets de la récession mondiale et du renchérissement du franc suisse. De janvier à mai 1975, les exportations globales de la Suisse ont reculé de 8,7 % en valeur nominale, et de plus de 14 % en termes réels par rapport aux cinq premiers mois de l'année précédente.

Le secteur le plus touché a été l'horlogerie, dont les ventes ont diminué de quelque 30 % en termes réels, après élimination des variations de prix. Cette baisse des commandes a entraîné une accumulation de stocks qui dépassen tde deux à trois fois le niveau normal. La situation ne semble, d'ailleurs, pas devoir s'améliorer dans l'immédiat. Certaines entreprises viennent d'accorder une semaine supplémentaire de congé à leurs employés, tandis que de nouvelles réductions d'horaire sont annoncées et que d'autres licenciements sont à craindre. Alors que le chômage était pratiquement inexistant en Suisse il y a un an, on enregistrait officiellement huit mille cinq cents chômeurs totaux et un peu plus de cent mille chômeurs partiels en juillet dernier.

Le coût de la vie aurait baissé de 0,3 %

Le fléchissement de l'activité a également entraîné une baisse d'environ 18 % des importations tant en valeur qu'en volume. En raison du cours élevé du franc suisse, les importations ont contribué à freiner la montée des prix. Ainsi, pendant le premier trimestre, le taux d'augmentation de l'indice des prix à la consommation (+ 1,3 %) a été l'un des plus bas d'Europe occidentale. En juillet, le coût de la vie aurait même baissé de 0,3 %.

Le rapport du gouvernement helvétique indique que, pour les cinq premiers mois de l'année, le déficit de la balance commerciale s'est élevé à 1,6 milliard de francs, diminuant de moitié par rapport à la même période de l'année précédente. Grâce à une forte augmentation des revenus nets de capitaux en provenance de l'étranger, les autorités helvétiques estiment que la balance des paiements devrait se solder en 1975 par un excédent sensiblement plus élevé que celui de l'an dernier qui avait atteint près de 500 millions de francs suisses.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Faits et chiffres

Énergie

● UNE NAPPE DE GAZ A ETE DECOUVERTE A GER (PYRENEES-ATLANTIQUES) par la Société nationale des pétroles d'Aquitaine, le vendredi 15 août. On ignore encore l'importance de la nappe. — *(A.P.)*

Étranger

● LE DANEMARK A ABAISSE SON TAUX D'ESCOMPTE de 8 à 7,5 %, a annoncé, vendredi 15 août, la Banque centrale de Copenhague. Ce mouvement, *appliqué* le lundi 18, fait suite à ceux, analogues, décidés la veille par la R.F.A. et les Pays-Bas. — *(Reuter.)*

● L'EGYPTE A REMBOURSE, AU COURS DES QUATRE DERNIERS MOIS, 1.184 MILLIONS DE DOLLARS à ses divers créanciers, précise le quotidien du Caire *Al Ahram*, ceci grâce à des prêts à long terme des pays arabes. Citant le ministre égyptien des finances, M. Ahmed Abou Ismail, le *quotidien* précise que le gouvernement égyptien s'efforcera désormais de n'utiliser les prêts à taux élevé qu'à concurrence de 75 % et d'obtenir des pays prêteurs des *délais maximaux* de remboursement. Ce dernier objectif devrait, selon *Al Ahram*, permettre, *dans le cas de* l'U.R.S.S. qui demeure le principal créancier de l'Egypte, un allègement des remboursements annuels d'environ 60 à 70 millions de livres égyptiennes. — *(A.F.P.)*

● LA BALANCE DES PAIEMENTS JAPONAISE a enregistré, en juillet, un excédent de 40 millions de dollars (176 millions de francs). C'est le premier excédent depuis quatre mois, le déficit, en juin, ayant atteint 282 millions de dollars (1,24 milliard de francs). Le redressement est lié à l'amélioration de la balance commerciale et à la forte réduction du déficit de la balance des capitaux à court terme. — *(A.F.P.)*

RETRAITES

A PROPOS DE LA LENTEUR DES CAISSES A LIQUIDER LES RETRAITES-VIEILLESSE

Mme Y. L..., de Paris, nous écrit pour dénoncer la lenteur des caisses d'assurance-vieillesse à liquider les retraites, lenteur qui contraste avec la célérité et l'insistance de ces caisses à réclamer de l'argent... En retraite depuis juin 1974, Mme Y. L. attend toujours son dû.

Pour avoir eu à traiter, au cours des mois écoulés, avec des organismes de retraite français ainsi qu'avec la Sécurité sociale britannique, je puis attester, *écrit-elle*, que les caisses en France détiennent le triste record de la lenteur, de la négligence, voire de l'incompétence — pour ne rien dire du mépris total dans lequel elles tiennent ceux qui ont besoin d'elles. (...) Ces mêmes caisses sont beaucoup plus empressées et d'un commerce épistolaire beaucoup plus agréable lorsqu'il s'agit de promouvoir des rachats de cotisation — encouragés et stimulés par tous les moyens... je puis *également en témoigner !* Or le prétexte de ces rachats est très exactement celui que l'on oppose *couramment pour* expliquer les lenteurs d'une liquidation de retraite — ce qui est tout de même un comble.

En outre, l'institution officielle de retraites de l'Etat français semble s'être éperdument moquée des obligations mises à sa charge par les Communautés économiques européennes depuis l'assimilation des régimes des pays membres.

Mme Y. L..., explique que, salariée à Londres, elle a utilisé les possibilités ouvertes par la loi du 10 juillet 1965 de racheter des cotisations. En 1973, cependant, la caisse aurait dû arrêter les appels de rachat, comme le prévoyaient divers règlements de la Communauté européenne de 1971 et 1972.

En effet, renseignements pris récemment auprès des services d'information, à Paris, des Communautés européennes, il apparaît que passé le 1ᵉʳ janvier 1972 le service des rachats de la sécurité sociale française avait l'*obligation* d'aviser les assurés engagés dans des processus de rachats qu'ils risquaient de procéder à des paiements rendus superfétatoires par les *règlements* communautaires... Non seulement ceci n'a jamais été fait, mais l'avis d'appel de cotisations afférant auxdits rachats m'a été adressé le *16 mars 1972.*

Il m'a fallu arriver au 15 mars 1974, date de dépôt de mon dossier de liquidation de retraite, pour être éclairée sur la nouvelle étendue de mes droits. Bien entendu, dans l'intervalle, j'avais poursuivi mes versements ; à ce jour, sur un total de 5 680 F, j'ai réglé 2 196 F en pure perte, puisque, selon les dires des services, cette somme ne me sera jamais remboursée. Mieux : comme je m'étais fermement engagée dans des rachats visant à totaliser cent quarante-quatre trimestres, il paraît que, malgré le bénéfice de la circulaire du 27 mars 1962 qui m'a été accordé, j'aurais à acquitter jusqu'au dernier centime le solde de 3 484 F, même si je suis *prévenue, en même temps*, que le montant de la pension britannique sera obligatoirement déduit *de la prestation française !* Du beau travail, en vérité...

EMPLOI

LES ENTREPRISES DE TRAVAUX PUBLICS ENVISAGENT DE NOUVELLES RÉDUCTIONS D'EFFECTIFS

Le pessimisme des entrepreneurs de travaux publics continue de s'aggraver : « *Aucun pronostic global de redressement n'est formulé* » par les huit cents entrepreneurs interrogés en juillet par la Fédération nationale des travaux publics et l'Institut national de la statistique, pour leur enquête trimestrielle.

Le nombre des entrepreneurs qui pensent que les effectifs diminueront dans les prochains mois continue d'augmenter depuis janvier. « *D'avril à juillet, la détente des situations de trésorerie s'est poursuivie, malgré une légère augmentation des délais de paiement.* » Mais cette amélioration semble due essentiellement à la réduction du niveau de l'activité.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

— A PROPOS DE... —

LE MOBILIER URBAIN DE PARIS

Anomalies

Beaucoup d'étrangers, beaucoup de provinciaux sont actuellement en visite à Paris. Auront-ils remarqué les anomalies qui subsistent encore dans la ville et qui ne facilitent pas toujours leurs déplacements ?

Deux questions publiées dans le Bulletin municipal officiel *du vendredi 15 août mettent en relief ce manque d'attention — de politesse — que la cité quelquefois déploie à l'encontre de ses habitants et de ses visiteurs. Des riens, mais des riens qui font qu'une capitale est aimable ou pas. Prenons les abris-bus qui sont une jolie trouvaille, mais qui ne disposent pas de banc où pouvoir s'asseoir... Ces trois conseillers de Paris posent la question :* « Il semble pourtant simple de prévoir des bancs très proches des arrêts d'autobus lorsque cela est matériellement possible » ; *d'une pierre deux coups. Le préfet, dans sa réponse, l'affirme : cela sera fait* « chaque fois que la disposition des lieux le permettra et dans la limite des crédits disponibles ». *Quant aux abris-bus proprement dits, on y mettra — il faudra attendre les résultats de l'étude technique et chiffrée — soit des bancs, soit des strapontins. Affaire à suivre.*

Une autre affaire, une autre gêne, est la fantaisie avec laquelle sont indiqués les noms des rues. Voilà plusieurs autres conseillers qui se plaignent de l'emplacement des plaques, de leur absence, de leur camouflage derrière des enseignes ou des marquises, bref des ennuis qu'une telle situation occasionne à l'automobiliste contraint au ralentissement pour lire son chemin « L'entretien des plaques de *nom de rue* n'a jamais cessé d'être le souci constant des services municipaux qui effectuent périodiquement des surveillances pour relever celles qui sont manquantes ou illisibles », *répond le préfet. On n'est jamais trop vigilant.*

TOURISME

Escadrilles de charters dans le ciel de Palma

Ce n'est pas loin, ce n'est pas *cher* : l'été venu, *l'Europe* des petits budgets se déverse sur les Baléares. Pour aborder l'île de *Majorque*, ils furent, l'an dernier, 6 442 000 à choisir l'avion, 1 million, seulement, à préférer le bateau.

Soixante-sept transporteurs fréquentent l'aéroport de Palma. Les compagnies *charters tiennent le* devant de la scène ; les compagnies régulières — une dizaine au *total* — font de la figuration. Les premières bariolent leur flotte aux couleurs de l'été ; les secondes *maquillent leurs* avions dans des tons neutres.

Impossible d'échapper aux lois de l'économie

Mis sous scellés pour cause de faillite, trois DC-8 d'Air Spain montent la garde près de l'aérogare. Un avertissement aux aventuriers de l'air : faire voler des avions n'est pas un jeu d'enfant. Impossible d'échapper aux lois de l'économie.

Pour ne pas perdre un marché, les compagnies charters sont obligées de se plier aux exigences des fabricants de voyages qui bloquent le plus clair de leur activité sur le week-end. Le dimanche 3 août, *l'aéroport de Palma a traité* 74 000 touristes : aucune autre plate-forme, en Europe, n'affiche de telles performances. Le 6 septembre 1974 — jour record d'affluence — Orly n'a vu passer que 55 216 passagers.

En heure de pointe, trente-sept mouvements au décollage et à *l'atterrissage*, près de huit mille passagers au départ et à l'arrivée. Une seule piste de 3 200 mètres *ouverte jour* et nuit pour avaler tout ce trafic ; une autre de même longueur devrait être mise en service l'été prochain. Les deux aérogares ont un débit horaire de dix mille voyageurs.

Les autorités aéroportuaires entendent « accompagner », aussi loin que nécessaire, le développe*ment touristique de l'île. Pour* le moment, les pays européens — la Grande-Bretagne et l'Allemagne *fédérale en tête* — alimentent 95 % du trafic, les Etats-Unis 5 % seulement.

Pendant la *haute saison*, l'aéroport de Palma emploie environ cinq mille cinq cents personnes ; *l'hiver, cet effectif tombe* à quelque deux mille salariés. La nouvelle aérogare réservée aux compagnies *charters* fonctionne quatre mois par an, de juin à septembre. Malgré tout, grâce à ses prouesses estivales, cette plate-forme se classe, par son trafic de passagers, au septième rang en Europe, derrière Amsterdam et Madrid.

Discipline

Ni panique, ni pagaille, même dans le feu de l'action. La discipline de groupe évite des égarements que l'on connaît ailleurs. Ici, le passager n'est pas livré à *lui-même* ; *il obéit* à un chef de file.

Sitôt l'avion immobilisé, des photographes accourent au pied de la passerelle et mitraillent l'un après l'autre, les visiteurs à la mine *blafarde* et au sourire béat. Ce ne sera pas une affaire de les retrouver à l'hôtel pour monnayer ce souvenir. A terre, le groupe ne se dissout pas. On sait dans quel établissement il descend. *Dis-moi qui t'envoie, je te dirai* où tu loges...

La police est bon enfant. En général, pas de goulot d'étranglement au contrôle des passeports. Le fonctionnaire de service se contente simplement de ramasser, sans les vérifier, les fiches de débarquement que lui tendent les *voyageurs. Une bonne demi-heure* d'attente ensuite, pour récupérer les bagages en salle d'arrivée : *c'est à peine pire qu'à Roissy.*

Passé le barrage de la douane, les passagers découvrent avec angoisse le terre-plein de l'aérogare, où stationne, rangée sur quatre files, une armada de cars : jusqu'à cent cinquante en heure de pointe. Il y en a de toutes les tailles et de tous les tons. Ils viennent de décharger leur lot de touristes, gavés de soleil ; ils attendent de repartir à plein vers les plages de l'Arenal. Pas de temps mort : une vague chasse l'autre.

Des queues interminables

Les formalités achevées, les représentants des *organisations* de voyages — en uniforme — battent le rappel. Un coup d'œil exercé sur l'étiquette accrochée à chaque bagage : « *Sovereign Holidays ? troisième quai, quatrième autobus à gauche ; Mundi Colon ? deuxième quai, dernier autobus à droite.* » Ainsi canalisé, le flot s'écoule sans incidents.

Même dispositif au départ. Par mesure de précaution, les banques d'enregistrement *entrent en* action une heure et demi avant le décollage. Au sortir des cars, des hôtesses ouvrent la marche vers les guichets. Des queues interminables se forment : l'attente, debout dans la moiteur, peut parfois durer plus d'une heure. Mais ces passagers-là savent prendre leur mal en patience. Ils se montrent beaucoup moins exigeants que les clients des compagnies régulières : *ils* en ont pour leur argent...

Les retards à l'arrivée ne dépassent pas, en général, la demi-heure ; au départ, ils peuvent facilement atteindre une heure. Certains jours, les rotations des avions sont si serrées que des décalages horaires, dus à l'encombrement des routes aériennes, finissent par désorganiser le programme des vols.

Si l'attente se prolonge, la compagnie espagnole Spantax emmène ses passagers se délasser au bord d'une piscine qu'elle a aménagé pour ses équipages, à côté de l'aérogare... Histoire de *rester dans le bain.*

JACQUES DE BARRIN.

CIRCULATION

Sur l'autoroute du Soleil

PAS DE CHOMAGE POUR LE DÉPANNEUR

Combien sont-ils à avoir perdu là du temps de leurs vacances, dans ce garage en briques encombré de voitures, *flanqué sur les* hauteurs de Chasse-sur-Rhône, un petit bourg à quelques kilomètres au *nord de Vienne, dans* l'Isère ? Le propriétaire est dépanneur agréé sur cette difficile portion *de l'autoroute du soleil, entre* Lyon et Valence. Se relayant avec ses collègues de la région pour *assurer la permanence, il s'est* retrouvé de garde en ce week-end du 15 août.

Tôt le matin, le téléphone commence à sonner : une Ford, au kilomètre 13,800, après Vienne, dans le sens nord-sud. Panne de moteur. Le garagiste monte dans sa dépanneuse avec l'un de ses mécaniciens, dévale la colline jusqu'à l'autoroute, emprunte des chemins interdits au public, et rejoint le véhicule en difficulté. Quelques mots échangés pour repérer la cause de l'incident. Mais il faut faire vite : l'homme de l'art a pour mission de dégager au plus vite la chaussée encombrée afin d'éviter la formation de « bouchons ». *Le temps* de fixer une barre ou d'attacher une chaîne, et le voilà reparti, traînant derrière lui la berline. A peine arrivé au garage, un nouveau message : une R 5 et une *504, au kilomètre 3,500*, après Vienne, dans le sens sud-nord. Accrochage.

Ces petits malheurs de la vie font, si l'on peut dire, recette : un jour de gros trafic signifie pour notre *homme* une bonne journée à raison de 122,30 F par dépannage de jour (152,88 F la nuit), sans compter les éventuelles réparations. Lui est honnête ; il ne veut pas, comme d'autres aux alentours, faire fortune sur le dos des clients ; il reste courtois, même si les naufragés, après deux heures d'attente, l'inquiétude et l'angoisse au ventre, ne sont pas toujours accommodants.

Pour les moins gravement touchés, ce sera l'affaire de quelques heures ; pour les autres, il faudra souvent compter plusieurs jours. Ceux qui ont de l'argent trouveront une solution de rechange, les autres attendront pour partir vers le soleil, comme le dépanneur, qui, depuis cinq ans, n'a pas pris un jour de vacances.

D.P.

Faits et projets

Circulation

● *MANIFESTATION SUR* L'A-4. Une manifestation a eu lieu, vendredi 15 août à Saint-Maurice (Val-de-Marne), à l'appel des élus communistes, pour protester contre l'abattage des arbres nécessaire à l'aménagement de l'aire de péage de l'autoroute A-4.

De nombreux maires de l'Est parisien ont déjà protesté contre le principe de ce péage. M. *Robert Galley*, ministre de l'équipement, a maintenu sa décision le 12 juin. L'arbitrage du premier ministre a été demandé.

Construction navale

● NOUVELLE BAISSE DES COMMANDES. — Les statistiques du Lloyd's Register of Shipping montrent que les commandes aux chantiers navals mondiaux (ceux de l'U.R.S.S., de la *Roumanie* et de la Chine populaire exclus) ont encore diminué au cours du deuxième trimestre de cette année : elles représentaient 102 137 238 tonnes brutes au lieu de 113 349 368 au cours du premier trimestre et de 130 517 420 tonnes au cours du deuxième trimestre de 1974.

Les chantiers japonais restent de ce point de vue les premiers du monde ; les pétroliers représentent 65,9 % du tonage en commande.

Environnement

● LE MENSUEL DU LARZAC. — Le dernier numéro de *Gardarem lo Larzac*, le mensuel des paysans du comité millavois de défense et des comités Larzac, vient de paraître. Au sommaire, des articles sur quelques « points chauds » : Braud-et-Saint-Louis, Fontevraud, Vaumeilh, dans les Alpes de Haute-Provence, où l'on projette de construire un aéroport... (Pierrefiche-du-Larzac, par La Roque-Sainte-Marguerite, 12100 Millau.)

● NON AUX DEFOLIANTS. — Alertés par *le tocsin*, deux cents cultivateurs de Vicq (Haute-Marne) et cinq maires des communes voisines *ont* empêché, le 14 août, le décollage d'un hélicoptère chargé de traiter au défoliant une plantation d'épicéas. En Suède, plusieurs manifestations similaires ont eu lieu ces jours derniers.

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Calme

Transactions modestes, écarts de cours peu importants : la deuxième semaine du mois d'août a été très calme sur les marchés des changes, bien que l'annonce de l'abaissement des taux de l'escompte de la Bundesbank ait provoqué jeudi dans l'après-midi une hausse assez forte du FRANC SUISSE.

Hésitant lundi, mieux disposé le lendemain, en léger recul mercredi, le DOLLAR a finalement *fort* peu varié, ses cours s'établissant jeudi très près des niveaux atteints le 8 août. Cette pause dans la remontée du DOLLAR n'est guère surprenante. Après trois semaines de hausse continue, qui ont vu *la devise* américaine progresser de 10 %, il était logique qu'une consolidation intervienne, certains opérateurs étant désireux de prendre leur bénéfice. Au-delà de cette réaction technique, la tenue du DOLLAR reflète sans doute les incertitudes qui continuent de percer sur l'évolution de la situation économique américaine. En effet, si la hausse des taux d'intérêt — le taux de base des banques ou prime rate a été porté de 7 1/2 à 7 3/4 % en début de semaine — et la reprise qui semble se dessiner outre-Atlantique sont autant de facteurs favorables au DOLLAR, il n'est pas exclu que l'inflation ne reparte de plus belle aux Etats-Unis. Dès lors une certaine prudence est de mise. Est-ce à dire que la reprise de la devise américaine a fait long feu ? Les cambistes ne le pensent pas, qui voient dans la nouvelle baisse du taux de l'escompte de la Bun*desbank* — ramené de 4.5 à 4 % — la traduction de la volonté des autorités allemandes de peser sur le cours du DEUTSCHEMARK et, partant, de favoriser, à moyen terme, la hausse du DOLLAR.

Les pronostics seront-ils vérifiés ? Constatons simplement que la nouvelle baisse du taux de l'escompte allemand a entraîné... non pas une hausse du DOLLAR mais une vague d'achats sur le FRANC SUISSE, qui apparaît de nouveau comme un refuge aux opérateurs en quête de devises fortes. La Banque nationale suisse a donc été contrainte d'intervenir jeudi après-midi pour freiner la hausse de sa monnaie.

Les *banques centrales restent* d'ailleurs très présentes sur le marché. La Banque de France, par exemple, a tous ces derniers jours acheté des devises, notamment des DEUTSCHEMARKS, opération *qui lui permet tout à la fois de* se constituer des réserves, peut-être en prévision de temps plus difficiles, et d'éviter un glissement de la devise allemande vis-à-vis du FRANC.

La LIVRE STERLING, qui avait fléchi au début du mois, s'est légèrement redressée. La Banque d'Angleterre n'étant officiellement pas intervenue, *il faut* peut-être rapprocher ce modeste redressement des rumeurs qui circulent dans la City selon lesquelles l'institut d'émission pourrait appeler les banques commerciales à constituer des dépôts spéciaux (comme cela s'était fait en 1973) pour soutenir les taux d'intérêt à court terme et, partant, la LIVRE.

Signalons par ailleurs que la Turquie a procédé à une dévaluation de 1,8 % de la LIVRE, dont le nouveau taux est de 14,50 livres pour 1 DOLLAR contre 14,25 LIVRES précédemment.

A l'approche de la réunion annuelle du F.M.I. qui se tiendra en septembre, adversaires et partisans des changes flottants fourbissent leurs armes. A Bruxelles, la France a remis au comité monétaire des Neuf un document reprenant les thèses maintes fois défendues par Paris pour un retour progressif aux parités fixes. Le comité, qui ne s'est pas rallié aux propositions françaises, s'est contenté de transmettre le document aux ministres des finances des Neuf, qui, réunis le 24 août prochain à Venise, tenteront de définir une position commune. Les Etats-Unis, de leur côté, ont, par la voix du nouveau sous-secrétaire d'Etat au Trésor, M. Edwin Yeo, réaffirmé leur attachement au système des taux de change flottants. « *Je crois au marché* », a déclaré M. Yeo, qui estime que le système monétaire international avait ces deux dernières années « *remarquablement fonctionné compte tenu des circonstances* ». L'administration américaine a, dans cette affaire, reçu l'appui du Congrès qui, dans un rapport (*le Monde* du 14 août), a publiquement fait état de son opposition à un retour aux parités fixes et au maintien de l'or dans le système monétaire international.

* * *

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once de métal précieux a fléchi, revenant de 164,35 à *162,10 dollars*.

PHILIPPE LABARDE.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	$ U.S.	Franc français	Franc suisse
Londres ...	5,5783	1,4140	5,4433		2,1090	9,2532	5,6521
	5,5597	1,4072	5,4231		2,1028	9,2172	5,6543
New-York ..	37,8071	0,1491	38,7446	2,1090		22,7920	37,3134
	37,8071	0,1493	38,7596	2,1020		22,8050	37,1747
Paris	165,87	6,5436	169,99	9,2532	4,3875		163,71
	165,78	6,5496	169,96	9,2172	4,3850		163,01
Zurich	101,3232	3,9970	103,8357	5,6521	2,6800	61,0836	
	101,7013	4,0179	104,2635	5,6543	2,6980	61,3459	
Francfort ..	97,5803	3,8493		5,4433	2,5810	58,8269	96,3059
	97,5425	3,8536		5,4231	2,5800	58,8373	95,9107

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES
Base 100 : 29 décembre 1972

	8 août	14 août
Indice général	89,5	89,8
Assurances	126,3	125,1
Banq. et sociétés financ.	73,6	74
Sociétés foncières	81,9	84
Sociétés investiss. portef.	89,7	89,7
Agriculture	74,2	74,8
Aliment., brasseries, distil.	92,8	93,7
Auto., cycles et leurs équi.	68,9	70,8
Bâtim., matér. constr. T.P.	94,8	98,2
Caoutchouc (ind. et comm.)	76,9	76
Carrières salines, charbon.	84,8	85,8
Constr. mécan. et navales	85,5	84,8
Hôtels, casinos, thermal.	106,2	108
Imprimeries, pap., cartons	80,1	80,2
Magas., compt. d'exportat.	70,5	70,7
Matériel électrique	96,7	98,1
Métall. com. des pr. métal.	100,5	102,4
Mines métalliques	101	99,8
Pétroles et carburants ..	81,4	83,7
Prod. chimiq. et al.-mét.	112,3	113,4
Services publics et transp.	89,4	90,7
Textiles	70,8	70,7
Divers	95,8	97,7
Valeurs étrangères	95,1	93,5
Valeurs à rev. fixe ou ind.	109,9	110
Rentes perpétuelles	71,2	70,4
Rentes amort., fonds gar.	140,6	140,7
Sect. indust. publ. à r. fixe	94,4	94,8
Sect. ind. publ. à rev. ind.	155,6	156
Secteur libre	98,9	98,9

INDICES GENERAUX DE BASE 100 en 1949

Valeurs à rev. fixe ou ind.	192,5	192,7
Val. franç. à rev. variable	620	622,3
Valeurs étrangères	703	691,1

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE
Base 100 : 29 décembre 1961

Indice général	74,2	74,9
Produits de base	51	51,6
Construction	95,8	98,5
Biens d'équipement	69,7	70,2
Biens de consom. durables	109,9	111,4
Biens de cons. non durabl.	68,3	68,9
Biens de consom. aliment.	91,1	92,6
Services	110,7	111,5
Sociétés financières ...	84,6	85,1
Sociétés de la zone franc expl. principal. à l'étr.	144,1	145,1
Valeurs industrielles	68,7	67,5

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
4 1/2 % 1973 (1)..	14 300	7 930 669
Sacilor (1-2)	100 425	7 721 780
Pernod-Ricard (1)	8 975	5 027 600
Carrefour (1)......	2 510	4 777 150
Thoms.-Brandt (1)	14 985	3 188 064

(1) Trois séances seulement.
(2) Dont un bloc de 98 900 Titres mercredi.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

	11 août	12 août	13 août	14 août	15 août
Terme	35 620 978	39 085 387	61 354 216	Chiffres non comm.	—
Comptant R. et obl.	51 365 148	49 501 667	56 768 091		—
Actions	26 192 819	34 903 509	35 927 565		—
Total	113 178 945	123 470 563	154 049 872		—

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Valeurs :					
Franç. ..	128,3	128,3	130,2	130,2	—
Etrang. .	127,8	127,8	129	127,9	—

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)

Indice gén.	74,2	74,2	74,7	74,9	—

BOURSE DE PARIS

SEMAINE DU 11 AU 14 AOUT

AUX AGUETS

MALGRE le complet désœuvrement qui a régné durant cette semaine réduite à quatre séances par les fêtes de l'Assomption, la Bourse de Paris a franchi sans encombre la passe du 15 août. Mieux ! Les cours ont légèrement monté, alors qu'ils ont plutôt tendance à fléchir en période d'inactivité.

En léger retrait lundi, le marché se figeait mardi dans un quasi-immobilisme. Dès lors, tout laissait à supposer que la semaine se terminerait comme elle avait commencé. Mais la Bourse ne dormait que d'un œil. Mercredi, le courant d'échanges, quoique toujours assez réduit, s'étoffait un peu et une hausse sélective se développait, favorisant le secteur automobile, le bâtiment, la construction électrique et les pétroles. Jeudi, à la veille du long week-end, un début d'effritement était enregistré. Mais finalement, à l'issue d'une séance de pure forme, les hausses l'emportaient d'une très courte tête sur les baisses. Si bien qu'entre le 8 et le 14 août les différents indices ont, en moyenne, progressé de *1,2 %*.

C'est bien, c'est même très bien, car l'on s'est littéralement « battu les flancs » cette semaine sous les colonnes du Palais Brongniart. Il faut remonter à la période s'étendant du 9 au 13 août 1971 pour retrouver des volumes de transactions aussi faibles. C'est dire !

Tout en se gardant de vouloir trouver à tout prix une signification aux variations de cours, il faut admettre que le comportement du marché est apparu réconfortant à bien des opérateurs. Optimisme impénitent ? Peut-être pas. Malgré son apparente somnolence, la Bourse reste aux aguets. Le furtif rétablissement de Wall Street lui a fait ouvrir un œil. La hausse de l'indice de la production industrielle en juin — la première de l'année. — quoique assez faible, ne lui a pas paru non plus à dédaigner.

Enfin, qu'on le veuille ou non, la tenue très honorable du dollar, après sa récente montée, et la hausse des matières *premières* dans le monde sont, eux aussi, considérés comme des indices annonciateurs d'une reprise des économies occidentales. La Bourse sait que le redressement sera long à porter des fruits et que le risque inflationniste n'est pas à négliger. Mais comme dans un peu plus de quinze jours le gouvernement rendra publiques les mesures destinées à soutenir l'économie, elle tâte, soupèse, jauge pour ne pas être prise de court le moment venu. Bref, malgré les aléas, la confiance ne se dément pas. Faute d'une hausse d'été, bien des familiers de la *corbeille attendent maintenant une hausse d'automne.*

Sur les avis du marché libre de Londres, lui-même guidé par les indications venues d'outre-Atlantique, l'or a baissé régulièrement. Le lingot et le kilo en barre ont respectivement perdu 345 F et 310 F pour revenir à 23 500 F. Seul le napoléon a fait bonne contenance, n'abandonnant que 1 F à 259 F. La rente 4 1/2 % 1973, qui est indexée sur la pièce française de 20 F, a, elle aussi, bien résisté à 556,30 (— 1,20).

Aux valeurs étrangères, nouveau recul des américaines et de la plupart des mines d'or. Les allemandes ont peu varié. Les pétroles internationaux et les cuivres ont été soutenus.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse du sucre et du zinc — repli de l'argent

METAUX. — *Les cours du cuivre ont consolidé leur avance récente au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de métal se sont encore accrus ; ils atteignent 353 325 tonnes (+ 8 650 tonnes). Le Japon — important pays utilisateur — pourrait consommer près de 850 000 tonnes en 1975 au lieu de 745 000 tonnes en 1974. Il faut attendre une reprise décisive de la consommation pour que l'on puisse assister à un véritable assainissement du marché, estiment les experts.*

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, une baisse s'est produite sur les cours de l'argent métal. Le disponible revient à Londres de 248,10 pence l'once troy à 234,35 pence et le trois mois de 255,90 pence à 241,85 pence. En vue de profiter des prix élevés actuels, l'Inde vient de libérer les exportations de produits en argent métal. Les ventes à l'étranger devraient donc doubler et atteindre près de 30 tonnes par jour.

Sur le marché libre de Londres, les cours de l'aluminium s'établissent à 355 - 360 livres la tonne. Une reprise de la demande tend à se manifester dans certains secteurs.

Nouvelle avance des cours du zinc à Londres. Le prix fixe de 360 livres la tonne, inférieur pour la première fois depuis nombre de mois aux niveaux du marché, établi par les producteurs européens, pourrait, selon certaines rumeurs, être prochainement majoré, ne serait-ce que pour tenir compte de la dépréciation de la livre sterling. La production américaine de métal a diminué de près de 22 % durant les sept premiers mois de cette année, atteignant 270 619 tonnes contre 346 064 tonnes pour la période correspondante de 1974.

CAOUTCHOUC. — *Faibles variations des cours du naturel sur les places commerciales. Les représentants des pays producteurs du Sud-Est asiatique, réunis à Kuala-Lumpur, envisageraient de constituer, en vue d'atténuer les fluctuations de prix, un stock régulateur de 100 000 tonnes. Le directeur du stock régulateur pourrait procéder à des achats sur le marché à des prix inférieurs à 120 cents malais la livre. Il serait autorisé à vendre ses « réserves » à des prix variant de 185 cents malais à 200 cents malais.*

TEXTILES. — *Redressement des cours de la laine sur les divers marchés à terme. La Nouvelle-Zélande vient de majorer son prix-plancher et de le porter de 93 cents à 124 cents. Il aurait dû être fixé à 108 cents, mais il a fallu tenir compte de la dévaluation de 15 % du dollar néo-zélandais. Ce nouveau prix paraît optimiste à certains négociants. Les stocks sont évalués à 200 000 balles et représentent le dixième à peine de la vente d'une nouvelle saison en Nouvelle-Zélande.*

Hausse des cours du coton à New-York. La récolte des Etats-Unis est estimée par le département de l'agriculture à 9 415 000 balles contre 11 540 000 balles en 1974 - 1975. L'acréage a diminué de 27 % (9 300 000 acres contre 12 546 000 acres).

DENREES. — *La hausse continue sur les cours du sucre, tant à Londres qu'à New-York. Le Brésil aurait réduit son quota d'exportations pour la saison en cours.*

Nouvelle progression des cours du cacao. Le comité statistique de l'Organisation internationale évalue la récolte de fèves 1974-1975 à 1 420 000 tonnes au lieu de 1 407 000 à l'estimation faite en mars. Quant aux broyages, ils devraient atteindre 1 420 000 tonnes au lieu de 1 407 000 tonnes.

Cours des principaux marchés du 14 août 1975

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant 608 (604), à trois mois 627,50 (623,50) ; étain comptant 3 240 (3 245), à trois mois 3 290 (3 277) ; plomb 190 (184) ; zinc 361 (343,50). — New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme) 58,30 (57,90) ; aluminium (lingots) 41 (39) ; ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (58,17) ; mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (143-148). — *Singapour* (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1 020 (1 018 3/8).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton oct. 50,80 (49,88), déc. 51,13 (50), laine suint oct. 159 (146), déc. 159 (151). — Londres (en sterling par tonne) jute Pakistan, White grade C inch. (195). — Roubaix (en francs par kilo) : laine août 17,40 (17,30). — Calcutta (en roupies par maund de 82 lbs) : jute 455 (470).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R. S. S. comptant 36,10-37,25 (36-38,50). — Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 150-50-151 (148,50-149).

DENREES. — New-York (en cents par lb) : cacao sept. 62,43 (59,10), déc. 56,18 (59,80) ; sucre disp. 21,6 (19), sept. 21,30 (20,30). — Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 234 (222,25), déc. 229,50 (219) ; café sept. 761 (771), nov. 764 (774) ; cacao sept. 667 (629), déc. 609 (598). — Paris (en francs par quintal) : cacao sept. 625 (615), déc. 575 (570), café sept. 700 (705), nov. 705 (718) ; sucre (en francs par tonne) oct. 2 400 (2 160), nov. 2 400 (2 100).

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé sept. 411 (386), déc. 427 1/2 (402), maïs sept. 315 (308), déc. 316 (298 1/2).

Bourses étrangères

NEW-YORK
Amélioration

Le marché new-yorkais a connu des hauts et des bas cette semaine. Une assez bonne reprise à la veille du week-end lui a finalement permis de gagner du terrain et, d'un vendredi à l'autre, l'indice des industrielles a progressé de 10,90 points à 828,64.

Les opérateurs restent toujours très partagés sur l'attitude à adopter. Encouragés d'un côté par la multiplication des signes annonciateurs de la reprise économique — ils ont appris cette fois que les ventes de détail en juillet avaient augmenté du taux record pour l'année de 2,4 %, — ils appréhendent de l'autre une accélération de l'inflation. A cet égard, les différentes hausses de prix annoncées cette semaine dans la chimie, la sidérur*gie et l'industrie automobile et* l'accroissement de la masse monétaire ont contribué à entretenir un malaise persistant sur le marché, que la proposition du secrétaire d'Etat à l'agriculture de suspendre indéfiniment les ventes de céréales à l'U.R.S.S., génératrices d'une hausse des prix alimentaires, n'est pas parvenue à dissiper.

L'on a également beaucoup parlé d'un possible et nouveau renchérissement du loyer de l'argent. Les pronostics trimestriels de la Chemical Bank ont toutefois un peu apaisé les craintes nourries à ce sujet. L'établissement estime que les tensions enregistrées ces derniers temps ont été exagérées et qu'une détente est prévisible dans les prochaines semaines. Cette opinion, partagée par de nombreux experts bancaires, et la décision de la First National City Bank de maintenir son taux de base à 7 3/4 % ont grandement contribué au redressement des cours. Celui-ci n'a cependant pas revêtu une grande signification à en juger par le volume des affaires, tombé à son plus bas niveau de l'année. L'activité n'a en effet porté que sur 61,93 millions de titres contre 67,38 millions.

Indices Dow Jones du 15 août : transports, 158,23 (contre 156,63) ; services publics, 77,68 (contre 78,67).

	Cours 8 août	Cours 15 août
Alcoa	47 1/8	46 1/2
A.T.T.	48 3/8	48 1/8
Boeing	25 1/4	26 3/4
Chase Man. Bank..	33 1/2	32 1/2
Du Pont de Nem...	123 3/4	121 3/4
Eastman Kodak ...	91	93 5/8
Exxon	86	85 1/4
Ford	38 3/4	39 1/8
General Electric ...	44 5/8	44 3/8
General Foods	22 3/4	22 3/4
General Motors ...	49 1/2	49 1/2
Goodyear	18 1/8	18 7/8
I.B.M	180	182 1/4
I.T.T	20 7/8	20 1/2
Kennecott	33 7/8	30 7/8
Mobil Oil	43 1/4	44 3/4
Pfizer	26 1/4	27 1/8
Schlumberger	78 7/8	81 1/8
Texaco	24 5/8	24 1/4
U.A.L. Inc.	22 1/8	23 1/8
Union Carbide	57 5/8	61 7/8
U.S. Steel	63 3/8	64 3/4
Westinghouse	15	15 1/4
Xerox Corp.	58 1/2	56

TOKYO
Reprise en fin de semaine

Un mouvement de reprise s'est déclenché à l'approche du week-end. Les pertes enregistrées durant les trois premières séances ont été effacées, ou presque, et les différents indices se sont retrouvés à leur niveau du vendredi précédent. Les ventes des grands investisseurs, qui avaient initialement pesé sur les cours, se sont taries dans l'espoir que le gouvernement arrête de nouvelles mesures de relance.

L'activité s'est légèrement accélérée : 626,5 millions de titres ont changé de mains contre 530 millions.

Indices du 15 août : Dow Jones, 4.229,97 (contre 4.244,81) ; indice général, 311,32 (contre 312,41).

	Cours 8 août	Cours 15 août
Fuji Bank	330	325
Honda Motors	530	519
Matsushita Electric	506	501
Mitsubishi Heavy..	118	118
Sony Corp.	3 280	3 320
Toyota Motors	623	615

LONDRES
Redressement

L'optimisme est un peu revenu au Stock Exchange londonien et, pour la première fois depuis six semaines, les cours se sont redressés, malgré la persistance de nombreux points d'ombre.

La fermeté des pétroles, favorisée par la récente performance de la Royal Dutch Shell, les meilleurs résultats obtenus par le groupe Unilever durant le deuxième trimestre, le redressement modeste de la livre sterling, enfin le ralentissement de la hausse des prix de détail en juillet, ont constitué autant de facteurs encourageants dont le marché a tenu compte.

Les industrielles ont progressé durant la majeure partie de la semaine, de même que les fonds d'Etat.

Le marasme des affaires sur le marché de l'or a provoqué un fléchissement des mines sud-africaines à la veille du week-end.

Indices « Financial Times » du 15 août : industrielles, 292,7 (contre 278,8) ; mines d'or, 351 (contre 360,4) ; fonds d'Etat, 60,31 (contre 59,73).

	Cours 8 août	Cours 15 août
Bowater	136	143
Brit Petroleum ...	483	510
Charter	174	176 1/2
Courtaulds	110	116
De Beers	315	302
Free State Geduld *	30	29,50
Gt Univ Stores...	155	155
Imp Chemical	241	253
Shell	302	317
Vickers	115	119
War Loan	*25 1/2*	*25 3/4*

(*) En livres sterling.

ALLEMAGNE
Nouveau repli

Les marchés allemands n'ont pas tenu leur promesse. Après une assez forte reprise en début de semaine, la baisse a fait sa réapparition, effaçant, et même très au-delà, tous les gains initiaux.

L'abaissement du taux d'escompte, décidé par la Bundesbank, n'a pas produit l'effet attendu, certains craignant qu'elle n'accélère les exportations de capitaux. Des rumeurs de faillite d'une banque à Francfort, démenties à la veille du week-end par les principaux actionnaires de l'établissement ont contribué à peser sur les cours.

Indice de la Commerzbank du 15 août : 705 (après 718,5 le 12 août) contre 708,1.

	Cours 8 août	Cours 15 août
A.E.G.	80	78
B.A.S.F.	142,10	141
Bayer	*116,50*	117,30
Commerzbank	212	206,50
Hoechst	133	133,10
Mannesman	276	271,50
Siemens	273,50	271,50
Volkswagen	113,60	112

MARCHÉ DE L'OR

	COURS 8/8	COURS 14/8
Or fin (kilo en barre)...	23810	23500
— (kilo en lingot).	23845	23500
Pièce française (20 fr.)..	260	259
Pièce française (10 fr.)..	180 ..	179 90
Pièce suisse (20 fr.)....	233 90	234 50
Union latine (20 fr.)....	224 90	222
● Pièce tunisienne (20 fr.)	169 50	164 .
Souverain	228	225 10
● Souverain Elizabeth II	228 50	228 60
● Demi-souverain	227	227
Pièce de 20 dollars....	1122 80	1115 20
— 10 dollars....	550 80	540 20
— 5 dollars....	365	358 .
— 50 pesos.....	953	949 ..
● — 20 marks	325	348 ..
— 10 florins....	210	207 .
● — 5 roubles ...	151	148 90

Marché monétaire

Légère détente

Les taux de l'argent au jour le jour sur le marché monétaire se sont légèrement détendus cette semaine.

Ce fléchissement résulte en partie du dénouement de positions prises sur le dollar par des opérateurs étrangers. Ayant converti leurs dollars en devises européennes, notamment en francs, ces opérateurs se sont portés prêteurs de francs à court terme agissant ainsi à la baisse.

D'autre part, la Banque de France, n'ayant que parcimonieusement répondu à l'appel d'offre du début de mois, a été contrainte d'intervenir.

Cette intervention a pris la forme de pension d'effets de première catégorie à 7,1/8 %, pour le long week-end du 15 août.

L'injection de liquidités ayant été de *l'ordre de 7 milliards* de francs environ, le marché s'est trouvé plus à l'aise et l'on a ainsi coté 7,1/8 % en fin de semaine contre 7,1/4 % lundi.

Le marché à terme n'a été le siège d'aucune variation notable.

Le « un mois » s'est établi, du début à la fin de la semaine, à 7,1/8 %-7,1/4 %.

De son côté, le Trésor continue inlassablement d'adjuger des Bons, pour des montants et des durées de plus en plus importants : 500 millions à « 6 mois » et 1 500 millions à « 21 mois » le 13 août, contre 500 millions à « 7 mois » et 1 000 millions à « 18 mois » le 8 août.

L'encours global de Bons du Trésor atteint donc maintenant un montant de 12,2 milliards. — (Interim.)

Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES
Hausses (%)

	14 août	Diff.		14 août	Diff.
Chim. routière....	146,50	+ 12,7	Cie bancaire.......	492	+ 3
Entrep. J. Lefebvre	212	+ 12,1	Pernod-Ricard	569	+ 2,9
Antar	35,20	+ 8,8	Saint-Gobain	125,10	+ 2,8
Alsthom	84,80	+ 7,3	Télémécanique	911	+ 2,8
Auxil. d'entreprise	345	+ 6,8	Maisons Phénix....	1 475	+ 2,7
Pétroles BP	66,50	+ 6	Bouygues	726	+ 2,5
B.S.N.-G.D.	528	+ 5,5	CIT-Alcatel	1 649	+ 2,4
Peugeot	250,90	+ 4,5	Dumez	754	+ 2,1
Tél. Ericsson......	788	+ 4,1	C.C.F.	143	+ 2
Engins Matra	370	+ 4,1	Moët-Hennessy ...	584	+ 1,8
Sacilor	77,90	+ 3,9	S.A.T.	655	+ 1,7
Legrand	1 776	+ 3,9	U.C.B.	388	+ 1,5

Le Monde

ÙN JOUR DANS LE MONDE

« OSTPOLITIK » ET ÉMIGRATION

Combien coûte un Allemand ?

De notre correspondant

Bonn. — Au cours d'une même semaine, la République fédérale a, à la fois, célébré le cinquième anniversaire de la signature du *traité de Moscou, qui a marqué le début de la politique à l'Est*, et fêté le quatorzième anniversaire de la construction, par les autorités est-allemandes, du mur de Berlin. Moins de quinze jours après la conclusion à Helsinki de la Conférence européenne sur la sécurité et la coopération en Europe, ces deux faits illustrent la *difficulté et l'ambiguïté de l'Ostpolitik*. Comme *toujours* en pareille occasion, l'opposition et la coalition gouvernementales ont produit des analyses diamétralement opposées. La première insiste sur tous les pas encore nécessaires afin d'obtenir les « allégements humanitaires » que chacun souhaite pour les citoyens de « l'autre Allemagne ». La seconde met l'accent sur tout ce qui a déjà été acquis grâce à la politique d'ouverture des gouvernements Brandt et Schmidt.

Selon l'Association du 13 août, (*date de la construction du mur de Berlin, en 1961*), il y a actuellement en R.D.A. sept mille prisonniers politiques condamnés pour *différents motifs, dont quatre mille cinq cents pour « tentatives de fuite »* hors du territoire de la République. Parmi eux se trouvent des ressortissants de Berlin-Ouest et de la R.F.A., souvent condamnés à de longues peines de prison parce qu'ils ont essayé d'aider des Allemands de l'Est à passer à l'Ouest. Six à sept mille citoyens de la R.D.A. gagnent chaque année la R.F.A. ou Berlin-*Ouest malgré les risques encourus*, avec ou sans l'aide de passeurs professionnels. Depuis 1961, cent soixante-dix auraient trouvé la mort le long du mur.

Le gouvernement de Bonn se refuse officiellement à « polémi-*quer » sur le nombre* des prisonniers politiques en Allemagne de l'Est. Il aligne pour sa part d'autres chiffres : depuis 1969, neuf mille ressortissants de la R.D.A. ont été auto-*risés à s'établir* à l'Ouest *dans le* cadre du « *regroupement de familles* » Rien qu'au premier semestre de cette année deux mille cinq cents adultes, accompagnés de quatre cents enfants, et cent trois enfants seuls ont pu gagner légalement la R.F.A.

Le « *petit trafic frontalier* » qui permet aux Allemands de l'Ouest habitant près de la frontière entre les deux Etats de se rendre dans *les districts voisins de la R.D.A.* a augmenté d'un tiers ; en six mois, sept millions d'Allemands de l'Ouest ont *utilisé les voies de transit* vers Berlin alors qu'ils avaient été huit millions pour toute l'année 1973.

M. Egon Franke, ministre des relations interallemandes, a officiellement déclaré que, depuis l'entrée en fonction de la coalition libérale socialiste de 1969, *cinq mille prisonniers* politiques de R.D.A. avaient été libérés avant d'avoir accompli la totalité de leur peine et avaient pu émigrer en R.F.A. Comment ? Sur les *méthodes employées, sur les voies* utilisées, sur la nature des efforts faits par le gouvernement fédéral pour obtenir la libération de ces prisonniers, le silence est la règle officielle.

En fait, l'affaire a débuté en 1965. *Les transactions ne s'effectuent pas* directement au niveau des gouvernements, mais par l'intermédiaire d'avocats, tant à l'Est qu'à l'Ouest. Pour certains prisonniers, les auto-*rités fédérales paient une sorte de* rançon. Des chiffres sont cités, qui vont de 40 000 à 120 000 marks (68 000 à 200 000 francs) par tête. Le ministre des relations interalle-*mandes se refuse à confirmer ou à* démentir ces informations. Il n'a rien à dire et il ne dit rien, « *dans l'intérêt des personnes concernées* ».

En libérant des détenus dits politiques contre paiement d'une caution, les autorités est-allemandes ne font pas seulement rentrer des devises fortes. Elles se débarrassent aussi d'éléments jugés dangereux, qui ne deviendraient jamais « *de bons citoyens de la nation socialiste de la R.D.A.* ». Elles font parfois passer à l'Ouest des condamnés de droit commun, voire des espions.

On peut s'indigner que la liberté d'individus soit ainsi monnayée. En fait, chaque pays réclame du partenaire ce qui l'intéresse le plus, *politiquement ou économiquement*. Bonn verse chaque année à Berlin-Est un droit de péage global de 235 millions de marks pour l'utilisation, par les Allemands, de *l'Ouest des autoroutes de transit* vers Berlin. En décembre dernier, la R.D.A. n'a accepté de réduire le montant du change obligatoire auquel doivent se soumettre les visi-*teurs occidentaux que contre l'aug*mentation de 660 à 850 millions de marks des crédits sans intérêt qui lui sont alloués tous les ans.

Cette règle ne s'applique pas seulement aux relations interallemandes. Le paiement par la R.F.A. *d'indemnités pour les retraités polo*nais ayant travaillé en Allemagne avant 1945 d'une part, la délivrance des visas de sortie pour les Polonais d'origine allemande d'autre *part, ont été l'occasion d'âpres* marchés entre MM. Gierek et Schmidt en marge de la conférence d'Helsinki. Contre 1,1 milliard de marks, Varsovie ne voulait lais-*ser sortir que cent dix mille Alle*mands d'origine. A 3 heures du matin, dans les jardins de l'ambassade de Pologne à Helsinki, MM Schmidt et Gierek sont tombés *d'accord sur 1,3 milliard de marks et cent vingt mille à cent vingt-cinq mille* sorties. Donnant donnant.

DANIEL VERNET.

Au Vietnam du Sud

Une administration civile sera bientôt installée à Saigon

Saigon (*A.F.P.*) — L'administration civile, qui doit se substituer, dans la région saigonnaise, au comité militaire de gestion de Saigon-Giadinh, sera mise en place « *dans un proche avenir* », annonçait-on le vendredi 15 août à Saigon.

On indique que ce comité populaire révolutionnaire sera présidé, ainsi *que la rumeur en circulait* depuis quelque temps, par M. N'Guyen Van Hieu, ministre sans portefeuille et ancien chef de la délégation du G.R.P. à La Celle-Saint-Cloud. Le comité comprendra, ajoute-t-on, des personnalités qui se rangeaient, avant *le changement de régime*, dans l'opposition, mais qui n'avaient pas rejoint les rangs du Front national de libération.

Présidé par le général Tra Van Tra, le *comité militaire provisoire* de onze membres actuellement en place administre la ville et la province environnante de Giandinh depuis la victoire des forces armées de libération, le 30 avril dernier.

D'autre part, les autorités vont mettre en place un système de monopole d'Etat des carburants et se proposent d'éliminer d'ici à la fin du mois d'août le marché noir de l'essence.

Le quotidien *Tin Sang*, citant mercredi 13 août une source officielle, écrit que les vendeurs d'essence clandestins auront disparu dans deux semaines. Selon le journal, tous les véhicules publics et privés vont, dans un proche avenir, faire l'objet d'un enregistrement. Leurs propriétaires se verront alors attribuer des bons de rationnement. — (*A.F.P.*)

En Grèce

DANS UNE DÉCLARATION ÉCRITE M. PAPADOPOULOS S'EN REMET AU « JUGEMENT DE L'HISTOIRE »

Athènes (A. F. P.). — « *Nous nous en remettrons au jugement de l'histoire, qui nous en sommes certains, rendra justice à la révolution* », affirme M. Georges Papadopoulos dans une déclaration écrite remise samedi 16 août à la presse par son avocat.

Dans ce texte, signé « ancien président de la République » et daté de la « prison Korydallos, 15 août 1975 », M. Papadopoulos, actuellement jugé par la cour criminelle et qui a refusé de se défendre, affirme que « notre témoin est Dieu », soulignant qu'avant le coup d'Etat du 21 avril 1967 « les institutions de l'Etat avaient perdu tout crédit, la guerre civile était aux portes et ne pouvait déboucher que sur le communisme et des massacres ». M. Papadopoulos qualifie la « révolution du 21 avril » d'« impérative et nécessaire ».

« Cette révolution, écrit-il, a été acceptée par le peuple avec un enthousiasme spontané et immense unique dans l'histoire grecque. »

Le but du mouvement « était de mettre en œuvre une démocratie saine et efficace ». « Jamais, précise-t-il, nous n'avons eu pour motif l'instauration d'une tyrannie. »

M. Papadopoulos conclut : « Alors que la justice ne s'est pas prononcée... le corps législatif, transformé en une sorte de tribunal du peuple, nous a condamnés d'avance par décret, la cour criminelle n'ayant pour tâche que de définir les peines. »

● *L'Allemagne fédérale* informera, avant la fin du mois, les trente-quatre cosignataires du document final de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.) de ses projets de manœuvres militaires du 15 au 19 septembre, apprend-on à Bonn dans les milieux gouvernementaux.

LES DIFFICULTÉS DU GROUPE VOYER SONT PROVISOIREMENT RÉSOLUES

Après une entrevue avec M. Jacques Chirac, premier ministre, M. Jean Royer, maire de Tours, a annoncé vendredi soir 15 août à une *délégation du comité d'entreprise* des établissements Voyer (constructions métalliques) que les difficultés *financières de cette société étaient* provisoirement résolues. L'échéance du lundi 18 août, portant sur 50 millions de francs, sera, a-t-il dit, entièrement couverte par les banques, qui n'avaient pu s'entendre auparavant sur les facilités financières demandées par l'entreprise, dont le carnet de commandes est pourtant important.

Depuis le mercredi 13 août, les *mille six cents salariés* du groupe occupaient leurs usines de La Riche (Indre-et-Loire), Rive-de-Gier (Loire), Hagondange (Moselle) et Aix-en-Provence, en dehors des heures de travail, celles-ci étant consacrées à la production (« le Monde » du 16 août).

En Inde

Dénonçant des « campagnes de presse haineuses »

Mme GANDHI DÉMENT VOULOIR INSTAURER UN RÉGIME DE PARTI UNIQUE

New-Delhi (Reuter, A.F.P.). — Dans une interview que vient de publier « l'Inde socialiste », *hebdomadaire du Congrès*, Mme Gandhi affirme qu'elle n'a pas l'intention de profiter de l'état d'urgence en *vigueur depuis le 26 juin* pour imposer un régime de parti unique. « Il n'est pas exact que toute l'opposition ait été bâillonnée. Des partis d'opposition sont toujours au pouvoir dans les Etats du Tamul-Nadu, du Goudjerat et dans le territoire de Goa », a assuré le premier ministre indien, qui a accusé la presse occidentale de propager les informations « les plus malveillantes et les plus diffamatoires ».

« J'ai lancé des avertissements sur *les ingérences étrangères*, a *ajouté* Mme Gandhi. Nos doutes et nos craintes sont confirmés par l'attitude d'une partie de la presse écrite, des télévisions et des radios occidentales. »

Le premier ministre a critiqué particulièrement la B.B.C. pour ses informations « partiales et inexactes », ainsi que l'Internationale socialiste et Amnesty International, « deux organisations très actives dans les campagnes haineuses lancées contre l'Inde. Elles ont des *fonds en abondance : on se demande* d'où ils proviennent ».

A Londres, Amnesty International a rejeté, vendredi 15 août, dans un communiqué, les accusations portées par Mme Indira Gandhi. « Nous nous occupons des prisonniers politiques de tous les pays, sans considération politique, idéologique ou géographique », écrit notamment le secrétaire général adjoint de cette *organisation*, *M. Hans Ehrenstrale*, dans une lettre adressée au premier ministre indien.

Le gouvernement indien a, d'autre part, reconnu pour la première fois, le mardi 12 août, que certains groupes isolés de l'opposition avaient tenté de fomenter des troubles dans certaines régions de l'Union indienne depuis la proclamation de l'état d'urgence. Un communiqué *officiel* remis à la presse *précise* que ces groupes ont tenté de lancer des mouvements de grèves dans les *Etats de l'Orissa* et du *Bihar*, au nord-est de l'Inde, les 9 et 10 août (les grèves sont interdites pendant la durée de l'état d'urgence).

Policier muté et magistrat dessaisi à Évreux

Des « situations équivoques »

Un juge d'instruction, M. Jean-Louis Bruguière, dessaisi, un commissaire principal, M. Charles Poulard, directeur départe-*mental des polices urbaines* de l'Eure, muté : est-ce le début, à Evreux, d'une affaire retentissante ?

Depuis un an et demi, M. Bruguière instruisait un assez volumineux dossier, constitué après *la découverte d'un important* carambouillage portant sur une centaine de voitures, volées à Paris, maquillées à Evreux et revendues, pour la plupart, dans *la Mayenne. De nombreuses* inculpations étaient prononcées, et actuellement trois personnes, notamment, sont incarcérées : M. Camille Ledoux, ancienne « *figure* » *du milieu ébroïcien*, et ses deux fils, Jean et Daniel.

Quels liens existaient entre cette famille et le commissaire Charles Poulard ? C'est ce que le juge d'instruction d'Evreux s'efforçait d'établir. Pour cela, il *avait demandé l'inculpation du* directeur départemental des polices urbaines de l'Eure, afin que ce dernier puisse être entendu. Or, l'article 687 du code de procédure pénale précise : « *Lorsqu'un officier de police judiciaire est susceptible d'être inculpé d'un crime ou d'un délit, qui aurait été commis dans la circonscription où il est territorialement compétent, lors ou dans l'exercice de ses fonctions, le procureur de la République saisi de l'affaire présente sans délai requête à la chambre criminelle de la Cour de cassation, qui procède et statue comme en matière de règlement de juges et désigne la juridiction chargée de l'instruction ou du jugement de l'affaire.* »

La chambre criminelle pouvait renvoyer le dossier à M. Jean-Louis Bruguière : elle a préféré le confier à un juge d'instruction de Rouen et donc, en fait, dessaisir celui d'Evreux. Dans le même temps, — au mois de juin dernier — M. Charles Poulard, qui est proche de la retraite, était rappelé, en l'espace de quarante-huit heures, à la direction générale de *la police nationale* à Paris.

Aujourd'hui, l'ancien directeur départemental des polices urbaines de l'Eure, mis en cause par la presse locale, se *défend* vive-*ment. Dans une mise au point*, il a affirmé que rien, sur le plan judiciaire, n'avait été retenu à son encontre. Faisant allusion à ses relations avec la famille Ledoux, M. *Charles* Poulard estime qu'une enquête de police peut comporter des « *situations équivoques* », dans la mesure où elle conduit à « *examiner sur le tas* » les faits et gestes des justiciables. Ces propos rappellent évidemment la « *petite phrase* » prononcée par l'ancien commissaire Charles Javilliey, lors des affaires de proxénétisme de Lyon : « *Pour être un bon policier, il faut se mouiller, ne pas hésiter à rencontrer les petits truands, même éventuellement à faire ami-ami avec eux...* »

LES AUTOMOBILISTES FOUS DU VAL-D'OISE FERAIENT PARTIE D'UNE BANDE ORGANISÉE

Les deux inconnus masqués qui ont volontairement provoqué, à bord *d'une « 504 » volée*, un accident mortel sur une route du Val-d'Oise, et qui n'ont toujours pas été retrouvés (« *le Monde* » du 16 août), n'en étaient pas à leur coup d'essai : les enquêteurs ont révélé, vendredi, que, le 24 juin dernier, une autre automobiliste, Mme Elisabeth Vallée, vingt-huit ans, infirmière, demeurant à Marines (Val-d'Oise), avait été gravement blessée, sur la route Gisors - Pontoise, dans les mêmes conditions que la famille Manteaux. Là encore, une « 504 » avait littéra-*lement pris en chasse la voiture de* Mme Vallée, et l'avait heurtée à plusieurs reprises.

Il semble, toujours selon les policiers, que l'on soit en présence d'une véritable bande, spécialisée dans ce genre d'agressions « gratuites » et opérant la nuit sur les routes de plusieurs départements (Val-d'Oise, Oise, Aisne, Yvelines et Seine-Maritime), à partir de la région de Meu-*lan. Les gendarmes ont récemment* découvert à Chaumontel (Val-d'Oise) un « cimetière » de « 504 », toutes volées dans ce département et rendues curieusement inutilisables. Les enquêteurs font remarquer, à ce propos, que l'on constate, depuis 1973, une nette prédilection des délinquants pour ce modèle de voiture qui n'est pas équipé d'antivol.

Deux « accidents » semblables se *sont produits vendredi soir 15 août*. Dans la banlieue de Bordeaux, une « 504 », volée à Talence (Gironde), a violemment poussé une « 4 L » qui la précédait, conduite par M. Gérard Lafaye, étudiant à Bordeaux. Les occupants de la « 504 » se sont ensuite enfuis. Cette collision ne s'est soldée que par des dégâts matériels.

En revanche, près de Songy *(Marne)*, cinq jeunes gens qui rentraient d'un bal ont été blessés, après qu'une « DS » eut heurté à *plusieurs reprises* la voiture — une « R 4 » — dans laquelle ils se trouvaient. Les occupants de la « DS » — deux personnes dont l'identité n'a pas encore été révélée — ont été arrêtés, dans la nuit du 15 au 16 août, par les gendarmes de Châlons-sur-Marne.

Lors des fêtes de l'Assomption au Puy-en-Velay

LE NONCE APOSTOLIQUE PROPOSE LA VIERGE MARIE COMME « TYPE ÉMINENT DE LA CONDITION FÉMININE »

(De notre correspondant.)

Le Puy. — Pour manifester et concrétiser les liens unissant *étroitement depuis des siècles* son diocèse à Rome, Mgr Jean Dozolme, évêque du Puy, a voulu que les traditionnelles fêtes de l'Assomption dans sa ville soient présidées par le nonce apostolique, Mgr Righi-Lambertini.

Après la messe pontificale à la cathédrale, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités autour de M. Barrot, secrétaire d'Etat au logement, c'était, l'après-midi, la traditionnelle procession de la célèbre Vierge noire *portée par les pénitents* blancs à travers la ville.

Lors de la cérémonie de clôture, le *nonce du pape*, se souvenant que 1975 était à la fois l'Année sainte et l'année de la femme, a invité les fidèles à écouter le pape Paul VI, rappelant que la tradition chrétienne a considéré la mère de Jésus comme type *éminent* de la condition féminine et comme modèle absolument remarquable de la vie évangélique.

Dans le Finistère-Nord

LE COMITÉ RÉGIONAL D'INFORMATION SUR LE NUCLÉAIRE DÉSAPPROUVE L'ATTENTAT CONTRE LA CENTRALE E.L. 4

M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, a « *profondément déploré et condamné* », le vendredi 15 août au micro d'Europe 1, l'attentat à l'explosif commis dans la nuit de jeudi à vendredi (*le Monde* du 16 août) contre la centrale nucléaire (El 4) des monts d'Arrée, à Brennilis (Finistère-Nord). Il a précisé : « *De tels attentats sont vraiment criminels, même si nous prenons les précautions nécessaires pour empêcher qu'ils puissent avoir des conséquences sérieuses.* »

« *Il y a une grande différence*, a ajouté M. Michel d'Ornano, *entre le fait de placer une bombe à l'extérieur d'une centrale en cisaillant un grillage (1) et entre le fait de pouvoir pénétrer au cœur de cette centrale, là où il y a les matières nucléaires. C'est non seulement très solidement gardé par des hommes, mais c'est aussi très protégé par les matériaux.* »

Tout en désapprouvant lui aussi cet attentat — « *ce n'est pas dans nos méthodes* », a-t-il assuré — le président du Comité régional d'information sur le nucléaire (CRIN) de Bretagne a déclaré, vendredi que cet acte « *paraissait presque normal* ». « *Il faut dire*, a-t-il souligné, *que le climat qui règne actuellement en Bretagne rend les gens nerveux. Ils attendent les décisions du gouvernement sur le choix d'un site dans notre région et, depuis novembre, les populations sont dans l'ignorance la plus complète.* »

(1) *Selon les enquêteurs, le grillage* de l'enceinte de la centrale des monts d'Arrée a été coupé en plusieurs endroits, face au lac artificiel Saint-Michel. Les auteurs de l'attentat — qui seraient des membres d'un commando anti-nucléaire du *F.L.B.-ARB* — seraient arrivés sur les lieux en utilisant une barque.

Le numéro du « Monde » daté 16 août 1975 a été tiré à 408 393 exemplaires.

B C D E F G H

LE RETARD DU LANCEMENT DES VIKING A ET B FAIT AJOURNER LE DÉPART DE SYMPHONIE 2

Washington (*A.F.P., Reuter*). — Deux fois retardé, en raison d'incidents techniques (*le Monde* des 13 et 15 août), le lancement vers Mars de la station interplanétaire Viking A est maintenant fixé au 20 août prochain, à 21 h. 22 (G.M.T.). Dix ou onze jours plus tard devrait donc avoir lieu le départ de la deuxième station Viking B. Rappelons que les deux autres lancements étaient initialement prévus pour les 11 et 21 août.

En revanche, le retard des Viking a fait ajourner le lancement du satellite franco-allemand de télécommunications Symphonie 2, qui devait avoir lieu *ce 16 août à Cap-Kennedy*, entre les départs de deux Viking. Pour le moment, on ne peut encore *dire si le départ de Symphonie 2* pourra s'intercaler entre les deux Viking, ou s'il faudra attendre le mois de septembre pour lancer le satellite franco-allemand.

L'U.R.S.S. a lancé, le 14 août, le satellite Cosmos 755. L'engin tourne autour de la Terre en cent cinq minutes. Son orbite est inclinée de 82,9 degrés sur le plan de l'équateur, l'apogée et le périgée étant respectivement de 1 025 et 991 kilomètres d'altitude. — (*Tass*).

NOUVELLES BRÈVES

● *Réouverture d'une fabrique de chaussures à Autun.* — Les établissements Roc, une fabrique de chaussures d'Autun (Saône-et-Loire) qui avait déposé son bilan le 9 mai dernier, ont été repris en location-gérance par une fabrique de chaussures de Morestel (Isère). Selon le contrat signé, les cent soixante-dix salariés seront réembauchés au fur et à mesure des besoins.

● *Un pylône de la ligne à haute tension Paris-Barcelone a été endommagé* par une charge de plastic, sur le territoire de la commune de Palairac (Aude). Le *sabotage, découvert dans la soirée* du 15 août par un automobiliste, a détérioré la base du pylône; mais l'alimentation en énergie de la ville de Barcelone n'a pas été interrompue. L'attentat n'a pas été revendiqué.

● *Le pétrolier britannique « Globtik Sun »*, chargé de trois cent cinquante mille barils de pétrole brut, flambe dans *le golfe du* Mexique après être entré en collision avec une plate-forme de *forage* peu avant l'aube, vendredi 15 août. Une nappe de pétrole s'écoule d'une déchirure de la coque du navire.

Quarante et un des quarante-six membres d'équipage, et non vingt-neuf seulement comme les premières informations le laissaient entendre, ont été recueillis. — (*Reuter.*)

● *Un conteneur de strontium 90* a été trouvé, le mercredi 14 août, dans un parc de Francfort. Aucune trace d'irradiation dangereuse pour la santé des soixante-dix personnes qui ont été en contact direct ou indirect avec l'étui n'a été décelée. Selon la police, la capsule ne peut provenir que d'un laboratoire ou d'un hôpital. — (*A.F.P.*)